Chronique de Josué le Stylite écrite ver l'an 515

Joshua (the Stylite.)





-.20

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 1.

Joshua, the Stylite

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

M. L'ABBÉ PAULIN MARTIN

LEIPZIG 1876

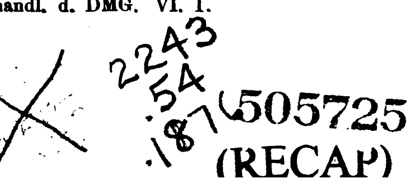
F. A. BROCKHAUS

Préface.

L'auteur dont on va lire l'histoire n'est pas complètement inconnu dans le monde savant. Il y a déjà plus d'un siècle et demi que Joseph Assémani nous a révélé son existence, et l'analyse qu'il a faite de son oeuvre a été fréquemment citée depuis [1]). A peine, en effet, la *Bibliothèque Orientale* de l'illustre maronite eût-elle paru que l'on comprit de suite l'importance du document nouveau et le parti qu'on pouvait en tirer, pour corriger ou pour compléter les auteurs byzantins.

Ce n'est pas assurément que les sources d'informations nous manquent sur la période historique à laquelle Josué a consacré sa chronique. Il est, au contraire, bien peu d'époques sur lesquelles on possède des renseignements aussi nombreux, aussi sûrs, aussi précis que la fin du cinquième et le commencement du sixième siècle. Sans parler des chroniqueurs grecs du Moyen-âge comme Zonaras [2]), Cédrénus [3]), Codinus [4]), Photius [5]), Théophanes (748—820) [6]) etc. ou des historiens orientaux comme Mirkhond (1433—1498) [7]), Grégoire Bar-Hébréus (1226—1286) [8]), Eutychius (873—940) [9]), Tabari

1) Assémani, *Bibliotheca Orientalis* I, 260—282. 2) Patrologie grecque de Migne, tome CXXXIV, col. 1209—1224. 3) *Ibid.* Tome CXXI, col. 678—692. 4) *Ibid.* Tome CLVII, col. 637—638. 5) *Ibid.* Tome CIII, col. 1287—1288 et 249—255. 6) *Ibid.* Tome CVIII, col. 301—352. 7) De Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, in 4° 1793, pages 345—358. — Il y a bien peu de faits qui aient rapport à notre chronique. 8) Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei Chronicon*, Lipsiae 1788, pages 78—82. 9) Eutychius, *Annales*, Oxford 1656. 2 vol. in 4°.





(838—921)[1]), Hamza Ispahani[2]) et tous les auteurs qui les ont copiés, abrégés ou développés, nous possédons des récits contemporains, ou à peu près, des mémorables évènements auxquels se rapporte l'histoire de Josué Stylite. Ce sont d'abord, parmi les Latins et les Grecs, Agathias[3]), Procope[4]), Evagre[5]), Eustathe d'Epiphanie en Syrie († 502)[6]), Libératus de Carthage[7]), Théodore le lecteur[8]), Victor de Tunnone[9]), le Comte Marcellin[10]), Jean Malala (VI. siècle)[11]) etc. etc. etc., qui ont tous vécu dans le VI. siècle, peu après les invasions de Quawad et à un moment où les nouveaux démêlés de l'Empire avec la Perse devaient faire revivre des souvenirs encore peu effacés. On le voit, il est peu de temps anciens, sur lesquels on soit plus exactement renseigné, et cependant, malgré cette abondance de matériaux, la chronique du Stylite demeurera toujours une des meilleures sources d'informations pour cette période de l'histoire perse et byzantine.

Ce qui lui donne une valeur à part, ce n'est pas seulement d'être un récit plus près des évènements que tous les auteurs cités plus haut, plus près même que l'histoire de Zacharie de Mitylène[12]); c'est d'avoir été écrite par un auteur

1) *Chronique de Abou-Djafar Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yézid Tabari*, — Tome second de la traduction de Zotemberg, pages 128—155. — Il y a dans cette volumineuse chronique peu de chose à glâner pour notre sujet. 2) *Hamzae Ispahanensis Annalium libri decem*, par Gottwaldt, St. Pétersbourg 1844—1848. 3) Agathiae Scholastici Myrinensis (fin du VI. s.) *Historiarum libri* V. (*Patrol. graeca* LXXXVIII col. 1248—1608.) au livre IV. No. 27—30, col. 1527—1534. 4) Procope (VI. siècle) *De Bello persico. De aedificiis Justiniani.* 5) Evagre (536—594), *Historiae ecclesiasticae libri tres* (Patrologia graeca LXXXVI). — Dans le livre troisième, chapitres 27, 37. 6) Muller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, IV, 138—142. 7) Liberatus Diaconus († 556), *Breviarium Causae Nestorianorum et Eutychianorum*, *Collectum à Liberato Archidiacono Ecclesiae Carthaginensis regionis Sextae* (tome LXVIII de la *Patrologie latine* de Migne, col. 969—1096), chap. XVIII, col. 1028. 8) Theodori Lectoris (VI. siècle) *Historia Ecclesiastica* (*Patrol. grecque* LXXXVI. col. 161—228) col. 183—203. 9) Victoris Tunnunensis (550) *Chronicon* (*Patrologia Latina* de Migne. Tome LXVIII, col. 941—963). 10) Marcellinus Comes, *Chronicon* (*Patrol. Latina*, LI, col. 913—948). 12) Zacharie de Mitylène (550), *Zachariae Rhetoris episcopi Melitinensis Historiae Ecclesiasticae Capita Selecta*, dans Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X, — texte syriaque pages 332—360, et tra-

qui vécut sur le théâtre de la guerre et qui pouvait s'appliquer, en parlant des évènements qu'il raconte, le mot de l'ancien: *quorum pars magna fui.*

Le Stylite Josué, ainsi appelé, sans doute, de la profession à laquelle cet écrivain s'était voué durant la première partie de sa vie, le Stylite Josué, disons-nous, avait vécu au milieu des armées perses et romaines; il avait assisté à leurs batailles, suivi leurs opérations, contemplé leurs ravages, partagé leurs souffrances; et, ce qu'il n'avait pas vu lui-même, il avait très-bien pu l'apprendre par les acteurs de ce triste drame. La plupart des évènements se passaient en outre, dans son pays, sur un terrain qu'il connaissait à merveille et auquel il avait des raisons toutes particulières de s'intéresser. Les détails, dans lesquels il entre, montrent bien, du reste, qu'il avait vu et supporté tous les malheurs de sa patrie. Il parle des hommes, des lieux, des choses, en parfait connaisseur. De là vient que son récit des opérations de la guerre présente plus de suite ou répond mieux aux données de la géographie que celui des écrivains byzantins. C'est un auteur familier avec les lieux et les distances, qui accompagne les armées et décrit leur marche. La chronique du Stylite a donc une importance considérable pour cette époque. Elle complète et corrige les autres sources historiques.

Josué nous apprend dans la préface, qu'il composa son livre à la demande d'un Archimandrite et que ce dernier lui en traça même le plan. Il ne connaissait pas cependant beaucoup son correspondant; il ne l'avait vu qu'une fois, mais il avait une haute estime pour sa vertu; et ses prières lui semblaient des ordres auxquels il regardait comme téméraire de ne pas se soumettre.

Sa chronique nous est parvenue par Denys de Telmahr, qui l'inséra toute entière dans son histoire. Cette dernière, n'aurait-elle aucune valeur par elle-même, qu'il faudrait remercier encore le patriarche du IX. siècle de nous avoir

---

duction latine pages 361—388. — Land a imprimé plus complètement le texte syriaque, d'après les manuscrits du Musée Britannique, dans les *Anecdota Syriaca*, III. Cfr. Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, II, 54—62. Wette et Wetzer, *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie* etc. *Patrologie Grecque* de Migne, tome LXXXV, col. 1145—1179.

A*

conservé le plus ancien écrit historique émané d'une plume syrienne.

L'ouvrage du Stylite ne semble pas avoir été bien connu parmi les chrétiens d'Asie; en comparant les divers récits entre eux, on voit que les historiens grecs Evagre et Zacharie [1]) ont été les sources le plus souvent mises à contribution par les chroniqueurs du Moyen-âge. Bar-Hébréus, par exemple, suit beaucoup plus Zacharie que Josué. La chronique de celui-ci est cependant bien supérieure aux quelques pages de Zacharie; et, si elle renferme des choses que nous aurions volontiers consenti à ignorer, il faut en faire retomber la faute plutôt sur celui qui en traça le plan que sur celui qui l'exécuta. Au milieu même des digressions les plus étranges, il y a toujours quelques détails précieux pour la géographie, l'histoire, les mœurs, la politique, la stratégie des Byzantins et des Perses; détails qui seront utilement relevés par les savants de notre époque. Les dernières pages de cet écrit forment, sans contredit, un des plus beaux fragments des historiens syriens et des historiens orientaux.

Il était donc utile de publier cet ouvrage dans son entier, et quoique l'analyse d'Assémani soit, en général, fort exacte, elle présente neanmoins plus d'une lacune. Sans parler de quelques légères inadvertances qui ont échappé au grand orientaliste, il y a dans son résumé des choses assez importantes d'omises.

Il est impossible de déterminer l'année précise à laquelle il faut rapporter la composition de notre Chronique; nous ne croyons pas cependant nous tromper en la plaçant entre l'an 510 et l'an 515. Il est bien vrai qu'une observation finale tendrait à faire croire que l'Empereur Anastase ne vivait plus, quand Josué écrivait, *puisqu'il prie ses lecteurs d'excuser les*

---

1) Evagre était Syrien d'origine, mais il a écrit en grec. Seulement il a connu aussi des sources orientales perdues aujourdhui pour nous. Zacharie, le Rhéteur, Métropolitain de Mitylène, dans l'Ile de Lesbos, a été bien souvent considéré comme un écrivain syrien originaire de Mélitine, en Arménie. Aujourdhui, il est démontré qu'il a écrit son histoire en grec (Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* Tome X, p. XII et 361. — Cfr. Land, *Anecdota Syriaca*, III, p. VII), mais nous n'en possédons qu'une traduction syriaque.

excès dans lesquels ce prince tomba vers la fin de sa vie. Mais cette observation est très-facile à comprendre et assez naturelle dans la bouche d'un écrivain, quand on songe qu'en 512 Anastase avait déjà quatre-vingt deux ans, et que c'était l'époque où il persécutait l'Eglise. Ce qui semble, d'ailleurs, démontrer qu' Anastase vivait encore, lorsque Josué écrivait, c'est que cet auteur nomme le *Comte Justin*, sans remarquer qu'il est devenu empereur. Or, est-il vraisemblable qu'il eût omis de relever cette circonstance, si ce prince eût été déjà sur le trône? — Nous ne le croyons pas, et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est précisément la manière dont s'expriment tous les autres chroniqueurs. Zacharie de Mitylène [1]) et Théophanes [2]), en racontant les guerres d'Anastase contre Quawad, nomment Justin, mais ils ont bien soin d'observer que c'est celui-là même qui fut bientôt élevé à l'empire. Josué composa donc son histoire vers l'an 515. C'est pourquoi il faut le considérer comme le premier historien de la Syrie chrétienne.

Quelle était sa croyance religieuse? Etait-il monophysite ou orthodoxe? — Assémani, dans un but très-louable, a voulu le classer parmi les écrivains catholiques, mais, malgré son autorité, nous avons de la peine à nous ranger à son avis. Sans avoir aucun fait ou aucun texte précis à alléguer, nous croyons que Josué était monophysite. A cette époque, en effet, la Syrie chrétienne avait cessé, à peu près toute entière, d'être orthodoxe.

Encore un mot et nous céderons la parole à Josué Stylite.

Nous avons copié le texte dans le manuscrit unique qu'Assémani apporta du désert de Nitrie et dont on peut voir la description dans sa *Bibliothèque Orientale*, dans le *Catalogue des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Vatican*, ou dans Tullberg [3]). Ce manuscrit remonte au IX—X. siècle. Il ne contient que la chronique de Denys de Telmahr, ou l'ensemble

---

1) Land, *Anecdota Syriaca*, III, page 210, ligne 14. 2) Théophanes, *Chronograph.*, *Patrologie grecque* CVIII, col. 348, *ad annum* 497. 3) *Biblioth. Orient.* I, 613. No. XII. — Le manuscrit a 174 feuillets. Notre chronique occupe les feuillets 65—87. — *Catalogus Codicum Orientalium Bibliothecæ apostol. Vaticanæ*, III, p. 329, No. CLXII. — O'Tullberg, *Dionysii Telmahrensis liber* I, Upsalae 1850.

des ouvrages abrégés par le célèbre patriarche Jacobite. L'écriture en est fine, serrée, compacte, de telle sorte que, sous un petit volume, il y a énormément de matière. C'est, comme forme un *esthranghélo* d'un caractère particulier, se rapprochant un peu du caractère cursif, usité plus tard chez les Syriens occidentaux. Il y a cependant beaucoup de raisons de croire que le manuscrit a été copié par les monophysites de la Mésopotamie, aux environs de Tékrit ou de Mar-Matai, car on trouve dans l'orthographe des indices d'une telle origine. On y sent l'influence de ce que nous avons appelé ailleurs la *grammaire moyenne*, c'est à dire, tenant par quelques uns de ses procedés orthographiques, tantôt au dialecte oriental, tantôt au dialecte occidental.

Assémani paraît se contredire dans ce qu'il dit par rapport à ce manuscrit; car, d'une part, il semble affirmer, dans sa *Bibliothèque Orientale* [1]), que l'exemplaire de la chronique de Denys de Telmahr, actuellement possédé par la Bibliothèque Vaticane, a été copié à Scètes, tandis que de l'autre il affirme, dans son catalogue [2]), que ce manuscrit est un de ceux transportés par Moyse de Nisibe de Tékrit à Scètes, l'an 932. On concevrait bien à la rigueur qu'un manuscrit eût pu être copié à Scètes, passer de là en Orient et puis revenir encore à Scètes; mais, outre que de telles pérégrinations sont assez invraisemblables, des difficultés nombreuses nous empêchent de les admettre dans ce cas particulier. Denys de Telmahr mourut en 845; sa chronique ne dût pas être connue tout de suite; et, comme 80 ans à peine séparent sa mort du voyage de Moyse de Nisibe, l'hypothèse que nous venons d'indiquer n'a rien de plausible. Serait-il vrai d'ailleurs

1) Tome II, p. 97—98. Alii breviores, et chronici Eusebiani instar, in annos digesti, quorum exemplar pervetustum in Scetensi Deiparae Syrorum monasterio nacti sumus, initio tamen et fine mutilum, quodque ipsum in eo monasterio exaratum arguit, Copticis abrasis litteris, quibus membranae à fol. 1 ad fol. 122 scriptae erant, superinducta sunt verba Syriaca. 2) *Catalogus Codicum Orientalium etc.* III, 329, No. CLXII. Is codex, initio et fine mutilus, ante annum Graecorum 1243, Christi 932 exaratus: est enim unus ex iis codicibus, quos Moses Nisibenus Coenobiarca è Mesopotamia in Scetense S. Mariae Syrorum monasterium intulit.

que le manuscrit eût été copié à Scètes que notre opinion n'en serait nullement ébranlée; car, il est aujourdhui démontré que les moines de Scètes recrutaient surtout leur personnel parmi les Syriens monophysites de la Mésopotamie soumis au Maphrien de Tékrit. Il est donc naturel de retrouver dans les déserts de l'Egypte les procédés orthographiques des Syriens *orientaux* [1]).

Le manuscrit n'est pas ce qu'on peut dire incorrect, mais il offre des singularités assez bizarres, et, comme ensemble, c'est un des plus dignes d'attention entre tous ceux qui sont passés par nos mains: les signes du pluriel masculin et féminin dans les prétérits sont presque toujours omis; le passage du masculin au féminin et du féminin au masculin dans les verbes, les pronoms et les qualificatifs, y est fréquent; les quiescentes, ou lettres de prolongation même quand elles appartiennent à la racine, sont souvent supprimées au milieu et au commencement des mots; les pronoms sont très-souvent unis au verbe par la suppression des lettres *faibles* ou *quiescibles*; le système de points et d'interponction est, en général, assez arbitraire et exécuté avec peu de soin; quelques suffixes des futurs ont une forme particulière; il y a enfin un ensemble de traits de famille, qui en font une oeuvre assez à part entre celles qu'il nous a été donné de parcourir. On lit par exemple: ܐܡܪܗ, ܒܥܠܬܗ, ܐܬܚܫܒ, ܡܫܬܘܗܝ, ܚܙܘܗܝ, ܡܢܘܗܝ, ܡܚܡܠܬܗܘܢ, ܦܣܩܘܗ, ܢܦܩܐ, ܐܬܐܝܗ, ܢܫܬܗ, ܐܬܫܩܘ, ܐܬܬܪܡܘ, ܫܡܥܘ, ܡܚܡܬܗ, ܐܬܬܪܡܘ, ܒܗܒܝܢ, ܢܙܒܢܘܗܝ. On trouve, de temps en temps, une forme *p"al* assez rare et que quelques grammairiens, *Amira* en tête, ont rejetée, ܠܡܥܒܪܘ, ܠܡܥܠܠܗ, ܠܡܣܩܒܪܘ. Quelquefois aussi, la troisième personne masculine du pluriel reçoit au prétérit *le noun final emphatique:* ܐܬܥܒܪܘܢ, ܢܦܠܘܢ, ܦܣܩܘܢ, etc. [2]). — Nonobstant ces caractères particuliers, le manuscrit doit être

---

1) Wright, *Catalogue of Syriac Mpts.* III, préface. Cfr. *Journal Asiatique* 1872. II, 317. 2) O. Tullberg a relevé, du reste, quelques uns de ces faits, dans la préface de son livre, *Dionysii Telmahrensis liber* I, *Upsalae*, 1850.



considéré comme suffisamment bon et exact. Les fautes du copiste ne sont pas si nombreuses ou si grosses qu'on ne puisse se servir avec fruit de son oeuvre, en la corrigeant.

En publiant le texte original nous avons cru pouvoir nous accorder, dans notre traduction, une certaine liberté et nous avons moins songé à suivre *littéralement* le texte qu'à donner un récit d'une lecture facile. Le français se prête, d'ailleurs, beaucoup moins que d'autres langues, au calque d'un idiôme étranger. Il est, de sa nature, rebelle à toute inversion et il se prête peu à reproduire celles qu'il rencontre dans les écrivains des autres nations. Nous avons donc cherché avant tout à être exact, mais aussi, à être lisible pour ceux qui voudront consulter le document que nous publions. Serons-nous toujours arrivés à bien saisir le sens de tous les passages? Nous aimons à l'espérer, mais nous ne voulons pas l'affirmer absolument; car il y a dans cette chronique, comme dans tous les écrits syriens qu'on publie, une foule d'expressions nouvelles, inconnues à tous les lexiques existants, et le contexte n'aide pas toujours à mettre le doigt sur le sens précis et rigoureux. On nous pardonnera donc nos inadvertances, si on en rencontre, et, en nous corrigeant, on nous aidera à rendre cette source d'informations plus accessible à tous les vrais amis de la science et de l'histoire.

Récit en forme de Chronique, des maux qui ont assailli Edesse, Amid et toute la Mésopotamie[1]).

1. J'ai reçu, excellentissime Seigneur, prêtre et Archimandrite, les lettres de Votre Religion amie de Dieu, dans lesquelles vous m'ordonnez de vous écrire, en forme de mémorial, *sur la plaie des sauterelles*, *les éclipses de soleil*, *les tremblements* (*de terre*), *la famine*, *les épidémies et la guerre des Romains avec les Perses*. J'ai trouvé encore dans ces (lettres) des éloges, qui m'ont fait rougir, au fond de mon âme, parceque, en réalité, je ne possède aucune des qualités que vous m'attribuez. Je voudrais, moi aussi, écrire celles qui sont en vous, mais l'œil de mon âme ne peut considérer et contempler, telle qu'elle est, cette étole merveilleuse dont vous êtes orné et dont vous a revêtu votre volonté généreuse; car il a bien paru ce zèle observateur de la loi, qui vous enflamme, par les soins que vous prenez non seulement des frères placés en ce moment sous votre main, mais aussi de tous les amis de la science qui entreront un jour dans votre monastère béni. C'est pourquoi vous voulez leur laisser soigneusement écrits les souvenirs des châtiments qui nous ont frappés de nos jours, à cause de nos péchés, afin que, lisant et voyant nos malheurs, ils se préservent de nos fautes et échappent à notre punition. Comment ne pas admirer la charité qu

1) Ne pouvant mettre notre traduction en regard du texte Syriaque, nous les avons divisés, tous les deux, en un certain nombre de paragraphes qui se correspondent exactement. Chaque paragraphe porte un numéro d'ordre.



vous remplit, quand on la voit, toujours inépuisable, se répandre sur tout le monde? Comment la faire connaître telle qu'elle est? — Cela m'est impossible; parceque je ne l'ai point vue à l'œuvre et je ne saurais en parler convenablement sur un entretien que j'ai eu, une seule fois, avec vous.

2. A l'exemple de Jonathas, l'ami véritable, vous vous êtes attaché affectueusement à moi. Mais qu' y a-t-il d'étonnant à ce que l'âme de Jonathas se soit attachée à celle de David, quand elle eût vu le géant succomber sous ses coups et le camp délivré par sa vaillance! Pourquoi aima-t-elle David, en effet, sinon à cause de ses exploits? Quant à vous, sans avoir rien vu de beau en moi, vous m'avez aimé plus que vous ne vous aimez. De même encore, qu'y a-t-il de si admirable à ce que Jonathas ait délivré David de la mort que lui préparait Saül? — N'avez-vous pas fait, vous, davantage? — Jonathas, en effet, a rendu à David ce qu'il lui devait, puisque David l'avait, le premier, délivré de la mort et lui avait sauvé la vie ainsi qu'à toute la maison de son père, en les empêchant de mourir sous les coups des Philistins. Mais moi, je n'ai fait rien de semblable pour vous et cependant, vous ne cessez de prier Dieu de me délivrer de Satan et de l'empêcher qu'il ne me tue par le péché. Ce qu'il faut dire, c'est que vous m'avez aimé comme David aima Saül. Votre affection pour moi vous aveugle, à tel point que sa vivacité vous fait méconnaître ma force et vous donne de ma personne des idées trop avantageuses. Naguère, vos savantes lettres dissipaient les ténèbres [1]) de mon esprit, et vous preniez soin de moi, comme un père prend soin de ses enfants, même avant qu'il en ait reçu aucun service. Aujourdhui, vous humiliant sagement vous-même, vous me demandez d'écrire ce qui dépasse ma force, désirant l'apprendre par moi et espérant en tirer quelque profit, quoique cela soit au dessus de moi, ainsi que vous le savez très-bien. Je ne vous porte nullement envie et je ne songe pas davantage à décliner vos ordres.

3. Sachez cependant que, moi aussi, après avoir vu les prodiges qui ont eu lieu et les châtiments qui les ont suivis,

1) Mot à mot: *Comblaient les lacunes de mon esprit.*

je pensais que tout cela était digne d'être écrit et conservé dans la mémoire des peuples; je pensais qu'il fallait le soustraire à l'oubli; mais, voyant la faiblesse de mon intelligence et l'étroitesse de mon esprit, je reculais devant une telle entreprise. Maintenant que vous m'avez ordonné de l'exécuter, je tremble encore comme un homme, qui, ne sachant pas bien nager, recevrait l'ordre de plonger au fond des abîmes. Toutefois, confiant, pour m'en retirer, dans vos prières incessantes auprès de Dieu, j'espère que la protection des bienheureux me sauvera de la mer où vous m'avez jeté. Je vais donc nager suivant mes forces, sur les bords de cette mer, parcequ'on ne peut en toucher le fond. Qui pourrait, en effet, raconter convenablement, ce que Dieu fait, dans sa sagesse, pour détruire le péché et pour punir le crime? Les secrets de la Divine Providence sont cachés aux anges mêmes, ainsi que vous pouvez le savoir par la parabole évangélique de l'ivraie; quand les serviteurs du Maître de la maison lui eurent dit: *Voulez-vous que nous allions la cueillir?* [1]) Celui qui connaît les choses telles qu'elles sont leur répondit: *Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment* [2]). Mais nous, nous disons, suivant notre science, que ces afflictions ne sont le plus souvent que la conséquence de nos nombreux péchés; car, si Dieu ne gardait et ne fortifiait le monde contre sa dissolution, tous les hommes auraient peut-être perdu la vie. Dans quels temps connus par l'Ecriture vit-on arriver des malheurs comme ceux que nous souffrons dans les nôtres? Ce qui en a été la cause n'a point cessé, aussi durent-ils encore [3]). — Que voyons-nous, en effet, de nos propres yeux? Qu'entendons-nous de nos oreilles? Qu'endurons-nous? Je suis terrifié par les rumeurs qui viennent de loin et par celles qui viennent de près, par les choses lamentables qui se font ici et là, par les tremblements de terre terribles, par les renversements de villes, par les famines et les épidémies, par les guerres et les troubles, par l'asservissement et l'esclavage des contrées, par la destruction et l'incendie des églises, par tous ces événements étonnants et nombreux enfin, qui vous ont

1) *Matthieu*, XIII, 28. 2) *Ibid.* 29. 3) Je suppose qu'il y a dans le texte une négation d'omise.

porté à me les faire écrire dans un style lugubre et capable de saisir ceux qui liront, ou entendront lire, ces récits. C'est par zèle pour le bien, je le sais, que vous m'avez prescrit cela, afin que cette histoire serve d'avertissement à ceux qui l'écouteront et les ramène à la pénitence.

4. Mais sachez bien qu'autre chose est écrire et autre chose écrire avec vérité. Tout homme doué d'éloquence naturelle peut écrire, s'il le veut, des histoires tristes et lamentables; mais, quand à ce que je rappelle dans ce livre, moi qui suis inculte de langage, tous les habitants de notre pays attesteraient, (au besoin), que mon récit est (rigoureusement) vrai. A ceux donc qui le liront ou l'entendront lire, d'examiner, à leur gré, ce qu'il contient et de se convertir. Mais on dira peut-être: quel avantage les lecteurs retireront-ils de cette lecture, s'ils ne trouvent point mêlé au récit de sages conseils? Pour moi je réponds, comme si je ne pouvais point leur donner (ces conseils), que les châtiments dont nous avons été frappés peuvent suffire à nous corriger, nous et ceux qui viendront après nous; car leur souvenir et leur lecture nous disent que c'est pour nos péchés qu'ils nous ont été envoyés. D'ailleurs, ne nous enseigneraient-ils pas cela qu'ils ne seraient point sans utilité pour nous; car ils nous tiennent lieu de leçon, et tous les fidèles répandus sous le ciel attestent qu'ils nous sont envoyés, à cause de nos fautes, quand ils adhèrent à la parole du Bienheureux Paul disant: „*Lorsque nous sommes jugés, nous sommes repris par Notre Seigneur pour ne pas être condamnés avec le monde*“[1]). Toutes les fois, en effet, que les fidèles sont châtiés en ce monde, ils le sont pour être retirés de leurs péchés, afin que le jugement leur devienne plus supportable dans le monde futur. Quant à ceux qui sont châtiés à cause des coupables, quoiqu'ils n'aient point péché, ils recevront une double récompense. Dieu se montre toujours miséricordieux, même pour ceux qui ne le méritent pas, à cause de sa douceur, de sa grâce et de sa longanimité, parcequ'il veut que le monde subsiste jusqu'au moment déterminé par sa science qui n'oublie rien. Voilà comme il en est en réalité; les exemples des Livres saints le prouvent, ainsi que ce qui s'est passé parmi nous, comme nous allons l'écrire.

---

1) *Prem. ère aux Corinth.* XI, 32.

5. On a vu, en effet, fondre sur nous les maux de la faim et de la mortalité, dans le temps même des sauterelles, à tel point que nous étions près de périr, quand Dieu nous a pris en pitié, quoique nous en fussions indignes, et nous a permis de respirer un moment, au milieu des malheurs qui fondaient sur nous. C'est la grâce de Dieu, qui a fait cela, ainsi que je l'ai dit; c'est la grâce de Dieu qui changeant le supplice, après nous avoir laissés respirer, nous a frappés par l'Assyrien surnommé la Verge de sa colère [1]). Je ne veux pas assurément nier la liberté des Perses, quand je dis que Dieu nous a frappés par leur intermédiaire, et je ne me plains pas, après Dieu, de leur méchanceté; mais, songeant qu'à cause de nos fautes Dieu ne s'est point vengé d'eux, je dis qu'il nous a punis par leur intermédiaire. La volonté de ce peuple mauvais paraît surtout en ce qu'il n'a pas fait miséricorde à ceux qui se sont humiliés devant Dieu. Sa volonté a coutume de se manifester, en effet, par la joie qu'il trouve à faire du mal aux hommes. Aussi est-ce là ce que le prophète lui reproche, lorsque, prophétissant sur sa ruine totale, il s'exprime ainsi, au nom du seigneur: „*Je me suis irrité contre mon peuple parcequ'il a souillé mon héritage et je l'ai livré entre tes mains, et tu ne leur as point fait miséricorde.*" [2]) Les Perses nous ont fait un mal pareil, suivant leur habitude, quoique leur verge et leurs coups ne soient point arrivés jusqu'à notre corps; car ils n'ont pas pu s'emparer de notre ville, parcequ'il était impossible d'anéantir la promesse faite par le Christ au roi fidèle Abgare, quand il lui dit: *que ta cité soit benie et qu'aucun ennemi ne domine jamais sur elle* [3])! Mais le pillage, la captivité, le massacre et le ravage qu'ont endurés, dans les autres villes, les fidèles qu'on a traités comme la boue des places publiques, ont été une cause de grandes souffrances, pour ceux qui ont appris à souffrir avec ceux qui souffrent. Ceux là même qui sesont éloignés, craignant pour eux-mêmes, ont été tur-

---

1) *Isaie* X, 5. 2) *Isaie* XLVII, 6. 3) Les documents qui ont rapport à cette tradition orientale sont innombrables, tant chez les Arméniens, que chez les Syriens. On en a déjà publié un grand nombre; il nous serait facile de multiplier les autorités, si nous le voulions

tourmentés en pensant, dans leur incrédulité, que l'ennemi s'emparerait d'Edesse comme des autres villes.

6. Voilà sur quoi je vais écrire. Mais puisque, suivant la parole du sage Salomon, „*La guerre se fait pour un motif qui la provoque*“ [1]), et que vous aussi, vous voulez savoir quelles causes l'ont excitée, je vais vous faire connaître brièvement quel en a été le principe, bien qu'il semble que je parle de choses complètement passées. Ensuite je vous exposerai ce qui a corroboré ces causes; ce sont nos péchés qui nous ont suscité cette guerre. Elle a cependant son origine dans des faits évidents que je veux vous exposer, afin que vous sachiez clairement toute l'histoire et que n'imitant pas quelques hommes insensés, vous n'en rejetiez point la responsabilité sur le tout puissant empereur Anastase. Ce n'est pas lui qui a commencé cette guerre; il y a longtemps que le germe provocateur en existait, ainsi que vous pourrez le comprendre par ce que je vais vous écrire.

7. Priez pour le malheureux Elisée du monastère de Zouq'nîn qui a copié cette feuille, afin que Jésus lui fasse miséricorde comme au larron placé à sa droite. Amen, Amen!

Que la miséricorde de Jésus-Christ notre Sauveur et notre grand Dieu reposent sur le prêtre Mar Josué, Stylite du monastère de Zouq'nîn, qui a écrit ce livre de mémoires sur les temps passés, sur les calamités et les tremblements de terre causés par le tyran des hommes [2]).

8. L'an 609 [3]) des Grecs, (c'est-à-dire, de Jésus-Christ 298)

---

1) *Proverbes* XXIV, 6. 2) Le roi de Perse Quawad. — Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 260, *E*. 3) Nous ne voulons remplir ici que le rôle d'éditeur: par suite nous nous bornerons, dans les notes, à indiquer les autorités qui rapportent les mêmes faits que Josué Stylite, sans discuter leurs témoignages. Outre les auteurs indiqués dans la préface, on peut consulter Tillemont, *Histoire des Empereurs* T. VI. (édit. de 1738) — Zénon (472—538) et Anastase (pages 531—597). Surtout Lebeau, *Histoire du Bas Empire*, édition donnée par St. Martin (Paris, 1827). Dans les notes du Livre XXXVIII, l'éditeur a contrôlé et complété le récit de Lebeau, en s'aidant des sources orientales, arméniennes, arabes, persannes et syriennes. Assémani (*Biblioth. Orient.* I, 260—282) a également discuté le récit du Stylite, en le comparant à celui des auteurs byzantins. — Nous citerons toujours les auteurs, d'après les éditions que nous venons d'indiquer.

les Romains *restaurèrent* [1]) Nisibes; cette ville demeura en leur possession, soixante-cinq ans jusqu'à la mort de Julien en Perse, mort qui eut lieu, l'an 674 (du Christ 363). Jovinien, qui régna, après Julien, sur les Romains, se préoccupa de la paix plus que de toute autre chose; c'est pourquoi il céda aux Perses la possession de Nisibes pour 120 ans, après quoi ils devaient la rendre à ses maîtres [2]). Cette période prit fin au temps de Zénon, empereur des Romains [3]); mais les Perses ne voulurent pas restituer cette ville. Voilà ce qui excita les inimitiés (entre ces deux peuples).

9. Il existait, en outre, entre les Romains et les Perses, un traité d'après lequel, au cas où ils auraient besoin les uns des autres dans leurs guerres avec les barbares, ils s'engageaient à s'entraider réciproquement, en fournissant trois-cents hommes d'élite avec armes et chevaux, ou trois-cent statères pour chaque homme, et cela, au choix de la partie qui en aurait besoin. Or, les Romains, grâces en soient rendues au Dieu, Seigneur de toutes choses, les Romains n'eurent pas besoin du secours des Perses. Les Empereurs se sont succédés dans l'Empire, depuis lors jusques à maintenant, et leur puissance s'est toujours accrue par la protection du ciel. Pour ce qui est des rois de Perse, ils ont envoyé des ambassadeurs réclamer de l'or à cause de leur indigence, mais jamais ils ne l'ont obtenu sous forme de tribut, contrairement à ce que beaucoup de personnes ont pensé quelquefois.

10. De nos jours, le roi des Perses, Phirouz (*Πηρόζης*), engagé dans de fréquentes guerres avec les Kounoié, je veux dire les Hounoié, a réclamé souvent aux Romains de l'or, mais, au lieu de l'exiger comme un tribut, il a cherché à exciter leur zèle, en disant qu'il se battait pour eux, afin que les Huns ne passassent point dans leur pays. Ce qui rendait son langage plus croyable, c'étaient les dévastations et les

1) Nisibes n'a pas été bâtie par les Romains. Elle existait, bien avant qu'il eussent conquis un pouce de terrain en Asie. Il faut donc probablement lire ܚܕܘ „*ils s'emparèrent*;" au lieu de ܒܢܘ „*ils bâtirent*." L'auteur voudrait-il parler, non pas d'une construction générale, mais de réparations que les Romains auraient faites aux murs de Nisibes? Cela ne semble guère probable. — Voir St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* I, 161—162. 2) Josué seul parle de ce traité de paix conclu entre Jovinien et les Perses. 3) L'an 483.

enlèvements d'esclaves commis par les Huns sur les terres des Romains, l'an 707, (du Christ 395), du temps des Empereurs Honorius et Arcadius, fils de Théodose le grand, sous lesquels la fourberie de l'Hyparque Rufin et du Stratélate Adée livrèrent aux Huns toute la Syrie. [1])

11. Grâce à l'or qu'il reçut des Romains, Phirouz soumit les Huns et ajouta à son empire beaucoup de provinces de leur pays. A la fin cependant, il fut pris par eux; et, l'Empereur des Romains, Zénon, l'ayant appris, envoya de l'or pour le délivrer de sa captivité et le réconcilier ensuite avec les Huns. Phirouz s'engagea alors, par un traité, de ne plus passer la frontière pour faire la guerre aux Huns, mais de retour dans ses états il viola le traité, à l'exemple de Sedécias [2]), et repartit pour la guerre. Aussi eût-il le même sort; il fut battu par ses ennemis; son armée fut dissipée et détruite et lui-même pris vivant. Or, dans son orgueil, il promit de donner pour la rançon de sa vie trente mules chargées d'écus [3]). Il envoya dans son royaume mais il ne put réunir que vingt charges, car il avait épuisé tous les trésors du roi, son prédécesseur, dans ses premières guerres. Pour les dix charges restantes, il laissa en otage chez les Huns son fils, Quawad (*Καβάδης* — *Κωάδης*), jusqu'à ce qu'il les eût payées, et conclut un second traité avec ses ennemis promettant de ne plus leur faire la guerre [4]).

12. De retour dans son royaume, il frappa tout le pays de l'impôt de la capitation, envoya les dix charges d'écus et délivra son fils. Ensuite il rassembla encore une armée et repartit pour faire la guerre, mais la parole du prophète: „*J'ai vu l'impie exalté comme un arbre de la forêt; quand je*

1) Voir Socrate, *Histoire Eccl.* VI, 1; Sozomène, *Histoire Ecclés.* VIII, 1; Claudien, *lib. II. adv. Rufinum*; St. Jérôme, *Epist. XXX. de Epitaphio fabiolae Epist.* 3 *ad Heliodorum*; Baronius, *ad ann.* 395. 14. Pagi, No. XI. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XXXVIII, No. 29—31, pages 251—259. 2) *IVe livre des Rois* XXIV—XXV; *Jérémie* LII. 3) Josué Stylite mentionne seul ce fait, ainsi que l'extradition de Quawad comme otage. 4) Procope, *De Bello Persico*, I. 3—4. St. Martin *édition de Lebeau*, VII, 252—259. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei Chronicon*, 77 et Tabary, Tome II, pages 133—155. Lazare de Pharbes, *Histoire d'Arménie*, ch. 72—73, édition de Langlois, *Historiens d'Arménie*, Paris 1869 T. II, p. 348—352.

suis passé, il n'était plus; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé" 1) se réalisa; car, dès que la bataille fut engagée et que les troupes se ruèrent les unes contre les autres, toute son armée fut détruite et pour lui, on le chercha sans pouvoir le découvrir. On n'a jamais su jusqu'à ce jour ce qu'il était devenu, ou si son cadavre avait été caché sous les morts, ou s'il s'était jeté dans la mer, ou s'il s'était caché sous terre pour y périr ensuite de faim, ou bien, si, caché dans les bois, il avait été dévoré par les bêtes féroces.

13. Du temps de Phirouz l'Empire Romain fut troublé aussi par la haine que les grands du palais 2) avaient conçue pour Zénon, leur Empereur, parcequ'il était Isaurien d'origine. Basilisque 3) se révolta contre lui et régna à sa place, mais Zénon ayant repris des forces remonta sur le trône, et, parcequ'il avait éprouvé la haine que beaucoup lui portaient, il se fit bâtir une forteresse inabordable dans son propre pays, afin que, s'il venait à lui arriver quelque chose de fâcheux il pût y trouver un refuge 4). Il avait pour confident en ceci un gouverneur (στρατηλατής) d'Antioche nommé Illus, Isaurien, lui aussi, d'origine. Zénon avait, en effet, distribué les honneurs et la puissance à tous ceux de sa race et c'est pour cela qu'il était détesté des Romains.

14. Une fois que la forteresse eût été pourvue de tout ce dont elle avait besoin, Illus y déposa un or incalculable, et se rendit à Constantinople pour annoncer à Zénon que sa volonté était accomplie. Mais Zénon, sachant qu'Illus était fourbe et qu'il ambitionnait l'Empire, donna ordre à un soldat de l'assassiner. Celui-ci, ayant cherché, de longs jours, sans la trouver, une occasion favorable pour exécuter secrètement l'ordre qu'il avait reçu, rencontra Illus dans l'intérieur du palais, et tirant son épée il la levait pour le tuer, quand un des compagnons d'Illus frappa le meurtrier au bras, avec un couteau, de telle sorte que l'épée tomba des mains de

1) *Psaume* XXXVI dans la vulgate, verset 1, 35 et 36. — XXVII dans le syriaque. 2) Mot-à-mot: *les fils du palais*. 3) *Basiliquos*, dit Josué Stylite — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 73 et suiv. jusqu'à 89. 4) C'est probablement le fort *Papyrius* dont il va être question bientôt.

l'assassin, après avoir simplement coupé une oreille à Illus. De peur qu'on ne découvrît l'intrigue ourdie contre Illus, Zénon ordonna de décapiter aussitôt le soldat, et défendit de l'interroger; mais ce fut précisément ce qui fit soupçonner à Illus que Zénon avait ordonné de l'assassiner. Il se leva donc et partit pour Antioche, espérant bien qu'il trouverait l'occasion de se venger.

15. Zénon craignait Illus, parceque celui-ci connaissait sa méchanceté. Il envoya donc à Antioche des personnes de marque, dire à Illus de venir le trouver; il désirait, disait-il, se justifier et prouver que le complôt n'avait pas été ourdi par lui et qu'il n'avait aucunement formé le projet de le faire mourir; mais il ne put venir à bout de l'entêtement d'Illus. Celui-ci répondit, en effet, avec mépris (à ses avances) et refusa d'obtempérer à l'ordre qui le mandait auprès de l'Empereur. Zénon envoya dès lors contre Illus un stratélate, nommé Léontius, accompagné de troupes, avec ordre de lui amener de force le rebelle, et même de le tuer, s'il refusait de se laisser conduire. Arrivé à Antioche, Léontius se laissa corrompre par l'or d'Illus et lui révéla l'ordre qu'on lui avait donné de le tuer. Voyant qu'on ne lui avait rien caché, Illus montra aussi la somme considérable qu'il avait entre les mains et par laquelle Zénon voulait également le faire assassiner, lui Léontius. Il lui persuada donc de s'unir à lui et de lever l'étendard de la révolte, en lui montrant, d'ailleurs, la haine que les Romains avaient pour Zénon. Léontius se laissa entraîner et Illus put alors manifester son dessein, car seul il n'aurait pas été capable soit de se révolter, soit de se placer sur le trône, vu que les Romains le haïssaient, à cause de son origine et de son esprit entêté.

16. Léontius régna donc nominalement dans Antioche [1]), car c'était, en realité, Illus qui avait la direction des affaires. Plusieurs disent même qu'il méditait de tuer Léontius, s'ils venaient tous les deux à vaincre Zénon.. Ils avaient à leur suite, un magicien, homme perdu, du nom de Pampré[pi]us (παμπρέπιος), lequel jeta le trouble dans tous leurs desseins et causa

1) 17 ou 27 juin 484. — St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 137, Note I.

leur ruine par sa perfidie [1]. Voulant leur assurer l'Empire, il envoya chez les Perses des ambassadeurs, porteurs de grandes sommes d'or, pour conclure avec eux un traité d'alliance, (espérant que les Perses) enverraient une armée au secours des rebelles, s'ils en avaient besoin. Zénon, ayant su ce qui se passait à Antioche, y envoya un Stratélate nommé Jean, accompagné d'une armée nombreuse.

17. En apprenant q'une armée puissante marchait contre eux, les partisans d'Illus et de Léontius sentirent leur cœur trembler; les habitants d'Antioche furent saisis de crainte, et alléguant l'impossibilité où ils seraient de soutenir un siége, ils sommèrent à grands cris, les révoltés de quitter la ville et de tenter les chances de la guerre, s'ils le pouvaient. Émus de ce tumulte les partisans d'Illus songèrent à quitter Antioche et à passer à l'Orient de l'Euphrate. Ils envoyèrent donc un des leurs, nommé Métroninos, avec cinq-cents cavaliers pour établir leur autorité dans Edesse; mais les habitants d'Edesse, se levant contre eux, fermèrent les portes de leur ville, gardèrent les remparts suivant les lois de la guerre, et leur interdirent l'entrée de leur cité [2].

18. A cette nouvelle les partisans d'Illus se virent contraints d'aller combattre Jean, mais ils ne réussirent pas (dans leur entreprise); car Jean tomba sur eux avec vigueur et détruisit la plus grande partie de leur armée. Le reste se débanda (et chacun rentra) dans sa cité. (Pour ce qui est d'Illus et de Léontius), ne pouvant soutenir le choc de Jean, ils prirent avec eux ce qui leur restait de troupes et se sauvèrent dans cette forteresse inarbordable dont j'ai parlé plus haut et qui était pourvüe de toutes choses [3]. Se mettant à leur poursuite, mais ne pouvant les atteindre, Jean s'établit aux environs de la forteresse pour les garder. Quant à eux, confiants dans leur fort inexpugnable, ils congédièrent les

---

1) Sur Pamprépius voir Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 507—508. — Photius cod. CCXLII. *Patrologie grecque de Migne*, Tome 103, col. 1287—1288. — Théophanes, *Chronographia*, *ad ann.* 472. — Patrol. grecque de Migne, Tome 108, col. 315—316, 319—320. — Suidas au mot *παμπρέπιος*. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 132—133. 2) Josué Stylite parle seul de cette expédition contre Edesse. 3) *Παπούριον καστίλλιον.*

troupes qu'ils avaient et ne gardèrent que les soldats d'élite les plus vaillants. Jean assouvit sa colère contre ceux qui descendirent de la forteresse, sans pouvoir néanmoins faire aucun mal à ceux qui restaient avec Illus, à cause de la nature abrupte du lieu, que le travail de l'homme avait rendu encore merveilleusement inaccessible. Il n'y avait, en effet, qu'un chemin pour y monter et deux personnes ne pouvaient y passer de front, a cause de son étroitesse. Aussi ne fut-ce que longtemps après et quand Jean eut épuisé tous ses artifices, que les partisans d'Illus furent pris par trahison, pendant qu'ils dormaient [1]. Par l'ordre de Zénon on décapita Illus et Léontius avec ceux qui les avaient livrés et on coupa les mains à ceux qui étaient avec eux. Voilà quels furent les troubles qui éclatèrent chez les Romains du temps de Phirouz. [2])

19. Quand on eut cherché Phirouz et qu'on ne l'eut point trouvé, ainsi que je l'ai dit plus haut, son frère régna sur la Perse à sa place. C'était un homme humble et pacifique. Il ne trouva rien dans le trésor et la terre était inculte, à cause de la réduction en esclavage de ses habitants par les Huns — Votre Sagesse n'ignore pas, en effet, les pertes et les dépenses que les rois font dans leurs guerres, même quand ils remportent la victoire, à plus forte raison quand ils essuient des défaites. — De plus il n'obtint aucun aide des Romains, comme l'avait fait son frère; car, ayant envoyé des ambassadeurs à Zénon pour le prier de lui faire parvenir de l'or, celui-ci occupé par la guerre qu'il faisait à Illus et à Léontius et se rapellant, en outre, que l'or, expedié au commencement de la révolte (de ses généraux), était demeuré chez les Perses, ne voulut rien lui donner. Il lui fit dire au contraire: „les impôts que tu lèves sur Nisibes doivent te

---

1) Ceci eut lieu en 488. 2) Tillemont, *Histoire des Empereurs,* VI, 509—517. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 131—140 — racontent les événements d'après Evagre, *Histoire Eccl.* III, 27, (*Patrol. greque* 86. col. 2651—2652.) — Théodore le lecteur, *Histoire Eccl.* II. (*Ibid.* Tome 86, col. 185—186.) — Photius, *cod.* 79 (*Ibid.* Tome 103, col. 253—254). — Théophanes, *Chronographia* ad ann. 472, 474—476, 480 (*Ibid.* Tome 108, col. 315—322.) — Les auteurs modernes, Assémani (*Biblioth. orient.* I, 260—282 ed.) ont été aussi mis a profit. Josué Stylite est le narrateur le plus étendu.

suffire, car voilà de longues années qu'ils appartiennent aux Romains.“ 1)

20. Balasch 2), n'ayant pas d'or pour nourrir ses troupes, se vit l'objet de leurs mépris. Les mages le haïssaient également parcequ'il abrogeait leurs lois et qu'il voulait bâtir des bains dans les villes. Aussi, dès qu'ils s'aperçurent que les troupes n'en faisaient aucun cas, ils s'emparèrent de sa personne, lui crevèrent les yeux et mirent à sa place Quawad, fils de Phirouz, son frère, celui-là même que nous avons dit avoir été envoyé en otage chez les Huns. 3)

C'est ce prince qui a fait la guerre aux Romains, parcequ'on ne lui a point donné de l'or. Il envoya, en effet, des ambassadeurs, avec un éléphant superbe, voulant honorer l'Empereur et espérant que celui-ci lui renverrait de l'argent. Mais avant que ses ambassadeurs fussent arrivés à Antioche de Syrie, l'Empereur Zénon mourut 4) et Anastase lui succéda. Or, l'ambassadeur n'eut pas plus tôt notifié à Quawad, son maître, le changement qui venait d'avoir lieu dans l'Empire romain, que celui-ci lui fit dire de partir en toute diligence, de réclamer l'or accoutumé ou de dire à l'Empereur, (au cas ou sa demande ne serait pas accueillie): acceptez donc la guerre.

21. Ainsi, quand il eût fallu adresser à l'Empereur des paroles de paix, d'amitié et de congratulation, au commencement de ce règne, que Dieu venait véritablement de lui accorder, c'est par des termes menaçants que Quawad jeta l'amertume dans l'âme d'Anastase. Mais celui-ci entendant le langage superbe de son ennemi et connaissant ses mœurs abominables; sachant, en outre, qu'il avait restauré l'impure hérésie du magisme de Zoroastre, laquelle prescrit la communauté des femmes et permet à chacun de s'unir à celle qui lui plaît 5), (n'ignorant pas non plus) qu'il avait maltraité

---

1) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 315—316, avec les notes de St. Martin. 2) *Βλάσης, Βλάσσης Οὐάλλας*, *'Οβάλας*, chez les auteurs grecs; *Vagarsch* chez les Arméniens; Vologèse chez les Latins. — Lebeau, *Histoire* etc. p. 302—307. — Balasch régna quatre ans, de l'an 484 à l'an 488. 3) Les auteurs grecs racontent différemment ce règne, mais ils ne sont pas aussi bien informés que Josué Stylite. — Quawad régna 43 ans, de l'an 488 à l'an 531. 4) 9. avril 491. 5) Voir sur le point

les Arméniens placés sous son autorité, parcequ'ils refusaient d'adorer le feu, lui répondit avec mépris, refusa d'envoyer de l'or et lui fit dire: „Zénon, mon prédécesseur, n'a rien envoyé; je n'en enverrai pas davantage, jusqu'à ce que tu m'aies rendu Nisibes. J'ai de nombreuses guerres à soutenir contre les Barbares, Germains, Blemmyes et autres. Je ne puis négliger les armées romaines pour nourrir les tiennes."

22. (Sur ces entrefaites), les Arméniens soumis à Quawad, ayant appris que les Romains ne lui avaient point fait une réponse pacifique, prirent force et courage, détruisirent les temples du feu que les Perses avaient bâtis dans leur pays, et tuèrent les mages qui habitaient parmi eux. Quawad envoya alors un Marzban [1]) contre eux, avec une armée, pour les punir et les contraindre à adorer le feu; mais les Arméniens l'attaquèrent et l'anéantirent avec son armée. Ils envoyèrent même des ambassadeurs à l'Empereur, pour lui manifester le désir de se soumettre à lui. Anastase ne voulut point les recevoir, de peur qu'on ne crût qu'il provoquait les Perses à la guerre. Que ceux donc qui le blâment d'avoir refusé de donner de l'or, blâment plutôt celui qui réclama avec violence ce qui ne lui appartenait point. Car, si Quawad l'eût demandé en termes pacifiques et persuasifs, on le lui eût envoyé. Il s'entêta, au contraire, à l'exemple de Pharaon et menaçade la guerre. Aussi espérons-nous de la justice Divine, qu'elle lui infligera un châtiment plus terrible encore à cause des lois impures, par lesquelles, renversant celles de la nature, il a cherché à détruire la Religion.

23. Les Quadusiens, [2]) placés sous son autorité, se révoltèrent tous et tentèrent de s'emparer de Nisibes, pour y établir un roi de leur race. Ils l'attaquèrent longtemps (mais en vain); les Tamouriens [3]) eux-mêmes, voyant que Quawad ne leur donnait rien, se révoltèrent également. Comptant sur la hauteur des montagnes où ils habitent, ils descendaient

---

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 321—324, 338—342 avec les notes de St. Martin, qui a fondu les récits des auteurs grecs et orientaux.

1) Proprement *un gouverneur de Frontière*, et ensuite un gouverneur quelconque. 2) Les Quadusiens étaient des Persans enrôlés par Quawad et envoyés en garnison auprès de Nisibes. 3) Les Tamouriens sont complétement inconnus d'ailleurs.

dans les villages environnants, les pillaient et entraînaient en remontant, les marchands, les étrangers et les habitants de l'endroit. Il n'y avait pas jusqu'aux nobles de la Perse qui ne haïssent Quawad, parcequ'il permettait l'adultère à leurs femmes. Les Arabes[1]), ses sujets, voyant la confusion du royaume se livrèrent au pillage, dans toute l'étendue de la Perse, autant qu'ils le purent.[2])

24. D'autres troubles éclatèrent encore vers le même temps parmi les Romains, car les Isauriens se révoltèrent contre l'Empereur Anastase, après la mort de Zénon, et cherchèrent à faire un empereur de leur choix. Quawad, l'ayant appris, crut le moment venu; il envoya donc aux Romains des ambassadeurs, espérant qu'effrayés ils lui enverraient de l'or, à cause de la révolte des Isauriens[3]). L'Empereur Anastase lui fit répondre: „Si vous le demandez comme un prêt[4]), je vous l'enverrai; mais, si vous le demandez en vertu de la coutume, je ne négligerai point mes troupes très-occupées à faire la guerre aux Isauriens pour voler au secours des Perses.“ Ces paroles rabattirent l'orgueil de Quawad, parcequ'il ne s'attendait pas à un pareil résultat.[5]) Les Isauriens furent vaincus, exterminés, tués, anéantis et leurs villes sombrèrent dans les flammes. Chez les Perses, les grands songèrent à tuer secrètement Quawad, à cause de ses mœurs impures et de ses lois subversives; mais, dès qu'il eut connaissance de leur dessein, il quitta son royaume et s'enfuit chez les Huns, auprès du roi chez lequel il avait été elevé, pendant qu'il servait d'otage.[6])

---

1) Probablement les Arabes de Hirah, dont il sera question plus loin. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 328—329 — surtout 240—244 avec les notes de St. Martin. 3) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 230—234, 237. La guerre contre les Isauriens dura six ans, de 491 à 497. 4) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 260, note I cfr. Procope, *de Bello Persico*, I, 7. 5) L'expression ܡܫܟܚܬܗ ܠܐ ܫܠܡܬ ܠܪܢܝܗ, qui revient deux fois dans la chronique de Josué Stylite, semble devoir s'entendre de *l'issue d'une chose, qui répond ou ne répond pas à ce qu'on avait espéré.* Voir plus bas. 6) D'après d'autres auteurs Quawad fait prisonnier et renfermé dans une forteresse aurait été délivré par le dévouement de sa femme. Voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 329—332.

25. Zamachf,[1] son frére, régna à sa place sur les Perses.[2] Quant à Quawad, il épousa, chez les Huns, la fille de sa sœur: car sa sœur, ayant été faite prisonnière dans la guerre où son père avait été tué, on l'avait placée parmi les femmes du roi des Huns, à cause qu'elle était fille de roi. Elle eut de ce prince une fille; quand Quawad se réfugia dans ce pays, on la lui donna pour femme. Devenu gendre du roi des Huns et prenant confiance dans ce titre, le prince réfugié ne cessait de verser des larmes devant (son beau-père), lui demandant une armée, afin d'aller tuer les grands (de la Perse) et se rétablir sur le trône. Son beau-père lui donna donc une armée considérable, ainsi qu'il l'avait demandé.

A peine arriva-t-il aux frontières de la Perse que son frère, en étant informé, se retira devant lui, et que lui, Quawad, accomplissant ses desseins, fit périr les grands, et menaça les Tamouriens de les vaincre en bataille rangée, s'ils ne se soumettaient volontairement; tandis qu'au cas contraire, il leur promit de les incorporer à son armée, d'entrer avec eux sur le territoire des Romains et de leur rendre, sur le butin qu'on y ferait, tout ce qu'ils auraient perdu. Effrayés par l'armée des Huns, les Tamouriens se rendirent. A cette nouvelle, les Quadusiens, qui habitaient (aux environs de) Nisibes, se soumirent également. Quant aux Arabes, dès qu'ils apprirent que Quawad se disposait à faire la guerre aux Romains, ils se rassemblèrent avec un grand empressement auprès de lui. Les Arméniens, au contraire, de crainte qu'il ne se vengeât de ceux qui avaient détruit précédemment les temples du feu, ne voulurent pas se soumettre. Quawad réunit donc une armée, leur fit la guerre, et, s'étant trouvé plus fort qu'eux, il ne les extermina pas cependant; il leur promit même de ne pas les forcer à adorer le feu, s'ils voulaient l'aider dans la guerre qu'il allait porter chez les Romains. Après y avoir réfléchi, les Arméniens se laissèrent persuader. Pour ce qui concerne la conduite de Quawad, une fois qu'il fut passé sur les terres de l'Empire, je vous la ferai connaître en son temps.[3] Maintenant, puisque vous m'avez prié (d'écrire)

---

1) *Ζαμάσφης, πεζαμασφός.* 2) 499—502. — Lebeau, *Histoire du B.-E.*, 399, 333—334, avec les notes de St. Martin. 3) Ce récit

sur les prodiges qui eurent lieu à cette époque, sur la plaie des sauterelles, sur la mortalité et sur les embrasements, je vais rapporter ce qui a précédé et ramener sur ces divers points mon discours. Afin surtout qu'il n'y ait pas de confusion dans mon récit, je vais parcourir les années, par ordre et séparément, racontant ce qui s'est fait en chacune d'elles. Je compte, pour m'aider, à la fois, sur l'appui de Dieu et sur les prières de votre Election.

26. Année 806 d'Alexandre — (de J-C. 495) — Je crois vous avoir fait connaître suffisamment les causes de la guerre, ô mon (vénérable) père, quoique j'ai résumé brièvement mon histoire, pour ne pas trop étendre mon discours. J'ai trouvé une partie (des faits que je rapporte) dans les livres; j'en ai appris d'autres dans mes relations avec les hommes qui furent envoyés en ambassade auprès des deux souverains; le reste m'a été raconté par ceux qui se sont trouvés au milieu des événements. Je veux maintenant vous faire connaître ce qui s'est passé chez nous; car c'est, cette année même, qu'ont commencé les redoutables fléaux et prodiges que nos jours ont vus.

27. En ce temps là, notre pays était totalement sain, mais nos âmes étaient en proie à d'innombrables douleurs et maladies. Dieu donc, qui veut que les pécheurs se convertissent de leurs péchés et qu'ils vivent, a fait de notre corps un miroir; il l'a frappé d'ulcères, afin que, notre extérieur nous montrant à quoi ressemblait notre intérieur, les plaies du corps nous fissent connaître la difformité des plaies de notre âme. Tout le monde ayant péché, tout le monde a été aussi victime du fléau: tous les habitants de notre ville ont été atteints de tumeurs et de pustules [1]); la figure d'un grand nombre se remplissait de pus jusqu'à faire trembler. Le corps de plusieurs autres se couvrait d'ulcères et d'aposthèmes [2]), depuis la paume des mains jusqu'à la plante des pieds; d'autres voyaient chacun de leurs membres s'entrouvrir profondément. Toutefois, grâce à la protection de Dieu, la douleur ne durait longtemps

est de beaucoup préférable à tout ce que nous lisons dans les auteurs byzantins. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 333—336. 1) Je traduis ainsi le mot ܢܦ̈ܚܐ qui n'existe pas dans les lexiques. 2) ܡܦ̈ܚܐ?

pour personne et il ne restait même, dans le corps, ni tache ni blessure; quelques cicatrices seules survivaient à la guérison de certaines plaies. Quant aux membres, ils demeuraient capables de remplir leurs fonctions dans le corps. En ce temps on vendait, à Edesse, un denier, les trente muids de froment et les cinquante d'orge.

28. Année 807 -- (de J. C. 495—496) — *Le* 17 *du mois d'Adar* [1]) de cette année (17 mars 496), tandis que le ciel versait abondamment ses biens sur tous les hommes, que les récoltes croissaient sous les benedictions (de Dieu), que lapluie tombait, que les fruits de la terre levaient suivant leur temps, la plupart des habitants d'Edesse, s'enlevaient tout espoir de salut, en se livrant publiquement au mal. En effet, ils se plongeaient dans tout espèce de plaisirs, et, au lieu de songer à rendre grâces à dieu, pour tous ses biens, ils négligeaient (l'accomplissement de ce grand devoir) et se laissaient infecter par la corruption du péché. Non contents des crimes secrets et publics auxquels ils étaient habitués, ils se disposaient, au jour indiqué, c'est-à-dire, dans la nuit du Vendredi au Samedi, à célébrer des danses dans le théâtre dit Trimarion. [2]) Ils allumèrent d'innombrables chandelles en l'honneur de cette fête, alors que jamais pareille coutume n'avait existé auparavant dans notre ville. Ils rangèrent ces chandelles allumées, depuis la porte du Théâtre jusqu'à la porte de Kîphé [3]), sur la terre, sur le fleuve, sur ses bords, et ils les suspendirent même dans les portiques, dans l'Antiporos, sur les places élevées, et en beaucoup d'autres lieux. C'est pourquoi, pour reprocher cette impiété, Dieu opéra le prodige suivant: le labarum, que la statue du bienheureux Empereur Constantin portait entre ses mains, s'écarta des mains de la statue d'une coudée et demeura dans cette position le vendredi et le samedi jusqu'au soir. Le dimanche, [4]) il se rapprocha de lui-même de sa place primitive et la statue le reprit entre ses mains, comme elle le tenait auparavant. Ce prodige fit comprendre

1) Cette date est confirmée par ce qui est dit plus bas. 2) ܛܪܝܡܪܝܢ? 3) Une des portes d'Edesse ainsi nommée. 4) Ces diverses circonstances ne se vérifient qu'en 495, ou Pâques était le 26 mars. Le 17 était un vendredi. En 496, le 17 mars était un dimanche.

aux sages que ce qu'on venait de faire était contraire à la volonté de Dieu.

29. Année 808 (de J.-Ch. 496—497). — Le signe susdit ne suffit pas pour retirer de l'impiété; on commit plus d'excès et on se livra au péché plus facilement encore. Les petits calomniaient leurs semblables pendant que les grands étaient pleins d'hypocrisie, si bien que l'envie et la ruse nous dominaient tous. L'adultère et la débauche augmentaient; aussi le mal sévit contre les hommes et les yeux d'un grand nombre, à la ville et dans les villages, furents atteints. Excité par son zèle, l'Evêque Cyrus [1]), qui prenait grand soin des habitants, les exhorta à faire une litière (*λεκτίκιον*) d'argent, pour honorer les vases dans lesquels les saints mystères étaient déposés, quand on célébrait la commémoration d'un martyr. Chacun donna ce qu'il pût: Eutychien, Mari d'Ourîna [2]) fut le premier à montrer de la bonne volonté, il donna cent dînars.

30. Le gouverneur ܗܓܡܘܢܐ Anastase fut relevé de ses fonctions et remplacé vers la fin de l'année par Alexandre, qui fit enlever le fumier de sur les places de la ville, arracher les bornes immondes [3]), que les ouvriers y avaient construites, aussi bien que sous les portiques, et placer devant son prétoire, une boîte percée d'un trou avec cette inscription: „quiconque désire faire connaître quelque chose qu'il ne lui serait point facile de révéler publiquement, qu'il le jette sans crainte dans l'intérieur de cette boîte.“ Par ce moyen il arriva à connaître une multitude de choses, que beaucoup lui faisaient savoir, en jetant leurs écrits dans la boîte. Tous les vendredis, il demeurait constamment dans les Martyrium de Mar Jean Baptiste et de l'apôtre Mar Adée, pour y décider les affaires, gratuitement: ceux qui avaient enduré des torts eurent enfin raison de leurs oppresseurs; les spoliés furent vengés de leurs spoliateurs, en venant lui soumettre leurs plaintes qu'il examinait lui-même. On lui porta des causes vieilles

---

1) *Biblioth. Orient.* I, 267, 353, 405, 424. Lequien, *Oriens christianus* II, 962. 2) „*Marie d'Irène*“ dit Assémani. C'est une curieuse appellation; mais, au lieu de *Marie d'Irène*, ne pourrait-on pas traduire: *seigneur ou possesseur d'Ourino*, en faisant de ce dernier nom, un nom de lieu? 3) ܡܣܪܚܬܐ, probablement des latrines.

de plus de cinquante années et il les résolut. Il fit bâtir un Paropton [1]) auprès de la porte *Kiphé* (*Pierres*), et des bains publics (*δημόσιον*), dont la construction était décidée depuis de longues années, auprès des greniers publics. C'est le même Alexandre qui ordonna encore aux ouvriers de suspendre, le Dimanche matin, à la porte de leurs boutiques, des croix auprès desquelles devaient être allumées cinq lampes.

31. Année 809 — (de J.-C. 497—498) — Tandis que ceci se passait, l'époque de cette fête où l'on chantait des chansons payennes revint et les habitants de la cité songèrent à la célébrer avec plus de pompe que par le passé. Déjà, sept jours auparavant, ils partaient en foule du théâtre, vers le soir, revêtus de tuniques, coiffés de tiares, sans ceinture, portant devant eux des chandelles allumées, brûlant de l'encens et passaient la nuit à chanter, à crier, à s'amuser. [2]) C'est pourquoi ils négligeaient même de se rendre à la priere et personne n'osait les rappeler au devoir. Dans leur folie ils tournaient en dérision la modestie de nos aïeux, qui ne savaient point faire comme nous, et ils disaient que les anciens habitants de notre ville n'étaient que des sots et des ignorants. Comme il n'y avait personne pour les reprendre, les admonester et les réprimander, leur impiété ne connaissait point de bornes. Xénaïas [3]), évêque De Maboug, qui se trouvait pour lors à Edesse et qui, ce semble, était mieux apte que personne à entreprendre de les instruire, n'osa aborder ce sujet qu'une seule fois; mais Dieu leur montra bien clairement qu'il se préoccupait de les arrêter sur la voie du crime, car deux basiliques et le *Tépidaire* [4]) des bains publics tombèrent avec fracas; et cependant, grâce à Dieu, ils ne firent de mal à personne, quoiqu'il y eût beaucoup de monde à travailler à l'intérieur et à l'extérieur. Deux hommes seulement périrent

---

1) *παρόπτον* désignait, à proprement parler, la pièce de bain nommée le *Calidaire*, où s'accomplissait l'acte appelé chez les Latins *calida sudatio*. 2) ܛܪܘܣܬܝܢܐ *στρῆνος*. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* II. 4) *Balneum aestivum* dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, *a*. Le *Tépidaire* était une des *sept parties* dont se composaient chez, les Anciens, les bains publics, quand ils étaient complets. C'est probablement de cette pièce que parle Josué Stylite et non pas des *Thermes tout entiers*. (Voir Encyclopédie du XIX. Siècle, articles *Bains* et *Thermes*)

écrasés, pendant qu'ils s'enfuyaient au bruit de la chute, par la porte de la salle des Bains. [1]) Tandis, en effet, que les pierres suspendues les environnaient de tous côtés et qu'ils se disputaient à qui sortirait le premier, les moellons tombèrent sur eux et ils moururent. Tous, les hommes sages remerciaient Dieu d'avoir préservé la ville d'un deuil universel, car les bains devaient être ouverts prochainement. La chute fut telle que les pierres, placées sur la terre même, furent arrachées de leur place.

32. Cette année là l'Empereur Anastase fit remise de l'or que les artisans payaient une fois, tous les quatre ans [2]), et les délivra de l'impôt. Cet édit ne fut pas seulement publié à Edesse, il le fut encore dans toutes les villes soumises aux Romains. Les habitants d'Edesse donnaient, tous les quatre ans, cent-quarante livres d'or. Heureux de cet événement, ils se revêtirent de blanc, du petit jusqu'au grand, s'armèrent de cierges allumés, d'encensoirs fumants, se rendirent, en chantant des psaumes, des cantiques, des actions de grâces à Dieu et des éloges pour l'Empereur, au Martyrium de Mar Serghis et de Mar Simon, et là, ils célébrèrent d'abord l'oblation, après quoi, rentrant dans la ville, ils passèrent toute la semaine en fêtes et en douces réjouissances. Ils décrétèrent même qu'ils célébreraient cette fête chaque année. Tous les artisans, couchés à table, se livraient à la joie, se lavant et mangeant dans les cours des Eglises ou sous les portiques de la ville.

33. La même année, le cinq du mois de Hazîran (5 juin 498), mourut l'Evêque Mar Cyrus, auquel succéda Pierre, [3]) qui ajouta aux fêtes annuelles, celle des Rameaux. Il établit aussi la coutume de bénir les eaux dans la nuit qui précède

---

1) ܬܪܥܐ ܕܒܝܬ ܡܝܐ. Le *Beith-Maïa* désigne évidemment la salle des *thermes* où on se baignait et qui était ordinairement placée entre *l'Onctuaire* et le *Calidaire* ou le *Tépidaire*. (*Ibid.* Tome IV, p. 458 col. 1.)
2) Sur l'impôt du Chrysargyre voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 247—249 et T. I, 312—313, avec les autorités indiquées en ces deux endroits. — Cedrénus s'étend aussi assez longuement là-dessus, *Historiarum compendium* (*Patrol. grecque* CXXI, col. 681—684). — Cfr. Evagre, *Histor. Eccl.* III, 39—42.
3) Lequien, *Oriens Christianus* II, 962—963.

la fête de l'Epiphanie, et ordonna de consacrer l'huile de l'onction en présence de tout le peuple, la cinquième férie (de la semaine sainte). Il régla encore également le reste des fêtes. Le gouverneur [1]) Alexandre fut relevé de ses fonctions et remplacé par Démosthènes. Celui-ci fit blanchir tous les portiques de la ville. Les personnes qui avaient de l'expérience en furent extrêmement vexées, pour la plupart, disant que c'était là un présage des maux qui allaient arriver.

34. Année 810 (de J.-C. 498—499). — La justice divine se manifesta enfin, dans ce temps, pour corriger nos mauvaises mœurs. Au mois d'Yor (Mai) [2]) de cette année, quand vint le jour ou on devait célébrer cette déplorable fête payenne (dont il a été question), d'innombrables sauterelles envahirent notre contrée. Une fois qu'elles eurent jeté leur semence dans la terre, il y eut des tremblements terribles, évidemment destinés à retirer l'humanité de l'abîme du péché, en la corrigeant par la famine et par la peste.

35. Au mois d'Ab (août) de la même année (499), l'empereur Anastase défendit par un édit les combats (avec les bêtes féroces) dans les villes soumises aux Romains. Au mois d'Eloul (septembre), il y eut un fort tremblement et une voix venant du ciel ce fit entendre sur la terre, de telle sorte que le monde en trembla jusques dans ses fondements; toutes les villes et bourgades entendirent cette voix ou sentirent ce tremblement. Des rumeurs émouvantes et des bruits désagréables nous arrivèrent de tous côtés, et, à ce que disent les moines, on vit un prodige merveilleux sur l'Euphrate, aux bains des Ibères [3]). La source qui les alimentait tarit et, pour ma part, je ne crois pas que ce soit un mensonge; car toutes les fois que la terre tremble, il arrive que des sources coulant en certains endroits cessent d'y couler ou qu'elles commencent à couler ailleurs. C'est ce que le bienheureux David atteste dans le psaume dix-huitième, lorsque, parlant des châtiments que Dieu avait infligés à ses ennemis,

---

1) ܗܓܡܘܢܐ. 2) C'est une erreur. Il faut lire au mois *d'Adar* (Mars) et non pas *d'Yor*. 3) Voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274 note 2. — Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei chronicum syriacum.* I, 81 et II, 79.

par les tremblements de terre, par le balancement des montagnes, il dit: „*Les sources des eaux ont été révélées et on a vu les fondements du monde, quand votre réprimande* (a retenti)".[1]) Il nous arriva aussi, dans le même mois, une lettre qui fut lue devant toute l'assemblée, à l'Eglise, et (dans laquelle on nous apprenait) que Nicopolis était soudainement tombée, vers le milieu de la nuit, ensevelissant dans son sein, ses habitants, les étrangers qui s'y trouvaient et nos écoliers qui s'y étaient rendus. Ceux qui étaient à l'interieur furent engloutis, suivant ce que leurs compagnons sont venus nous raconter. Le rempart seul resta debout tout entier, mais tout ce qu'il contenait fut renversé et il ne survécut personne autre que l'Evêque de la ville et deux hommes qui dormaient à l'intérieur du sanctuaire de l'Eglise. En tombant, le toit de la maison où ils dormaient, s'appuya, par quelques poutres, sur les murs de l'autel de manière à ne pas les engloutir. Voici ce que m'a raconté une personne amie de la vérité: „Le soir, qui a précédé la nuit où est tombée Nicopolis, (disait-elle), nous y étions refugiés un de mes compagnons et moi, quand ce compagnon plein de trouble me dit: Sortons de la ville et allons reposer dans ma grotte, suivant mon habitude; je ne puis passer ici la nuit: l'air m'étouffe et le sommeil me fuit. Nous nous sommes donc levés, lui et moi, et, sortant de la ville, nous avons passé la nuit, dans la grotte. Le matin approchant, j'ai éveillé le frère qui était avec moi et je lui ai dit: lève-toi, car il fait jour, et nous rentrerons à la ville pour nos affaires. C'est pourquoi, nous levant, lui et moi, nous sommes rentrés dans la ville et nous y avons trouvé tous les édifices renversés; hommes et bestiaux, taureaux et chameaux étaient engloutis; le bruit de leurs gémissements montait du sein de la terre. Ceux qui vinrent alors sur les lieux tirèrent l'Evêque du milieu des bois sous lesquels il était caché. Il demanda aussitôt du pain et du vin pour célébrer les mystères; mais la ville étant renversée rien n'y demeurait debout. Toutefois, un voyageur, qui vint à passer, donna à cet évêque quelques morceaux de pain et un peu de vin, avec lesquels celui-ci offrit le sacrifice,

1) *Psaume* XVIII, 16.

reçut lui-même le sacrement de vie et le distribua à ceux qui étaient là. C'était, ce me semble, un autre juste „Lot délivré de Sodome.“ Ce que je viens de dire suffit.

36. Du côté du nord il y avait un Martyrium [1]) placé sous le vocable d'Arechmechet, lequel était solidement bâti et magnifiquement orné. Au jour bien connu où on célébrait, chaque année, la fête du Saint dont les reliques reposaient dans ce Martyrium, il se réunissait beaucoup de gens venant de tous côtés, les uns pour prier, les autres pour trafiquer; car c'était une grosse affaire que de nourrir tout le monde qui se rassemblait là. Or, tandis qu'un peuple immense d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes de tout âge et de toute condition [2]) était réuni là, il y eut des éclairs terribles, des craquements épouvantables, des bruits terrifiants; tout le monde se réfugia donc dans le Martyrium, cherchant un refuge auprès des ossements des bienheureux; mais, pendant qu'on priait et qu'on célébrait l'office sous la pression de cette immense crainte, le Martyrium s'écroula, vers le milieu de la nuit, écrasant sous ses décombres, la multitude qui s'y trouvait renfermée. Cela eut lieu le jour même de la chute de Nicopolis. [3])

37. Année 811 — (de Jésus-Christ 500). — Tous ces tremblements et toutes ces calamités n'empêchèrent personne d'entre nous de se livrer à ses mauvais penchants, de telle sorte que notre pays et notre ville demeurèrent sans excuse. C'est pourquoi, pour servir d'exemple instructif aux autres, et parceque les rumeurs lointaines ne nous avaient pas causé d'effroi, nous avons été frappés d'une plaie inguérissable. Reconnaissons donc la justice de Dieu et disons: „*Vous êtes juste Seigneur et vos jugements sont équitables*, [4]) car Dieu, dans sa longanimité, veut nous détourner du mal par des signes et des prodiges. Ainsi, le 23 du mois de Tischrin premier de cette année, jour de samedi (23 octobre 499), [5]) dès son lever, le soleil perdit sa lumière; son orbe lumineux devint pâle comme l'argent; ses rayons restèrent invisibles, et nos yeux purent

1) D'abord une Eglise dédiée aux *martyrs* et plus tard, n'importe quelle Eglise. 2) Mot-à-mot, de *toute taille et de toute mesure.* 3) Nicopolis occupait l'emplacement de l'ancienne Emmaüs. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 245. 4) *Psaume* CXVIII, 137. 5) Le 23 octobre 499 fut, en effet, un samedi.

le contempler facilement, sans aucun inconvénient.[1] Ni splendeur ni rayon, ni éclat n'émpêchaient de le regarder; il était aussi facile de le considérer que la lune et c'est, du reste, ainsi que nous le contemplions. Il demeura tel, jusques aux environs de huit heures. Quant à la terre sur laquelle il s'était levé, le peu d'obscurité qui y régnait, aurait fait croire qu'on avait répandu sur elle de la fumée ou du soufre. Le même jour, on vit, sur le rempart de la ville, un autre prodige effrayant et terrible. Grâce à la foi de son roi et à la justice de ses anciens habitants, Edesse avait mérité de recevoir les bénédictions de notre Seigneur, mais elle était à la veille d'enterrer tous ses habitants, à cause de la multitude de leurs péchés. Une brèche se fit dans le mur, depuis le Sud jusqu'à la grande porte et les pierres se dispersèrent au loin en grand nombre. Par ordre de notre Vénérable Père, l'Evêque Pierre, on fit des prières publiques auxquelles prirent part tous les hommes amis de Dieu; car l'Evêque convoqua tout son clergé, tous ses fidèles, hommes et femmes, tous les enfants de la sainte Eglise, pauvres et riches, hommes, femmes et enfants; et tous, des croix dans les mains, ils parcoururent les places de la ville, chantant des psaumes et des hymnes, revêtus de noir en signe d'humilité. Tous les religieux[2] de notre pays assistèrent, avec un soin pieux, à cette cérémonie et, grâces aux prières de tous les saints, la lumière du soleil recouvrant son éclat nous apporta un peu de consolation.

38. Dans le mois de Tischrin second (novembre 499)[3] nous aperçumes trois signes dans le ciel, vers le milieu du jour. L'un était placé au milieu du ciel, du côté du midi; par son intérieur il ressemblait à un arc dans les nuages, mais à un arc dont la concavité et les pointes regarderaient le haut tandis que la convexité serait rejetée en bas. Le second signe était à l'Orient et le troisième à l'Occident. Dans le mois de Konoun second,[4] nous avons vu un autre signe

---

1) Assémani, *Biblio. Orient.* I, 270, *b*, *note* 3. — Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X. 375. 2) Mot-à-mot *tous les monastères*. 3) L'année Syro-Macédonienne commençant au mois d'octobre, il faut retrancher 312 quand on veut obtenir l'année vulgaire, pour les mois *d'octobre, de novembre et de décembre*. Voir Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I. 451. 4) Janvier 500.

à l'Occident et au midi, dans un coin; il ressemblait à une lance. Les uns disaient que c'était le balai de la perdition, et d'autres que c'était la lance de la guerre.

39. Jusqu'à ce jour nous n'avons été repris que par des bruits et par des signes. Mais, à partir de ce moment qui pourrait dire les angoisses qui ont environné de toutes parts notre pays? Au mois d'Âdar (Mars) de cette année 500, la terre vomit contre nous les sauterelles et telle était leur quantité qu'on ne pouvait croire qu'il sortît uniquement de terre ce qui y avait été déposé (l'année précédente); on aurait dit plutôt que l'air répandait des sauterelles sur nous ou qu'elles descendaient des cieux. Or, comme c'étaient des sauterelles non ailées, elles mangèrent et dévorèrent tout le pays d''Arob, de Risch-'Aïna, de Tella et d'Edesse [1]). L'axe de leur vol s'étendait depuis le pays d'Assur jusques à la mer occidentale; du côté du nord il atteignit le pays des Ortéens [2]). Ces sauterelles mangèrent tout et dévastèrent les lieux, engloutissant tout ce qui s'y trouvait, au point que, même avant la guerre, nous avons vu s'accomplir sous nos yeux ce qui est dit des Babyloniens: „*Devant eux la terre ressemble au paradis d'Eden, mais derrière eux ce n'est qu'un désert dévasté*" [3]). Si la volonté de Dieu n'eût pas arrêté les sauterelles, elles auraient dévoré les hommes et les animaux, ainsi qu'elles le firent, dit on, dans un village, où des parents ayant déposé un petit enfant dans un champ pendant qu'ils travaillaient, ils ne furent pas allés d'un bout à l'autre de ce champ que les sauterelles se précipitant sur l'enfant lui enlevèrent la vie. Aussi, dès le mois de Nisan (Avril 500), les grains et toutes les autres choses commencèrent-ils à renchérir. Quatre muids de froment se vendaient un Dînar. Aux mois de Hazîran (Juin) et de Thamouz (Juillet), les habitants de ces lieux en étaient déjà aux expédients pour vivre. Ils semèrent du maïs pour s'en servir, mais il ne leur suffit point, parcequ'il ne rapporta pas

---

1) Assémani, *Bibl. Orientalis*, I, 270, *b*. 2) Assémani traduit le mot par *Ibériens*. *Ibid.* 271, *a*. Bruns et Kirsch l'ont suivi, dans leur traduction de la Chronique de Bar-Hebréus. Josué distingue cependant les ܐܝܒܪܝܐ des ܐܘܪܛܝܐ. Ainsi, plus haut no 35, page XXX il nous a parlé des *bains des* Ibéres ܡܣܚܘܬܐ ܕܐܝܒܪܝܐ. 3) *Joel* II, 2.

beaucoup. Avant la fin de l'année, la misère réduisit les hommes à mendier. Ils vendirent leurs propriétés à moitié prix, bestiaux, taureaux, brebis, cochons, et parceque les sauterelles avaient, mangé toute la récolte, sans y laisser ni pâturage ni nourriture, tant pour les animaux que pour les hommes, beaucoup abandonnèrent leur pays et passèrent dans d'autres contrées du nord et de l'occident. Quant aux malades qui restèrent en chaque endroit, aux vieillards, aux enfants, aux femmes et à leurs petits, à ceux enfin qui tourmentés par la faim, ne pouvaient s'en aller au loin, ils entrérent dans les villes environnantes, afin d'y mendier pour vivre. Beaucoup de bourgs et de villages furent désertés. Mais ceux qui allèrent en pays éloignés n'échappèrent pas au châtiment; car, de même qu'ils est écrit du peuple d'Israel, que la main de Dieu était partout où il allait pour son malheur, de même en fut-il encore pour ces fugitifs. La peste les frappa dans les lieux où ils allèrent et elle atteignit même ceux qui entrèrent dans Edesse. Je vais sous peu parler de cette peste, suivant mes forces, car je ne crois pas que personne puisse la décrire, telle qu'elle eût lieu.

40. Maintenant puisque vous m'en avez prié, ja vais parler de la cherté des vivres, quoique je ne voulusse d'abord, en rien dire. Seulement je m'y vois contraint, de peur que vous ne croyez que je méprise vos ordres. En ce temps, on vendait quatre muids de fromment et six muids d'orge un Dînar. La Conge [1]) de pois se vendait cinq-cents écus, celle de fèves quatre-cent et celle de lentilles trois-cent-soixante. Quant à la viande, elle n'avait pas encore renchéri; mais, à mesure que le temps avançait, tout augmentait de prix et les tourments de la faim se faisaient sentir davantage à tout le monde. Ce qui ne se mangeait pas avait le même prix. Vêtements, ustensiles, ameublements domestiques, toutes choses se vendaient à la moitié ou au tiers de leur valeur et ne pouvaient nourrir leurs maîtres, à cause de la grande cherté du pain, Notre (vénérable) père, Pierre, s'en alla trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts [2]); car le gouverneur [3]), semparant des propriétaires, les condamnait à de

1) *Κάβος* ou *Congiarium μέτρον σιτικὸν*. Environ *trois litres*. 2) *συντέλεια*. Ce mot revient souvent dans cette chronique. 3) Mot-à-mot: ܕܝܢܐ, le juge. Faut-il le distinguer du ܗܓܡܘܢܐ? —

grands tourments et les obligeait à payer, si bien que l'Evêque n'avait pas encore présenté ses supplications à l'Empereur, que déjà l'or envoyé par le Gouverneur arrivait à la capitale. Dès que l'Empereur eût vu cet or, il ne voulut pas en faire remise; mais, afin de ne pas renvoyer les mains vides notre vénérable père , il remit aux villageois deux φόλλεις [1]) qu'ils étaient obligés de donner, et dispensa les habitants de la ville de fournir de l'eau aux Romains.

41. Le gouverneur [2]) partit, lui aussi, ceint de son épée, pour aller trouver l'Empereur, laissant à sa place, pour gouverner la ville, Eusèbe. Or, Eusèbe ayant vu que les boulangers ne suffisaient plus à faire du pain pour la ville, à cause de la quantité de campagnards dont elle était remplie et des pauvres qui n'avaient rien dans leurs maisons, il permit à tous ceux qui en feraient la demande de cuire du pain et de le vendre sur la place. Des femmes Juives se présentèrent; on leur donna du froment au dépens du fisc (ἐφίτον), et elles cuirent du pain pour la cité. Les pauvres étaient réduits à la plus extrême misère, parcequ'ils n'avaient chez eux rien pour acheter du pain; ils parcouraient, en mendiant quelques morceaux, les places, les portiques et les cours, et comme personne n'en possédait abondamment chez lui, dès qu'un pauvre avait reçu une pièce de monnaie insuffisante pour acheter un pain entier, il s'en servait pour acheter des morceaux, du choux, de la mauve (?) [3]), qu'il dévorait ensuite avidemment. La cherté et le manque de tout devinrent tels, dans la ville et dans les villages, que, poussés par la faim, des hommes osèrent envahir les lieux saints et manger l'Eucharistie comme un pain ordinaire. D'autres, coupant en morceaux les corps morts, qui ne se mangent jamais, et les faisant fiire les dévoraient ainsi que votre Seigneurerie a pu en être témoin.

42. Année 812 (de J.-C. 501). — Cette année, les vendanges furent retardées. Six mesures de vin se vendaient un Dînar et le Quabus de raisins secs trois cents écus. La famine devint plus forte encore dans les villes et les villages;

---

1) Environ *onze centimes.* — Cfr. Ducange, *Glossarium ad Scriptores mediae Graecitatis.* 2) ܕܝܢܐ le juge. 3) Je traduis ainsi le mot ܟܥܠܩܝ, mais uniquement par conjecture.

parmi ceux qui étaient restés dans les campagnes, les uns mangeaient de l'avoine, d'autres faisaient frire des pépins pour les dévorer, et personne ne trouvait de quoi se rassasier. Ceux qui étaient dans la ville erraient sur les places, recueillant et mangeant les racines et les feuilles des légumes tombées dans le fumier; les portiques et les places leur servaient de refuge pour dormir; quant à la faim, ils s'en plaignaient nuit et jour; leurs corps tombaient en dissolution et eux étaient en proie à la souffrance. La maigreur de leur corps les rendait semblables a des squelettes; toute la ville en était pleine; ils commencèrent bientôt à mourir sur les places et sous les portiques.

43. Le préfet [1]) Démosthènes alla trouver l'Empereur, pour lui faire connaître ces malheurs, et reçut des sommes d'or considérables, pour les distribuer aux pauvres; quand il fut de retour à Edesse, il donna, tous les jours, une livre de pain à ceux qu'il avait marqués au cou en très-grand nombre, de sceaux de plomb. Toutefois ces malheureux avaient de la peine à vivre, dévorés qu'ils étaient par la faim. La mortalité augmenta vers ce temps, dans le mois de Teschrin second, et encore davantage, dès que le froid et la gelée eurent parus, parceque les pauvres, hébergés sous les portiques ou sur les places, étaient surpris par la mort, tandisqu'ils dormaient de leur sommeil naturel. On voyait errer sur tous les carrefours, les enfants dont les mères étaient mortes ou s'étaient enfuies, en les abandonnant, parcequ'elles n'avaient rien à leur donner, quand ils demandaient à manger. Elles les jetaient, en effet, tout nus sur la place publique. Les habitants ne suffisaient plus à ensevelir les morts, car ils n'avaient pas emporté et enterré les premiers qu'ils en trouvaient d'autres, à leur retour. Par les soins de Mar Nonnus, directeur de l'hospice, des frères se mirent à circuler et à recueillir les cadavres; après quoi, toute la ville se réunissant aux portes de l'hospice, on les ensevelissait, de l'aurore à l'aurore. Les économes de l'Eglise Mar Touthael et le prêtre Mar Stratonicus, qui fut plus tard jugé digne de l'évêché de Charres, établirent une infirmerie [2]) dans les dépendances de l'Eglise d'Edesse, où ceux qui souf-

---

1) ܗܘܦܪܟܐ. 2) ܐܣܘܪܐ voir la note du texte.

fraient allaient se reposer. On y recueillait beaucoup de cadavres et on les ensevelissait avec ceux de l'hôpital.

44. Le préfet brisa les portes des basiliques placées à côté du bain d'hiver et y déposa de la paille, avec des nattes pour que les pauvres pussent y dormir. Cela ne suffit pas encore. C'est pourquoi les grands de la ville organisèrent, eux aussi, des hangars où un très-grand nombre de personnes accouraient se réfugier. Les (soldats) romains disposèrent également des endroits où les malades venaient dormir, et quoique on en enterrât beaucoup chaque jour, leur nombre augmentait sans cesse, parceque, le bruit s'étant répandu dans la campagne que les Edessiens prenaient beaucoup de soins des indigents, une multitude innombrable de peuple pénétra dans la ville. Les bains situés au dessous de l'Eglise des Apôtres, du côté de la grande porte, étaient pleins de malades; on en tirait journellement un grand nombre de cadavres. Toute la ville accompagnait en foule ceux qu'on emportait de l'hospice, chantant des psaumes, des hymnes, des cantiques et des poèmes tout empreints de l'espérance de la résurrection. Les femmes y faisaient entendre leurs gémissements funèbres et leurs cris lugubres; à la tête (du cortége) marchait notre pasteur zélé, Mar Pierre, et le gouverneur suivait avec tous les nobles. Une fois qu'on avait enterré ces morts, chacun revenait et accompagnait ceux qui étaient décédés dans le voisinage. Lorsque les sépultures de l'hospice et de l'Eglise furent pleines, le préfet fit ouvrir les anciens tombeaux qui avaient été bâtis, à côté de Mar Quounus, [1]) par le zèle de nos ancêtres, et on les remplit. On en ouvrit d'autres, mais ils ne purent suffire, et finalement, on rouvrit et on remplit toutes les sépultures, partout où il s'en trouva. On tirait, tous les jours, plus de cent cadavres de l'hospice, souvent cent-vingt, quelquefois cent-trente, depuis le commencement de Tischrin second (novembre 500) jusqu'à la fin d'Adar (mars 501). [2]) Pendant tout ce temps, on n'entendit, dans toutes les places de la

---

1) Assémani a lu (*Mar Conon Biblioth. Orient.* I, 271, *b.*) 2) Cela suppose une moyenne de 15 à 20,000 morts, pendant cinq mois, dans un *seul hospice.* Ce détail permet de se faire une idée de la grandeur d'Edesse.

ville, que pleurer sur les morts ou que gémir des mourants. Il y en eut beaucoup qui moururent dans les portiques de l'Eglise et de la ville, dans les auberges et sur le chemin, pendant qu'ils se rendaient à la ville. Au mois de février la cherté (des vivres) augmenta également; treize mesures de froment et dix-huit d'orge se vendaient un denier; une livre de viande coûtait cent écus; une poule d'une livre trois-cents, un œuf quarante. Tout ce qui se mangeait enfin était cher.

45. Au mois d'Adar (mars 501), on fit des prières pour éloigner la mortalité des étrangers. Les habitants de la ville, quand il priaient pour eux, ressemblaient à David, disant à l'Ange, qui avait frappé son peuple: „*Si j'ai péché et si je suis coupable, qu'ont fait ces brebis innocentes? que ta main s'appesantisse sur moi et sur la maison de mon père!* [1]" Au mois de Nisan (avril 501), la mortalité s'attaqua aux habitants d'Edesse et, tous les jours, on emporta de nombreux cadavres [2]), si bien que personne n'en sait le nombre; car ce n'est pas seulement à Edesse que la mortalité sévit, c'est d'Antioche à Nisibes que les hommes furent ainsi tourmentés et décimés par la famine et par la peste. Beaucoup de riches, quoique à l'abri de la faim, et plusieurs des grands de la cité moururent cette année. Au mois de Hazîran et de Thamous (juin et juillet 501), quand la moisson fut faite, nous croyions être délivrés de la cherté, mais nous fûmes déçus dans nos espérances, car les cinq muids de froment de la récolte nouvelle se vendirent un Dinar.

46. Année 813 (de J.-C. 501—502). Ces fléaux des sauterelles, de la famine et de la peste, au sujet desquels je viens de vous écrire, étant une fois passés, la miséricorde divine nous accorda un peu de repos, afin que nous pussions supporter les fléaux à venir. C'est là ce que les événements nous apprirent. La vendange fut, en effet, abondante et les vingt-cinq mesures de vin au pressoir se vendirent un Dinar. Les pauvres furent pourvus par la récolte de raisins secs recueillis dans les vignes, car les laboureurs et les travailleurs disaient que cette récolte avait été plus abondante que celle du froment.

---

1) *II. livre des Rois*, XXIV, 17. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 245—246.

En effet, un vent chaud soufflait, quand la vigne commença à mûrir, [1] et la plus grande partie se dessécha. Les hommes sages disaient que c'était la providence du Dieu Seigneur de toutes choses qui l'avait voulu ainsi, et qu'elle avait cherché à mêler un peu de miséricorde au châtiment, afin que les villageois se soutenant par l'usage des raisins secs ne périssent point de faim, comme l'année précédente. Dans ce temps on vendait les quatre muids de froment un Dinar et ceux d'orge .... écus. Ce signe de miséricorde nous arriva dans les mois de Teschrin (octobre et novembre). Tout l'hiver de cette année fut extrêmement pluvieux; aussi le blé qu'on avait semé dépassait-il en quelques endroits la taille d'un homme, avant que le mois de Nîsan (avril) eût paru. Les choux [2] de jardin rendirent un peu moins de ce qu'on avait semé; les toits des maisons portèrent beaucoup de gazon; on le coupa et on le vendit comme de l'herbe des champs; cette herbe, ayant un épi et étant d'une grandeur ordinaire, les acheteurs ne firent aucune attention (à sa provenance). Nous nous attendions pour cette année, à une récolte de grains aussi abondante que dans les anciennes années; mais cet espoir ne se réalisa point. [3] Au moins d'Adar (mars), il se leva un vent qui, soufflant trois jours entiers, dessécha le blé de notre contrée, excepté dans un tout petit nombre d'endroits.

47. Dans le même mois, quand vint le jour où on devait célébrer cette ignoble fête, aux cérémonies toutes *payennes* [4], dont nous avons parlé plus haut, l'Empereur Anastase défendit par un édit aux comédiens de danser dans aucune ville de son Empire. Quiconque considérera l'issue des choses ne critiquera point ce que nous avons dit, à savoir, que c'est à cause de l'impiété à laquelle les habitants d'Edesse se livraient en cette fête que les fléaux de la famine et de la peste se déchaînèrent contre nous; car il n'y avait pas encore trente jours que cette fête avait été interdite que le froment, dont

---

1) ܡܒܫܘܠܬܐ? 2) Voir plus haut l'explication de ce mot, p. 32 note. 3) ܗܘܝܐ ܡܣܟܝܢܘܬܐ ܠܐ ܡܫܠܡܐ ܠܒܝܫ. Cette expression a déjà paru plus haut, p. XXIII, note 5. 4) *Grecques*, dit Josué Stylite. D'après ce passage, on voit qu'il faut lire plus haut *mars*, au lieu de *mai*. Voir Pagi *ad ann.* 491.

les quatre muids se vendaient un Dinar, ne se vendit plus qu'à raison du même prix pour douze muids; également, au lieu de six muids d'orge, on put en avoir vingt-deux pour la même somme. Tout le monde vit clairement alors que Dieu peut, à son gré, bénir une petite récolte et pourvoir aux besoins de ceux qui se convertissent de leurs péchés. En effet, quoique toute la récolte se fût desséchée, ainsi que je l'ai dit, avec le peu qui restait, nous éprovâmes un grand soulagement dans l'espace de trente jours. On dira peut-être que j'ai tort de penser ainsi et que cette miséricorde n'eut point pour cause une conversion involontaire, puisque l'Empereur supprima cette fête, en défendant aux comédiens de danser, mais je n'en persiste pas moins à dire que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne demandait qu'un prétexte pour accorder merci à ceux-là même qui n'en étaient pas dignes, et nous en avons la preuve dans la miséricorde qu'il accorda à Achab, parcequ'il avait cédé aux réprimandes d'Elie [1]). Il ne frappa point, en effet, durant sa vie, sa maison des maux qui lui étaient destinés depuis longtemps. Je suis loin de prétendre, sans doute, que c'était là le seul péché qui s'accomplît dans notre ville; car les péchés qui se commettaient en secret et en public étaient très-nombreux, mais, comme les chefs participaient à ces fautes, je n'ai point voulu les révéler de peur d'exciter des blâmes contre ceux qui font miséricorde, ou bien, de peur qu'on ne nous accuse de parler contre les grands, je ne pouvais passer complètement sous silence une telle chose, puisque je vous avais promis de vous faire connaître les causes qui ont excité la guerre. D'autre part cependant je ne veux rien dire contre les impies; je vais seulement me servir des paroles du prophète, afin qu'on comprenne que le prophète voyait son peuple pratiquer des crimes semblables à ceux qui se commettent aujourdhui dans notre ville et surtout chez vous et dans toute la campagne: „*Malheur*, disait-il parlant au nom de Dieu, *malheur à celui qui dit à son père: pourquoi engendres-tu? et à sa femme pourquoi conçois-tu?*“ [2]) Quant au reste, il vaut mieux le passer sous silence et prêter l'oreille à ce que dit l'Ecriture: „*Quiconque connaîtra ce temps*

1) *III. livre des Rois,* XXI, 28, 29. 2) *Isaïe,* XLV, 10.

se taira, car c'est l'heure du mal". [1]) Si Dieu m'accorde de vous voir en bonne santé, je vous parlerai de tout cela, comme je le pourrai.

48. Maintenant écoutez le récit des calamités de cette année et (laissez-moi vous parler) du prodige qu'on vit en ces jours, puisque vous m'avez encore adressé une demande à ce sujet. Le 22 Août de cette année, un vendredi matin, [2]) nous avons aperçu les flammes d'un feu immense vers le nord durant toute la nuit, et nous croyions que toute la terre allait être couverte d'un déluge de flammes; mais la miséricorde de notre Seigneur nous a préservés de tout mal. Nous avons reçu une lettre de personnes instruites, qui allaient à Jérusalem dans laquelle on lisait que la nuit même où on avait aperçu les flammes de ce feu immense, la ville de Ptolémaïs, c'est-a-dire Acre, avait été renversée, et que rien n'y était demeuré debout. Quelques jours plus tard, il vint chez nous des habitants de Tyr et de Sidon qui nous dirent encore que le jour même où on avait vu ce feu, Ptolémaide avait été renversée et que la moitié de leurs villes, c'est-à-dire, la moitié de Tyr et de Sidon était tombée. A Béryte, la synagogue juive s'effondra toute seule, le jour où Acre fut renversée; les habitants de Nicomédie furent livrés au démon pour être châtiés et la plupart furent, en effet, tourmentés jusqu'à ce que, se rappelant les paroles de notre Seigneur et persévérant dans la prière et le jeûne, ils reçurent leur guerison.

49. Ce fut le jour même où on aperçut ce feu que Quawad, fils de Phirouz, roi de Perse [3]), rassembla toute l'armée persane et que, montant vers le nord, il pénétra sur le territoire de l'Empire, avec les Huns qu'il avait avec lui. Il campa auprès de Théodosiopolis en Arménie [4]) et la soumit en peu

---

1) *Amos* V, 13. 2) Cette coincidence entre le *vendredi* et le 22 août eut lieu, l'an 503. — Il est difficile de croire cependant que Josué se trompe d'une année. 3) 22 ou 23 août 502. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 342. Assémani, *Bibl. Orient.* I, 266, 272. 4) *Θεοδόσιον φρούριον* dit Procope, *De Bello Persico*, I, 10. Voir sur la fondation de cette ville St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, V. 445—449. — *Mémoires Historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 66—68. — Les Arméniens l'appellent *Garin* et *Arz'roum*. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80.

de jours. Le gouverneur de l'endroit, nommé Constantin, se révolta contre les Romains et livra la ville par inimitié pour l'Empereur Anastase. Maître de la ville, Quawad la livra au pillage et aux flammes, il ruina encore tous les villages qui se trouvaient dans le nord, emmena en captivité le peu d'habitants qui restaient; puis, après avoir fait de Constantin un des chefs de son armée, il le laissa à Théodosiopolis avec une garnison et quitta ces lieux.

50. Année 814 (de J.-C. 502—503). — Cette année de grands sujets d'affliction fondirent sur la Mésopotamie où nous habitons, à tel point que les menaces, faites par le Christ dans l'Evangile contre Jérusalem et réalisées plus tard, ou les predictions relatives à la fin du monde conviendraient parfaitement à ce qui nous arriva à cette époque. En effet, après les tremblements de terre qu'il y eut en divers lieux, après les famines et les pestes, il se passa des choses effrayantes et terribles; on vit dans le ciel des signes étonnants; les peuples se levèrent contre les peuples et les royaumes contre les royaumes; nous avons succombé sous les coups de l'épée; nous avons été entraînés captifs en tous lieux; notre pays a été foulé aux pieds par les races étrangères, de telle sorte que si notre Seigneur n'eût dit: „*Quand vous entendrez des guerres et des tumultes ne craignez pas, car toutes ces choses doivent arriver auparavant, mais ce n'est pas encore la fin*“ [1]), nous aurions pu dire que la fin du monde était venue. Beaucoup le disaient et le pensaient; pour nous, nous avons remarqué que la guerre n'était pas universelle dans le monde et nous nous sommes rappelés les paroles par lesquelles le bienheureux Paul instruisait les Thessaloniciens sur la venue de notre Seigneur, quand il leur disait: „*de ne pas se laisser ébranler par des paroles, par des esprits, ou par des lettres différentes, supposées venues de lui, comme si le jour du Seigneur était déjà arrivé*“ [2]) et quand il leur montrait que la fin du monde ne pouvait venir avant l'apparition du faux messie. Ces paroles de notre Seigneur et de son apôtre nous ont fait comprendre que tous ces événements n'avaient pas eu lieu à cause de la fin des temps, mais uniquement à cause de la multiplicité de nos péchés et pour nous punir.

---

1) *Matthieu* XXIV, 6. 2) *IIe aux Thessaloniciens*, II, 2.

51. Le roi des Perses, Quawad, vint par le nord et arriva, le 5 du mois de Teschrin premier (octobre 502), un samedi [1]). Il campa auprès de la ville d'Amed, [2]) située chez nous, dans la Mésopotamie, lui et toute son armée. L'Empereur des Romains, Anastase, ayant appris que Quawad avait réuni toutes ses troupes, ne voulut point affronter la guerre, afin qu'on ne versât pas le sang des deux partis. Il lui envoya de l'or par Rufin, qui reçut pour prescription de donner cet or et de congédier Quawad, s'il était encore sur la frontière et s'il n'avait point passé sur le territoire des Romains. Mais arrivé à Césarée de Cappadoce et apprenant que Quawad avait dévasté l'Aghêl, [3]) la Sophène, [4]) l'Arménie [5]) et l'Arabie, [6]) Rufin laissa l'or à Césarée et alla trouver le prince pour lui dire de repasser la frontière et d'accepter l'or qu'il lui apportait. Quawad n'en voulut rien faire; il fit prendre et retenir Rufin et poussa, nuit et jour, son armée contre la ville d'Amed en recourant à tous les stratagèmes que comporte la guerre. Il bâtit une plate-forme, [7]) mais les habitants d'Amed ex-

---

1) En 502, le 5 octobre fut, en effet, un samedi. — Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 345. — Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 273. 2) Sur Amed voir Lequien, *Oriens christianus* et surtout St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 165—174. Aujourdhui cette ville s'appelle *Diarbékir* ou *Kara-Amid.* — Sur toute cette campagne, voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, VII, 342—382. 3) Canton de la IV Arménie, ayant pour capitale աղէլ *Agel*, petite ville située entre Palou et Amed sur le Tigre. St. Martin, *Mémoires histor.* etc. I, 97 et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, I, 379, note I. 4) Province située vers les sources du Tigre, sur les deux rives du bras méridional de l'Euphrate, (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 91) divisée en deux parties, *grande Sophène et petite Sophène.* 5) La portion de l'Arménie cédée à l'Empire romain en 387. 6) Faut-il entendre par ܥܪܒ *l'Arabie*, comme le fait Assémani? — Cela semble douteux, car Josué Stylite écrit différemment ce mot, quand il parle plus loin d'un *duc d'Arabie.* C'était probablement quelque canton de la haute Mésopotamie, au nord-ouest d'Amed. 7) Cet engin de guerre, que les auteurs Syriens, Bar Hebréus (*Chronicon Syriacum* 80—81), Zacharie de Mitylène (Land, *Anecdota Syriaca*, III. 204—205) et Josué Stylite appellent ܡܘܠܐ *Mula*, est bien la machine décrite par Procope (*De bello Persico* I, 7), dans les termes suivants: *Καβάδης λόφον τινὰ χειροποίητον ἐπιτείχισμα τῇ πόλει ἐποίει, μέτρῳ πολλῷ ὑπεραίροντα τοῦ τείχους τὸ μῆκος, οἵ τε πολιορκούμενοι ἐντὸς τοῦ περιβόλου ἀρξόμενοι κατώρυχα μέχρις ἐς τὸν λόφον ἐποίουν, καὶ λάθρα ἐνθένδε τὸν χοῦν ἐκφοροῦντες*

haussèrent aussi de leur côté, les remparts de leur ville. Une fois que cette plate-forme fut élevée, les Perses firent jouer le front du bélier et frappant le rempart à coups redoublés, les nouvelles constructions encore mal assises se fendirent et tombèrent. Alors les habitants d'Amed percèrent un trou dans le rempart, pour aller sous la plate-forme, et retirant à l'intérieur de la ville, d'une manière fort secrète, la terre qui était entassée dans son sein, tandisqu'ils soutenaient leur travail par des poutres, la plate-forme s'entr'ouvrit et tomba.

52. Ne pouvant venir à bout de cette puissante ville. Quawad ordonna au roi des Arabes, Na'aman, d'aller, vers le midi, envahir avec toute son armée le pays de Harran. [1]) Un détachement de l'armée persane poussa même devant eux jusqu'à Constantine ou Thella, [2]) pillant, ravageant et dévastant toute la contrée. Le 19 de Teschri second [3]), Olympius [4]) duc de Thella, et Eugène, duc de Mélitine, qui était venu vers le même temps, sortirent avec leurs troupes et anéantirent tous les Perses qu'ils trouvèrent dans les villages, aux environs de Thella. Comme il se disposaient à rentrer dans la ville, quelqu'un leur indiqua la présence de cinq-cents hommes, dans une vallée peu eloignée d'eux, et il se préparèrent à marcher contre. Mais, les troupes romaines, qui étaient avec eux, étant dispersées pour dépouiller les morts et la nuit étant survenue, Olympius fit allumer du feu au sommet d'une colline et sonner des cornes pour rassembler ceux qui étaient épars. Les Marzbans Perses, campés au bourg de Thelm'chi [5]) voyant le signal du feu et entendant le bruit des Cornes, armèrent leurs troupes et marchèrent contre les Romains, dont les cavaliers, apercevant les Perses en plus grand nombre,

---

κενὰ ἐπὶ πλεῖστον τὰ ἐντὸς τοῦ λόφου εἰργάσαντο. Τὰ μέντοι ἐκτὸς ἐφ' οὗπερ ἐγεγόνει σχήματος, ἔμεινεν, οὐδενὶ αἴσθησιν τοῦ πρασσομένου. Πολλοὶ μὲν Πέρσαι ὥσπερ ἐπ' ἀσφαλοῦς ἀναβαίνοντες ἐν τε τῇ ἄκρᾳ ἐγένοντο etc. — *Tumulus*, *agger* traduit donc le sens du mot ܟܘܒܠܐ. C'était un *amas de terre* ayant l'apparence d'un dos de mulet. Voir encore Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, X, 337—338 et 367—368.

1) Charres nommée aussi *Hellénopolis*, la ville des payens. 2) Lequien, *Oriens christianus* II, 1521—1524, qui a recueilli toutes les données d'Assémani. 3) 19 novembre 502. 4) Théophanes l'appelle Alypius *Chronographia ad annum* 496, col. 347. 5) Tel-besme, dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 23. ܬܠܒܣܡܢ.

tournèrent bride. Quand aux fantassins, ils ne s'enfuirent pas pour se sauver, mais obligés de combattre, ils se rassemblèrent en ordre, de manière à former un cercle et combattirent longtemps. Toutefois l'armée des Perses étant plus nombreuse et les Huns venant la rejoindre avec les Arabes, les Romains furent enfoncés, leurs rangs brisés et mis en desordre. Mêlés dès lors aux cavaliers et foulés aux pieds dans la poussière par les chevaux des Arabes, ils furent écrasés et anéantis en très-grand nombre. •Le reste fut emmené en captivité.

53. Le 26 du même mois,[1]) Na'aman entra, par le sud dans le territoire de Harran, détruissant, pillant et emmenant captifs, hommes, bestiaux et propriétés des habitants de ce territoire. Il poussa même jusqu'à Edesse, dévastant toujours, pillant et faisant des captifs dans tous les villages. On porte à dix-huit-mille-cinq cents le nombre des hommes qu'il réduisit en esclavage, sans compter ceux qu'il fit mourir. On ne comprend pas là dedans les animaux, les biens et le pillage universel qu'il opéra. Ce qui fit qu'il trouva plus de monde dans les villages, c'est que c'était le temps des vendanges, et que non seulement les villageois, mais encore les habitants de Harran et d'Edesse, étaient sortis pour faire la récolte du raisin. Beaucoup furent donc enmenés captifs; dès lors on ferma Edesse et on se mit à la garder; on creusa des fossés, on restaura les murs, on doubla les portes de fer et on songea même à les renouveler parcequ'elles étaient vermoulues.[2]) On fit des verrous aux écluses du fleuve, de peur que quelqu'un ne pénétrât par elles, et, comme on ne trouva point du fer en assez grande quantité pour exécuter cet ouvrage, il fut rendu un décret par lequel on obligeait chaque maison[3]) d'Edesse à fournir dix livres de fer. Dès que cela fut fait, l'ouvrage fut mené à bonne fin. Eugène, voyant qu'il ne pouvait aller à la rencontre de tous les Perses, emmena l'armée qui lui restait et marchant contre la garnison que Quawad avait laissée à Théodosiopolis, il extermina ceux qu'il y trouva et reprit la ville.

---

1) 26 novembre 502. 2) *Vectibusque ferreis portas communirent.* Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274, *a.* Il y a là plusieurs mots dont la signification n'est pas très-claire. 3) ܕܪܬܐ indique habituellement un *palais* ou une *réunion de maisons groupées autour d'une cour.*

54. Quawad faisait toujours la guerre contre Amed, et mettant tout en œuvre, il s'efforçait de relever la plate-forme qui était tombée. Il ordonna aux Perses de l'emplir de pierres et de bois, d'apporter des tissus de poil et de lin d'en faire des outres et des sacs, de les remplir de terre et de les placer sur la plate-forme qu'ils avaient bâtie pour qu'elle s'élevât peu à peu à la hauteur du mur. Alors les habitants d'Amed construisirent une machine que les Perses appelèrent *Toubaḥa*, parce-qu'elle empêchait tout travail de leur part et qu'elle les décimait eux-mêmes. Avec cette machine en effet, les assiégés lançaient des pierres énormes dont chacune pesant plus de trois cents livres, déchirait le toit de lin sous lequel les assiégeants s'abritaient, et écrasait même ceux qui étaient placés dessous. Les habitants d'Amed ne pouvaient détruire les Perses qu'en se servant de grosses pierres; car étant doublé plusieurs fois et les Perses y versant sans cesse de l'eau, le toit (qui protégeait les assiégeants), se trouvait à l'épreuve des flèches, à cause de son épaisseur, et à l'épreuve du feu, à cause de son humidité; mais, comme les grosses pierres que lançait le *Toubaḥa* détruisaient le toit, les hommes et les armes, les Perses vaincus cessèrent de penétrer dans la tour et songèrent à rentrer dans leur pays; depuis trois mois qu'ils faisaient ce siège, ils avaient perdu plus de cinquante mille hommes dans les combats qui se livraient incessamment le jour et la nuit. (A partir de ce moment), les habitants d'Amed, confiants dans leur victoire, se laissèrent aller à la négligence et ne gardèrent plus soigneusement leurs remparts comme autrefois. Or, le dix du mois de Konoun second, [1]) les gardes ayant bû du vin en abondance à cause du froid, et la nuit étant survenue, les uns s'endormirent d'un sommeil profond tandis que les autres abandonnèrent leurs portes pour se réfugier dans leurs maisons, à cause de la pluie qui tombait. Est-ce à la faveur de cette négligence, ainsi que nous le pensons, est-ce par la fraude et par la trahison comme quelques uns l'on dit, [2]) est-ce par une punition de Dieu, toujours est-il que les Perses s'emparèrent du rempart

1) 10 janvier 503. 2) Voir Assémani, *Bibl. Orient.* I, 274 *a*, note 2. — Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Théophanes, *Chronographie à l'année* 503.

d'Amed au moyen d'une échelle, puisque les portes n'étaient pas ouvertes, ni le mur troué, et dévastèrent la ville. Ils pillèrent ses biens, foulèrent aux pieds la sainte Eucharistie, tournèrent en dérision les cérémonies, dépouillèrent les temples et emmenèrent en captivité les habitants, à l'exception des vieillards impotents et de ceux qui s'étaient cachés. Laissant ensuite une garnison de trente [1]) mille hommes dans Amed, ils descendirent tous vers les montagnes de Chigor [2]). Pour ne pas être incommodés par l'odeur des cadavres des habitants d'Amed, les Perses les portèrent hors des portes septentrionales de la cité et les disposèrent en deux tas, au nombre de plus de quatre-vingt-mille, non compris (les cadavres de) ceux qu'on emmena vivants et qu'on lapida en dehors de la ville, ou de ceux encore qui furent précipités du haut de la plate-forme que les Perses avaient construite, ou de ceux qu'ils jetèrent dans le Tigre et qui moururent de morts dont nous ne pouvons raconter les divers genres. [3])

55. Quawad congédia alors Rufin, pour qu'il allât raconter à l'Empereur ce qui s'était passé. Rufin exposa partout ces désastres, si bien que les populations situées au-delà de l'Euphrate épouvantées de ces rumeurs, se préparèrent à s'enfuir en Occident. L'illustre Jacques, auteur de Mim'ré sur divers passages de l'Ecriture, de Soughïatha et de Z'mîratha sur la plaie de sauterelles, se conduisit alors comme il convenait à un homme de son rang. Il adressa des Epîtres pleines de conseils à toutes les villes, pour leur inspirer confiance dans le secours libérateur de Dieu et pour les encourager à ne pas prendre la fuite. [4]) En apprenant ces événements, l'Empereur

---

1) Les autres auteurs disent 3,000 seulement, ce qui est beaucoup plus vraisembable. Assémani a adopté ce chiffre. 2) Montagnes au sud-est de Nisibes, célèbres dans les anciens temps par leurs monastères et habitées aujourdhui par les Yézidis. 3) Sur le siége d'Amed voir Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Zacharie de Mitylène dans Land, *Anecdota Syriaca*, III. 204—205 ou dans Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* X. 337—338 — Bar-Hebréus, dans Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80—81 et II, 78—79. Cet auteur copie presque Zacharie de Mytilène. 4) Assémani, *Biblioth. Orient.*, I. p. 271. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum*, II, 519, *a*; 521, *b*, et manusc. Syriaq. du *Musée Britannique* 14587, fo. 15, *a*; 80, *b*.

Anastase, envoya, lui aussi, une armée nombreuse passer l'hiver dans les villes pour les garder. Quant à Quawad, non content du butin qu'il avait enlevé, [1]) des captifs qu'il avait faits et du sang abondant qu'il avait versé, il envoya des ambassadeurs dire à Anastase: „fais-moi parvenir de l'or, (suivant la coutume), ou bien accepte la guerre.“ Ceci se passait au mois de Nisan. [2]) L'Empereur n'envoya point l'or; mais il se prépara à faire valoir ses revendications et à venger ceux qui avaient péri. Au mois d'Yor (Mai 503), il fit partir trois chefs d'armée: Aréobinde, Patricius et Hypatius, [3]) avec de nombreux officiers subalternes. Aréobinde vint camper sur la frontière, auprés de Dara et d''Amoudin, en face de Nisibes. Il avait douze-mille hommes sous ses ordres. Patricius et Hypatius campèrent, avec quarante-mille hommes, auprès d'Amed, pour en chasser la garnison persane. Vers le même temps arriva aussi l'Hyparque Appion, [4]) qui s'établit à Edesse, afin de pourvoir aux subsistances de l'armée romaine; et, comme les boulangers ne suffisaient pas à cuire le pain, il fit donner du grain à tous les établissements d'Edesse pour qu'on y préparât du biscuit aux dépens des Romains. Les Edessiens reçurent, une première fois, six-cent-trente-mille muids.

56. Quawad, s'apercevant du petit nombre des soldats d'Aréobinde, envoya contre eux vingt-mille Perses de l'armée qu'il avait à Chigor. Aréobinde les poursuivit, à une ou à deux reprises, jusques aux portes de Nisibes et en détruisit un grand nombre, au point que beaucoup de fuyards s'étouffèrent en s'efforçant d'entrer dans la ville. Au mois de Thamouz, [5]) les Perses, les Huns et les Arabes se réunirent ensemble pour marcher contre lui, ayant Constantin à leur tête. Aréobinde l'ayant appris par ses espions, fit dire, par Qualliopius [6]) d'Halep, à Patricius et à Hypatius de venir se joindre à lui et de l'aider, parcequ'une grande armée devait

---

1) Il y a là un *nom de pays* que je ne parviens pas à lire. 2) Avril 503. 3) Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 353—356. — Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, page 563 et suivantes. Théophanes, *chronographia ad ann.* 497, fait connaître ces généraux (*Patrol. Grecque* CVIII, col. 348). Voir aussi Procope, l'auteur, qui, avec Josué Stylite, raconte cette guerre plus en détail. 4) *Ibid.* 5) Juillet 503. 6) *Καλλιόπιος* Théophanes, *chronographia ad annum* 497, col. 35

marcher contre eux. Mais ni Patricius, ni Hypatius ne voulurent obéir; ils demeurèrent dans leurs campements auprès d'Amed. Aussi, dès que les Perses furent arrivés, le corps d'Aréobinde, hors d'état de lutter avec eux, abandonna son camp et se sauva à Thella et à Edesse, livrant tous ses bagages au pillage et à la discrétion de l'ennemi.

57. (Pendant ce temps) les troupes de Patricius et d'Hypatius fabriquaient trois tours, afin d'escalader les remparts d'Amed; mais à peine avaient-elles terminé ces trois tours, en les munissant de fer, pour qu'elles fussent plus à l'abri de toute attaque qu'on leur annonça ce qui s'était passé à la frontière. Elles brûlèrent donc leurs tours, levèrent leur camp et se mirent à la poursuite des Perses, sans parvenir à les atteindre. Toutefois deux officiers nommés, l'un Parzamane [1]) et l'autre Théodore, [2]) firent passer par ruse, un troupeau de brebis à côté d'Amed, pendant qu'avec leurs troupes, ils se mettaient en ambuscade. Les Perses voyant ce troupeau, de la ville d'Amed, sortirent, au nombre de quatre-cents hommes d'élite, pour l'enlever; mais les Romains, qui étaient en ambuscade, se levèrent, les anéantirent et prirent leur chef vivant. Celui-ci promit de livrer Amed; c'est pourquoi Patricius et Hypatius y revinrent (en toute hâte). Le Marzban n'ayant pas pu remplir sa promesse, parceque ceux qui étaient dans la ville ne voulurent pas lui obéir, le stratélate le fit crucifier.

58. Les Arabes soumis aux Perses poussèrent jusqu'à Ḥaboura. [3]) Timostrate, [4]) duc de Quallinique [5]) marcha à leur rencontre et les extermina. A leur tour, les Arabes, soumis aux Romains et nommés Ta'labites, marchèrent contre Ḥîrta de Na'aman [6]), et trouvant une caravane qui s'y rendait, montée sur des chameaux, ils tombèrent sur elle, l'anéantirent et s'emparèrent des chameaux. Ils n'attaquèrent

1) Pharaxmane ou Pharasmane était *colchidien* ou *lazique*, suivant Procope et Théophanes. Ce nom est assez commun parmi les rois de la Géorgie. (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 297). 2) Quelques auteurs l'appellent *Théodote*. 3) Ville située, sans doute, sur la rivière du même nom, dans la région moyenne de la Mésopotamie. Voir St. Martin dans Lebeau, VII, 360, note 3. 4) Le même probablement qui correspondait, quelques années plus tard, avec Sévère, patriarche d'Antioche. 5) Sur *Quallinique*, voir Lebeau, III, 65, note 1 et 3. 6) Ibid. V, 485, note 2.

point Ḥîrta, parcequ'elle était trop avant dans le désert intérieur.[1]) Au mois d'Ab (Août), toute l'armée persane se concentra avec les Huns, les Quadusiens et les Arméniens, afin de se rendre à Opadna.[2]) Dès qu'elles l'apprirent, les troupes de Patricius se mirent en marche contre eux; mais, tandisque les Romains étaient encore en route et qu'ils avaient quitté l'ordre de bataille, les Perses heurtèrent l'avant-garde et la défirent. Ceux qui avaient été battus se replièrent aussitôt en arrière. Aussi, dès que le reste de l'armée romaine vit son avant-garde mise en déroute, elle fut saisie de frayeur et n'accepta point la bataille. Patricius, le premier, prit la fuite et toute l'armée le suivit. Il passa l'Euphrate et se sauva à Samosate. Na'aman,[3]) roi des Arabes persans, fut blessé dans cette campagne. Un officier romain, nommé Pierre, s'étant réfugié dans la forteresse d'Aschpharin (*σίφριος*), les Perses entourèrent la forteresse et effrayèrent tellement les habitants que ceux-ci le leur livrèrent. Les Perses le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent avec eux; ils tuèrent ensuite tous les Romains qui étaient avec lui. Quant aux habitants de la citadelle, ils ne leur firent aucun mal.

59. Quawad, roi des Perses, songeait à marcher contre Aréobinde (campé auprès) d'Edesse; il y était poussé par Na'aman, roi des Arabes, que la destruction de sa caravane avait rempli de colère. Mais un chef de tribu d'Ḥîrta de Na'aman, qui était chrétien, leur fit observer, à tous les deux, que leur majesté avait tort de se déranger pour aller faire la guerre à Edesse; car, d'après la parole infaillible du Christ qu' Edesse adorait, aucun ennemi ne devait jamais prévaloir contre cette ville. En entendant ce propos, Na'aman jura de traiter Edesse plus durement encore qu'on n'avait traité Amed et il se mit à vomir des blasphèmes. Aussi le Christ donna-t-il aussitôt un signe évident de (sa colère). En effet, au moment

---

1) D'après le texte, il faudrait traduire: „*Ils ne s'attaquèrent pas à Hirta, parcequ'elle était entrée dans le désert.*“ 2) Assémani a lu *Euphédia.* — Il a existé dans la Mésopotamie une ville du nom d'Opadna. W. Wright, *Catalogue of Syriac* mss. 1127, et *Journal Asiatique,* 1872, I, 378, note. 3) Probablement Na'aman II, fils d'Aswad. Voir Jan Lassen Rasmussen, *Historia praecipuorum Arabum regnorum, rerumque ab eis gestarum,* 1817, in 4°, p. 10.

même où Na'aman blasphémait, la blessure qu'il avait reçue à la tempe enfla et sa tête toute entière devint d'une grosseur effrayante. Il se retira donc sous sa tente et il y mourut, après deux jours de souffrances. Ce prodige n'arrêta point Quawad dans ses mauvais desseins; ce prince établit, au contraire, un autre roi à la place de Na'aman, partit pour aller faire la guerre (à Edesse) et arrivé à Thella, il campa tout près de cette ville. Les Juifs qui l'habitaient ayant formé le projet de la livrer pratiquèrent des trous, dans la tour de la Synagogue dont on leur avait confié la garde, et ils firent savoir aux Perses de percer et d'entrer par là. Mais le comte Pierre, qui était captif, en ayant été instruit, il persuada à ses gardes de le faire approcher des remparts, disant qu'il avait dans la ville divers vêtements et qu'il voulait prier les habitants de Thella de les lui fair parvenir. Ses gardes s'étant laissé persuader le conduisirent (aux remparts); il dit aux soldats qui les gardaient de faire appeler le Comte Léontius, qui était chargé, en ce moment, de défendre la ville. On appela donc le gouverneur. Pierre s'entretint avec eux un instant, en langue romaine (grecque), leur révéla la perfidie des Juifs et, afin que les Perses ne soupçonnassent rien, il les pria de lui donner une paire de vêtements. D'abord, ils firent semblant d'être étonnés; puis, ils lui firent passer, par dessus les remparts, une couple d'habits dont il avait réellement besoin pour se vêtir. Descendant enfin des remparts, ils feignirent de ne pas se douter de la perfidie des Juifs et de ne pas connaître l'endroit (où devait s'opérer la trahison). Seulement ils firent le tour de la ville et se mirent à examiner les fondements de tout le rempart, comme s'ils désiraient savoir en quel lieu il pouvait avoir besoin de réparations. Ils agissaient ainsi à cause de Pierre, de peur que les Perses se doutant qu'il avait dévoilé le complot ne l'accablent de mauvais traitements. A la fin, ils arrivèrent à l'endroit que gardaient les Juifs, et ils y trouvèrent un trou profond, déjà percé dans la tour, comme on le leur avait dit. A cette vue, les Romains qui se trouvaient sur les lieux, assaillirent les Juifs avec fureur, et, parcourant toute la ville, ils exterminèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent soit hommes, soit femmes, soit vieillards, soit enfants. Ils en firent autant, durant plu-

sieurs jours, et c'est à peine s'ils cessèrent de les traquer, sur les ordres du comte Léontius et sur les instances de l'Evêque Bar-hadad;[1]) ils gardèrent, dès lors, leur ville avec plus de soin, jour et nuit: le Saint Evêque Bar-hadad faisait le tour des murailles, visitant les troupes, les bénissant, priant pour elles, louant leur zèle et les remplissant de courage. Il répandait sur elles et sur la ville l'eau du baptême; il leur portait aussi la sainte Eucharistie, afin de les bénir ou de la leur distribuer, à la place qu'ils occupaient, pour que personne n'abandonnât son poste, (sous ce pieux prétexte), et ne quittât le rempart. Il alla même trouver avec assurance, le roi des Perses, parla avec lui et l'apaisa. Voyant, en effet, l'honorabilité du personnage et s'apercevant de la vigilance des Romains, Quawad ne crut pas devoir perdre plus de temps auprès de Thella, avec toutes ses troupes, d'abord, parcequ'il ne trouvait pas de vivres en ces lieux dévastés, et ensuite, parcequ'il craignait que les généraux romains se réunissant les uns aux autres ne marchent contre lui tous ensemble. C'est pourquoi il leva à la hâte son camp et se dirigea vers Edesse où il campa, pendant vingt jours, aux bords du Galob, nommé aussi fleuve des Mèdes.

60. Les hommes hardis qui étaient dans son armée parcouraient les environs et dévastaient (tout). Le six du mois d'Eloul[2]) les habitants d'Edesse détruisirent tous les couvents et toutes les hôtelleries, qui étaient voisines des remparts; ils brulèrent le village de Kaphar-tsalem, nommé encore Negbat, coupèrent toutes les haies des jardins et des vergers, abattirent les arbres qu'ils contenaient, introduisirent dans la ville tous les ossements des martyrs qui reposaient dans les environs, montèrent les machines sur les murailles, et placèrent des tapis de crin sur le sommet des remparts. Le neuf du même mois,[3]) Quawad fit dire à Aréobinde, ou de recevoir dans la ville son Marzban, ou de venir à lui, dans la plaine, comme s'il voulait conclure avec lui un traité de paix, mais en secret il donna ordre à ses troupes, au cas où Aréobinde

---

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 968—970. — Procope, *De Bello Persico*, III, 12 l'appelle *βαράδατης, ἀνὴρ δίκαιός τε καὶ τῷ Θεῷ εἰς τὰ μάλιστα φίλος*. — Assémani, *Biblioth. Orient.*, I, 277, 282. 2) 6 Septembre 503. 3) 9 septembre 503.

leur accorderait d'entrer dans la ville, de s'emparer des portes et des issues, jusqu'à ce qu'arrivant lui-même il entrât à leur suite. Si, au contraire, Aréobinde venait à elles, elles devaient se mettre en ambuscade, le prendre vivant et le conduire par devers lui. Mais Aréobinde, redoutant de les laisser entrer dans la ville, sortit à leur rencontre sans s'éloigner beaucoup des remparts et alla jusqu'à l'Eglise de Mar-Serghîs. Bâwaï, qui était Astabid ou Magistrien des Perses [1]), vint à sa rencontre et lui dit: „Si tu veux faire la paix, donne-nous dix-mille livres d'or et assure-nous, par un traité, que nous recevrons, chaque année, l'or accoutumé.“ Aréobinde promit jusqu'à sept-mille livres d'or; les Perses ne voulurent pas les accepter; ils discutèrent avec lui, depuis l'aurore jusqu'à neuf heures, mais sans trouver d'occasion favorable pour exécuter leur projet perfide. Redoutant, dès lors, d'attaquer Edesse à cause de ce qui était arrivé à Na'aman, ils y laissèrent Aréobinde et allèrent guerroyer vers Harran, pendant qu'ils envoyaient contre Saroug tous les Arabes. Mais les habitants de Harran étant sortis secrètement de la ville tombèrent sur eux, leur tuèrent soixante hommes et prirent vivant le chef des Huns. Comme c'était un personage de marque extrêmement cher au roi de Perse, Quawad promit aux Harranites de ne plus leur faire la guerre, s'ils lui rendaient ce chef en vie. Par crainte de la guerre les Harranites restituèrent le chef des Huns et envoyèrent avec lui, sous prétexte de l'honorer, quinze-cents béliers en plus d'autres cadeaux. [2])

61. Les Arabes soumis aux Perses, qui avaient été envoyés contre Saroug, poussèrent jusqu'à l'Euphrate, ravageant, emportant et pillant tout ce qu'ils trouvèrent. Vers ce temps arriva d'Occident un officier romain, nommé Patriciolus, [3]) accompagné de son fils Vitalien; c'était un

---

1) Procope (*De Bello Persico*, I, 9) nomme cet officier persan *Ασπεβεδης*, qui se rapproche beaucoup plus que *Astabid* du persan *Sipehbed*. „*Sipehbed*, dit Tabari, *en langue persane, veut dire général d'armée* (traduction de M. Zotemberg II, 147). Voir sur ce mot une longue note de St. Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 298—300. 2) *Quingentos arietes Cavadi mittunt*, dit Assémani, *B. Orient.* I, 277, *b*. 3) Patriciolus était le second fils d'Aspar, que l'Empereur Léon avait fait assassiner. Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 39—42.

officier plein de courage et exempt de tout sentiment de crainte, parcequ'il n'avait pas été présent à ce qui s'était passé jusqu'alors. Ayant franchi l'Euphrate, il rencontra un général persan, lui livra bataille et l'extermina avec tous ceux qui étaient avec lui. Il songeait à se diriger sur Edesse, lorsque ayant appris par des fuyards que Quawad assiégeait la ville, il repassa le fleuve et s'établit à Samosate. Le 17 de ce mois et la IV. férie de la semaine, 1) nous vîmes se réaliser les paroles et les promesses du Christ au roi Abgare. En effet, Quawad, ayant rassemblé toute son armée et abandonné les bords de l'Euphrate, vint camper auprès d'Edesse; ses campements s'étendaient depuis le Martyrium de Mar-Quouz'-ma jusqu'à celui de Mar-Damien et occupaient tous les jardins de Mar-Serghîs, du village de Bokeïn, jusqu'à l'Eglise des Confesseurs. En largeur, ils allaient jusques aux pentes de Tsareïn. Cette innombrable armée environna Edesse en un jour, à l'exception des postes que le roi avait établis sur les collines élevées. La plaine était inondée de troupes; les portes de la ville étaient ouvertes, et cependant les Perses ne purent y entrer, à cause de la bénédiction du Christ. La crainte les saisit et ils demeurèrent à leur place, sans que personne engageât de combat avec eux, depuis l'aurore jusqu'à la neuvième heure. Alors cependant, quelques soldats sortirent de la ville pour guerroyer avec les Perses, et leur tuèrent beaucoup de monde sans perdre personne. Les femmes apportaient de l'eau hors de la ville, pour donner à boire à ceux qui combattaient; les enfants et les jeunes gens faisaient jouer la fronde; le peu de combattants qui étaient sortis repoussa les Perses et les écarta du rempart dont ils n'étaient d'abord éloignés que d'une portée de flèche. Ils se retirèrent donc et campèrent à côté du village de Quoubé.

62. Le lendemain, Aréobinde sortit par la grande porte et, se plaçant en face de l'armée des Perses, il fit dire à Quawad: „vous avez vu, par expérience, que la ville n'est, ni à vous, ni à (l'Empereur) Anastase, mais au Christ qui l'a bénie. C'est lui qui arrête vos troupes et qui les empêche d'entrer.“ Quawad lui fit répondre: „Donnez-moi des otages

1) Le 17 septembre 503 fut, en effet, un mercredi.

et prouvez-moi que vous ne me poursuivrez point, quand j'aurai levé mon camp pour m'en aller; renvoyez moi les hommes que vous avez pris hier, avec l'or que vous m'avez promis et je m'éloignerai de la ville.“ Aréobinde lui donna alors (en otage) le comte Basile, avec quatorze hommes qu'on avait pris, et s'engagea par traité à lui livrer en douze jours deux-mille livres d'or. Quawad leva donc le camp, et s'en alla camper à Dah'bana, mais il ne demeura pas longtemps sur l'Euphrate. Le jour suivant, en effet, il envoya un de ses hommes nommé Hourmizd, avec ordre de lui apporter trois-cents livres d'or. Cependant Aréobinde avait rassemblé les grands de la ville pour aviser aux moyens de rassembler la somme promise, mais dès qu'ils eurent vu Hourmizd, ils se fortifièrent dans la confiance en (Jésus-Christ) et, prenant courage, ils dirent à Aréobinde: „Nous ne pouvons envoyer de l'or à un menteur; car de même qu'il est revenu sur sa parole et qu'il n'a pas attendu le jour que vous lui aviez fixé, de même encore se démentira-t-il quand il aura reçu de l'or. Nous croyens donc que, s'il osé lutter de nouveau avec nous, il sera couvert de confusion, parceque le Christ protège cette ville.“ Aréobinde reprit alors courage, lui aussi, et il fit dire à Quawad: „Nous savons maintenant que vous n'êtes pas roi, car un roi ne saurait revenir sur sa parole et mentir. Quiconque ment n'est pas roi. Puisque vous avez menti, renvoyez-moi le comte Basile et faites ensuite ce qu'il vous plaira.“

63. Irrité (de cette réponse) Quawad fit armer les éléphants qu'il avait avec lui, leva son camp et revint attaquer Edesse, le 24 du mois d'Éloul, la IV. férie de la semaine. [1]) Il entoura la ville de tous côtés, avec plus de soins encore qu'auparavant, tandisque les portes de la cité demeuraient ouvertes. Aréobinde ordonna même aux Romains de ne pas attaquer les Perses, afin qu'il fût évident que pour lui, il n'avait point menti. Quelques villageois néanmoins, qui étaient dans Edesse, sortirent contre Quawad, armés de frondes, et frappèrent un grand nombre des cuirassiers [2]) qu'il

---

1) Ces renseignements sont parfaitement d'accord. Le 24 septembre 503 fut un mercredi. 2) Tel est, ce me semble, le sens du mot ܠܒܝܫܐ.

avait avec lui. Les légions perses tentèrent d'entrer dans la ville; mais lorsqu'elles approchèrent des portes, semblables à un tourbillon soulevé dans la poussière, elles se confondirent et s'agitèrent dans le désordre. Sous le choc impétueux de leur cavalerie, leurs frondeurs s'entremêlèrent et quoique les Perses lançassent leurs flèches, que les Huns branlassent leurs javelots, que les Arabes dirigeassent leurs lances (contre les Romains), ils ne purent cependant faire du mal à personne. Tels on vit autrefois les Philistins aller attaquer Samson, en grand nombre et bien armés, sans pouvoir le tuer, tandis que lui, n'ayant pour armes qu'une mâchoire d'âne, en tuait mille, tels on vit alors les Perses, les Huns et les Arabes. Pendant qu'ils succombaient, eux et leurs chevaux, sous les pierres que leur lançaient les frondes, eux ne tuaient personne. Voyant qu'ils ne pouvaient, ni entrer dans la ville, ni faire du mal aux hommes désarmés mêlés à eux, ils mirent le feu à Mar-Serghîs, au Martyrium des Confesseurs, à tous les couvents qui restaient encore, ainsi qu'à l'Eglise de Negbat; les habitants d'Edesse avaient en effet, laissé subsister cette dernière.

64. Le stratélate Aréobinde, ayant vu le zèle des campagnards, leur vaillance et la protection céleste qui les couvrait, rassembla, le jour suivant, dans l'Eglise, tous ceux qui étaient à Edesse et leur distribùa trois-cents dînars. Quawad abandonna dès lors Edesse et allant camper sur les bords de l'Euphrate, il envoya de là des ambassadeurs à l'Empereur pour lui annoncer son arrivée. Passant à l'Occident du fleuve, les Arabes, qui l'accompagnaient, pillèrent, dévastèrent, emportèrent ou brulèrent tout ce qui se présenta à eux. Une poignée de cavaliers persans poussa même jusqu'à Batnan; [1]) et comme le mur de la ville était percé (d'une large brèche), les habitants, incapables de se défendre, livrèrent leur cité, sans combat.

65. Année 815 (de J.-C. 503—504). — Ayant appris ces événements, l'Empereur des Romains envoya Céler, son magistrien, [2]) avec une armée nombreuse. A cette nouvelle, Quawad leva les campements qu'il avait établis sur l'Euphrate, pour se retirer dans une de ses provinces nommée Beith-Oromoïe (ܒܝܬ ܐܪܡܝܐ). [3]) Arrivé en face de Quallinique il y dépêcha un

1) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 285. 2) *Maître de la Milice.* 3) Cette province n'est pas connue.



de ses Marzbans, pour l'attaquer; mais le duc Timostrate, venant à sa rencontre, anéantit son corps d'armée et le prit vivant. Parvenu devant cette ville, Quawad rangea ses troupes sous ses murs, jura de les détruire et menaça de passer tous ses habitants au fil de l'epée ou de les réduire en esclavage, si on ne lui rendait pas son Marzban. Epouvanté par l'innombrable armée des Perses le duc rendit (son prisonnier).

66. Quand le Maître (de la Milice), Céler, fut arrivé à Maboug, qui est située sur l'Euphrate, et qu'il apprit le départ de Quawad, se voyant dans l'impossibilité de le poursuivre, à cause de l'approche de l'hiver, il convoqua tous les généraux romains et les destitua, parcequ'ils n'avaient pas voulu s'entendre entre eux. Il leur distribua ensuite les villes pour y hiverner, jusqu'à ce que vint le temps de la guerre.

67. Le 25 du mois de Konoun premier, [1]) il fut ordonné par l'Empereur de remettre les impôts à toute la Mésopotamie. Les Perses d'Amed, voyant qu'ils n'avaient plus à craindre des Romains, ouvrirent les portes de la ville, sortirent au dehors, pénétrèrent dans les lieux où ils voulurent pour vendre aux marchands de l'airain, du plomb, du fer, des vêtements et tout ce qui se trouvait dans Amed; ils établirent même un impôt (sur les marchés). [2]) A cette nouvelle, Patricius partit de Mélitine, où il passait l'hiver, et vint se poster près d'Amed. Il tua tous les marchands qu'il rencontra y apportant du blé et de l'huile, avec tous ceux qui achetaient des choses appartenant à cette ville. Il trouva un détachement de Perses que Quawad envoyait conduire des armes, du blé et des animaux; il les extermina et prit tout ce qu'ils amenaient. Dès qu'il apprit ces faits, Quawad dépêcha un Marzban, pour en tirer vengeance. Mais, dès que les deux ennemis furent près d'en venir aux mains, les troupes impériales, effrayées par leur précédentes défaites, conseillèrent à Patricius de prendre la fuite, ce qu'il fit. Dans leur précipitation, les Romains, ne sachant où ils allaient, vinrent se jeter sur un fleuve nommé Kalath. On était en hiver et le fleuve coulait à pleins bords; aussi ne put-on le passer (à gué); tous ceux qui se pressèrent

---

1) 25 décembre 503. 2) Le mot ܐܦܛܘܢ ne peut pas s'entendre évidemment dans ce cas d'un *impôt de sept ans*. Il faut bien le traduire par *ἐφίτον*.

de le franchir, se noyèrent eux et leurs chevaux. A cette vue, Patricius ranima les Romains en ces termes: „O Romains, n'exposons pas au déshonneur notre nation et notre métier, en fuyant devant nos ennemis. Retournons-nous contre eux et peut-être nous en viendrons à bout. En tout cas, s'ils triomphent, il vaut mieux, succomber par l'épée et avec bravoure que de périr de la mort des lâches au milieu des eaux." Persuadés par cette parole et d'ailleurs acculés sur un fleuve impossible à franchir, les Romains se retournèrent avec colère contre les Perses, les exterminèrent, firent leurs chefs prisonniers encore en vie, après quoi ils revinrent se poster auprès d'Amed. Patricius convoqua alors auprès de lui les ouvriers des villes environnantes, avec un grand nombre de campagnards et leur fit creuser dans la terre un trou, sous le rempart, afin de le faire entrouvrir et tomber.

68. Au mois d'Adar, [1]) lorsque les autres troupes romaines concentrées se disposaient à partir avec le Maître (de la Milice), Dieu leur donna un signe pour les encourager et leur inspirer confiance dans la victoire. Nous en avons eu connaissance par une lettre des ecclésiastiques (*B'naï 'Idta*) de Zeugma. [2]) Afin qu'on ne croie pas que je dis rien de moi-même ou que je me suis laissé aller à ajouter foi à un bruit mensonger, je vais citer les paroles même de la lettre qui nous fut envoyée. La voici:

69. „Entendez donc le récit de ce prodige glorieux, tel qu'il n'y en eut jamais, car il nous concerne ainsi que vous et tous les Romains. C'est un fait merveilleux que les hommes charnels auront peine à croire; mais nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons touché (de nos mains) et nous l'avons lu de nos lèvres. Vous devez donc le croire sans aucune hésitation. Le 19 du mois, (*d'Adar*) le vendredi, jour de la mort de notre Sauveur, [3]) une oie d'Aquor, village des environs de Zeugma, pondit un œuf sur lequel étaient écrites de magnifiques lettres grecques qu'on pouvait lire aisément. Elles formaient comme le corps de l'œuf; et, par leur aspect comme

1) Mars 504. 2) Ville située sur la rive droite de l'Euphrate, en face d'Apamée, fondée par Séleucus Nicator. 3) En 504, le 19 mars fut un vendredi.

par leur toucher, elles ressemblaient à ce que les moines écrivent sur les vases, contenant l'Eucharistie. Leur forme était même sensible pour les aveugles. Voici comment elles étaient disposées: une croix ornée d'une inscription en langue romaine était gravée sur la coquille de l'œuf de manière à l'envelopper et à en faire le tour; une autre croix était gravée à côté se rejoignant par les deux bouts et portant cette inscription: *les croix triomphent.* Ces croix étaient placées les unes au dessus des autres et les mots étaient écrits aussi de la même façon. Chrétiens ou Juifs, tous ceux qui virent ce prodige ne cessaient de louer Dieu. Quant à vouloir représenter les lettres que la main divine écrivit dans le sein de l'ovaire (de l'oie), cela nous est impossible, parcequ'elles étaient trop belles. Que celui qui entend daigne croire sans hésitation!" Telle était la lettre des habitants de Zeugma; ceux dans la ferme desquels avait été pondu cet œuf, en firent cadeau à Aréobinde.

70. Les Romains se rassemblèrent donc, de manière à former une armée nombreuse, et vinrent se poster auprès de la ville de Risch-ʿAïn. Quawad dépêcha, lui aussi, contre Patricius dix-mille hommes, qui entrèrent dans Nisibes pour se reposer, après avoir envoyé leur chevaux paître dans les montagnes de Chigor. Le Maître (de la Milice) l'apprit et expédia aussitôt Timostrate, duc de Quallinique, avec six-mille cavaliers. Celui-ci tomba sur ceux qui faisaient paître les chevaux, les extermina, emmena avec lui chevaux, troupeaux, tout un immense butin, et alla rejoindre l'armée romaine près de Risch-ʿAïn. Les Romains partirent alors tous ensemble et vinrent camper devant Amed auprès de Patricius.

71. Au mois d'Yor,[1] Qualliopius d'Halep fut fait hyparque et vint s'établir à Edesse. Il distribua aux Edessiens du blé pour qu'ils fissent du biscuit à leurs dépens. On fit cuire, à cette époque, huit-cent-cinquante-mille muids de froment. Appion se rendit aussi à Alexandrie, pour y faire du biscuit et envoyer du pain.

72. Une fois que Patricius fut parvenu, au moyen du trou qu'il avait fait creuser, sous le rempart d'Amed, il étaya

1) Mai 504.

le mur avec du bois auquel il mit le feu et la partie extérieure du rempart tomba en se déchirant, tandisque la partie intérieure tenait debout. Patricius fit alors creuser (davantage) son trou afin de pénétrer par là à l'intérieur de la ville. Dès qu'on eut percé la terre, les Romains commencèrent à monter, mais une femme d'Amed les voyant se mit aussitôt à crier, dans l'ivresse de la joie: Voici les Romains qui entrent dans la ville. Les Perses l'ayant entendue, coururent sus à celui qui était monté le premier et le percèrent de leurs lances. Après celui-là, un Goth, nommé Ellod, qui avait été fait tribun à Harran [1]), monta et abbattit trois Persans; mais effrayé de voir que personne ne montait après lui, il revint en arrière et se mit en devoir de prendre le cadavre du Romain qui avait péri, afin que les Perses ne pussent pas l'outrager. Or, tandis qu'il emportait ce cadavre et qu'il descendait par l'orifice du trou, les Perses l'atteignirent et le blessèrent. (Ils firent encore plus): dirigeant de ce côté les eaux d'une grande source voisine, ils noyèrent quatre cuirassiers romains prêts à monter pendant que les autres, prenant la fuite, sortaient de l'excavation. Rassemblant ensuite des pierres, à l'intérieur de la ville, les Persans fermèrent le trou en entassant au dessus de la terre, en grande quantité. Surveillant en outre les environs avec soin, de peur qu'il n'y eût des mines en quelque autre endroit, ils creusèrent des fossés, tout autour du rempart, à l'intérieur, et les remplirent d'eau, afin que, au cas où les Romains pratiqueraient quelque excavation nouvelle, les eaux la fissent connaître, en s'écoulant dans son intérieur. Patricius, ayant appris cela par un traître qui était venu le trouver renonça à faire de pareils trous.

73. Un jour, tandis que l'armée romaine était dispersée et que les opérations de guerre subissaient un moment de répit, un enfant paissant des chameaux et des ânes, un âne s'avança, en paissant, jusqu'au rempart et l'enfant craignit d'aller le reprendre. Or, un soldat persan, voyant cet âne, descendit du rempart par une corde, se proposant de le tuer et de l'emporter pour qu'il leur servît de nourriture; car

---

1) C'est probablement celui dont Théophane rapporte un trait de bravoure. *Chronographia ad ann.* 497.

ses compagnons n'avaient plus de viande dans la ville. De son côté un soldat romain, galiléen d'origine, tirant son épée et prenant sa cuirasse de la main gauche, courut sus au Perse pour le tuer; mais il arrivait à peine auprès des murs, qu'on lui jeta d'en haut une grande pierre qui l'écrasa. Le soldat persan commença donc à remonter à l'aide de sa corde et il atteignait déjà le milieu du mur, quand un officier romain, s'avançant précédé de deux hommes qui tenaient au dessus de lui leurs boucliers, lança une flèche, frappa le Persan et le renversa à côté du Galiléen. Des deux côtés on poussa un grand cri; on se mit en mouvement et on en vint aux mains. L'armée romaine environnant étroitement la ville, en masses serrées, quarante de ses hommes tombèrent et cent-cinquante furent blessés, tandis que du côté des Perses, établis sur le rempart, neuf seulement parurent avoir été tués et un petit nombre blessés. Il était difficile, en effet, de combattre avec eux parceque étant à la cime des murailles et s'étant bâti, tout le long du rempart, des maisonnettes où ils se cachaient ils pouvaient combattre, sans être vus de ceux qui étaient au dehors.

74. Aussi le Maître (de la Milice) et les généraux de l'armée pensèrent-ils qu'il ne fallait point combattre avec eux, leur mort ne pouvant, en effet, contribuer en rien au triomphe des Romains, qui avaient à faire à tous les Perses. Si Quawad venait à être vaincu, il faudrait qu'ils se rendissent ou qu'ils périssent dans leur prison. C'est pourquoi il fut défendu de les attaquer, de peur que les morts et les blessés ne finissent par jeter l'épouvante dans l'armée toute entière.

75. Au mois de Ḥaziran,[1] Constantin, qui s'était joint aux Perses, voyant que leurs affaires ne réussissaient pas, s'enfuit de chez eux, avec deux femmes bien connues d'Amed que le roi des Perses lui avait données. Pendant deux semaines il marcha jour et nuit dans le désert, sans y trouver personne autre que ceux qui l'accompagnaient. Arrivé à Chîna (ou Chîla), il se fit connaître aux Arabes soumis au Romains qui le prirent et l'amenèrent au château de Choura, d'où on l'envoya à Edesse. L'Empereur ayant appris son arrivée en

1) Juin 504.

sa présence, il ordonna à un Evêque de lui conférer le sacerdoce, l'interna à Náqla [1]) et lui défendit, soit de reparaître en sa présence, soit de se mêler jamais d'aucune affaire.

76. Quand il avait pris Amed, Quawad était allé au *Dimosion,* et avait éprouvé l'effet salutaire des bains. Aussi, dès qu'il fut de retour dans son pays, ordonna-t-il de bâtir des bains dans toutes les villes de la Perse. ʿAdid, Arabe tributaire des Persans, se livra avec son armée et se soumit aux Romains. Au mois de Thamouz [2]), les Romains attaquèrent de nouveau les Perses dans Amed et Gaïnas, [3]) duc d'Arabie, en atteignit un grand nombre avec des flèches. Mais, un jour que son armure l'accablait de chaleur et qu'il avait relâché les courroies de sa cuirasse, on lança d'Amed des flèches avec une baliste; il fut atteint et mourut. Le Maître (de la Milice) voyant le mal que lui causait son séjour auprès d'Amed, y laissa Patricius tandis que lui descendait avec son armée, chez les Perses, et qu'Aréobinde pénétrait avec son corps de troupes dans l'Arménie persane [4]). Ils exterminèrent dix-mille Persans ou Arméniens, réduisirent en esclavage trente-mille femmes ou enfants, pillèrent ou brulèrent nombre de villages, et, en revenant près d'Amed, emmenèrent cent-vingt-mille (têtes de bétail) brebis, bœufs ou chevaux. Comme ils passaient à côté de Nisibes, les Romains se placèrent en ambuscade, tandis que ceux qui conduisaient le butin le faisaient passer lentement. Un Marzban, qui se trouvait là, voyant que les conducteurs étaient en petit nombre, arma sa troupe et marcha contre eux, pour leur arracher (leur proie). Ceux-ci firent semblant de fuir et les Perses prenant courage se mirent à leur poursuite. Mais, à peine s'étaient-ils éloignés de chez eux, que les Romains sortant de leur ambuscade les anéantirent. Aucun ne se sauva. Ils étaient au nombre d'environ sept-mille. Moucheleq [5]), Arménien sujet des Perses, se livra, lui et toute son armée, et se soumit aux Romains.

---

1) Nicée. Assémani, *Bib. Or.* 279, *b.* 2) Juillet 504. 3) Inconnu par d'ailleurs. 4) Procope, *De Bello Persico*, I, 8. 5) Probablement *Mouscheg* en Arménien. Aucun auteur arménien n'ayant écrit au long sur cette époque, ce personnage demeure complètement inconnu,



77. Année 816 (de J.-C. 504—505). — Le peu d'habitants qui avaient demeuré dans Amed furent violemment tourmentés par la faim; car les Perses, craignant qu'ils ne livrassent la ville aux Romains, lièrent tous les hommes et les jetèrent dans le Cirque; ils y moururent de faim, chargés de chaînes à tout jamais. Quant aux femmes, les Perses leur faisaient part de leurs vivres, soit parcequ'ils forniquaient avec elles, soit parcequ'elles leur étaient nécessaires pour les travaux de moûture et de cuisson. Mais, dès que les vivres vinrent à leur manquer, ils les délaissèrent avec mépris et refusèrent de les nourrir. Chacun d'eux ne recevait, en effet, cette année-là que cent poignées d'orge par jour. De viande, de vin, d'autre nourriture, n'importe laquelle, il n'en restait plus; et, comme les assiégés redoutaient les Romains, ils ne quittaient jamais leurs postes. Ils se firent même de petits fours sur les remparts, et, après avoir moulu sur place leur poignée d'orge, ils la faisaient cuire pour la manger. Ils prirent également de grands pétrins, les placèrent sur les hauteurs du rempart, les remplirent de terre, y semèrent des légumes et mangèrent ce qui y poussa.

78. Si j'essaie de raconter ce que firent les femmes d'Amed, peut-être que ceux qui viendront après nous n'en croiront rien, et cependant, il n'est aujourdhui personne, parmi ceux qui cherchent à s'instruire des événements, qui n'ait entendu parler de ce qui s'est passé, quand bien même il serait fort éloigné de nous. Les femmes se réunirent donc en grand nombre et ourdirent entre elles un complot: elles sortaient furtivement, le soir et le matin, et, quand elles rencontraient quelqu'un dont elles pouvaient se rendre maître, que ce fut une femme, nu garçon ou un enfant, elles l'entraînaient dans leurs maisons et là elles le tuaient, le divisaient, et le faisaient rôtir. Trahies par l'odeur du rôti, leur crime fut porté à la connaissance du Marzban qui commandait la place, lequel, outré de colère contre un grand nombre, les fit mettre à mort et défendit aux autres de tuer n'importe qui. Il leur permit seulement de manger les morts, ce qu'elles firent publiquement. Elles mangèrent la chair morte des hommes et leurs restes, les souliers de leurs pieds, les vieilles semelles et même les choses infectes qu'elles ramassaient sur les places ou dans les cours.

L'armée romaine, au contraire, ne manquait de rien; tout lui était donné en temps opportun par ordre de l'Empereur, qui avait grand soin de le lui faire parvenir. On trouvait dans son camp, beaucoup plus que dans les villes, les choses qui se vendent, nourriture, boisson, chaussure, vêtement; toutes les cités voisines, Edesse surtout, cuisaient du biscuit dans leurs boulangeries et le lui envoyaient. Cette année, les Edessiens firent cuire dans leurs établissements, par ordre de l'hyparque Qualliopius, six-cent-trente-mille muids, sans parler de ce qui fut cuit dans toute la contrée par les villageois, les boulangers étrangers et les indigènes.

79. L'Evêque Mar Pierre [1]) alla vers la même époque trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts; mais il fut mal accueilli; car l'Empereur le blâma de ce qu'il avait délaissé le soin des pauvres, dans un pareil moment, pour venir à lui, ajoutant que Dieu pouvait bien, sans l'intervention de personne, lui montrer s'il fallait accorder quelque bienfait à la ville bénie (par le Christ). Tandis que l'Evêque était encore à Constantinople, l'Empereur envoya à toute la Mésopotamie la remise (des impôts), mais en se servant d'un autre intermédiaire et sans que l'Evêque en sût rien. Il fit aussi remise d'un tiers des impôts aux habitants de Maboug.

80. Les généraux romains, qui campaient devant Amed, envoyèrent des fourrageurs sur le territoire des Perses, piller, enlever et dévaster. Ces fourrageurs entraînèrent des captifs, passèrent le Tigre, et trouvèrent des cavaliers persans, réunis et prêts à marcher contre eux. Prenant courage, s'arrêtant au bord du Tigre et le franchissant après eux, les Romains les exterminèrent tous, au nombre d'environ dix-mille hommes, et pillèrent ensuite toutes les propriétés de leurs captifs. Ils brûlèrent de nombreux villages et tuèrent tous les mâles au dessus de douze ans qu'ils rencontrèrent; quant aux femmes et aux enfants, ils les emmenèrent captifs. Le Maître (de la milice) avait, en effet, ordonné à tous les officiers de tuer celui des Romains qui sauverait un mâle de douze ans ou au dessus et de ne laisser aucune maison debout dans tous les villages où ils pénétreraient. C'est pourquoi des

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 962 E.

cavaliers romains intrépides et les villageois qui les accompagnaient, après avoir brulé les toits, venaient encore, quand le feu était éteint, renverser les murs. Ils allaient même jusqu'à couper et jusqu'à détruire les vignes, les oliviers et tous les arbres. Les Arabes soumis aux Romains passèrent aussi le Tigre devant eux, pillant, emportant, détruisant tout ce qu'ils trouvèrent en Perse. Comme je sais que Votre Sainteté examine avec soin chaque chose, elle comprendra facilement que cette guerre fut pour les Arabes des deux partis une source de profits et qu'elle réalisa leurs désirs dans les deux royaumes.

81. Quawad, remarquant enfin que les Romains ruinaient son pays, sans que personne leur résistât, voulut marcher à leur rencontre; c'est pourquoi il envoya son Astabîd au Maître (de la milice) pour traiter de la paix, et il lui donna une armée de vingt-mille hommes. Il fit partir aussi tous les prisonniers de marque qu'il avait faits à Amed: Pierre qu'il avait emmené d'Ach'frîn, Basile qu'il avait reçu en otage à Edesse, et même le corps d'Olympius, ce duc qui, venu en ambassade, était mort auprès de lui. [1]) Il expédia ce cadavre dans une caisse scellée afin de prouver qu'Olympius s'était éteint de mort naturelle, comme d'ailleurs pouvaient l'attester ses serviteurs et ceux qui étaient venus avec lui. Le Maître (de la milice) reçut ces captifs et les envoya à Edesse, à l'exception du gouverneur d'Amed et du comte Pierre contre lesquels il s'emporta jusqu'à vouloir les faire mourir; car, disait-il, c'était par leur négligence qu'avaient été livrés les lieux dont la garde leur était confiée; et la preuve, c'est que les Perses eux-mêmes tenaient les murs d'Amed pour inexpugnables. L'Astabîd lui demanda alors de lui donner, en place des captifs qu'il avait amenés, les Perses renfermés dans Amed, car ces derniers, tout en dominant leur crainte, étaient horriblement tourmentés par la faim. A cela le Maître (de la milice) répondit: „ne me parlez pas de ces gens; ils sont enfermés dans notre ville et destinés à être nos serviteurs". — „Laissez-moi donc, au moins, reprit l'Astabîd, leur envoyer des vivres, car il ne vous convient pas de laisser mourir de

---

1) Probablement celui-là-même que nous avons vu plus haut commander à *Tella*.

faim vos serviteurs; quand vous voudrez les tuer, cela vous sera facile." — Envoyez-leur en, repartit Céler. — „Jurez-moi, répliqua l'Astabîd, vous, vos officiers et tous vos chefs de troupes, que personne ne tuera ceux que j'enverrai." Tous le jurèrent, à l'exception du duc Jonas [1]), qui n'était pas avec eux, à dessein, par ce que le Maître de la milice l'avait laissé de coté, afin que, s'il y avait quelque serment, il ne fût point lié par une promesse. L'Astabîd envoya donc trois-cents chameaux, portant des sacs de pain dans lesquels on avait placé des flèches. Jonas tomba sur eux et les enleva, après avoir tué ceux qui les accompagnaient. Et comme l'Astabîd, se plaignant de cette conduite, demandait au Maître (de la milice) de punir l'auteur de ce méfait, le Maître (de la milice) lui répondit: je n'ai pas pu savoir quel est l'auteur de ce crime, à cause de l'immensité de mon armée; mais, si vous le savez, et si vous pouvez vous venger, je n'y mettrai aucun empêchement. L'Astabîd craignit de tenter l'aventure et se mit à solliciter la paix.

82. Comme beaucoup de jours s'étaient passés, depuis qu'il avait demandé la paix, il se déclara un grand froid accompagné de neige et de gelée. Les Romains abandonnèrent donc leurs campements, un à un, emportant, chacun, chez lui, la part de butin qui lui revenait. Ceux qui restèrent et qui ne rentrèrent pas dans leur patrie se réfugièrent à Tella, à Rich-'Aïna et à Edesse, afin de se préserver du froid. L'Astabîd, voyant que les Romains s'étaient séparés et qu'ils n'avaient pas pu résister au froid, fit dire au Maître (de la milice): „ou fais la paix et laisse sortir les Perses d'Amed, ou bien accepte la guerre." Le Maître (de la milice) ordonna au Comte Justin [2]) de rassembler l'armée, mais celui-ci ne put en venir à bout. Voyant donc que la majeure partie des Romains s'étaient dispersés, Céler fit la paix et laissa sortir les Perses d'Amed, à la condition toutefois, que „si la paix plaisait à l'Empereur et s'il ratifiait les actes du Maître (de la milice), on s'en tiendrait à ce qu'on avait conclu; au cas contraire, on recommencerait la guerre." En apprenant ce

1) Assémani a lu ܝܘܢܐ au lieu de ܝܘܢܣ. 2) Celui-là même qui devint plus tard empereur, disent Zacharie et Théophanes.

qui avait eu lieu, l'Empereur ordonna de remettre l'impôt (pour sept ans)[1]) dans toutes les villes, surtout dans Amed, afin de mettre fin aux inimitiés et de consolider la paix. Il envoya, en outre, à Quawad, par un ambassadeur, nommé Léon,[2]) des présents et des honneurs, avec deux services de table, tous d'or.

83. Quelles souffrances endurèrent les habitants d'Edesse qui portaient le blé à Amed, c'est ce que personne ne sait à l'exception de ceux qui furent employés à cette besogne. La plupart d'entre eux, en effet, moururent en route, eux et leurs bêtes de somme.

84. Le vénérable Evêque d'Amed, Jean,[3]) étant mort avant que les Persans ne vinssent assiéger la ville, les membres de son clergé allèrent trouver le saint et pieux patriarche d'Antioche, orné de toutes les vertus divines, le vaillant et illustre Mar Flavien,[4]) pour qu'il leur sacrât un Evêque. Flavien les accueillit avec honneur, tout le temps qu'ils restèrent auprès de lui; et une fois que le vénérable Nonnus,[5]) prêtre et économe de l'Eglise d'Amed, eût été délivré de l'esclavage, il le fit évêque, sur la demande du clergé. Après avoir reçu le pontificat, Nonnus envoya à Constantinople son chorévêque, Thomas, tant pour ramener les habitants d'Amed qui se trouvaient dans la capitale que pour solliciter quelques grâces auprès de l'Empereur. Mais ceux qui étaient à Constantinople s'étant liés avec Thomas supplièrent l'Empereur de le leur accorder pour Evêque, et

---

1) C'est ainsi qu'Assémani interprète le mot ܐܦܛܘܢ dans la *Bibliotheca Orientalis*, I, 280, faisant dériver ce mot d'*ἐπτάτον*, ou de quelque mot analogue, que nous ne trouvons pas dans les lexiques: mais il est impossible d'interpréter ainsi ce mot dans les autres passages où il figure. Peut-être faudrait-il lire encore ici *ἐφίτον*. 2) Les auteurs byzantins parlent d'un certain Armonius, secrétaire d'état, qui fut député pour signer le traité. Voir Procope, *De Bello Persico*, I, 9; cfr. *Zacharias de Mitylène* dans Land. — Leur récit est moins favorable aux Byzantins que celui de Josué Stylite. 3) Jean d'Amed dans Zacharie de Mitylène. Land, *Anecdota Syriaca*, III, 206 et suiv. 4) Patriarche d'Antioche 498—512. 5) Lequien, *Oriens christianus*, II, 992. — Land, *Anecdota Syriaca*, III, 213—215. — Nonnus dépossédé par Thomas fut transféré à Séleucie, d'où il revint, 13 ans plus tard, à Amed.

Anastase ayant accédé à leur demande fit dire au Patriarche de ne pas les molester; il leur octroya même le gouverneur qu'ils demandèrent. Le patriarche et l'Empereur comblèrent de faveurs l'Eglise d'Amed et lui envoyèrent des sommes d'or considérables pour sustenter les pauvres. Aussi, tous ceux qui erraient dans les contrées voisines se réunirent-ils à Amed; ils y ensevelissaient les morts et recevaient ensuite la rétribution prescrite.

85. Urbicus, [1]) eunuque de l'Empereur, qui avait fait de nombreuses aumônes à Jérusalem et en d'autres endroits, vint à Amed et y distribua, denier par denier, des sommes considérables. Il se rendit de là à Edesse, où il donna à chaque femme, qui voulut l'accepter, le tiers d'un *as* [2]) et à chaque enfant un *zouzo*. Presque toutes les femmes, soient celles qui en avaient, soient celles qui n'en avaient pas besoin, reçurent leur demi-denier.

86. Cette année, après la fin de la guerre, les bêtes féroces furent vivement excitées contre nous parcequ' elles s'étaient habituées à manger des corps humains, à cause de la multitude des morts qu'il y avait eu pendant la guerre. Aussi, dès que les cadavres tombant en putréfaction eurent disparu, elles entrèrent dans les villages et enlevèrent les enfants pour les dévorer. Elles s'attaquèrent même aux hommes attardés sur les chemins et les déchirèrent. Telle fut la crainte qu'elles inspirèrent qu'à l'époque de la récolte, personne, dans la campagne, n'osait passer la nuit dans les aires sans une cabane, par peur des bêtes féroces. Avec l'aide de Notre Seigneur, cependant, qui prend toujours soin de nous et qui, dans sa miséricorde, nous délivre de toutes les épreuves, une partie de ces animaux tomba entre les mains des villageois, qui les abattirent et envoyèrent leur dépouille à Edesse. Les chasseurs en prirent quelques unes, les lièrent et les promenèrent vivantes. Tout le monde vit ce prodige et loua le Dieu qui a dit: „Je vous ferai craindre et redouter de tous les animaux de la terre.“ [3]) Sans doute, c'est à cause

1) Il avait contribué puissamment à l'élévation de l'Empereur Anastase. 2) *Tremissis*, le tiers d'un *As* ou denier. — Le *Zouzo* était une monnaie de moindre valeur. 3) Genèse IX, 2.

de nos péchés qu'ont été envoyés contre nous la guerre, la famine, la peste, la captivité, les bêtes sauvages, et les autres châtiments écrits ou non écrits; mais, par sa grâce, Dieu nous a délivrés.

87. C'est encore lui, qui, dans sa miséricorde, touché par votre prière, m'a fortifié quelque faible que je sois, pour que, suivant ma force, j'écrivisse ce qui s'est passé, à la gloire de ceux qui ont enduré ces malheurs et pour l'instruction de ceux qui viendront après nous. Si ces derniers veulent, en effet, profiter du peu que j'ai écrit, ils pourront devenir sages. J'en ai omis plus que je n'en ai dit; car, ainsi que je l'ai annoncé dès le commencement, je n'étais pas capable d'écrire le tout. Si on racontait les tourments que chacun a endurés, il en sortirait de si longues histoires qu'un grand livre ne suffirait pas à les contenir. D'ailleurs, ce que d'autres ont écrit vous expliquera comment ceux qui vinrent à nous en libérateurs, nous pillèrent, à leur départ ou à leur retour, à peu près comme des ennemis. Ils jetèrent beaucoup de pauvres à bas de leurs lits, pour y dormir à leur place, pendant que les maîtres couchaient sur la dure, même dans les jours de froid. Ils expulsèrent des personnes de leurs maisons et s'y établirent au lieu d'elles; ils enlevèrent à d'autres leur bétail et l'emmenèrent de force; ils dépouillèrent ceux-ci des vêtements qui couvraient leur corps pour les leur prendre et ils infligèrent de rudes coups à ceux-là pour n'importe quelle affaire. Avec les uns ils se disputaient sur la place publique pour des riens ou pour un peu de nourriture; quant aux autres, ils leur prenaient publiquement les provisions qu'ils avaient dans les fermes ou dans les villes. En route, ils tombaient sur le plus grand nombre de gens qu'ils rencontraient; les cours et les hôtelleries de la ville ne leur suffisant pas, ils logeaient avec les ouvriers dans leurs boutiques et, au vu de tout le monde, dans les maisons et sur les places publiques, ils violaient leurs épouses. Ils prenaient aux femmes âgées, aux veuves, aux pauvres, l'huile, le bois, le sel, etc., pour leur usage personnel et les frustraient ainsi du fruit de leur travail, tout en exigeant leurs services. En un mot, ils tourmentèrent et les grands et les petits; il n'y eut personne qui n'eût à souffrir de leur méchanceté. Les notables de l'endroit eux-mêmes, qui étaient chargés de leur distribuer

les billets de logement et de veiller à l'ordre, tendaient leurs mains aux présents corrupteurs; et, recevant de tout le monde, ils ne respectaient personne. Ils envoyaient un peu plus tard des soldats à héberger à ceux qu'ils avaient tout d'abord exemptés de cette charge. Les militaires logeaient même chez les prêtres et chez les diacres, quoiqu'il y eût un édit impérial qui le leur défendît. [1]) Mais, pourquoi me fatiguer à rassembler les faits en plus grand nombre, lorsque ceux qui sont plus éclairés que moi ne suffiraient pas à les exposer?

88. Une fois qu'il eut passé à l'Occident de l'Euphrate le Maître (de la milice) alla retrouver l'Empereur; Aréobinde s'établit à Antioche, Patricius à Mélitine, Pharzamane à Apamée, Théodore à Damas et Qualliopius à Maboug. Edesse eut, dès-lors, un moment de repos et le peu d'habitants qui y étaient restés s'abandonnèrent à la joie. Le préfet Euloge s'occupa à rebâtir la ville; il dépensa deux-cents livres d'argent pour les frais de construction, bâtit, restaura et consolida le mur d'enceinte. Il rétablit et disposa deux aquéducs, qui entraient dans Edesse par le bourg de Thelz'ma, et par Môdad. Il releva et termina les bains qui étaient tombés, renouvela son prétoire et fit beaucoup d'autres constructions dans la cité. L'Empereur donna à l'Evêque vingt livres, pour frais de réparation faites au rempart, et l'eunuque Urbicus dix livres, [2]) pour la construction d'un Martyrium en l'honneur de la bienheureuse Marie. Quand à l'huile, qui était donnée aux Martyriums et aux couvents, par l'office (public) et dont la quantité s'élevait à six-mille huit-cents sétiers, le préfet la supprima pour éclairer les portiques de la ville. Les gardiens de l'Eglise firent d'instantes réclamations, mais Euloge ne se laissa point fléchir. Afin, cependant, qu'on ne crût pas qu'il méprisait les temples bâtis en l'honneur de Dieu, il donna, sur ses propres fonds, deux-cents (*sétiers* d'huile) à tous les *Martyriums*. Jusques à cette année, les quatre muids de froment, les six muids d'orge et les deux mesures de vin se vendaient un denier. Après la nouvelle récolte, les six muids de froment et les dix d'orge ne se vendirent que le même prix.

---

1) *σάκρα.* 2) *λίτρα.*

89. Les Arabes de la Perse, incapables de se tenir en repos, passèrent sur le territoire des Romains, sans (le consentement) de leurs maîtres et s'emparèrent de deux villages. Le Marzban persan de Nisibes ne l'eut pas plutôt appris qu'il saisit leurs chefs et les fit mourir.

Les Arabes (soumis aux) Romains passèrent aussi en Perse, sans en avoir reçu l'ordre, et s'emparèrent d'une ferme. A cette nouvelle, le Maître (de la milice), qui vint à la fin de cette année à Apamée, envoya Timostrate, duc de Quallinique, lequel ayant pris cinq de leurs chefs en décapita deux et crucifia les trois autres. Pharzamane quitta Apamée, après le passage du Maître (de la milice), et alla résider à Edesse. Il fut fait général par l'Empereur, à la place d'Hypatius.

90. Les murailles de Batnon, château fort des environs de Saroug, [1]) qui étaient abattues et percées, furent rebâties et renouvelées par les soins d'Euloge, préfet d'Edesse. Le vénérable prêtre Hédésius recouvrit d'airain la porte de l'Eglise d'Edesse par où entraient les hommes.

91. Année 817 (de J. C. 505—506). — Les chefs de l'armée romaine firent connaître à l'Empereur le mal considérable que causait à leurs troupes le manque d'une ville située sur la frontière. Toutes les fois, en effet, que les Romains sortaient de Tella ou d'Amed, pour circuler dans l'Arabie à cause des voleurs, ils étaient assassinés, partout où ils s'arrêtaient, par leurs fourbes ennemis. En outre, quand ils rencontraient des forces supérieures aux leurs et qu'ils croyaient devoir se replier en arrière, ils étaient condamnés à de grandes fatigues, faute d'avoir tout près d'eux une ville de refuge. C'est pourquoi l'Empereur ordonna de rebâtir les murs du bourg de Dara qui était situé sur la frontière. On rassembla des carriers dans toute la Syrie et ces carriers vinrent à Dara pour la rebâtir. Mais il arriva que les Perses sortant de Nisibes essayèrent d'entraver leurs travaux; Pharzamane quitta dès lors Edesse et vint s'établir à Amed, pour

---

1) Josué Stylite paraît donc distinguer *Batnon* de *Saroug*.

pouvoir aller plus facilement au secours de ceux qui étaient occupés à construire Dara. 1)

— — — — — — — — — — — — — — —

(Ici il manque un feuillet qui, au temps d'Assémani, avait déjà disparu. Voir *Bibliotheca Orientalis*, I, pag. 281, *b*.)

— — — — — — — — — — — — — — —

92. . . . . . . grand chasseur de bêtes fauves, surtout de sangliers qui s'étaient multipliés en cet endroit, depuis que le lieu était devenu désert. Il en prenait plus de quarante par jour. Afin de donner des spécimens de sa chasse, il envoya à Edesse (des sangliers) morts et vivants.

93. Le vénérable Serghîs, évêque de la citadelle de Bîrtha, qui est située chez nous, aux bords de l'Euphrate, 2) commença aussi à bâtir des remparts à sa ville; l'Empereur lui donna pour cela des sommes considérables. Le Maître (de la milice) ordonna également de construire des murailles autour d'Europe, ville située à l'Occident de l'Euphrate, dans la province de Maboug; les habitants de l'endroit se mirent courageusement à l'œuvre.

94. Lorsque Pharzamane se fut transporté à Amed, le duc Romanus 3) le remplaça à Edesse, avec son corps de troupes et fit de larges aumônes aux pauvres. A tous ces bienfaits l'Empereur ajouta encore, cette année, la remise des impôts pour la Mésopotamie. Tous les propriétaires en furent ravis et louèrent hautement le souverain.

95. Il y eut des meurtres d'Arabes, car ils se plaignaient en disant: „Au lieu d'habiter chez nous, les Goths devraient bien loger chez les seigneurs des villages, puisqu'ils ont été soulagés par la remise des impôts.“ L'hyparque ordonna de faire droit à cette requête. Mais on n'eût pas plutôt commencé d'exécuter ses ordres que tous les grands de la cité se réunirent chez le Duc Romanus, et supplièrent sa grandeur de

---

1) Cédrénus, *Historiarum Compendium* (*Patrol. grecque* CXXI., col. 685—686). — Procope, *De Bello Persico* I, 80. *De Aedificiis Justiniani*, III, 5. 2) Cette citadelle est fréquemment nommée chez les auteurs orientaux. Assémani, *Bibl. Orient.* II, *Dissertation préliminaire.* 3) Le Ms. porte, en cet endroit, Damien, mais c'est une erreur, d'après le contexte.

déterminer ce que chaque Goth devait recevoir par mois, afin que les soldats ne se livrassent pas au pillage, quand ils se trouveraient dans les maisons des riches, comme ils l'avaient fait, quand ils s'étaient trouvés dans les maisons du peuple. Le Duc accueillant volontiers cette demande ordonna (aux Goths) de ne recevoir par mois qu'un *espoda* [1]) d'huile, deux-cents livres de bois, un lit et un matelas pour deux.

96. Dès qu'ils eurent connaissance de cet ordre, les Goths coururent chez le Duc Romanus, au palais de Beith-Barsa, et manifestèrent le dessin de le tuer. Or, comme ils montaient par une échelle à sa chambre, il entendit le bruit de leurs vociférations tumultueuses, et, comprenant ce qu'ils voulaient il se revêtit à la hâte de son armure, prit ses habits, dégaina son épée, se mit sur la porte supérieure de l'endroit où ils étaient, et, sans tuer aucun Goth, il empêcha, par le seul jeu de son arme, les premiers qui montèrent de parvenir jusqu'à lui. Néanmoins, ceux qui étaient en bas pressant ceux qui étaient en haut de monter et d'entrer, une foule nombreuse et surexcitée s'empara des échelles de ce palais, ainsi que Votre Religion le sait. Beaucoup de personnes s'engagèrent alors sur les échelles, qui, se brisant, tombèrent sur les assaillants: quelques uns périrent, un plus grand nombre n'eut que des membres brisés ou luxés mais n'en guérit jamais. La chute de l'échelle ayant laissé un moment de répit à Romanus, il s'enfuit par le toit d'un palais dans un autre et se sauva. Dès lors néanmoins il n'osa plus rien dire aux Goths qui continuèrent à loger où ils étaient et se conduisirent comme il leur plut, sans que personne eût le courage de les admonester, de les arrêter et de les réprimer.

97. Durant toute cette année, notre Evêque Mar-Pierre fut en proie à une maladie douloureuse et terrible.

Au mois de Nisan [2]) les ennuis augmentèrent pour notre ville, car le Maître (de la milice) avait rassemblé toute son armée, pour se diriger vers la Perse, afin d'y renouveler le traité de paix; mais arrivé à Edesse, des ambassadeurs persans vinrent lui annoncer la mort de l'Astabîd avec lequel

1) Le terme correspondant manque dans la langue française. Voir Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, ad verbum: *vas plumbeum quo vinum ministrant.* 2) Avril 506.

il devait traiter, et le prier, s'il avait des intentions pacifiques, de ne pas dépasser Edesse, jusqu'à ce qu'un autre Astabîd lui fût envoyé par le roi de Perse. Le Maître (de la milice) écouta favorablement cette demande et demeura cinq mois à Edesse. La ville ne suffisant pas aux Goths qu'il avait avec lui, ceux-ci logèrent dans les villages et dans tous les couvents des environs, grands ou petits. Les moines même qui habitaient des cellules isolées ne purent conserver la solitude qu'ils aimaient; ils durent, eux aussi, recevoir des soldats dans leurs monastères.

98. Le premier jour, les Goths, ne se nourrissant pas à leurs frais, mangèrent et burent avec tant d'excès, qu'après s'être établis de leur propre autorité sur le haut des maisons, quoique aveuglés par le vin, ils dirigèrent leurs pas dans le vide en voulant sortir la nuit, et périrent misérablement, brisés par leur chute sur le sol. Quelques uns, buvant assis, tombèrent dans un profond sommeil et roulant du haut des maisons moururent sur place; d'autres étouffèrent sur leurs lits pour avoir trop mangé: ceux-ci, pour de légers motifs, jetaient aux oreilles de ceux qui les servaient leurs mets (?) tout brûlants; ceux-là, entrant dans les jardins pour prendre des légumes et trouvant les jardiniers qui voulaient les en empêcher, les tuaient à coups de flèches. Ces crimes demeurèrent tous impunis. D'autres fois, la malice augmentant et personne ne songeant à la réprimer, les Goths se tuaient entre eux emportés qu'ils étaient par la colère; ceux chez lesquels ils demeuraient se conduisaient avec beaucoup d'adresse et accomplissaient tout ce qu'ils voulaient, pour ne pas leur fournir de prétexte à mal faire. Il y avait néanmoins dans cette armée des soldats qui vivaient d'une manière réglée. Votre Science ne l'ignore pas, car il est impossible que dans des troupes aussi nombreuses il ne se trouvât pas quelques personnes sages. Mais l'audace de la soldatesque en vint au point que les gens perdus d'Edesse cessèrent de se conduire mal. On murmura contre le Maître (de la milice) et on consigna ces murmures dans des libelles qu'on afficha secrètement dans des endroits connus de la ville; en l'apprenant, Céler ne s'irrita point, comme il aurait pu le faire; il ne chercha même pas à connaître quel était l'auteur de ces écrits et ne forma aucun

projet de vengeance à cause de sa douceur. Il se mit uniquement en mesure de quitter Edesse de suite et sans retard.

99. Année 818 (de J.-C. 506—507). Le Maître (de la milice) emmena donc toute son armée et descendit vers la frontière, où un envoyé des Perses vint le trouver à Dara, ayant avec lui les otages qu'envoyait l'Astabîd. On le pria, au cas où il voudrait faire la paix, d'envoyer à son tour des otages en échange de ceux qu'il avait reçus, après quoi, les deux partis se rapprochant amicalement s'aboucheraient, accompagnés chacun de cinq-cents cavaliers bien disciplinés, pour discuter à loisir ce qu'il faudrait. Le Maître (de la milice) accéda à cette demande, et envoya des otages à la rencontre de l'Astabîd. Au jour fixé, il vint lui-même, sans armes; mais, craignant quelque perfidie de la part des Perses, il rangea en face toute l'armée romaine sous les armes et, lui donnant un signe, il lui prescrivit d'accourir auprès de lui aussitôt qu'elle apercevrait ce signe. Dès que l'Astabîd fut arrivé et que les Romains se furent assis pour délibérer, eux et tous les officiers qui étaient avec eux, un soldat romain, en regardant attentivement, vit que ceux qui étaient venus avec l'Astabîd portaient des armes sous leurs habits; il communiqua sa découverte au général Pharzamane et au Duc Timostrate, qui donnèrent aussitôt le signal aux troupes. On sonna la charge et elles vinrent cerner l'Astabîd et ses compagnons pendant que l'armée, qui était au camp des Perses, apprenant cette arrestation prenait la fuite de frayeur et se réfugiait dans Nisibes. Les Romains tirèrent l'Astabîd et ses compagnons d'au milieu d'eux, sans leur faire aucun mal; car, dans leurs victoires, les officiers romains étaient calmes. De retour à son camp, l'Astabîd, voyant que les Perses s'étaient retirés à Nisibes, craignit de demeurer seul et les rejoignit. Il voulut les obliger à sortir de la ville avec lui, mais la crainte les en empêcha. Cependant désireux de ne pas révéler aux Romains l'épouvante des Perses, l'Astabîd fit amener sa fille à Nisibes, et là, conformément à la loi Persane, il la reçut au nombre de ses femmes. Aussi, quand le Maître (de la milice) lui fit dire: „personne ne te fera de mal, alors même que tu sortirais tout seul", il répondit: „Si

je ne sors point ce n'est pas par crainte, c'est parceque les jours de mon festin de noce ne sont pas encore finis." Le Maître (de la milice), qui savait tout, fit semblant de ne rien comprendre.

100. Quelques jours plus tard, quand l'Astabîd vint le trouver, avec des intentions pacifiques, il écarta toutes les demandes qu'il aurait pu adresser aux Perses et conclut avec eux un traité de paix. On écrivit des deux côtés les conditions réciproques et on détermina le temps pendant lequel on ne se ferait point la guerre. Toute l'armée tressaillit de joie et d'allégresse en apprenant que la paix était conclue.

101. Tandis qu'ils étaient encore sur la frontière, le Maître (de la milice) et Qualliopius reçurent, de l'Empereur Anastase, des lettres pleines de bienveillance et de miséricorde pour toute la Mésopotamie. Ce prince leur écrivait que, s'ils croyaient nécessaire de remettre les impôts, il leur donnait plein pouvoir de le faire. Eux jugèrent à propos de remettre en entier les impôts aux habitants d'Amed et aux Edessiens par moitié. Cest ce qu'ils firent aussitôt qu'ils furent rentrés à Edesse. Peu de temps après, ils envoyèrent d'autres courriers pour annoncer la conclusion de la paix.

102. Le 28 du mois de Teschrin second, [1]) le Maître (de la milice) quitta la frontière et emmena toute son armée. Parvenu à Edesse il ne voulait pas y entrer, à cause des murmures des Edessiens contre lui; mais le bienheureux Bar-Hadad, Evêque de Tella, lui persuada de ne point céder à sa colère, de ne laisser à personne aucun sujet de tristesse ou d'amertume [2]) et Céler se rendit volontiers à ce conseil. Tous les habitants d'Edesse sortirent à sa rencontre, en portant des cierges, depuis le plus grand jusqu'au plus petit; le clergé, les Bnaï-Q'ïama et les moines s'y rendirent comme tous les autres. Céler entra joyeux dans la ville et licencia, le jour même, son armée. Quant à lui, il resta trois jours et donna au préfet deux-cents deniers pour les distribuer en aumônes. Heureux de la paix qui venait d'être

---

1) 28. Novembre 506. 2) Nous adoptons dans la traduction la leçon de la note.

conclue, charmés d'être délivrés enfin des souffrances qu'ils avaient endurées, tressaillant d'allégresse dans l'espoir du bonheur à venir, glorifiant Dieu qui, dans sa miséricorde, avait pacifié deux Empires, les habitants d'Edesse accompagnèrent Céler à son départ, en louant, comme il convenait, le Seigneur et celui qu'il avait envoyé. [1])

103. Si, à la fin de sa vie, l'Empereur Anastase s'est montré sous un autre aspect, que personne ne s'offense de nos éloges et qu'on se rappelle ce que fit Salomon à la fin de ses jours. Voilà, entre beaucoup de choses, le peu que j'écris, suivant ma force, à Votre Charité: je le fais volontiers et cependant aussi à contre-cœur: à contre-cœur, par ce que je ne voudrais point fatiguer l'homme sage et instruit qui sait tout cela mieux que moi; volontiers, parceque je désire obéir à vos ordres. Je vous prie maintenant d'exécuter la promesse que contenait votre lettre. Priez sans cesse pour moi pauvre pécheur et j'aurai soin de vous faire connaître ce qui pourra se faire à l'avenir de digne d'être préservé de 'oubli. Je l'écrirai et je le ferai parvenir à votre Paternité, pourvu que je vive moi-même. Prions, nous ici, vous là, et tous les hommes sur la terre, pour que l'histoire puisse redire les changements immenses qui ont eu lieu; nous n'avons pas pu raconter, tels qu'ils étaient, les événements des mauvais jours, à cause de leurs tristesses; puissions-nous également ne pas pouvoir raconter les heureux événements de l'avenir! Puisse notre parole être incapable de faire connaître les vertus de nos concitoyens, le calme pacifique du monde et l'abondance des biens accordés par le Dieu qui a dit: „Les premières tristesses seront oubliées et elles disparaîtront de devant mes yeux! [2]) Auquel Dieu revienne (toute) gloire, dans les siècles des siècles! Ainsi-soit-il.

---

1) Voir sur tous les événements de cette campagne St. Martin dans Lebeau, *Histoire du B. E.* VII, 342—382. 2) *Isaïe*, LXV, 16.

Liste des mots nouveaux

ou peu connus qui figurent dans la chronique de Josué le Stylite.[1])

ܐܟܣܕܪܐ, ܐܟܣܕܪܐ, espèce de *hangar*, propre à recevoir des malades, 34 [15] [17], 35 [2].

ܐܪܦܝ, *négliger* de faire une chose, avec ܡܢ, 23 [4].

ܐܠܠܫ, *fermer*, se dit des portes d'une ville, 44 [10].

ܐܝܓܪܘܬܐ, *ambassades*, *dépêches*, *courriers*, 19 [13], 81 [6].

ܐܬܩܢ, ܒܟܠܡܕܡ —[1]), *pourvu* de tout, 14 [1], cfr. 72 [9].

ܐܣܦܘܕܐ σπονδεῖον? *vase à verser des libations*, *mesure d'huile* 76 [8].

ܐܣܦ, *épuiser*, ܢܟܠܘܗܝ — *épuiser* ses ruses, 14 [9].

ܐܦܝܛܘܢ, ܐܦܛܛܘܢ ἐφίτον, ἐπτάτον, *impôt*, *revenu public*, cfr. 58 [9].

ܐܦܣܩܢܐ, *conseil*, *délibération*, *conférence* sur quelque chose; ܒܐܦܣܩܢܐ *à dessein*, 68 [13].

ܐܦܝܛܘܢ, ἐφίτον, *impôt*, *affitto*, *census*, 32 [13], 69 [13].

ܐܪܟܣܛܐ, *danseur*, 20 [21], 38 [6] [19].

ܒܪܝܫ, ܥܠ — *dispersé*, *répandu*, sur quelque chose, 28 [19].

ܓܡܘܪܐ, *ténèbres épaisses*, *nuages sombres*, 28 [18].

---

1) Le petit trait tient, dans tous les exemples, la place du mot dont on veut déterminer le sens. — La page est indiquée par le grand chiffre et la ligne par l'exposant.

ܡܬܒܗܪܘ *hébété, aveuglé.* ܚܡܪܐ ܡܢ —, *appesantis par le vin,* 77 [23].

ܒܘܩܠܛܐ *βουκελλάτον, biscuit,* 60 [20], 61 [2], 66 [5].

ܒܠܐ, *attention,* et *temps* ou *intervalle,* 23 [5].

ܐܬܒܣܝ, ܒܠ —, *mépriser* quelqu'un ou quelque chose.

ܐܬܒܣܒܣ, *s'élever, se loger,* 77 [23].

ܡܓܒܐ, *lever, recueillir* en parlant d'impôt, 55 [14], cfr. 33 [11].

ܓܘܐܠܐ, *délivrance,* 81 [17].

ܓܘܝܬܐ, *l'intérieur* par opposition à *l'extérieur* 19 [20].

ܓܘܬܝܐ, *les Goths,* soldats romains, 61 [9], 76 [2] [6] [10].

ܡܓܢܣܘ, ܒܓܘܗ —, *réfugié, retiré,* à l'intérieur de quelque chose, 26 [19], 34 [16].

ܡܓܢܒܘ, *volant, détroussant,* 17 [3].

ܓܠܘܬܐ, ܘܫܒܝܬܐ —, *réduction en captivité,* de certaines régions, 4 [15].

ܡܓܢܢ, ܥܠܝܗܘܢ — *reposant sur.*

ܓܣܐ, *verser, répandre,* 30 [3].

ܐܓܪܘܣܛܝܣ, *ἄγρωστις, avoine,* 37 [16].

ܕܝܢܐ, *juge* et *percepteur* d'impôts, *gouverneur* civil d'une province, 32 [8], 68 [1], 70 [12].

ܕܠ, ܡܫܚܐ —, *parvi-facere* d'où *transgresser* un traité, 10 [4].

ܐܬܕܪܓ, ܥܠܝܢ —, *a été dirigé, est venu* sur nous, 38 [9].

ܡܒܕܚܝܢ, ܕܚܕܘܬܐ —, *tourner en dérision,* 23 [5].

ܐܬܗܢܝ, ܡܢ —, *retirer quelque avantage ou profit* de quelqu'un, 3 [6].

ܗܪܝܬܐ, *dispute, inimitié, querelle,* 9 [2].

ܙܒܘܢܐ *acheteur,* 37 [18].

ܐܬܕܠܩ, ܩܢܕܝܠܐ — *allumer* des chandelles, 20[21].

ܚܕܪ, *mendier*, 32[17 20].

ܐܬܚܘܪ, *être blanchi*, 25[1].

ܚܙܩ, ܠ —, *partir pour* un endroit, 32[1]; ܡܢ — 12[1], *d'*un endroit.

ܚܙܝܩܐ, ܠܥܠܡܐ ܗܘܐ —, *consolidant* le monde, 4[9], cfr. 26[11].

ܚܙܩܐ, ܕܙܝܢܘܗܝ —, *courroie* qui fixe les parties d'une armure, 63[20].

ܚܛܝܬܘܬܐ, *qualité de pécheur*, *peccaminositas*, 82[7].

ܚܠܝܛܘܬܐ, ܬܚܠܝܛܐ — *mélange*, 37[6].

ܚܡܠ, ܒܥܘܒܗ ܐܬ —, *engloutir*, *ensevelir* dans son sein, 26[10], 29[2].

ܐܬܚܢܢ, ܒ ܚܡܬܗ —, *assouvir* sa colère, 14[5].

ܚܢܘܩܐ, *strangulation*, *suffocation* pour un noyé.

ܚܦܝܛ, ܠܡܕܥ —, *soigneux* de connaître, 65[11].

ܚܦܛܐ, *soin*, 21[18].

ܐܬܚܦܪ, ܘܦܩܥܐ —, *a été creusé*, 44[11].

ܚܦܪܐ, *trou*, *caverne* habitable, *réduit* dans un rocher, 26[20], 61[14 18].

ܚܨܝܦ, ܠܡܥܠ —, *s'efforçant* d'entrer, 56[10].

ܚܬܡ, ܒܡܠܟܗ — ܐܬܚܬܡ, *déterminé*, *arrêté*, 6[3].

ܚܘܫܒܢ, ܡܕܐܬܐ — ܒ, *ratione tributi*, 9[11].

ܛܘܒܠܐ *machine de guerre* qui écrasait les ennemis avec des pierres, 45[3 7 12].

ܛܘܒܥܐ, ܐܛܒܥܬܐ —, *immersion*, au sens actif et passif, 25[11].

ܛܢܢ, ܠܗܘܢ ܗܘܐ —, *zelificans*, *excitant*, enflammer de zèle, 9[15].

ܛܪܝܡܪܝܢ, *Trimarion*, quartier d'Édesse ou théâtre, 20[21].

ܛܪܝܡܣܝܣ *tremissis*, *tremissans*, *trimesium*, un tiers de l'as. Voir Du Cange à ces divers mots, 70[19].

ܡܘܒܠܐ, ܗ ـ ܠ ܡܘܒܠܝܢ ܠ, *adductio*, se dit d'un prisonnier qu'on *emmène* en prison.

ܡܘܕܥܢܐ, *connaisseur*, 82[4].

ܡܘܗܒܬܐ, ܠܡܘܗܒܬܐ ܐܘܠ, *don*, se dit de quelque chose qu'on *assigne* à quelqu'un, par exemple, d'un *poste* confié à des soldats, 51[12].

ܝܨܝܦ *prenant soin*, 2[3].

ܝܘܩܕܢܐ *incendie*, 19[4].

ܐܐܪ ـ ܟܐܒ (?) كاج ܟܐܚ, L'air *m'étouffe* (?) ou me *fait mal aux yeux* (?), 27[1].

ܟܠܚ, ܐܬܟܠܚ ـ ܝ, قلع, كلح, être *usé* (?) *arraché* (?), 44[12].

ܟܡܢ, ܒܟܡܢܐ ـ, *se cacher* dans, 10[19].

ܟܣܢܘܕܟܝܢ, ξενοδοχεῖον, *hospice*, 35[14] [19].

ܟܣܢܘܕܟܐ, ξενοδόχος, *directeur de l'hospice*.

ܐܬܟܣܝܬ, ܐܪܥܐ ܟܠܗ ـ, toute la terre a *été couverte* ou *cachée*.

ܟܡܐ, ـ ܟܡܝܪܐ, terre *entassée*, 42[19].

ܟܘܡܝ, ܟܘܡܐ, *tas, monceaux*, par exemple, de cadavres, 46[10].

ܐܟܡ, *entasser*, 46[9].

ܟܬܢܝܬܐ, *habits de lin*, 23[2].

ܟܬܪ, ܡܬܟܬܪ ـ, *être retardé*, 33[6].

ܠܩܛܝܩܝܢ λεκτίκιον, *lectica*, coffret ou *vase* pour porter quelque chose, 21[18].

ܡܣܡܘܬܐ *maturité* (?) murissement (?), 37[5].

ܡܘܓܠܬܐ, *pus, aposthème*, 20[3].

ܐܡܨܝ, ܡܨܝ, ܠܡܡܨܝ ـ, *capable de, suffisant pour*, 32[10], 34[8], 41[15], 43[16], 47[14].

(ܡܘܕܝܐ), ܡܘܕ̈ܝܢ *modius*, *muids*, mesure pour les solides, 20[10], cfr. 61[1], 73[17 18].

ܡܚܘ̈ܙܐ, *villes*, par exemple, du royaume de Perse, 63[16].

ܡܛܪܢܐ, *pluvieux*, 37[12].

ܡܫܡܠܝܢܐ, ܕܢܡܘܣܐ —, *completor*, *observateur* de la loi, 2[2].

ܐܬܡܟܟ, ܟܐܢܒ —, *a été humilié*, *abaissé*, 6[15], 10[5].

ܡܙܟܝܢܐ, ܕܡܙܟܝܢܘܬܐ ܥܠܘܗܝ —, *triomphant* de, *dominant*, 43[1], 59[1].

ܡܘܫܚܐ, — ܡܫܚ̈ܢܝ مقل. *encens*, *graisse*, 23[3].

ܡܫܪܙܐ, lieu *escarpé*, de difficile accès, 14[7].

ܡܫܪܙ, *escarpé*, *inaccessible*, 14[1].

ܡܫܪܙܘܬܐ, ܕܚܨܢܐ —, *escarpement* de la citadelle, 14[3].

ܡܫܝܚܘܬܐ, *onction*, *chrême*, 24[21].

ܡܡܫܟܢ, *donné en otage*, 15[8].

ܡܡܫܟܢܘܬܐ *état d'otage*, 17[18].

ܩܠܐ ܕ — ܗܘܡ, ܒܘܓܐ, *gémissement* de personnes ensevelies sous les décombres, 27[7].

ܡܛܪܢܘܬܐ, *garde*, *conservation*.

ܡܟܐ, ܠܗ —, *nuisant*, *faisant du mal*, cfr. 23[14].

ܩܒܘܬܐ, *boîte* destinée à *recevoir* quelque chose, 22[6].

ܩܠܠ, ܒܩܠܠܐ —, *tombé* dans le fumier, 33[11], cfr. 74[10].

ܢܦܩܐ ou ܒܦܩܐ, *pustules*, *furoncles* etc., 20[2], 21[16].

ܐܬܢܦܫ, *s'est reposé*, *recreatus est*, 6[10].

ܡܫܒܗܐ, شبيه, *semblable*, 28[19].

ܫܒܚܘ, dans le sens de *louer* et non pas seulement d'*accompagner en foule*, 24[12].

ܣܪܟ, *nuire*, ܠ *à* quelqu'un, ܒ *par* quelque chose, 14 [6].

ܣܘܢܛܠܝܐ, *συντέλεια*, *impôts, contributions* communes à plusieurs personnes, 32 [2], 58 [5], 66 [10] [16], 75 [24].

ܐܣܬܚܦ, ܘ — ܠܡܣܬܚܦܘ, *être jeté, abîmé*, 78 [1].

ܣܩܛܐ, ܕܒܝܬ ܐܕܪܐ —, *siccatum, grenier,* lieu où on fait *sécher* le grain, *séchoir*, 22 [15].

ܣܟܐ semble signifier *et le reste, en résumé, pour en finir*, 36 [5], 72 [16].

ܐܣܬܢܝܩ, ܣܢܝܩܝܢ ܠܗ —, *avoir besoin* de quelqu'un ou de quelque chose, 9 [4].

ܣܟܐ, ܠܡܥܒܕ ܣܟܐ ܕܨܒܝܬ, ce qu'il vous *plait* de faire, 56 [2].

ܣܩܪܐ *σάκρα*, *édit, lettre,* 72 [21].

ܣܪܩ *briser*, شرق, *enlever* une porte en la brisant, 34 [18].

ܐܣܬܪܩ *munir?* fermer? ܒ *avec* quelque chose, 44 [11].

ܥܒܪܐ *bagages* d'une armée, 48 [9].

ܥܒܝܪ, ܥܠ ܠܗ —, *passé, franchi.*

ܥܢܝܢ, ܐܬܥܢܝܢܐ ܗܘܝ —, *gémissants, se plaignant*, 33 [12].

ܥܘܩܢ, ܥܒܕܘܗܝ ܠܥܘܩܢܗ —, *empêchant, entravant*, 45 [4].

ܥܢܐ, ܗܘܘ ܥܢܝܢ ܒܗܘܢ ܕܒܪܐ ܡܬܥܢܝܢܐ, *conversari* in aliquâ re, 20 [20].

ܥܣܩܘܬܐ, ܕܥܣܩܐ —, *escarpement* qui rend un château *difficile* à aborder, 14 [6].

ܥܢܢܬܐ *cimes d'un rempart;* créneaux (?), 52 [19].

ܐܥܛܠܡ *être vieux, avoir vieilli*, 22 [13].

ܦܛܝܪܐ, ܕܦܛܪܘܢܐ — *patera* (?), *patello* (?), *πιθάριον* (?), *dolium*, petit tonneau, petit vase, 60 [1].

ܦܠܘܢ *cercle*, circonférence, 43 [17].

ܦܘܠܣ, *φόλις, φόλλεις*, 32 [6].

ܦܠܘܫܬܐ, ܦܠܘܫ —, *cuniculus, voie souterraine*, 42 [19], cfr. 61 [6] [20].

ܦܢܝܣܐ, — ܢܘܗܪܝܢ, *lanternes*, 22 [18].

ܦܚ̈ܬܐ, *fossés*, 44 [11], 61 [20].

ܦܟܪܘܗܝ, ܠ —, *écraser quelqu'un*, avec une pierre, 62 [9].

ܦܪ̈ܕܐ, *traits* (?) *javelots* (?), 56 [14].

ܦܪܘܦܛܘܢ παρόπτον, *calidaire, étuve*, salle où on prenait les bains de vapeurs, 22 [14].

ܡܬܦܠܫܝܢ, *se souillant, se plongeant* dans des plaisirs ignobles 20 [16].

ܦܪܝܣܘܬܐ, *prudence, sagesse, ingenii acumen, sagacité.*

ܦܣܘܟܪܬܐ, — ܒܝܬ, *salle réfrigérante,* dans les bains, 23 [13].

ܨܒܝܢܐܝܬ, ܒܨܒܝܢܗ ܕ — ܡܢ, *volontairement.*

ܩܘܢܕܝܛ̈ܐ, *latrines, bornes* sur les places publiques, 22 [5].

ܩܛܪ, ܩܛܝܪܘܬܐ ܥܠܘܗܝ —, *atteindre, courir sus*, 31 [8].

ܩܠܘܣܪ̈ܝܣ *écluses*, 44 [13].

ܩܘܢܓܝܢ κυνήγιον, *combats avec les bêtes dans le cirque.*

ܩܗܠܐ (?) *peuple, gens* de basse extraction.

ܩܝܡܐ, ܩܝ̈ܡܐ, ܕܩܝܡܐ —, *ordre, traité, état,* 9 [3], 10 [3] [4], 29 [7]. — *impôt*, 53 [7].

ܐܬܩܠܬ, ܒܗ ܬ —, *pesanteur* du sommeil, 26 [19].

ܐܬܩܛܒ, ܡܢ ܡܐܟܘܠܬܗ ܘ —, *être étouffé* par la nourriture prise.

ܩܕܚܠܐܝܬ, *par crainte, timidement*, 23 [13].

ܩܘܪ̈ܝܝܐ, *villageois, campagnards*, 66 [8], 67 [6], 71 [9].

ܐܬܪܨܨ, *a été écrasé*, 23 [16].

ܪܨܨ *être écrasé* (?), 46 [13].

ܐܬܪܥܒ, ܥܠܘܗܝ ܘ —, *tumultuari* in aliquem.

ܪܥܒ, *apaiser* quelqu'un, le rendre traitable.

ܪܥܒܘܬܐ, — ܕ ܫܠܡܐ, traité *d'amitié*.

ܪܝܦܝܐ, ريف, ريفى, *habitant*, 53[13].

ܐܬܪܦ, ܠܐܬܪܘܬܐ ܘ —, *abandonner*, *déserter* un endroit, 14[4].

ܪܘܦܝܐ, *ployé* et *plié*, se dit d'une chose qui se replie plusieurs fois sur elle-même, 45[9].

ܪܗܛܐ, *charge* (?) de cavaliers; *impétuosité, galop* (?), 56[13].

ܫܚܝܢܬܐ, *choses chaudes, brulantes*, 78[4].

ܫܩܘܦܪܐ *clivus*, montée, pente escarpée, 54[12].

ܐܫܦܥ, *a été fécond, a produit beaucoup*, 30[17].

ܫܩܝܐ, ܫܩܐ ܐܘ —, *sac, poche* de grande dimension, 45[1], 68[15].

ܫܪܦܐ, *dissection* ou *partage*, ܒ —, en *dépeçant* une chose, 65[16].

ܫܪܝܪܐܝܬ, *solidement*.

ܬܟܠ, ܬܟܠ ܥܠܘܗܝ —, *inspirer confiance* à quelqu'un au sujet de quelque chose.

ܐܬܬܠܥ, *être déchiré violemment*, 45[6].

ܬܘܩܦܐ, ܕܬܘܩܦܐ —, *danse*, agitation précipitée et violente d'une chose. 26[6].

ܬܪܢܓܘܠܬܐ, *poule*, 36[4].

Errata.

1. Texte.

Page.	Ligne.	Erreur.	Corrections.
51	5	ܩܫܠܬ	ܩܫܠܬ.
71	13	ܡܪ̈ܘܬܐ	ܡܪ̈ܘܬܐ.
75	9	*b*, I p. 281	I, 281, *B*.
76	20	مطرمير	قرطمير.
82	13	ܣܥܛܐ	ܣܛܐ.

2. Traduction.

XVI	11	de	à.
XXI	39	le	ce.
XXIV	1	frére	frère.
XXXV	20	ja	je.
XXXVI	37	*Scripores*	*Scriptores*.
XXXIX	11	il	ils.
XLVI	11	détruissant	détruisant
LXIII	35	d'ailleurs	ailleurs.

Dans le texte les deux points qui indiquent le pluriel se sont quelquefois brisés dans l'impression, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'un. Quelques virgules, quelques points ont été mal placés dans la traduction française, mais, en somme, nous ne pouvons que nous féliciter du soin avec lequel on a imprimé notre travail.

Abbé Martin.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.

ܢܬܚܟܡܘܢ ܒܟܠ ܡܪ̈ܬܝܢܘܬܗ ܐܠܐ ܢܬܘܒܘܢ ܐܝܟ ܕܐܦ ܢܝܢܘܝ̈ܐ ܐܬܦܢܝܘ
ܒܨܘܡܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܝܘ̈ܡܘܗܝ[1] ܀ ܗܠܝܢ ܡܟܝܠ ܡܢ ܩܠܝܠ ܐܝܟ ܕܐܬܡܨܝܬ
ܟܬܒܬ ܠܚܘܒܟ. ܡܢ ܠܐ ܙܟܝܐ ܐܢܐ ܘܡܢ ܙܟܝܐ ܐܢܐ. ܡܢ ܠܐ ܙܟܝܐ ܐܢܐ ܗܟܝ.
ܕܠܐ ܐܠܨܐ ܗܦܟܬ ܠܟܘܬܒܐ ܣܓܝܐܐ. ܕܡܛܠ ܗܢܐ ܡܣܬܟܠ ܒܗܘܢ ܒܝܘܡ.
ܡܢ ܙܟܝܐ ܐܢܐ ܕܝܢ. ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܟܘܡܪܝܢ. ܘܡܟܝܠ ܡܫܬܥܘ
ܐܢܐ ܕܐܦ ܐܢܬ ܠܟܠ ܥܘܬܪܐ ܕܪ̈ܫܝܢܐ. ܕܝܠܟ ܐܫܬܘܕܥܬ ܠܡܪܢ ܟܠ
ܫܡܥܬ. ܗܘܬ ܠܝ ܓܝܪ ܒܫܠܡܘܬܐ ܡܟܝܠ ܕܢܬܦܣ ܙܟܝܢ. ܘܐܝܠܝܢ
ܕܡܣܬܡܟܝܢ ܒܪ̈ܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܣܒܪܝܢ ܠܥܘܗܕܢܐ: ܢܬܦܣ ܐܢܐ ܘܡܬܦܣ ܠܐܥܘܗܕܢܝ.
ܐܝܟܘ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܒܚܛ̈ܗܐ[2]. ܕܠܐ ܕܝܢ ܣܓܝ ܡܢ ܗܕܐ ܠܐܥܘܗܕܢܝ ܡܢ ܠܗܢ.
ܘܟܠܗܘܢ ܚܢܢ ܐܢܫܐ ܡܢ ܟܠܗ ܕܟܠ ܡܫܬܟܚܐ ܪܒܐ ܕܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܠܗܘܐ
ܐܝܟܢܘ ܡܠܟܐ ܕܐܬܪܡܝܐ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܒܝܘܡܝ ܕܪ̈ܒܢܐ ܒܢ̈ܝܢܐ ܡܫܬܡܥܝܢ
ܠܫܒܝܐ ܐܝܟ ܗܠ ܕܐܬܚܙܝ ܡܛܠ ܫܘܚܠܦܐ ܕܙܒ̈ܢܝܢ. ܐܟܙܢܐ ܠܝܘܡܢ
ܕܐܬܬܝ ܢܥܒܕ ܠܫܡܫܬܗ ܡܢ ܫܘܚܠܦܐ ܕܙܒ̈ܢܝܢ ܐܠܐ ܠܗܘܐ ܫܦܝܪܐ
ܡܟܝܠ: ܡܢ ܕܡܬܐܡܪ ܟܠ ܕܗܕܐ ܐܬܐ ܕܒܬܪ ܥܒܝܕܬܐ ܕܠܝ: ܘܟܠ ܚܝܠ
ܘܫܠܡܐ ܕܡܫܠܡܝܢ ܒܗ ܒܥܠܡܐ. ܘܟܠ ܡܫܟܚܐ ܐܪܐ ܕܗܘܐ. ܘܡܫܬܪܚܢܘܬܐ
ܫܘܚܠܦܐ ܕܙܒ̈ܢܐ ܕܥܘܪ̈ܒܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܡܪ: ܕܢܬܛܥܝܢ ܥܩ̈ܬܐ ܩܕܡܝ̈ܬܐ
ܘܐܦ ܢܬܟܣܝܢ ܡܢ ܩܕܡ[3] ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܠܥܠܡ. ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀
ܫܠܡ[4] ܬܫܥܝܬܐ ܀

---

1) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 282, *b*. 2) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 283, *a*. 3) *Isaïe* LXV, 16. 4) Pour ܫܠܡܬ. Dans les deux dernières pages presque tous les *Vaou* de la 3. personne masculine du pluriel prétérit sont ajoutés de seconde main.

ܕܝܩܘܬܐ ܘܡܣܟܢܘܬܐ ܕܥܠ ܐܬܪܐ ܒܟܠܗ ܕܥܡܗ ܢܘܟܪܝܬܐ ܡܟܝܟܝܢ ܗܘܘ܀
ܘܗܘܝܐ ܒܟܝܬ ܠܗܘܢ. ܕܐܢܫ ܕܢܚܙܐ ܕܐܦܠܐ ܕܐܡܠܟܘ ܡܫܬܘܬܐ ܢܗܘܐ
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܡܫܬܘܬܐ ܕܐܡܠܟܘ ܡܫܬܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܡܫܬܘܬܐ
ܕܐܦܠܐ ܒܟܘܪ ܢܟܣܝܗܘܢ. ܘܗܘܝܘ ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܠܟܘ ܠܟܠܗ ܐܦܝܐ ܒܠܒܪ
ܡܫܬܘܬܐ. ܘܠܟܠܗ ܐܘܪܗܝܐ ܦܠܛܘ. ܘܗܘܝ ܗܘܐ ܥܒܕܘ ܐܘܟܠ ܒܐܘܪܗܝ.
ܘܟܬܒ ܡܠܠܐ ܐܦ ܐܢܬܝܦܛܪܐ ܐܢܬܘܦܛܐ ܥܒܕܘ ܕܥܠ ܥܡܐ ܕܗܘܐ ܡܥܒܪܝܢ ܗܘܘ.

CII. ܘܒܫܢܬ ܒܝܪܚ ܘܐܘܣܝܐ ܒܐܝܕܝ ܠܡܢ ܐܢܫ. ܕܟܕ ܠܥܠܡܐ
ܚܝܠܐ ܘܡܫܒܚ ܡܢ ܐܢܛܝܟܝܐ. ܘܟܕ ܡܚܝܠ ܠܐܘܪܗܝ. ܐܬܟܢܫ ܗܘܐ
ܡܢ ܫܘܫܛܪܘܣ ܕܠܐ ܢܥܘܠ ܠܗܿ: ܡܛܠ ܕܚܙܘܗܝ ܕܟܠܗܘܢ ܘܛܘܒܢܐ
ܒܝܘܡܝ ܐܢܫܛܣܛܘܣ ܕܐܠܐ ܐܢܫܛܣܘ ܕܠܐ ܢܥܠ ܐܬܪܐ ܠܫܡܗܐ ܕܐܡܠܟܗ
ܒܗ ܘܠܐ ܢܥܒܕ ܡܢ ܒܬܪܗ ܒܫܡܐ: ܐܘ ܡܫܝܚܘܬܐ[1] ܠܐܢܫ. ܘܗܘܝ
ܡܬܚܠܦ ܠܫܡܗ ܡܚܠ. ܘܐܦ ܐܘܪܗܝܐ ܒܠܗܘܢ ܒܚܘܫܒܐ ܪܒܐ
ܢܦܩܘ ܠܩܘܒܠܗ ܒ ܛܟܣܐ ܡܫܘܚܐ ܡܢ ܪܒܐ ܘܙܥܘܪܐ ܠܒܘܪܐ. ܘܐܦ
ܒܠܗܘܢ ܡܫܬܘܩܐ ܘܒܬܪ ܩܛܪܐ ܘܙܥܘܪܐ. ܟܡܐ ܕܢܦܩܘ ܘܩܒܠܘ ܠܡܫܝܚܐ
ܒܫܘܬܐ ܪܒܐ. ܘܚܝܠܐ ܒܠܗ ܥܒܕܘ ܒܪ ܢܘܦܐ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܗܘܝ ܗܘܐ
ܩܘܡܐ ܠܗܠܐ ܘܗܘܕ ܠܗ ܡܫܝܚܘܬܐ ܩܕܡ ܕܚܙܝܢ ܕܥܠܝ ܡܫܒܚܬܐ.
ܘܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܒ ܢܦܩ ܒܥܕܐ ܕܗܘܐ: ܘܢܘܪܐ ܒܟܘܡܪܐ ܕܡܛܠ ܗܘܬ
ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܘܟܠܐ ܕܦܩܕܝܢ ܒܗ. ܘܐܪܝܡ ܒܡܟܪܐ ܕܡܫܬܘܬܐ ܕܡܫܩܠܝܢ
ܠܡܐܬܐ: ܘܡܘܕܝܢ ܠܐܠܗܐ ܕܒܦܘܪܩܢܐ ܘܒܬܫܒܘܚܬܐ ܐܦܝ ܚܙܘܗ ܒܠܐ
ܠܐܬܪܘܢ ܡܫܬܘܬܐ. ܒܡܫܒܚܢܘܬܐ ܕܕܝܢ ܠܗ ܘܠܟܝ ܕܥܒܕܘ ܘܠܫܡܘܗܝ
ܒܢ ܚܙܐܘ܀

CIII. ܐܢܫܘ ܕܐܚܪܢܝܬ ܐܬܐܝܢ ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܒܡܫܠܡܐ ܕܢܫܬܘܢ ܠܐ ܐܢܫ

---

1) Ne serait-il pas préférable de lire ܡܫܝܚܘܬܐ?

ܘܠܐܣܛܪܛܝܓ ܘܐܠܝܢ ܕܥܡܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܚܒܫܘ. ܚܝܠܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܐ
ܘܛܝܝܐ. ܟܕ ܚܙܘ ܕܐܬܟܢܫ ܐܣܛܪܛܝܓ ܘܐܠܝܢ ܕܥܡܗ ܠܓܘ ܡܢ
ܕܫܘܪܗܘܢ. ܫܒܩܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܝܢ ܙܟܝܢ ܗܘܘ ܠܐܣܛܪܛܝܓ ܠܡܣܒܪܗ[1]
ܐܦ ܠܐܠܝܢ ܕܥܡܗ ܡܢ ܫܘܪܝܗܘܢ. ܟܕ ܡܕܡ ܠܐ ܐܒܕܘ ܐܢܘܢ. ܐܦ ܓܝܪ
ܒܐܘܪܚܬܗܘܢ ܡܫܩܠܐ ܐܢܘܢ ܡܦܪܢܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܐܣܛܪܛܝܓ ܕܝܢ ܟܕ ܦܩܕ
ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܚܙܐ ܕܚܪܒܬ. ܟܠܗܘܢ ܦ̈ܪܣܝܐ ܠܐܪܡܝܐ. ܕܫܠܛܘ[2] ܗܘܐ ܕܢܦܩܘܢ
ܒܡܫܘܕܥܘܢ. ܘܟܠܐ ܐܦ ܗܘ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܫܕܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܢܨܝܒܝܢ
ܒܬܪܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܕܫܠܛܘܗܝ ܠܐ ܙܟܝܢ ܗܘܘ ܠܢܨܝܒܝܢ. ܘܡܛܠ
ܕܝܢ ܕܠܐ ܐܬܬܠܝ ܕܫܠܛܘܗܝ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܥܒܪ ܐܢܫ ܒܬܪܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܡܪ
ܢܡܘܣܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܡܠܗ ܒܥܩܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥ ܠܗ ܡܢ ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ
ܕܠܐ ܐܝܟ ܡܟܝܠ ܠܗ. ܐܡܪ ܠܝ ܒܢܨܝܒܝܢ ܐܦܝܣ. ܦܢܐ ܗܘ ܐܣܛܪܛܓܐ
ܕܠܐ ܢܦܩ ܡܢ ܕܫܠܛܐ ܠܐ ܢܦܩ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܢܫܠܡ ܩ̈ܠܝܕܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.
ܘܟܕ ܝܗܒ ܒܥܠܬܐ ܙܒܢܐ ܡܩܒܠ ܡܢ ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܢܚܙܐ
ܡܘܕܥܐ.

C. ܒܬܪ ܕܝܢ ܩ̈ܠܝܕܐ ܟܕ ܢܣܒ ܐܣܛܪܛܝܓ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܠܟܠܗܘܢ ܒ̈ܬܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܗܘܘ ܕܢܦܠܘ ܐܝܟ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܩܛܠ ܒܪܘܡܚܐ ܫܠܐ. ܘܣܓܝܐܐ
ܐܝܟ ܕܒܗܘܢ ܘܫܠܐ ܒܗܝ. ܘܩܛܠܐ ܒܫܘܪܝܗܘܢ ܕܒܗܘܢ ܘܒܬܐ ܚܕܐ
ܠܐܣܟܐ ܕܗܘܢ. ܘܢܦܠܐ ܟܠ ܫܪܪܐ ܠܐ ܢܦܩܘܢ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܚܠܘܬܐ ܫܪܝܪ
ܗܘܘ ܘܐܙܠܝܢ ܒܡܫܠܐ ܕܗܕܐ.

CI. ܘܟܕ ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘܘ ܒܛܝܒܘܬܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܗܘ
ܡܠܟܘ ܡܢ ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ ܘܡܠܘܟܘܢ. ܐܬܪܐ ܕܡܟܬܒܐ ܐܣܛܪܛܘܣ.

1) Cette forme a déjà paru précédemment. 2) Pour ܕܫܠܛܘ ou ܕܫܠܝܛ ܗܘܐ.

ܠܟܠܗ ܚܝܠܗ ܘܢܦܩ ܠܡܣܥܪܐ ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܐܠܝܙܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܠܒܪ

ܡܕܝܢܬܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܗܘܐ ܟܡܐ ܐܦ ܗܘ ܡܣܒܪ ܕܐܬܒܙܙܘ ܡܢ ܐܡܝܕܝ̈ܐ.

ܘܐܙܠ ܐܦܝܣܩܘܦܗܘܢ ܕܝܠ ܗܘ ܕܫܡܗ ܙܟܐ ܕܢܒܥܐ ܐܢܫ ܠܘܬܗ ܘܢܒܥܐ ܐܦ

ܗܘ ܡܣܒܪܐ ܚܠܦ ܗܠܝܢ ܕܝܗܒܘ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܡܣܟܢܘ[ܬ]ܐ ܕܟܠܗ

ܠܐܚܘܗܝ ܥܒܕ ܘܡܟܠܗܘܢ ܐܦ ܠܐ ܕܢܬܒܪ ܒܥܛܢܐ ܕܥܛܢܐ ܦܪܨܘܦ ܟܕ

ܠܐ ܡܬܪܥܝܢ ܘܗܘܐ ܢܬܗܘܢ ܒܐܦܪܣܢܐ[1] ܘܐܡܪ ܕܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܘܡܠܠ

ܦܘܪܥܢܐ. ܘܗܘܐ ܥܝܪ ܘܠܐܘܪܚܗ ܕܐܡܝܕܝܐ ܒܝܘܡܐ ܕܐܬܐܡܪ[2] ܠܗ

ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܦܩܕ ܗܘܐ: ܕܟܠܡܐ ܕܒܠܐ ܡܕܡ ܢܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ

ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܡܪ ܠܟܠܗ ܚܝܠܐ ܕܢܛܘܪܘܢ ܡܢ ܡܕܡ ܕܢܦܠ ܒܗ ܡܕܝܢܬܐ.

ܘܐܬܐ ܢܘܟܪܝܐ ܠܗܘܢ. ܘܫܩܠ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܢ ܡܬܚܙܐ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ

ܢܥܒܕ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܐܬܐ ܕܝܢ ܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܘܪܚܗ. ܘܫܟܚ ܒܐܦܪܣܢܐ

ܕ̈ܪܘܫܐ ܘܟܠܗܘܢ ܡܕ̈ܒܪܢܐ ܕܥܡܗܘܢ ܘܩܡ ܠܟܠܗ ܐܝܟ ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ

ܕܪ̈ܘܫܐ. ܘܝܗܒ ܕܢܬܚܝܠ ܠܚܒܫܐ ܡܢ ܟܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܐܡܝܕ ܕܐܬܐ ܒܝܬ

ܐܦܝܣܩܘܦ ܗܘ ܐܘܪܚܐ ܠܦܪܨܘܦ ܢܦܫ ܚܝܠܐ ܘܠܐܣܩܘܦܘܬܐ ܕܟܠܗ.

ܘܗܘܝܢ ܐܬܐ ܗܘ ܠܚܠܩܬܐ ܚܡܫ. ܘܡܚܝܬ[3] ܢܟܝܢ ܘܡܝܬܘ ܠܟܠܗܘܢ.

---

1) Ce mot est ainsi expliqué dans le dictionnaire Manuscrit No. 256 de la Bibliothèque nationale : ܐܦܪܣܢܐ ܡܟܪ : اغتيال : حيلة : فُرصَة : غشم : مشورة : موازرة : ܐܦܪܣܢܐ ܐܢܩܡ حيال : مكّار : مشير صاحب شور ❖ Bar-Aly définit ce mot (Ms. 252, fo. 30 *a*, 1.) ܐܦܪܣܢܐ ܘܡܠܟܐ ܗܘ ܡܠܟܐ ܘܡܫܘܪܬܐ (Ici les deux mss. 255 f. 14, *b*, 2; et 253 ajoutent ܟܠܐ ܢܟܠܐ ܕܐܝܟ ܠܡܦܪܫ ܠܐܝܠܝܢ ܘܠܡܫܘܪܘ ܠܐܦܪ̈ܣܝ ܘܠܡܬܘܐܪܘ).— Aucun de ces sens ne semble convenir à notre cas, sinon le mot *conseil* ou *délibération*. Voir Hoffmann, *Bar-Aly Glossen*. 2) Ms. ܕܐܬܐܡܪ. 3) Voir plus haut cette forme, qui se reproduit constamment dans ce manuscrit.

ܟܠܠ[1] ܐܬܪܐ ܩܫܝܫܐ ܘܠܟܘܡܪܐ ܐܦܣܩܘܦܗ. ܘܒܥܘܬܐ ܕܒܥܐ ܡܢ ܚܝܠܐ
ܥܡܗ܀ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܟܕ ܢܦܩܘ ܘܥܡܗ ܐܬܚܒܘ ܒܥܝܢܐ ܘܢܦܠܘ ܡܢ ܟ̈ܐܦܐ
ܒܟ̈ܠܐ ܘܥܠܘ ܥܠܠ ܘܥ̈ܕܡܗܘܢ܀ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܥܠܠ ܒܬܪ̈ܥܝܗܘܢ ܐܬܡܟܘ
ܡܢ ܡܥܘܠܬܐ ܦܫܝܛܬܐ܀ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܥܫܝܢܐ ܕܐܬܐܣܝ ܦܩܝܢ ܗܘܘ ܒܐܪ̈ܥܐ
ܕܐܝܟ ܕܡܣܡܣܝܢ ܠܗܘܢ: ܡܛܠ ܣܘܓܐܐ ܕܟܘܪ̈ܐ܀ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܒܠܗ
ܠܚܝܠܐ ܕܒܥܒܕܝܢ ܚܘܝܐ. ܡܡܢ ܚܝܠܐ ܕܒܚܠܐ ܐܝܟ ܘܠܐ ܢܫܒܩܘܢ. ܡܘܬܐ
ܟܕ ܚܙܐ ܐܘܣܛܘ ܠܗ ܘܪܡܘ ܠܐ ܐܬܬܟܠܘ܀ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܟܕ ܡܬܢܟܠܐ
ܒܡܬܗܘܢ: ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܕܐܦܩܘ ܠܗ̇. ܘܐܝܟ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܝܕܐ ܡܫܝܚܐ ܡܬܕܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ: ܘܒܠܥܕܝܗ ܐܝܟ ܕܒܝܗܘܢ
ܡܣܝܢ ܗܘܘ: ܘܟܠܐ ܢܘܟܪ̈ܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܠܡܬܒܥܘ ܠܗܘܢ. ܐܬܕܒܪܘ
ܡܢ ܣܥܪ̈ܗܘܢ ܘܠܚܝܢܐ ܦܠܛܘ. ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܡܬܟܬܫܐܝܬ
ܢܐܡ ܠܐ ܒܟܦܦܐ ܡܢ ܚܝܠܗܘܢ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܫܝܚܐ ܕܚܝܠܐ ܦܫܝܛܐ ܕܐܝܟ ܗܘ:
ܕܠܐ ܐܦ ܗܘܝܐ ܢܬܒܥܘܢ ܒܗ̇. ܒܡܬܗܘܢ ܕܟ̈ܐܢܐ ܗܘܝܐ ܒܥܒܕ ܠܡܬܒܥܘ.
ܒܥܒܕܐ ܕܐܦ ܐܝܟ ܕܡܬܢܣܝܢ ܗܘܘ ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܥܒܕ ܕܠܐ ܦ̇ܠܐ
ܢܬܒܥܘܢ. ܦܓܥܐ ܓܝܪ ܕܟܠܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܣ ܒܬܪ̈ܥܝܬܐ[2] ܦܣܩܘ.
ܘܒܦܘܪܫܢܐ ܚܕܬܐ ܕܒܝܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܟܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܫܒܩ܆ ܠܐ
ܐܬܚܙܝ ܐܝܟܢܐ ܕܡܙܥ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܒܡܕܡ ܟܠܠ ܗܘ ܡܢ ܕܗܘܐ ܫܦܝܪ. ܐܦܠܐ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܐܬܚܫܒ ܠܡܥܒܕܘ[3] ܡܛܠ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܠܐ
ܥܡܠܐ ܓܒܪܐ ܦܫܝܛܐ ܗܘܐ ܕܒܚܝܠܐ ܘܡܬܠܐܟ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܢܦܠܐ.

XCIX. ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܫܒܥܬܥܣܪܐ[4]܀ ܕܒܗ ܗܘܒܠܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ

1) Quelque mot semble oublié, ou il faudrait lire ܕܙܟܘ. 2) Ms. ܒܬܪ̈ܥܝܬܝܐ. 3) Pour ܠܡܥܒܕ. 4) On lit en marge la note suivante, feuillet 86, *b*. ܒܗܘܢ ܫܢܬܐ ܗܘܬ ܡܚܝܠܐ ܡܢܝ ܫܠܡ ܕܒ... ܡܢܝܬܐ.

ܣܓܝ ܗܘܘ. ܨ̈ܒܝܐ ܡܨ̈ܪܝܐ ܐܝܟܘ ܡܫܬܟܚܬܐ ܗܘܘ ܡܢ ܚܡܝܪܐ ܐܬܬܐܒ ܘܒܩܠܐ
ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܕܟܠܐ ܡܢܗܘܢ. ܘܡܨ̈ܪܝܐ ܐܣܛܪܛܝܘ ܗܘܦܩܝܕܗܘܢ ܘܗܘܘ
ܡܨ̈ܪܝܐ. ܘܐܬܘ ܠܐ ܐܬܬܐܡܘ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܝ ܗܘܬ ܠܗ ܐܦܬܐ ܒܝܬ
ܡܫܘܚܬܐ ܗܘܬ. ܟܠ ܐܝܨܐ ܒܕܝܢ ܡܢ ܕܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܦܠܛ. ܘܐܬܘ
ܗܝܡܢ ܠܐ ܐܝܕܥ ܠܗܘܢ. ܘܡܢ ܗܘܬ ܒܟܠܗ ܫܢܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟܐ ܕܫܪܝܢ ܗܘܘ:
ܒܝ ܡܬܕܒܪܝܢ ܒܪ̈ܓܠܝ ܢܦܫܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܒܕܘ ܠܗܘܢ ܟܠܗ ܗܘܬ. ܐܦ
ܕܟܠ ܐܢܘ ܕܫܪܬܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ.

XCVII. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܡܢܐ ܦܝܠܐ ܒܒܘܪܘܬܐ ܡܥܠ ܘܒܣܝܡ
ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܬ ܒܟܠܗ ܗܘܬ ܢܣܒܬ. ܒܐܪܥ ܢܨܝܒ ܕܝܢ. ܐܬܘ ܠܡܬܪܬܐ
ܒܥܝ ܐܘܟܝܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ. ܦܠܘܣ ܕܝܢ ܡܨ̈ܦܘܣܛܪܘܣ ܠܒܠܗ ܚܝܠܐ
ܘܡܝܡ ܕܢܣܒܐ ܠܒܠܗ ܦܬ̈ܘܪܐ ܕܢܝܡܘܢ ܘܢܣܒܬ ܒܥܠܝܗܘܢ ܡܢܚܐ ܕܡܣܒܐ. ܘܒܝ
ܒܟܠ ܠܐܘܪ̈ܚܐ ܐܝܟ ܒܠܒܗ ܐܣܛܪܛܐ ܕܦ̈ܬܘܪܐ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܘܐܬܦܠܛܝܢ
ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܢܣܒܝܢ ܒܥܕܢ ܡܣܒܐ ܡܢܗ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘ
ܘܡܫܝܢ ܕܐܝܟ ܠܗܘ ܐܢ ܗܘ ܕܒܥܝܐ ܢܣܒ. ܕܠܐ ܢܒܥܐ ܡܢ ܐܘܪ̈ܚܐ ܒܝܬܐ
ܕܐܣܛܪܛܐ ܐܣܝܪܐ ܢܣܒܪ ܡܢ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܦ̈ܬܘܪܐ ܘܗܘ ܒܥܠܬܗܘܢ ܒܟܠܐ
ܘܝܗܒ ܒܐܘܪ̈ܚܐ ܢܝܚܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܡܠ ܡܕܝܢܬܐ ܠܒ̈ܢܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܗܘܬ ܒܥܕܗ. ܐܦ ܒܡܥܠܬܐ ܩܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܒܠܗܘܢ ܕܒ̈ܢܝܐ ܦܘܪ̈ܚܬܐ
ܘܒܥܠܬܐ ܕܣܓܝ̈ܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ. ܐܦܠܐ ܐܝܟܢ ܕܒܣܝܡܘܬܐ ܒܥܕܢ ܗܘܘ:
ܐܬܒܒܘ ܕܝܗܘܢ ܒܡܠܟܐ ܕܢܣܒܝܢ ܠܗܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܟܠܗܘܢ ܫܢܝ
ܗܘܘ ܒܕ̈ܘܟܝܬܗܘܢ.

XCVIII. ܗܘܐ ܕܝܢ: ܐܬܒܢܝܘ ܒܬܐܪܐ ܘܡܥܡܪܐ ܒܪܘܡܐ ܕܠܐ ܡܢ
ܕܠܗܘܢ ܐܬܒܝܢ ܗܘܘ ܒܡܠܟܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܐ܆ ܐܝܟܐ ܕܡܢܗܘܢ ܒܝ ܒܬ̈ܐ
ܒܬ̈ܐ ܐܢܫܘܬܐ ܕܢܩܘ ܒܟܠܐ ܒܝ ܡܬܒܘܪܝܢ ܡܢ ܚܡܝܪܐ ܡܨ̈ܪܝܐ. ܘܒܪܝܐ

XCV. ܡܩܛܠܐ ܕܝܢ ܕܥܡܐ ܕܛܝܝܐ ܗܘܘ. ܘܩܕܡ ܐܡܪܢܢ ܕܠܐ ܙܕܩ
ܕܢܥܒܕܘܢ ܥܠܝܢ ܩܪ̈ܒܐ. ܐܠܐ ܥܠ ܡܛܠ ܗܘ̈ܢܐ. ܐܝܟ ܗܿܝ ܕܥܒܕܘ ܐܬܥܕܪܘ
ܒܡܘܒܠܐ ܗܢܐ. ܘܡܘܦܪܐ ܕܝܢ ܗܟܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܐܬܟܢܫܘ ܥܡ ܛܝܝܐ ܗܕܝܐ
ܕܐܬܡܠܟ. ܐܬܟܢܫܘ ܟܠܗܘܢ ܪܘܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗ ܪܗܛܝܘܬܐ ܕܒܟܘ.
ܘܐܦܫܪܘܗܝ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ. ܬܦܫܪ ܪܘܡܝܐ ܡܢܐ ܦܠܐ ܕܢܥܒܕ ܥܠܝܢ ܡܢ
ܩܪ̈ܒܐ ܒܙܒܢܐ. ܕܝܢܐ ܡܢ ܕܥܠܗ ܠܟܠܗ ܕܐܢ̈ܫܐ ܡܫܬܐܠܝܢ ܥܠܝܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ
ܕܐܦ ܠܡܛܝܐ[1] ܥܠܝ ܗܘܘ. ܘܗܢܘܢ ܡܥܠ ܦܫܬܘܢ ܘܦܫܛ ܠܗܘܢ
ܕܢܥܒܕܘܢ ܐܦܣܬܪܐ[2] ܕܡܫܝܚܐ ܒܙܒܢܐ. ܘܩܕܡ ܠܡܛ̈ܝܐ ܡ̈ܐܢܐ ܘܡܐܢܐ
ܘܬܡܘܬܐ ܠܟܠܗ ܐܬܪ ܩܪܘܗܝ܀

XCVI. ܘܗܢܘܢ ܩܪ̈ܒܐ ܕܝܢ ܥܒܕܘ ܦܘܠܓܐ ܗܢܐ ܦܪܘܣܐ ܠܐܘܪܗܝܐ
ܕܥܒܕܘ ܠܛܝܝܐ ܕܥܠ ܒܙܒܢܐ ܕܡܫܬܐܠܝܢ. ܘܡܢ ܡܠܟܝܢ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ
ܕܥܠ ܡܫܬܐܠܘ ܥܒܕܘ ܡܠܐ ܦܘܪܣܘܢ ܘܡܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܐܦ ܐܣܛܪ̈ܛܝܘܛܐ
ܡܢܐ ܙܒܢ ܠܡܡܠܟ: ܘܡܠܟܘܬܐ ܐܚܪܢ ܠܟܠܗ ܘܡܠܟܐ ܩܛܠܘܗܝ ܘܡܠܟܘ
ܥܒܕܘ. ܘܗܟܢ ܥܠ ܬܪܬܝܢ ܥܠܡܐ ܕܥܠܗ ܥܒܕ ܗܘܘ. ܥܡ ܠܗܝܢ ܡܢ ܩܪ̈ܒܐ ܠܐ
ܕܢܬܠܐ ܐܠܐ ܡܠܟܘ ܡܢܟ ܗܘܐ܂ ܘܟܠܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܚܝܢ ܡܢ ܕܠܡܠܟܐ
ܥܠܘܗܝ. ܘܐܠܝܢ ܕܡܢ ܠܛܝܝܐ ܥܠܝܢ ܗܘܘ ܒܡܕܝܢ̈ܬܗܘܢ ܘܠܐܠܝܢ ܕܥܠܠܐ
ܡܢܗܘܢ ܠܡܥܡܡ ܘܠܡܠܟܐ ܥܠܝܗܘܢ. ܥܡ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܝܢ ܕܪ̈ܡܐ ܗܿܢܘܢ ܥܒܕܐ
ܡܠܐܐ ܐܝܟܢ: ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ ܫܡܥܬܝ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܡܩܛܠܐ ܕܥܒܕܘ
ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܠܟܐ ܡܩܛܠ ܕܥܠܡܐ ܕܥܒܕܐ: ܘܐܝܬܝܐ ܠܥܠܝܗܘܢ[3]

---

1) Ms. ܠܡܛܝܐ. 2) ܐܦܣܬܪܐ: رصاص قرماق : مطرميم : رصاصيه ܐܦܣܬܪܐ ܘܗܢܕܘܝܐ فيلا زيت ، جوز هندى بندق. Ms. 256, fo. 32, *b*, 2. — Voir 252, f. 25, *a*, 2; 253, fo. 12, *a*, 2. On trouve aussi ܐܦܣܬܪܐ.
3) Ne faudrait-il pas lire ܠܥܡܠܬܗܘܢ ou quelque chose de semblable?

ܥܠ ܠܐܘܡܢܐ ܦܩܕ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܦܥܘܠܐ ܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ܀ ܘܢܚܬܘ ܠܬܡܢ
ܘܒܢܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܦܪ̈ܢܣܐ ܕܝܢ ܢܣܒܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܕܝܡܘܣܝܢ ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ
[ܗܘܘ ܠܗܘܢ](1) ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܥܡܠܐ ܦܪܢܣ ܡܢ ܐܘܪܗܝ. ܘܫܠܡ ܣܓܝ
ܒܐܡܕ. ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܚܒܝܫ. ܘܡܣܡܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܦ....

Il manque ici un feuillet que j'espérais d'abord retrouver, en lisant l'annotation marginale suivante: ܗܪܟܐ ܦܣܝܩܐ ܠܡܟܬܒܐ ܘܠܐ ܢܩܦܐ ܠܟܘܪܣܐ ܕܒܬܪ ܗܢܐ. ܐܠܐ ܚܣܪ ܡܢ. Mes recherches ont été vaines et celles d'Assémani, au dernier siècle, (*Biblioth. Orientalis*, *b.* I. p. 281), n'ont pas eu plus de succès.

XCII. ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܒܫܢ̈ܝܐ ܟܦܢܐ ܗܘܐ. ܘܡܫܪܝܬܗ ܒܝܪܚ̈ܝ ܒܐܕܪ
ܕܦܩܕܘ ܠܐܡܕ ܡܢ ܕܢܚܬ ܐܬܪܐ. ܪܐܝ ܗܘܐ ܡܣܟܢܘܬܐ ܣܓܝ ܡܢ ܐܬܒ̈ܢܝܢ
ܒܥܘܡܪܐ ܚܕ. ܠܡܣܟܢ̈ܐ ܕܝܢ ܕܒܫܢܬܐ ܐܦ ܠܐܘܪܗܝ ܣܓܝ ܡܣܟܢܘܬܐ
ܕܚܝܝ ܘܕܡܣܟܢܝܢ܀

XCIII. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܐܦܝܣܩܦܐ ܕܒܪܢܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܗ
ܠܗܠܝܢ ܥܠ ܢܘܪܐ ܦܪܫ. ܫܕܪ ܕܢܬܠ ܐܦ ܗܘ ܫܘܪܐ ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܗܘܐ
ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܗܘܐ ܠܐ ܢܥܒܕ ܠܡܫܡܠܝܘ. ܐܦ ܠܐܘܪܫܠܡ ܕܢܬܠ ܡܢ̈ܟܣܐ
ܢܘܪܐ ܒܡܦܪܢܣܐ ܕܡܟܘܢ. ܘܫܕܪ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܢܬܠ ܠܗ ܫܘܪܐ.
ܘܠܐ ܗܘܘ ܒܗ ܒܢܝ ܐܬܪܐ ܐܝܟ ܣܢܝܩܘܬܗܘܢ.

XCIV. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܫܠܡ ܦܪܢܣ ܠܐܡܝܕ ܐܬܐ ܣܠܩܘܗܝ ܦܘܠܝܢܘܣ(2)
ܕܡܢܘ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܘ ܘܣܠܩܘ. ܘܐܬܩܛܠ ܡܢ̈ܛܪܬܐ ܒܡܫܡܫܢܐ
ܟܦܢ ܗܘܐ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܡܠܘ̈ܫܐ: ܐܘܫܛ ܐܦ ܒܝܘܬܐ
ܥܢܝܐ. ܘܫܕܪ ܡܘܗܒܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܟܠܗ ܒܗ ܢܘܗܪܬܐ. ܘܣܒܘ
ܟܠܗܘܢ ܡܛܠ ܡܘܗܒܬܐ ܘܡܠܟܐ ܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ.

---

1) Les deux mots renfermés entre les guillemets sont à la marge du manuscrit. 2) Le manuscrit porte ici ܦܘܠܝܢܘܣ.

ܠܒܝܬ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܟܠܗܝܢ ܡܢ ܦܘܪ̈ܣܝܐ ܥܡܗ ܠܐܬܪܗ ܗܦܟܘ. ܘܡܢ ܢܦܩ ܗܘܐ ܡܪܙܒܢܐ ܕܦܘܪ̈ܣܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܢܨܝܒܝܢ. ܠܒܪ ܠܦ̈ܠܚܘܗܝ ܘܦܩܕ ܐܢܘܢ. ܐܦ ܛܝ̈ܝܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܟܕ ܕܠܐ ܦܘܩܕܢܐ ܠܒܝܬ ܦܘܪ̈ܣܝܐ ܘܡܢܗ ܐܬܦܪܥܘ ܚܕ ܘܟܕ ܐܫܟܚܘ ܗܘܐ ܠܐܣܛܪܛܝܓܘܬܗ. ܢܚܬ ܗܘܐ ܠܗ ܓܝܪ ܒܡܘܠܟܢܗ ܕܗܘܐ ܥܒܕܐ ܠܦܘܪ̈ܣܝܐ. ܥܠܝ ܠܗܓܡܘܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܕܡܠܝܬܗܘܢ. ܘܠܒܪ ܢܦܩ̈ܐ ܡܢ ܦ̈ܠܚܘܗܝ. ܘܐܬܪ ܡܢܗܘܢ ܩܛܠ ܒܡܫܐ ܘܠܟܠܐ ܐܦܩ ܟܠܠ ܡܢܗܘܢ. ܦܪܩ ܕܝܢ ܥܡܠܐ ܡܢ ܐܦܝܐ ܡܢ ܟܦܪ ܕܢܝܫܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢ̈ܘܗܝ. ܘܐܦ ܚܙܐ ܒܐܘܪܚܐ. ܘܟܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܠܟܐ ܥܘܠܝܬܐ. ܕܗܘܐ ܐܦ ܚܝܠܐ ܢܦܩ ܗܘܘ ܥܡܗܘܢ ✤

XC. ܫܢܬ ܕܝܢ ܕܬܠܬ ܡܐܐ ܕܬܡܢܝܢ ܕܒܥܠܐ ܗܘܐ ܘܡܬܦܢܝܢ ܒܠܗ ܐܬܚܒܪ ܘܐܬܢܝܚ ܒܫܠܡܐ ܛܘܒܢܐ ܕܐܘܠܝܛܘ(1) ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܡܫܬܐ ܕܝܢ ܗܘܝܘ ܡܫܚܐ ܡܪܢ ܒܢܝܫܐ ܠܐܬܪܐ ܕܒܗ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܒܝܬܐ ܕܐܘܪܗܝ(2).

XCI. ܥܢܕ ܠܗܘܢܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܥܘܕܪܐ [?] ܓܝܪ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܠܡܠܟܐ. ܕܡܣܬܟܠ ܗܘܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܒܢܝܢܐ ܡܢ ܗܘܐ ܕܒܝܬ ܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܗܘܐ ܟܠܐ ܠܫܘܒܐ. ܟܠܐ ܐܝܟܢ ܓܝܪ ܕܥܒܕ ܗܘܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܢ ܬܠܐ ܐܘ ܡܢ ܐܡܕ ܕܢܬܒܪܘܢ ܒܪܒܘ ܡܛܠ ܚܝܠܐ. ܒܡܛܠܬܐ(3) ܗܘܝܢ ܗܘܘ. ܟܠܐ ܐܡܐ ܕܢܦܩ ܗܘܘ. ܡܢ ܢܟܠܐ ܕܒܟܬܒܒܐ(4) ܘܐܦ ܬܘܒ ܢܦܝܫ ܘܢܚܬܘܢ ܡܚ̈ܝܬܐ ܡܢܗܘܢ ܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܐܣܪ ܗܘ ܠܡܠܘܫܐ ܠܡܬܪܗܘܢ. ܒܟܠܐ ܐܬܐ ܡܬܩܒܠܝܢ ܒܗܘܢ ܕܠܐ ܡܢܟܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܬܠܘܢ ܒܗ. ܘܡܬܟܬܒܐ ܡܠܟܐ ܕܢܟܒܐ ܫܢܬ ܠܒܪ ܡܢܬܐ ܕܢܟܠܐ

1) Ms. ܐܘܠܝܛܘ. 2) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 284.
3) Ne faudrait-il pas simplement ܡܛܠܬܐ? 4) Ms. ܕܒܟܬܒܒܘ.

LXXXVIII. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܥܒܪ ܣܬܘܐ ܗܢܐ ܠܡܥܒܪܢܐ.
ܡܢ ܩܣܛܪܘܢ ܐܬܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ. ܘܐܘܕܥܗ ܠܐܢܣܛܣ. ܘܦܛܪܗ
ܠܡܣܠܛܢܐ ܘܦܪܐܡ ܠܐܦܣܩܐ: ܘܐܬܕܘܪ ܠܦܪܣܣܘܣ: ܘܡܠܘܟ ܠܡܠܟܘܢ:
ܗܘܐ ܢܣܝܐ ܡܠܠ ܒܐܘܪܚ. ܘܫܡܫܬ ܠܗ ܕܬܘܪܐ ܐܢܫܐ ܕܥܡ ܒܗ.
ܘܐܬܠܘܢ ܗܘ ܩܣܛܪܘܢ ܢܦܩ ܗܘܐ ܠܡܥܒܪܘܬܗ. [ܘܐܦ ܐܬܡ] ܒܫܬܐ.
ܩܕܡ ܠܡܛܝܬ ܠܒܩܥܬܐ ܕܚܣܝܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܘܐܬܚܙܘ ܒܗ ܥܘܙܐ ܕܒܢܝ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܚܙܐ ܬܘܒ ܘܐܬܐ ܐܝܟܢܐ ܬܐܡ ܕܒܠܡ ܡܢ ܠܒܪܬܐ ܩܪܝܬܐ
ܡܢ ܡܕܝܢ. ܘܟܕ ܡܫܬܠܠ ܐܦ ܕܡܫܡܥ ܗܘ ܕܥܒܝܕ ܚܙܐ ܕܝܢ ܐܦ
ܦܪܛܘܢ ܕܠܗܘ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܫܡܥܐ ܒܛܠܘܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܠܐܦܣܩܘܦܐ
ܚܘܒ ܠܗ ܡܠܟܐ ܒܡܬܝܢ ܠܡܛܝܬ ܠܒܩܥܬܐ ܘܠܚܘܪܬܐ ܕܥܘܙܐ. ܘܐܘܪܒܥ
ܡܘܡܝܐ ܒܡܢ ܠܡܛܝܬ ܕܢܚܐ ܒܗ ܡܥܘܪܐ ܠܛܘܒܢܬܐ ܡܪܢܝܬ. ܡܫܝܐ
ܕܝܢ ܕܡܬܚܙܐ ܗܘܐ: ܠܒܗ ܡܥܘܪܘܬܐ ܘܠܒܝܬܐ ܡܢ ܦܘܬܐ ܕܡܫܝܐ.
ܕܦܘܐ ܗܘܐ ܢܦܩܐ ܐܠܦܝܢ ܘܐܡܬܢܐ ܡܩܦܛܐ. ܫܡܠܗ ܡܢܝܢܘܗܝ ܗܘ
ܗܘܡܘܢܐ. ܘܦܓܪ ܕܝܢܘܪ ܒܐܦܩܛܘܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܦܩܕ ܒܝܗ ܡܢܗ.
ܦܪܡܘܢܪܐ[1] ܡܛܠܬܗ ܘܠܐ ܐܬܛܦܘ. ܘܠܐ ܢܥܡܕ ܕܠܗܘܢܠܐ ܕܒܢܝ[2]
ܠܠܗܘܐ ܥܠܝ. ܚܘܒ ܡܢ ܕܠܗܘ ܠܟܠܐ ܒܗ ܦܩܘܪܐ ܩܕܡ ܡܩܦܛܐ. ܒܝܬܐ
ܕܝܢ ܠܗܘܪܐ ܥܢܬܐ. ܐܪܒܥ ܡܐܬܝܢ ܫܢܝܢ ܒܝܡܐ ܡܪܕܘܬܐ ܗܘܐ ܘܡܥܒܪܐ ܢܩܬܐ.
ܘܡܥܒܪܐ ܠܐܬܝܢ ܒܫܢܬܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܒܠܠܬܐ ܚܙܐܬ ܐܪܒܥ ܢܩܬܐ ܡܬܝܢ
ܫܢܝܢ ܒܝܡܐ ܘܡܥܒܪܐ ܒܡܥܒܪܐ܀

LXXXIX. ܛܝܒܐ ܕܝܢ ܕܦܘܪܣܝܐ ܠܐ ܫܠܡܘ ܐܘ ܫܒܩܘ ܐܠܐ ܒܥܒܪ

---

1) *παραμονάριος*, (*προςμονάριος*) *Mansionarius*, *custos ecclesiae.* (Ducange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Graecitatis*). Le Canon II. du concile de Calcédoine distingue cet office ecclésiastique de celui de l'*Ἔκδικος* et de l'*Οἰκονόμος*. (Héfélé, *Histoire des Conciles*, tom. II. de la traduction française, page 101). 2) Ms. ܕܒܢܝ.

ܡܢ. ܗܠܝܢ ܕܐܢ̈ܫܐ ܡܬܚܠܡܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܟܦܢܐ ܕܩܘܪ̈ܝܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܬܘ.
ܟܕ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܟܕ ܫܠܡܝܢ ܒܪ̈ܝܫ ܡܥܠܠܐ ܐܝܟ ܒܥܠܕܒܒܐ ܒܝܫ ܠܗ.
ܫܘ̈ܩܐ ܪ̈ܚܝܒ ܡܬܩܒܠܐ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܒܪ̈ܫܡܬܗܘܢ ܘܕܒܒܘ ܒܗܘܢ ܘܡܬ̈ܚܫܘܢ[1]
ܥܠ ܐܪܥܐ ܡܣܬܟܢܝܢ ܗܘܘ ܒܫܘܩܐ ܕܒܪܐ. ܘܠܐܢ̈ܫܐ ܦܓܪ̈ܗ ܘܐܦܩܘ ܡܢ
ܬ̈ܚܘܡܝܗܘܢ. ܘܟܠ ܚܕ ܒܝܘܡ. ܘܒܟܢܪܐ ܕܐܢ̈ܫܐ ܒܡܣܟܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ
ܕܒܢܝ ܗܘܘ. ܘܐܬܒܣܡܬ ܕܐܢ̈ܫܐ ܡܢ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ ܡܫܠܚܝܢ ܗܘܘ ܘܡܡܠܝܢ.
ܟܕ ܐܢ̈ܫܐ ܒܥܣܩܘ̈ܬܐ ܦܩܥܬܐ ܡܬܚܫܚܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܕܒܥܘܬܐ ܐܝܟܐ
ܕܗܘܝ. ܘܟܕ ܐܢ̈ܫܐ. ܒܫܘܩܐ ܡܬܛܠܩܝܢ ܗܘܘ ܘܡܣܬܟܢܝܢ ܠܗܘܢ
ܡܛܠ ܒܥܠܬ ܕܒܘܪܬܐ ܘܫܒܘܩܬܐ ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܟܠܢܫ. ܘܐܝܟܐ ܕܐܝܬ ܗܘܬ
ܠܚ̈ܢܢܐ ܒܫܘܩܐ ܘܫܒ̈ܝܠܬܐ. ܒܟܠܗܝܢ ܟܠܗ ܗܘܘ. ܘܟܠ ܐܘܪ̈ܚܬܐ
ܥܠ ܫܘܪ̈ܐ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܛܠ ܕܝܢ ܕܠܐ ܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܢܬܬ
ܘܦܬܐܠܐ ܕܡܝܬܬܐ. ܟܕ ܐܘܩܕܐ ܒܫ̈ܢܬܗܘܢ ܫܢܝ ܗܘܘ. ܘܟܠܗ
ܒܟܠܗ ܟܘ̈ܢܐ ܡܛܠܗܝܢ ܗܘܘ ܒܫܘ̈ܩܐ ܘܒܟܦܬܐ. ܘܡܢ ܢ̈ܩܐ ܡܟܘܬܐ ܘܐܪ̈ܡܠܬܐ
ܘܡܣܟܢ̈ܬܐ: ܡܥܠܐ ܘܡܬ̈ܝܬܐ ܘܡܟܠܝܐ ܘܒܢ̈ܬܐ ܐܢ̈ܫܝܬܐ ܒܥܘ̈ܩܬܗܘܢ
ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܒܡܣܡܣܬܗܘܢ ܡܢ ܦܘܠܚܢܗܘܢ ܠܗܘܢ ܡܬܛܠܝܢ ܗܘܘ.
ܘܡܡܠܐ. ܠܟܠܗ ܐܠܝܢ ܗܘܘ ܠܒܘܪ̈ܟܐ ܘܟܦ̈ܢܐ. ܘܠܐ ܐܫܬܒܩ ܐܢܫ
ܕܠܐ ܡܛܠܗܘܢ ܡܢ ܒܝܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܪ̈ܫܢܐ ܒܢ̈ܝ ܐܬܪܐ: ܐܝܟ ܕܡܫܡܫ
ܗܘܘ ܠܡܛܪܫܘܬ ܘܠܡܥܕܪܘ ܐܢܘܢ: ܐܢ̈ܫܐ ܠܚܘܫܒܐ ܩܝܠܐ ܗܘ̈ܝ. ܘܟܕ
ܡܢ ܟܠܗ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ. ܠܐܢܫ ܠܐ ܫܒܩܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܐܠܨ
ܒܟܠܗܘܢ ܡܣܟܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܒܬܪ ܢܩܡܬܐ ܠܐܢ̈ܫܐ ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܦ
ܟܠ ܡܫܢܐ ܘܡܫܩ̈ܠܝܬܐ ܫܢܝ ܗܘܘ. ܟܕ ܓܝܪ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܡܙܐ
ܘܡܟܠܬܐ ܘܠܐ ܢܦܩܘܢ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܠܐ ܐܝܬ ܫܘܩ̈ܬܐ ܠܡܣܦܪ. ܘܒܬܪ
ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܕܢܘ̈ܪܚܢ ܡܢܗ ܠܐ ܦܫܩܝܢ ܠܢ̈ܩܢ.

1) Ms. ܡܪ̈ܝܚܘܢ.

LXXXVI. ܒܗ̇ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܥܠܘ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܚܝ̈ܘܬܐ
ܕܒܡܕ̈ܒܪܐ ܐܬܚ̈ܝܪܝ ܒ. ܗܠܝܢ ܕܒܒܠܥܘ ܦܓܪ̈ܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܗܘ̈ܘ ܒܡܦܪ̈ܥܐ
ܗܘܢ. ܐܬܚܙܝ ܗܘ̈ܘ ܠܡܐܟܠܘ ܦܓܪ̈ܐ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܡܢ ܕܚܒܪ ܘܐܬܦܫܛ
ܥܒ̈ܕܐ ܕܡܫܬܠܐ. ܒܟܠ ܗܘ̈ܘ ܚܝ̈ܘܬܐ ܠܗܘܢ ܡܩܪ̈ܒܐ ܘܚܛ̈ܦܝ ܗܘ̈ܘ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ
ܘܐܟ̈ܠܝܢ ܘܡܥܩ̈ܝܢ ܗܘ̈ܘ ܐܦ ܒܟܠ ܫܪ̈ܒܐ ܡܫܩ̈ܝܐ[1] ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܘܡܬܡܫܚܝܢ
ܠܗܘܢ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܕܢܗܘܐ ܗܘܘ: ܕܒܠܚܘܕ ܕܐܘܪܚܐ ܠܡܐ ܗܘܐ ܐܢܫ ܒܒܟܠܗ
ܒܡܕܪܐ: ܕܒܚܘܫ ܒܐܘܪܚܐ ܘܠܐ ܒܫܘܩܐ: ܡܢ ܕܚܠܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܗܕܐ. ܒܡܕܒ̈ܪܝܘܬܐ
ܕܝܢ ܕܥܒ̈ܕܐ. ܗܢܐ ܕܒܡܕ̈ܒܪܐ ܒܚܝ̈ܘܬܐ ܠܗܘ ܟܠܗܝܢ: ܘܡܢ ܟܠܗ ܢܦ̈ܫܬܐ
ܕܢܫܡܥܘܢ ܡܬܩܪܐ ܠܝ. ܕܟܠܐ ܡܢܗܘܢ ܒܐܘ̈ܪܚܬܐ ܡܫܬܘܐ ܘܒܫܚܐ ܐܢ̈ܫܐ.
ܘܡܛܐ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ ܒܝ ܡܢܗܘܢ ܠܐܘܪܗܝ. ܐܦ ܛܝܪ̈ܐ ܠܒܢ ܡܢܗܘܢ ܘܡܒܥܪ̈ܐ
ܘܐܟܠܘ ܐܢܫ ܒܝ ܫܒܝ ܘܚܝܐ ܒܟܠܗ ܘܡܚܢܘ ܠܠܒܘܬܐ. ܗܢܐ ܕܐܡܪ ܕܕܚܠܬܟܘܢ
ܘܐܡܬܟܘܢ ܐܝܠܐ ܥܠ ܟܠܗ ܚܝܘܬܐ ܕܐܪܥܐ[2]. ܐܝܟ ܗܟܢܐ ܡܛܠ ܚܛ̈ܗܝܢ
ܐܬܗܦܟ ܟܠܗ. ܚܝܘܬܐ ܘܟܠܒ̈ܐ ܘܡܬܘܢܐ: ܘܚܝ̈ܘܬܐ ܒܢܫ̈ܝܐ ܘܡܬܪ̈ܒܝܬܐ
ܐܬܪ̈ܘܚܬܐ ܕܟܐܢ̈ܐ ܘܕܠܐ ܟܐܢ̈ܐ. ܐܠܐ ܒܡܬܚܫܒܘܬܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܦܪܢܣ.

LXXXVII. ܘܐܦ ܠܢ ܒܪܢܫܐ ܚܠܦ ܡܛܠ ܬܫܡܫܘܗܝ ܟܕ ܙܒܢܐ
ܕܐܝܟ ܚܘܠܒ ܐܚܘܒ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܡܠܟܘ: ܠܒܘܚܪܢܐ ܕܗܝܠܝܢ ܕܡܬܟܠܐ
ܐܢܘܢ: ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܗܘܝܢ. ܕܐܦ ܙܕܩ ܒܗܠܝܢ ܡܛܠܐ
ܕܦܬܟܪ ܢܫܡܥܘܢ ܠܬܫܡܫܬܗ. ܡܛܠ ܐܝܟ ܡܢ ܕܦܬܟܪܗ. ܡܢ ܐܝܠܝܢ
ܕܦܬܟܪ. ܐܦ ܓܝܪ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܐܦܪܝܐ. ܕܠܗ ܠܒܢܝܢܫܐ ܦܫܢ ܐܢܐ.
ܐܘܕܝܐ ܓܝܪ ܕܐܝܟ ܚܕ ܐܝܟ ܒܚܘܪܕܝܗܘܢ ܡܬܚܫܒ. ܠܗܘ ܐܠܗܐ ܕܒܠܘ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ
ܦܘܪ̈ܥܢܐ ܗܘܝܢ ܗܘ̈ܘ. ܕܒܫܠܐ ܦܪܥ ܠܐ ܡܫܒܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܠܢ ܕܐܝܟ

1) Ms. ܡܫܩܝ̈ܐ. Les deux termes peuvent être bons. 2) *Genèse* IX, 2.

ܕܠܗ ܗܘܐ ܡܚܝܠܐ ܘܢܦܫ ܠܒܝܬ܀ ܘܕܡܪܬܐ[1] ܒܒܠܠ ܡܥܡܪܐ ܠܒܝܬܐ.
ܣܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܡܢ ܦܠܒܝܢܘܣ[2] ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ܀ ܕܫܡܗ ܗܘܐ[3]
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܒܟܝܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܝܪ ܠܗܘܢ ܩܕܡܝܐ ܕܗܘܘ ܠܗܢ.
ܘܒܬܪܟܢ ܐܦܩܘܗܝ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܡܛܠ ܗܝ ܕܫܠܡ ܘܦܪܚܬܐ[4] ܕܚܒܠܐ
ܕܠܗ ܕܐܡܪ: ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܩܝܡܝܢ ܠܗܘܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܗܘ ܡܛܠ ܗܝ ܕܒܟܠ ܫܥܐ ܒܚܘܠܫܐ. ܫܪܝ
ܠܡܗܘܐ ܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܗ ܠܡܩܕܫܢܘܬܗ. ܕܒܬܪ ܠܐܡܬܝܢ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܕܢܛܠ ܡܘܗܒܬܐ ܡܕܡ ܡܢ ܡܠܟܐ. ܘܐܬܟܬܘܒ[5]
ܒܟܬܒܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܘܐܦܝܣ ܠܡܠܟܐ ܕܗܘ ܠܗܘܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܒܟܠ ܡܠܟܐ ܒܒܠܗܘܢ. ܘܡܠܟ ܠܗ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܕܠܐ ܢܗܪܐ
ܐܝܟ. ܘܐܦ ܡܠܟܐ ܚܙܐ ܠܗܘܢ ܕܢܗܐ ܐܚܐ ܕܫܠܐ. ܚܙܐ ܕܝܢ ܡܠܟܐ
ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܡܘܗܒܬܐ ܠܒܝܬܐ ܕܐܡܪ. ܘܕܝܢܐ ܫܪܝܪܐ ܕܒܥܠ ܠܐܦܝܣܐ.
ܘܡܛܠܗܕܐ ܐܬܦܢܝ ܠܗܡܪ. ܒܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܐܬܪܘܬܐ ܐܚܪܢܐ ܦܪܘܩ
ܗܘܐ ܘܡܥܡܪ ܗܘܐ ܫܦܝܪ ܕܡܢܬܐ ܒܠܗܘܢ ܡܢ ܐܡܪ: ܘܗܘܝܢ ܫܡܠܝܢ
ܗܘܐ ܡܕܡ ܕܡܬܚܡܝܢ ܠܗܘܢ.

LXXXV. ܐܦ ܕܝܢ ܐܘܪܚܐ ܡܪܘܡܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܀ ܗܘ ܕܪܘܩܝܬܐ
ܦܘܪܚܬܐ ܠܗ ܒܒܢܝ ܗܘܐ ܒܐܪܥܐ ܕܐܘܪܫܠܡ܀ ܘܒܐܬܪܘܬܐ ܐܚܪܢܐ ܢܦܩܬ
ܠܗܘܢ. ܘܗܘܐ ܠܚܡ ܕܚܢܛܐ ܕܚܕܐ. ܘܐܦܐ ܡܢ ܠܚܡ ܠܐܘܪܚܐ. ܘܗܘܐ
ܒܟܠ ܐܢܫܐ ܕܝܗܒ ܕܐܬܒܥܝ. ܛܪܝܡܣܝܣ[6]. ܘܒܟܠ ܛܠܐ ܙܘܙܐ ܚܕ. ܥܡܠܐ
ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܢܦܠ. ܕܚܦܝܣܝܢ ܘܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢ.

---

1) Ms. ܘܕܡܪܬܐ. 2) Ms. ܦܠܒܝܢܘܣ. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 282—283. 4) Orthographe assez fréquente pour ܦܘܪܚܬܐ. 5) Ne faudrait-il pas plutôt ܐܬܬܟܬܒܘ? 6) Tremissis جِنْس مُعَامَلَة ܛܪܝܡܣܝܣ (Ms. 256, f. 161, *b*, 2 de Paris).

LXXXII. ܘܟܕ ܩܘܡܒܐ ܦܝ̈ܠܐ ܒܬܪ ܡܢ ܕܐܬܦܢܝܘ. ܡܘܪܙܒܢܐ ܪܒܐ
ܗܘܐ. ܘܐܬܠܐ ܘܦܢܝܐ ܦܝ̈ܠܐ. ܘܟܕ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܚܕ ܚܕ
ܘܩܛܠܘ ܠܗܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܫܩܠܘ ܡܢ ܒܬܪ ܘܐܬܠܝ ܕܢܦܠܘ ܠܬܪܥܐ. ܘܐܬܠܝ
ܕܫܡܥܘ ܘܠܐ ܐܬܒܥܘ ܠܬܪ̈ܥܝܗܘܢ. ܒܠܗ ܒܠܠܐ ܘܟܢܫܘ ܟܝܢܐ ܘܠܐܘܪܚܐ.
ܕܢܫܬܠܡܘܢ ܡܢܗܘܢ ܦܘܪܫܐ. ܐܫܬܟܚܘ ܕܝܢ ܒܗ ܚܕܐ ܕܐܬܦܫܩܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ.
ܘܠܐ ܫܡܫܘܗ[1] ܠܡܦܩ ܒܪܐ. ܥܠܘ ܠܡܦܝ̈ܣܬܗܘܢ. ܕܐܦ ܩܪܒ ܥܡܐ:
ܡܚܘܐ ܢܦܩܝܢ ܦܘܪܫܐ ܡܢ ܐܝܟ ܐܘ ܡܚܠܐ ܡܢܐ. ܡܢ ܦܝܣܬܗܘܢ
ܕܝܢ ܦܩܕ ܠܡܚܡܘ ܢܣܒܘܢܐ. ܕܒܚܝܠܐ ܒܚܝܠܐ ܘܠܐ ܐܬܡܪ. ܘܟܕ ܚܙܐ
ܕܐܬܚܒܠܘ ܠܗܘܢ ܦܘ̈ܠܚܢܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܢ ܠܗܠܘ. ܒܟܕ ܥܡܐ ܘܡܟܐ
ܐܝܟ ܠܦܘܪܫܐ ܠܡܦܩ ܡܢ ܐܝܟ ܒܪܘܪܐ ܠܗܘܢ. ܕܐܝ ܗܘ ܕܦܩܕ [ܥܡܐ
ܘܐܡܪ ܕܒܬܪܝܗ] ܗܘ ܡܩܒܠܐ ܡܫܠܡܝܢ ܟܠܗ ܡܢܗ ܕܒܟܝ. ܘܠܐ ܢܗܘܐ
ܡܢܗ ܒܫܠܡܘܢ ܡܢܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܟܕ ܫܡܥܘ ܗܠܝܢ ܕܗܘ̈ܝ.
ܦܩܕ ܕܢܬܦܩܘܢ[2] ܐܦܠܐ ܒܒܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܠܟܘܬܗ ܒܐܦܝ. ܐܝܟ
ܡܢ ܕܢܦܪܘܩ ܠܒܢܝ̈ܒܒܘܬܐ ܘܢܚܪܒܘܢ ܠܥܡܐ: ܐܡܪܐ ܕܝܢ ܘܕܡܠܐ
ܦܪܙ[3] ܠܗܘ ܠܥܡܗ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܢܥܒܪܘ ܠܗܝ. ܘܡܠܟܘ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܕܦܠܐܘܪܘ
ܒܠܒܗܘܢ ܕܪ̈ܘܚܐ.

LXXXIII. ܕܟܡܐ ܕܝܢ ܐܬܠܘ ܐܘܪ̈ܗܐ ܐܝܟ ܕܡܫܬܠܡ ܗܘܘ ܒܒܘܪܐ
ܠܐܝܟ: ܒܠܗ ܐܝܟ ܕܢܝܠܝ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܒܗܘ ܒܡܫܒܚܢܐ ܡܢܝܢ ܗܘܘ.
ܡܫܬܪܝܢ ܚܢ ܒܐܘܪܚܐ ܡܢܗܘ ܘܒܝܬ ܘܒܒܪܝܗܘܢ.

LXXXIV. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܡܘܚܝ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܡܝܕ ܐܬܬܝܚܣ ܗܘܐ
ܠܗ ܡܢ ܡܛܠ ܕܢܦܩ ܒܒܠܗ ܦܘܪܫܐ. ܘܫܒܩ ܗܘܘ ܚܢܝ ܡܠܟܘܬܗ

1) Ms. ܘܫܡܫܘ.   2) Il faudrait lire, sans aucun doute, ܢܬܦܩܘܢ.
3) Ms. ܦܪܙ.

ܐܝܟ ܠܐܪܙܘܢ. ܡܛܠ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܐܡܪ ܘܡܫܡܘ ܦܛܪܐ. ܦܪܩ ܓܝܪ ܘܐܬܦܢܝ. ܘܪܟܒܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩ ܐܝܟ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܓܝܪ ܕܒܪܦܣܘܠܘܢ ܐܠܦܢܘܢ ܕܩܪܒܐ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܥܠܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢܗܘܢ ܦܘܪܣܝܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܐܠܦܘܢ ܡܘܙܐ ܕܐܡܪ. ܐܣܦܝܒܕ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܗܘܐ ܦܪܩܘ ܘܐܬܢܦܩ ܠܗ. ܘܟܠܗ ܠܗ ܢܟܣܘܗܝ ܕܗܘܢ ܕܐܝܬ: ܠܦܘܪܣܝܐ ܕܐܡܪ ܢܣܒܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܡܢ ܕܢܛܪܘܢ ܡܣܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܒܐܘܪܚܐ ܡܓܙܐ ܐܚܝܢܢ ܗܘܘ ܡܢ ܟܢܫܐ. ܡܓܝܣܛܪܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܕܦܪܥܘܢ ܕܗܘܢ ܠܐ ܐܬܒܪ[1] ܠܗ ܡܛܠ ܕܥܒܝܕܬܐ ܕܝܠܝ ܫܡܥܝܢ ܘܡܟܬܒܝܢ ܐܢܘܢ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܣܦܝܒܕ. ܡܕܝܢ ܡܬܘܡܝܢ ܐܦܪ ܠܗܘܢ ܡܫܬܪܝܢ. ܠܐ ܓܝܪ ܫܪܐ ܠܢ. ܘܢܫܬܩܘܢ[2] ܒܬܪܝܗ ܒܟܢܫܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܒܪܢܫܐ ܗܢܐ ܗܘ ܠܝ ܠܡܫܬܠܛ ܐܝܟ. ܐܡܪ ܠܗ ܗܘ. ܐܡܪ ܐܣܦܝܒܕ. ܢܥܠ ܠܝ ܐܢܐ ܘܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܚܪ ܚܠܐ ܕܐܬܐ ܠܘܬܝ ܕܠܐ ܐܢܐ ܡܬܦܛܠ ܠܗܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܫܕܪ ܐܢܐ. ܘܐܫܟܚܘ ܠܗ ܟܠܗܘܢ ܡܠܟ ܡܢ ܢܘܚܡܐ ܕܡܚܘ ܕܝܠܗ ܗܘܐ ܒܥܕܢ ܒܦܘܪܣܝܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܓܝܪ ܥܒܕܘ ܗܘܐ ܡܓܝܣܛܪܘܣ. ܕܐܦ ܗܦܟܐ ܡܫܡܫܬܐ ܡܕܡ ܠܐ ܢܬܠܝܕ ܒܗ. ܫܕܪ ܕܝܢ ܟܠ ܐܣܦܝܒܕ ܠܡܬܦܢܝܘ ܓܝܪ ܕܢܦܩܝܢ ܡܬܝܗܐ ܕܢܣܒܐ. ܘܓܒܪܘܗܝ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܓܒܪܐ ܘܡܢ ܠܟܠܗܘܢ ܢܘܚܡܐ ܘܢܫܡܥ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܒܥܕܢ ܦܬܓܡܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܐܣܦܝܒܕ ܟܠܗ ܗܕܐ. ܘܫܕܪ ܗܘܐ ܡܢ ܡܓܝܣܛܪܘܣ ܕܢܣܡ ܒܢܝܫܗ ܕܗܘ ܦܝ ܕܡܫܪܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܓܝܣܛܪܘܣ ܕܠܐ ܡܫܒܚ ܐܢܐ ܐܝܟ ܡܢܗ ܗܘܐ ܡܫܪ: ܡܛܠ ܕܐܬܐܘܪܐ ܕܚܠܐ ܕܐܬܐ ܠܟܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܢܦܠܬ ܡܢܗ. ܘܐܬܐ ܟܕ ܚܝܐ ܠܡܬܢܝܚܘ ܡܢܗ ܠܐ ܟܠܐ ܐܢܐ ܠܝ: ܐܣܦܝܒܕ ܕܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܕܒܠܐ. ܘܟܠܗ ܚܝܠܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ.

---

1) Ms. ܐܬܒܪ. 2) Ms. ܕܢܫܬܩܘܢ.

ܕܟܠܗܘܢ ܫܢܬܐ ܒܗ. ܘܐܘܣܦ ܡܘܬܢܐ ܥܠ ܟܦܢܐ ܘܫܩܠ ܟܠ ܕܒܪܐ ܕܒܗܘܢ.
ܡܢ ܒܪ ܬܫܪܝܢ ܐܚܪܝ ܥܕܡܐ ܠܐܕܪ. ܘܩܠܐ ܘܐܠܝܐ ܥܒܕܘ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܗܢܐ ܙܒܢܐ ܥܡܢ
ܗܘ ܡܢ ܦܛܪܝܩܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܥܡܗ ܐܝܟ ܡܢ
ܙܘܘܡܐ ܕܫܘܫܠ ܕܒܪܐ ܡܢ ܒܪ ܬܫܪܝܢ ܐܚܪܝ ܥܕܡܐ ܠܐܕܪ. ܗܘ ܕܢܦܩܘ
ܡܬܟܢܫܝܢ. ܘܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܬܪ ܗܕܐ. ܠܐ ܢܣܒܝܢ ܗܘܐ ܐܝܟ ܚܕ ܟܢܫܐ
ܕܐܢܫܐ. ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ ܣܓܝܐܐ ܡܢ ܙܘܘܡܐ. ܘܡܘܬܢܐ ܡܬܝܬܐ
ܘܐܬܡܘ ܠܗܘܢ ܟܕ ܢܦܩܝܢ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܢܦܩܘ ܗܘܘ ܬܛܠܠܐ ܘܥܒܕܐ
ܗܘܬ ܢܗܪܐ. ܒܫܢܬ[1] ܗܘܘ. ܐܦ ܠܗܘܢ ܠܐܦܝܐ ܦܩܝܩܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ
ܘܡܣܟܢܝ. ܐܦ ܒܢܝܐ ܘܐܢܫܐ ܘܒܬܗܘܢ ܐܝܟܢܐ. ܐܦ ܛܠܝܐ ܕܝܢ ܕܙܘܘܡܐ
ܟܕ ܕܡܠܝ ܡܢ ܡܬܒܗܘܢ ܘܒܢܘ ܥܡܗ ܘܐܬܪܒܘ ܥܠ ܕܐܬܩܢ ܒܗ
ܦܪܝܫܐ. ܟܕ ܚܙܝܢܐ ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܒܝܠܝܢ ܒܟܠܗ ܕܟܠ ܛܠܝܐ ܡܢܗܘܢ
ܐܝܟ. ܬܬܒܢ ܡܬܡܠܝܢ ܐܦ ܒܗܘܢ. ܕܛܠܝܐ ܘܐܬܝܢ ܥܡ ܒܗ ܘܐܬܪ
ܦܠ ܡܢܗ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܘܥܡܢ ܒܢܘܗܝ ܒܐܬܪܘܬܐ ܡܟܬܒܢܐ.

LXXXI. ܗܘ ܕܝܢ ܒܪ ܚܕܐ ܕܡܣܟܢܝ ܠܗܘ ܙܘܘܡܐ ܠܐܬܪ: ܘܥܡܗ
ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ [ܒܟܠ] ܕܐܬܐ ܠܐܬܪܗܘܢ. ܘܡܬܟܢܫܝ ܥܒܪ
ܠܐܬܘܬܒ ܠܗܐ ܡܢ ܦܛܪܝܩܐ ܕܐ[ܡܠܟܐ] ܟܠ ܚܝܠܐ. ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ
ܒܥܕܢ ܚܕܐ ܐܝܟ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܝ. ܥܒܪ ܕܝܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܢܦܠܐ ܕܝܢ ܗܘܐ
ܡܢ ܐܢܫ. ܘܠܐܬܪܐ ܗܘܐ ܕܥܒܪ ܡܢ ܐܢܫܝܢ. ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܕܢܦܠܐ
ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܠܟܠܗܘܢ ܬܘܒ ܕܐܬܟܢܫܘ ܕܒܗܘܢ
ܕܝܢܐ ܗܘܐ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܠܐܬܪܗ ܘܥܡܗ ܬܡܢ. ܥܒܪܘ ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ
ܟܕ ܛܠܝܐ. ܕܢܦܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܬܐ ܗܘ ܕܒܝܬ ܡܬܝ. ܘܡܬܘܕܝܢ
ܠܚܒܘܫܐ ܘܐܝܟ ܕܢܦܩ ܒܥܕܢ ܘܥܡܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܦܛܪܝܩܐ. ܘܥܒܪ

[1] Ms. ܒܫܢܝ.

ܠܡܫܬܠܡܘܬܐ ܕܝܢ ܕܙܪܥܘܬܐ ܡܕܡ ܠܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܟܠܡܕܡ
ܡܬܡܪܒ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܕܢܗ. ܕܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ ܢܣܒ ܗܘܐ ܒܝܣܘܬܐ
ܦܝܠܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܫܬܟܚܝܢ[1] ܗܘܘ ܪ̈ܟܫܐ ܕܡܙܘܕܝܢ
ܒܡܥܒܪܬܗܘܢ. ܕܡܐܟܠܐ ܘܕܡܫܬܝܐ ܘܕܡܫܚܐ ܘܕܠܒܘܫܐ. ܒܠܗܘܢ ܕܝܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܐܦܝ ܗܘܘ ܒܟܘܡܠܝ ܕܐܬܝܢ ܢܛܘܪܐ ܘܡܥܡܪܝ ܠܗܘܢ. ܡܫܪܝܬܐ
ܐܘܪܗܝܐ. ܐܦܘ ܓܝܪ ܒܬ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܒܒ̈ܬܐ: ܐܦ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ ܡܢ
ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܠܟܐ ܗܘܦܪܟܐ. ܡܐܬܐ ܘܬܠܬܝܢ ܐܠܦܝܢ ܡܘܕ̈ܝܐ. ܦܣܩ
ܡܢ ܡܕܡ ܕܐܦܘ ܡܘܕܝܐ ܒܒܘܟܠܛܘ ܒܛܘܪ: ܘܢܦܘܬܐ ܐܦܝܣܐ ܘܒܬܝ ܐܬܪ.

LXXIX. ܫܒܩ ܬܘܒ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ. ܡܪܢ ܩܝܣܪ ܐܢܣܛܣܝܘܣ
ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܣܩܘܗܝ ܠܡܫܒܩ ܣܘܢܛܠܝܐ[2]. ܘܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ
ܡܫܒܚܝܢ.. ܘܐܠܒܫܘ ܒܗ ܟܠܗ ܕܫܒܩ ܚܐܪܘܬܐ ܕܟܠܗ ܡܫܒܚܢܐ: ܕܒܟܠ
ܕܐܝܟ ܗܢܐ: ܘܫܒܩ ܠܗܘܢ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܓܝܪ. ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܐܦܠܐ ܗܘܐ
ܒܠܒܗ. ܠܝ ܗܘ ܕܐܠܐ ܕܠܐ ܦܣܩܐ ܕܐܝܟ ܠܡܫܒܩ ܫܘܒܩܢܐ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ
ܒܪܘܚܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܒܛܠ ܠܘܬ ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ: ܥܒܕ ܡܠܟܐ
ܫܘܒܩܢܐ ܠܟܠܗ ܟܠܗ ܕܐܘܪܗܝܐ ܒܠܬܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܟܕ ܗܘ ܠܐ ܦܝܣ. ܐܦ
ܠܟܠܗ ܡܕܝܢ̈ܬܐ: ܫܒܩ ܚܕܐ ܡܢ ܬܪܬܝܢ ܕܣܘܢܛܠܝܐ.

LXXX. ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܝܢ ܕܙܪܥܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩ ܗܘܘ ܒܠܐ ܐܢܫ.
ܢܣܟܝܢ ܗܘܘ ܒܟܪ̈ܡܐ ܕܐܪܥܐ ܕܦܪ̈ܕܝܣܐ ܘܚܪܒܘ ܘܦܚܬܘ ܘܡܣܒܪܝܢ؛ ܘܟܠܗ.
ܦܪ̈ܕܝܣܐ ܡܢ ܥܩܪ̈ܝܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܢܘܪܐ ܕܡܠܐ. ܘܐܡܣܟ ܠܘܬ ܟܪ̈ܡܐ
ܘܦܪ̈ܕܝܣܐ: ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܥܠܠܬܐ ܟܠܗܘܢ ܕܙܪܥܘܬܐ. ܘܐܬܟܠܠܘ
ܟܠܗܘܢ. ܘܦܫܘ ܒܟܒܪ ܕܡܠܐ. ܟܕ ܒܐܬܪܗܘܢ ܙܪܥܘܬܐ. ܘܠܟܠܗܘܢ
ܟܪ̈ܡܐ ܘܦܪ̈ܕܝܣܐ ܚܪܒܘ. ܕܦܫܘ ܗܘܘ ܐܝܟ ܒܫ̈ܢܝ ܐܠܦܝܢ ܫ̈ܢܝܢ. ܘܡܢܚܐ

---

1) Ms. ܡܫ̈ܟܚ. 2) *συντέλεια.*

ܗܘܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܪܘܪܐ ܥܠܡܐ܆ ܐܠܐ ܐܦ ܦ̈ܓܪܐ ܡܩܒܠܐ(1 ܡܡܒ̈ܪܐ ܒܫ̈ܘܩܐ.
ܒܟܦܢܐ ܕܝܢ ܘܣܟܢܐ ܐܘ ܡܛܘܠ ܐܣܝܢ ܕܡܟܘܠܬܐ܂ ܟܠ ܟܠܗ ܠܗ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ. ܡܛܠܠ ܕܦ̈ܩܝܕ ܕܣܠܩ ܗܘܘ ܡܢ ܪ̈ܘܡܝܐ܂ ܡܢ ܡܛܝ̈ܒܘܬܗܘܢ ܠܐ
ܡܥܕܪ ܗܘܘ ܠܟܦܢܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܗܘܢ ܠܒܪ ܐܟܘܬܐ ܟܠ ܥܘܕܪܐ܂ ܘܐܣܘܪ
ܠܗܘܢ ܪ̈ܘܫܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܒܠܠ ܕܦ̈ܓܪܝܗܘܢ ܡܣܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ̇ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗ̇ܝ
ܘܡܚܪ̈ܒܐ ܘܐܦܝܢ ܘܐܟܠܝܢ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܐܦ ܒܒ̈ܪܐ ܦܘܪ̈ܟܐ ܕܟܪܟܐ ܘܥܡܘܪ
ܐܢܫ ܒܗ ܒܟܠܗܐ ܘܡܝܬ ܐܢܫ ܡܢܗ. ܘܐܦܢܘ ܒܢܦܫ ܣ̈ܓܝܐܐ. ܘܡܛܘܠ
ܕܢܦܠ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܐܟܠܝܢ ܗܘܘ.

LXXVIII. ܐܦ ܕܝܢ ܒܫܢܬ [ܐܬܝܓ] ܠܡܩܒܠ ܡܛܘܠ ܕܡܙܪ̈ܥܝ ܗܘ̈ܝ ܚ̈ܩܠܐ
ܕܠܐܡܝ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܡܘܠܝܢܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܙܪܥܘ. ܘܟܦܢܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܝܠܝܢ
ܕܫܠܝܛ ܠܡܩܝܡܘ ܒܫ̈ܢܝܐ܂ ܕܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܩܛܠܘ. ܐܦ
ܢܘܪܐ ܕܒܪܘܚܐ ܡܫܝܬܐ ܡܟܒܕ ܡܢ ܠܘܬܝ. ܐܬܟܢܫ ܗܘܟܠܐ ܡܫܝܬܬܐ
ܘܡܢ ܐܪ̈ܙܐ ܒܢܗܘܢ ܘܢܦܩ ܗܘ̈ܝ ܡܫܬܟܚܐ ܠܫܘܩܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܪ̈ܘܚܬܐ
ܐܘ ܒܦܓܪܐ. ܘܠܗܢ ܕܡܬܩ̈ܕܡܢ ܗܘ̈ܝ ܐܦ ܐܢܬܬܐ ܘܐܦ ܛܠܝܐ [ܘܐܦ ܥܒܕܐ
ܘܐܦ ܐܢܫ] ܕܡܛܝ ܗܘ̈ܝ ܒܟܠܗܘ ܣܓܝ̈ܐܐ ܗܘ̈ܝ ܠܗܘ ܠܛܘ ܒܟܠܐ ܘܡܛܠ
ܠܡܢ ܠܗܘ. ܒܡܠܠܐ ܐܘ ܒܓܡܐ ܘܟܕ ܐܬܩܪܒܘ ܡܢ ܦܚܐ ܕܛܡܐ܆ ܘܐܬܐܬܠܗ
ܒܟܘܬܐ ܠܡܬܪ̈ܟܝܢ ܗܘ ܕܐܬܠܗ ܗܘܐ ܠܡܢ. ܐܬܚܙܝ ܒܟܫ̈ܝܬܬܐ ܡܢܗܘܢ ܘܡܛܠ
ܐܚܝ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܐܢܫܝܢ ܕܗܒ. ܕܐܘܟ ܠܐ ܢܦܩܝ ܠܒܪܐ ܘܢܦ̈ܩܝ ܠܐܢܫ.
ܐܬܦܘ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܠܡܬܟܠܠ ܠܐܢܫܝܢ ܕܦܠܚܝܢ ܘܗܘܕܐ ܡܢܝ̈ܢ ܗܘ̈ܝ ܣܓܝ̈ܐܬ.
ܘܐܟܠܝ ܒܟܦܢܐ ܡܒܠܐ ܕܒܫ̈ܢܝܐ ܘܡܬܪܒܘܢ ܡܘܬܐ(2 ܕܬ̈ܠܬܘܢ ܘܒܟܦ̈ܦܐ
ܒܟܠܗ ܘܒܫ̈ܩܐܐ ܢܦܝ̈ܠܐ ܡܬܟܫ̈ܝܢ ܗܘ̈ܝ ܡܢ ܟܦܢܐ ܘܡܢ ܕܘ̈ܩܐ ܘܐܟܠܝ.

---

1) ܣܘܦܩܘ lit-on dans le manuscrit. 2) On lit plus souvent ܡܘܬܢܐ.

ܐܡܝܕ ܠܐܪ̈ܙܐ ܕܒܠܡܣܛܝܩܘܢ ܘܡܣܬܪܗܘܢ ܥܡܗ. ܟܕ ܚܙܐ ܕܝܢ ܡܓܝܣܛܪܘܣ.
ܕܡܣܬܟܠ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܗܘܐ ܕܢܦܩ ܟܠܐ ܐܡܝܕ: ܕܒܪ ܣܠܩܘ ܘܩܒܠ
ܠܥܡܗ ܦܪ̈ܫܐ. ܘܠܦܛܪܝܩܝܣ ܫܕܪܘ ܠܘܬ ܐܡܝܕ. ܘܐܦ ܐܪ̈ܡܢܝܐ ܕܒܪ
ܣܠܩܘ ܘܡܠܟܘ ܠܐܬܩܦ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܢܦܠ ܡܢ ܐܪ̈ܡܢܝܐ ܘܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܒܡܐܬܐ
ܐܠܦܝܢ ܬܪܝܢ. ܘܡܢܗ ܢܦܠܘ ܘܫܒܩܘ ܠܐܠܦܝܢ ܐܠܦܝܢ. ܘܡܐܬܐ ܡܫܬܐܐ
ܓܒܐ ܘܐܬܩܪܒܘ. ܘܟܕ ܗܘܝܢ ܕܢܐܬܘܢ ܠܘܬ ܐܡܝܕ ܟܬܒܐ ܘܠܗܘܬܐ ܘܟܢܫܐ ܕܒܪ
ܩܛܐ ܘܡܥܒܪܝܢ ܐܠܦܝܢ. ܘܟܕ ܟܕܒܪ ܟܠܐ ܓܒܪ ܢܦܩܝܢ ܡܢܝܢܐ. ܠܘܬܗ
ܬܪܘܡܢܐ ܒܥܡܐܕܐ. ܘܠܥܡܕܐ ܡܥܒܪܝܢ ܗܘܘ ܕܚܠܠܐ ܕܢܦܩܝܢ ܠܒܪ. ܘܟܕ
ܚܙܐ ܡܪܙܒܢܐ ܚܕ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܡܢ ܕܒܥܕܝܢ ܐܢܘܢ. ܐܝܟ ܣܓܝܐܘ ܘܢܦܩ ܕܒܬܪܗ
ܡܢܗܘܢ. ܘܗܘܢ ܣܘܣ ܢܥܒܪܘܢ ܐܝܟ ܕܒܪܝܢ[1] ܘܦܘܪ̈ܩܢܐ ܐܬܥܒܕܘ
ܘܐܬܕܪܝܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܐܢܫ ܡܢ ܠܘܬܗܘܢ. ܘܡܢܘ ܬܪܘܡܢܐ ܡܢ
ܒܥܡܐܕܐ ܘܣܓܝܘ ܐܢܫ. ܘܐܢܫ ܠܐ ܐܬܚܙܝ ܡܢܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܗܘܘ ܗܘܘ ܐܝܟ
ܦܩܕܐ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܒܪ̈ܝܐ. ܐܦ ܡܚܝܠܝܢ ܕܝܢ ܐܪ̈ܡܢܝܐ: ܕܐܬܚܙܝ ܐܝܟ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܐܬܬܢܝ ܗܘ ܘܟܠܗ ܣܓܝܐܘ ܘܐܬܩܛܠܘ ܒܪܘܡܢܐ.

ܥܠܬ ܠܐܣܩܝܛܐ ܘܡܬܠܒܫܢܐ. ܡܫܝܢܐ ܕܝܢ ܘܦܠܛܝܢ ܣܝܒܐ LXXVII.
ܕܚܙܝܢ ܐܬܡܢܥܘ ܡܢ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܒܛܘܪ̈ܐ ܘܒܡܥܪ̈ܬܐ ܐܬܟܢܫܘ ܗܘܘ
ܡܢ ܟܦܢܐ. ܕܟܠܗ ܓܝܪ ܡܢܗܘܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܕܒܪܐ ܢܬܬܥܝܩܘܢ ܒܫܝܢܬܗ
ܒܬܪܘܡܢܐ. ܘܥܒܪ ܐܝܟ ܕܥܠܝܗܘܢ ܓܒܪܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܢܗ ܐܝܟ
ܕܡܘܬܢܝܢ. ܘܡܘܬܐ ܗܘܐ ܒܟܦܢܐ ܘܐܦ ܒܚܪ̈ܒܐ ܕܒܟܠܗܘܢ. ܒܫ̈ܢܝܐ ܕܝܢ
ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܗܘܢ. ܘܡܠܐ ܕܓܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒܩܛܠ. ܘܠܘܬ
ܘܠܐ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܬܪܥܝܐ ܘܡܬܚܙܐ ܠܗܘܢ ܘܟܕ ܣܓܝܐܐ ܠܗ
ܠܗܘܢ ܠܐܬܩܛܠ ܐܚܪܢܐ ܟܕܘܢ ܘܢܦܩܘ ܐܢܫ ܕܠܐ ܡܫܟܚܢܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܦܫܠܐ

---

1) Ms. ܒܪܝܡܝܢ.

ܒܙܒܢ ܕܡܙܒܢܐ ܕܒܗ ܒܥܠܘܗܝ ܦܪܣܝܐ ܡܢܗ ܠܗܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ ܡܕܝܢܐ.
ܕܢܗܘܢ ܡܫܠܡܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܐܘ ܡܫܟܚܝܢ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܦܩܕ
ܕܠܐ ܐܢܫ ܢܙܒܢ ܒܢܝ̈ܗܘܢ. ܘܙܒܢܐ ܒܟܠܗ ܐܬܪ ܕܢܣܒ ܐܘ ܡܬܡܫܚ ܡܢ
ܦ̈ܪܘܣܝܐ. ܡܫܬܠܛܝܢ ܕܢܚܠ ܠܐܫܬܥܒܕܘ.

LXXV. ܒܐܝܪ ܚܕܥܣܪ ܒܗ ܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܗܘ ܕܐܙܠ ܗܘܐ ܠܘܬ
ܦ̈ܪܣܝܐ ܡܢ ܚܐܪܐ ܕܠܐ ܐܝܟ ܕܨܒܝܢܗܘܢ. ܥܪܩ ܡܢ ܠܘܬܗܘܢ ܗܘ ܘܐܬܐ
ܢܦܩ ܚܬܢܘܬܐ ܕܡܢ ܐܡܝܕ: ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ ܐܬܝܗܒ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܡܘܗ̈ܒܬܐ
ܐܪ̈ܟܝܬܐ ܗܘܐ ܠܟܠ ܐܢܫ ܟܬܝܒܬܐ ܕܝܠܗ ܒܗ ܐܝܟ ܚܕ ܕܟܠܐ ܕܢܦܩܘ.
ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܘܬ ܚܝܐ. ܫܕܪ ܢܦܩܘ ܠܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܕܒܪܘܗܝ
ܘܐܝܬܝܘܗܝ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܕܡܠܦܢܐ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܫܕܪܘܗܝ ܠܐܘܪܗܝ ܘܟܕ
ܫܡܥ ܡܠܟܐ ܥܠ ܡܐܬܝܬܗ. ܫܕܪ ܒܬܪܗ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܢܦܩ ܠܘܬܗ.
ܦܩܕ ܠܗ ܡܢ ܐܦܝܣܩܦܐ. ܠܡܣܡܗ ܟܗܢܐ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܙܠ
ܢܦܩ ܒܥܠܐ[1] ܡܝܬܐ ܘܫܡܥܘܗܝ ܠܐ ܢܬܚܝܐ. ܘܐܬܠܐ ܠܡܣܒܪܢܘܬܐ ܕܢܦܩ.

LXXVI. ܗܘ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܟܕ ܒܥܡܗ ܠܐܡܕ: ܥܠ ܐܦ ܠܡܫܡܫܝܢ
ܕܠܗ. ܘܢܦܩ ܠܒܘܪܬܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܦܩܕ ܗܘܐ ܡܚܝܪܐ[2] ܕܢܚܬ
ܠܐܬܪܗ. ܕܢܬܟ̈ܢܫܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܥܠܘܗܝ ܡܫܪܝܐ ܕܒܝܬ ܦ̈ܪܣܝܐ. ܟܕ ܕܝܢ[3]
ܕܝܢ ܛܝܒܐ ܕܐܝܬܗ ܐܚܪܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ. ܫܠܡ ܗܘ ܘܟܠܗ ܚܝܠܗ ܘܐܬܡܠܟܘ
ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܬܘܒ ܕܝܢ ܒܐܝܪ. ܬܫܪܝ. ܐܡܪܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܡ ܦ̈ܪܣܝܐ
ܕܒܐܡܕ. ܘܫܠܡܘ ܕܢܗܘܘܢ ܘܐܙܠܘ ܠܡܫܪ̈ܝܬܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܚܝ̈ܠܘܬܐ ܘܟܕ
ܚܕ ܝܘܡܐ ܦܬܚܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟܘ ܘܫܪܐ ܫܠܡܐ ܕܢܦܩܘ ܡܠܠܐ. ܘܩܪܘ ܡܢ

---

1) Assémani a lu ou cru lire ܒܥܡܠܐ. 2) Voir plus haut, en plusieurs endroits, la même leçon. 3) Assémani a lu ܗܘܕܝ.

LXXIII. ܟܕ ܡܢ ܩ̈ܘܡܝܢ ܟܕ ܥܒܪ ܥܠܘܗܝ ܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܟܠܗ ܦܪ̈ܣܝܐ ܗܘܐ ܠܡܪܕܐ ܘܗܘܝܐ. ܛܠܐ ܚܕ ܩܪܐ ܗܘܐ ܟܬ̈ܠܐ[1] ܘܡܫܪܝܐ. ܘܗܠܝܢ ܣܗܪܐ ܟܕ ܩܪܐ ܘܥܠܠ ܠܗ ܠܓܘ ܫܘܪܐ. ܘܛܠܐ ܕܝܠܐ ܕܢܥܘܠ ܠܘܬܗܘܢ. ܘܟܕ ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܟܕ ܝܕܥܘ ܚܙܘ ܒܚܒܠܐ ܡܢ ܫܘܪܐ. ܘܓܒܐ ܗܘܐ ܕܢܣܩܘܢܝܗܝ ܘܢܣܩܘܢܝܗܝ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒܪܬܐ[2] ܠܐ ܫܒܩ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܡܫܪܐ ܟܢܘ ܡܢܝܬܐ ܠܓܒܪ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܦ̈ܠܚܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܐܬܘ ܠܘܬܗܘܢ ܒܛܘܗܡܗ ܟܠܟܐ ܡܫܒܚ ܡܢܗ ܘܐܡܪܗ ܡܛܠ ܒܡܫܟܢܗ ܘܐܘܪܚ ܥܠܠ ܦ̈ܪܣܝܐ. ܕܢܛܠܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܡܢܢ ܗܘܐ ܠܗ ܠܓܘ ܫܘܪܐ: ܥܕܘ ܗܠܝܢ ܕܡܫܟܢ ܠܟܠ ܡܢ ܫܘܪܐ ܕܒܪܐ ܚܕܐ ܐܢܫܐ ܘܦܩܕܗܘܢ ܠܓܒܪܐ ܗܘ. ܘܦ̈ܪܣܝܐ ܫܪܝ ܕܢܣܩܘܢ ܠܘܬܗ ܒܚܒܠܐ. ܘܟܕ ܩܪܒ ܠܦܠܓܗ ܕܫܘܪܐ. ܦܪܣ ܚܕ ܡܢ ܡܛܪ̈ܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܟܕ ܐܚܐܡ ܗܘܘ ܡܛܪܝܢ ܬܪܝܢ ܥܩ̈ܬܐ ܡܫܪܐ: ܘܥܒܕ ܩܠܐ ܡܢ ܟܢܫܗܘܢ ܘܡܚܝܗܘܢ ܠܦ̈ܪܣܝܐ ܗܘ ܘܡܚܝܗܘܢ ܠܓܘ ܟܠܟܐ ܗܘ ܘܡܟܪܐ ܡܢ ܬܠܝܗܘܢ ܟܠ ܗܘܝܐ. ܘܡܛܠ ܗܘܐ ܐܬܬܙܝܥܘ ܘܡܫܘ ܠܡܡܪܒܘ. ܘܟܠܗܘܢ ܚܝ̈ܠܘܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ[3] ܠܡܢܝܬܐ ܚܙܝܢ ܗܘܘ ܟܪܟܝܗ ܘܡܟܬܫܝܢ ܘܩܒܠܐ ܡܢܗܘܢ ܐܪܒܥܝܢ ܟܪ̈ܟܝܢ ܘܩܛܠܐ ܘܫܩܠܝܢ ܕܐܬܬܣܝܘ. ܘܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܥܠܠ ܫܘܪܐ ܠܬܚܬ ܟܠܗܘܢ ܐܬܚܪܒܘ ܕܡܝܬ. ܘܕܠܡܠܐ ܗܘܘ ܡܬܬܢܝܚ. ܒܥܝܢ ܗܘܐ ܓܝܪ ܠܡܡܪܟܒ ܒܐܬܪܘܢ: ܒܡܠ ܕܒܪܘܫܐ ܕܫܘܪܐ ܐܬܚܪܘܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܬܟܐ ܙܟܘܬܐ ܒܝܘ ܠܗܘܢ ܥܠܠ ܥܠܘܗ ܫܘܪܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܫܒܩܘ ܗܘܘ ܘܡܫܪܝܢ ܡܠܘܐܝܢ ܕܠܒܪ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ.

LXXIV. ܡܪܙܒܢܘܬܗܘܢ ܘܐܘܠܨ ܚܝܠܐ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝܘ ܕܠܐ ܢܫܒܩ ܠܗܘܢ ܕܢܪܥܘܢ ܒܥܝܢ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܡܛܠܬܗܘܢ ܗܘܝܐ ܪܒܬܐ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ.

---

1) Ms. ܟܬ̈ܠܐ. 2) Ms. ܠܡܥܒܪܬܐ. 3) Ms. ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.

ܕܒܥܝܢ ܗܘܘ ܬ̈ܟܠܐ ܡܕ̈ܘܪܬܐ ܐܡ̈ܝܢܝܬܐ ܘܣܩ̈ܘܒܠ ܠܠܩܘܡ. ܐܦܣܘܢ ܕܝܢ ܐܬܠܐ ܠܡܡܣܝܪܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܐܡ ܢܕܒܪ ܒܡܠܟܗܘܢ ܘܢܦܩ ܠܒܪܐ.

LXXII. ܦܛܪܝܩܝܣ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܒܥܠܠܐ ܗܘ ܕܢܦܩ ܠܐܚܝ ܩܘܐܕ ܕܐܡܪ. ܡܡܛܠܗ ܒܡܬܚܡܐ ܘܐܬܪܟܒ[1] ܒܝܘܡ ܢܘܪܐ. ܘܐܬܪܟܒ ܐܣܩܘܪܘܗܝ ܒܝܪ̈ܚܐ ܕܫܒܛ ܘܐܕܪ. ܘܦ̈ܩܕܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܘܐܬܪܟܒ ܕܒܗܘ ܒܥܠܠܐ ܣܦܘܪ ܘܢܚܘܬ ܠܗܘܢ ܡܒܝܢܐ ܘܟܕ ܦܠܚܘ ܠܣܦܪܐ ܡܢܗ ܙ̈ܒܘܢܐ ܠܡܦܩܦܩ.· ܡܛܠ ܐܝܢ ܐܝܬܐ ܡܛܠ ܐܚܝܕܐ ܘܡܢ ܣܘܬܪܐ ܟܠܗ ܡܢ ܫܥܬ ܕܗܘܐ ܙ̈ܒܘܢܐ ܟܠܗ ܠܡܒܝܢܐ. ܘܡܩܝܡ ܦܘܪܣܐ ܘܙܘܘܕܐ ܟܠܗ ܡܕܡ ܕܡܬܒܥܐ ܡܢ ܬܡܢ. ܘܟܬܒܘ ܡܬܒܥ ܥܡܠܐ ܕܢܗܘܐ ܐܠܝ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܒܐܡܝܕ ܘܡܬܠܠܐ ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܗܘܘ ܕܝܢ. ܘܐܚܪܢܐ ܡܢ ܙ̈ܒܘܢܐ ܠܐ ܡܫܟܚܘ ܠܡܕܘ. ܡܛܠ ܕܐܪܝܡܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܕܠܝ ܕܠܡܕ ܐܢܫ ܕܡܦܩ ܕܚܝܠ ܘܗܘܦܟ ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܐܬܪܟܒ ܕܠܡܟܘܗ ܙ̈ܒܘܢܐ ܗܘ ܕܝܢܗ: ܠܡܗ ܢܣܡܘܗ ܘܠܐ ܢܚܙܘܢ ܠܗ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܠܡܠܟܐ ܘܢܦܩ ܟܕ ܦܢܝܗܘܢ ܕܫܦܪܐ ܡܩܝܡܘܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܐܦ ܠܗ ܘܫܠܡܘܗܝ ܘܐܦܩ ܠܡܫܡܠ ܡܢܐ ܡܢ ܚܝܠܐ ܪ̈ܟܒܐ ܕܡܢܗ ܗܘܐ ܠܗ ܘܫܠܡܘ ܠܗܘܢ ܐܪ̈ܟܐ ܡܢ ܠܚ̈ܡܐ ܕܙ̈ܒܘܢܐ ܕܡܬܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܡܦܩܦܩ. ܘܫܪܒܘܢ ܒܢܘܗܝ ܘܢܦܩ ܡܢ ܬܡܢ. ܘܦܘܪܣܐ ܟܕ ܒܥܐ ܬܪܥܐ ܡܢ ܠܗ ܡܒܝܢܐ ܘܡܫܬܪܝܢ ܠܣܦܪܐ. ܘܡܛܠܠ ܡܢܗ ܟܡܐ ܡܕܪܐ ܡܫܝܐ. ܘܫܦܪ ܗܘܘ ܠܐܦܪܬܗ ܒܟܘܢ ܣܘ̈ܪܘܗܝ. ܕܕܗܒܐ ܡܢ ܕܘܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܢܬܦܟܘܢ. ܫܡܥ ܕܝܢ ܩܦܠܐ ܡܢ ܠܗܘܢ ܟܡܐ ܟܠܗ ܥܒܪ ܟܕ ܚܕܪ ܘܡܟܠܗ ܐܢܫ ܡܢܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܕܢܟܒܝܢ ܙ̈ܒܘܢܐ ܚܠܠܐ ܐܚܪܢܐ ܢܦܩܘܢ ܡܢܐ ܠܗܘܢ ܘܢܦܚܘ. ܘܟܕ ܥܠܒ ܦܛܪܝܩܝ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܫܠܡܢܐ ܕܢܚܡ ܠܒܪܗ. ܐܘܡܝ ܡܢ ܢܩܠܐ.

---

1) ܐܪܟܒ serait préférable.

ܗܠܝܢ ܕܡܫܟܚܝܢ ܕܢܫ̈ܐ ܥܠ ܦܛܪܐ (1 ܕܒܘܪܟܬܐ. ܘܡܬܦܪܢܣܢ ܕܗܘܐ ܕܝܠܗܘܢ
ܠܡܣ̈ܟܢܐ. . ܐܝܟܢܘܢ ܕܝܢ ܗܘܝܢ ܦܩܕ ܡܠܟܐ ܒܬܪܘ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܣܝܪ
ܒܝܕ ܕܐܢܐ ܡܢܗ ܠܗ ܒܗ ܚܕ ܘܒܬܪ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܠܗ ܦܘܛܡܘܬܐ. ܘܠܘܬ
ܦܩܕ ܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܢܗ ܒܝܕ ܕܐܢܐ ܡܢܗ ܠܗ ܒܡܠܟ. ܐܦ ܡܠܟܐ
ܚܕ ܠܟܠ ܡܢ ܚܕ ܦܪܨܘܦܝܢ. ܘܦܬܘܪܐ ܚܕ ܠܟܠ ܡܢ ܚܕ ܒܡܐܬܝܢ. ܘܠܟܠ
ܒܪܚܡܬܗ ܐܘ ܚܕܘܬܐ ܕܚܙܐ ܠܐܟܣܢܝܐ ܗܘܬ. ܘܢܫܐ ܦܘܫܘ ܡܢ
ܠܡܣܟܢܐ. ܠܡܬܢܝܬܐ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܡܣܝܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢܟܢܐ ܕܢܦܠ
ܒܬܪܝܢ ܠܐ ܡܬܪܥܝܢ ܘܡܥܝܢ ܡܫܬܝܢ. ܟܠܗ ܡܢ ܗܘܠܝܢ ܕܦܫܘ ܠܥܝܢ(2
ܠܗ ܕܠܐ ܦܘܠܚܢܐ. ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܦܠܐ ܕܐܣܝܪܐ ܗܘ ܕܐܘܦܣܝܩܝܐ. ܠܗ ܕܝܢ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܚܘܒܪܗ ܐܝܟ ܕܐܬܠܝܬ ܒܡܪܢܘܬܗܘܢ ܠܐܪܡܠܬܐ.

LXX. ܪܗܘܡܝܐ ܕܝܢ ܐܬܒܠܩܘ ܚܝܠܐ ܦܪܣܝܐ ܘܢܦܩܘ ܒܬܪܗ ܠܘܬ
ܢܨܝܒܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘ ܐܝܛܪܘ ܐܝܟ ܒܡܢܝܢܐ ܐܠܦܝܢ ܕܐܬܝܢ
ܥܠ ܦܛܪܝܩ. ܘܟܠܗ ܫܢܬܐ ܒܥܕܢܝܢ ܕܐܬܠܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܡܫܪܘ ܒܡܕܝܢܬܗܘܢ
ܕܠܐ ܒܛܪܘܣܐ ܕܡܪܕܝܢ. ܘܒܝ ܡܚܝܠܐ ܡܢ ܡܫܬܪܝܢܘܬܗܘܢ ܚܘܪ ܠܦܛܪܝܩܝܢܐ
ܘܒܢܘ ܕܡܚܣܢܘܬܗܘܢ. ܒܗ ܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܦܪܫܝܢ. ܘܐܬܐ ܢܦܠܘ ܥܠ
ܐܝܟ ܕܥܒܕ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܘܩܛܠ ܐܢܘܢ. ܘܕܒܪܘ ܡܢ ܐܢܘܢ ܬܪܝܢ
ܡܢܝܢܐ ܘܒܥܝܪܐ ܦܪܣܝܐ. ܘܗܦܟ ܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܠܢܨܝܒܝܢ.
ܘܗܢܝܢ ܢܦܠܘ ܥܠܝܗܘܢ ܒܥܠܡܐ. ܘܐܙܠܘ ܒܙܪܘ ܥܠ ܐܦܝ ܡܕܝܢܬܐ ܠܘܬ
ܦܛܪܝܩ.

LXXI. ܒܐܪܥ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܡܠܟܐ ܚܠܒܝܐ ܗܘܦܪܟܐ ܘܐܬܐ ܠܡܕ
ܒܐܪܥܐ ܘܗܘܘ ܫܢܝܐ ܠܐܪܘܡܝܐ ܕܒܥܕܢܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܒܥܡܡܬܗܘܢ. ܘܐܦ

---

1) Est-ce le mot *πιθάριον Dolium, Doliolum*, petit vase? — Est-ce le mot *Patera, Patena?* 2) Ms. ܠܒܢ.

ܘܦܠܚܘܗܝ. ܘܣܢܝܘ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܢܛܥܢ ܠܒܗܘܢ. ܒܬܪ ܢܛܪܐ
ܣܢܝܩܘܬܗܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܢܬܒܥܘܢ ܠܗܝ. ܩܡܘ ܠܬܒܥܬܗ ܕܩܘܡܐ
ܕܣܢܐ ܒܥܡܐ ܛܒܐ ܕܣܓܝܐܬܐ. ܘܠܐ ܠܡܬܒܥ ܐܝܟ ܡܫܠܛܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܡܠܟܐ.
ܗܟܢ ܐܬܦܫܩܘ ܙ̈ܪܘܥܐ ܠܦܠܚܘܗܝ. ܡܛܠ ܐܢܫܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܥܒܕ
ܥܠ ܦܪܕܣܐ ܒܫܠܡܬܐ ܘܣܢܝܩܐ ܐܝܟ. ܘܟܬܒܝܘܗܝ ܐܚܘܗ ܒܚܝܠܐ.
ܘܒܬܪܟܢ ܗܘܐ ܘܦܣܩ ܥܠ ܐܦܝ. ܘܡܪܕ ܦܪܝܫ ܡܢ ܠܓܘ ܐܦܘܗܝ ܕܐܦܘܠܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܫܘܪܐ ܩܣܛܪܐ ܘܩܡܘ ܠܗܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܦܪܥܐ
ܘܢܫܒܘܢ ܣܓܝܐ ܐܝܟ ܩܘܪܐ. ܘܢܦܪܩܘܢ ܘܢܬܠܘ.

LXVIII. ܒܪܡܫ ܐܢܬ ܒܝܬ ܡܬܠܚܡܝܢ ܗܘܘ ܗܪܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܠܦܪܣܝܐ
ܒܗ ܡܫܬܡܪܩܘܢ ܐܢܐ ܡܪܝܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܐ ܠܗܘܢ ܕܢܬܠܚܡܘܢ
ܘܢܬܠܚܡܘܢ ܥܠ ܗܢܐ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܐܚܪܬܐ ܠܝ ܡܢ ܒܬܪ ܕܒܝܬ ܕܝܪ̈ܐ.
ܘܠܐ ܕܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܕܗܘ ܐܡܪ ܐܢܐ ܡܪܝܐ. ܐܘ ܕܠܡܣܒܪ ܕܐܡܐ ܐܠܐ ܐܬܦܫܩܬ
ܕܐܡܪ. ܠܟܠܐ ܕܗܘܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܢܐ ܕܐܝܬܝܗ ܠܗ ܡܪܝܐ[1]. ܐܝܟ. ܕܐܬܚܘܝ ܗܟܢܐ.

LXIX. ܫܢܬܐ ܗܕܐ ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܘܣܝܒܘܬܐ ܕܡܕܒܪܐ. ܘܠܐ ܗܘܬ
ܐܦܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܘܕܝܠܗܘܢ ܘܕܒܠܗܘܢ ܙ̈ܪܘܥܐ. ܘܡܕܝܢܬܐ
ܗܘ ܓܝܪ ܠܡܫܘܚܐ. ܕܡܘܡܐ ܠܡܐܪܒܬܐ ܕܒܢܝ̈ܐ ܕܡܢܐ ܕܢܦܪܘܫܘܢ ܚܠܝ
ܓܝܪ ܒܒܢܝ̈ܐ ܚܝܝܢ ܠܡܒܚܘܢ[2] ܘܡܡܫܩܘܠܝ ܡܢܝ. ܘܠܐ ܒܟܠܐ ܕܡܪܝܐ ܐܪܥܐ
ܠܗܘܢ ܕܠܡܪܝܗ. ܒܠܡܠܡܢܐ ܒܐܦܝ ܒܗܘܐ ܒܪܘܟܐ: ܕܐܬܗܘܘ ܗܘܐ
ܘܡܛܠܬܗ ܕܦܪܘܩܝ. ܡܛܠ ܘܐܦܠܐ ܒܫܢܬܐ ܒܚܝܐ ܡܪܝܐ ܕܒܗܘܪܐ ܕܐܘܪܗܝ.
ܘܒܬܪ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܢܘܟܪܝܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܘܡܬܠܝܢ. ܘܐܬܐܘ ܐܚܝ
ܢܗܘܐ ܕܝܠܗ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܘܕܝܢ ܒܚܝܘܗܝ ܘܒܝܬܐܘܗܝ ܒܕܘܟܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ

---

1) Ms. ܦܩܡܪ. 2) Le mot ܒܪܢܝܫ doit être oublié.

ܒܝܕܗ ܕܡܫܠܡܢܐ: ܘܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܫܬܐܠܘ ܒܢܦܫܗ. ܡܛܠ ܐܝܟ ܠܒ̈ܢܝ ܚܝ̈ܠܐ
ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܡܣܟܢܐ ܕܠܐ ܐܫܬܟܚܘ ܠܚܣ̈ܝܪܐ. ܘܦܠܛܘ ܠܗܘܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܨܝܒܝܢ[1] ܒܪ̈ܫܡ ܕܝܢ ܗܘܐ ܣܘܦܐ ܕܫܢܬܐ.

LXVII. ܘܒܫܢ̈ܝܐ ܘܫܬ̈ܝܢ ܒܝܘܡܝ ܩܕܝܡ: ܐܬܐ ܦܣܩܐ ܡܢ
ܡܠܟܐ ܕܢܬܥܒܕ ܣܘܢܛܠܝܐ[2] ܠܟܠܗ ܟܠܗ ܚܝܘ̈ܬܐ. ܦܘܪ̈ܣܐ ܕܝܢ ܕܐܬܐ
ܗܘܐ ܒܐܝܕܝ. ܟܕ ܚܙܘ ܕܐܬܒܝܬ ܠܗ ܕܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܢ ܠܘܬܗܘܢ. ܦܠܛ
ܠܐ̈ܬܪܐ ܕܐܡܝܕ. ܘܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܠܚܢ ܕܝܢ. ܘܡܬܒܥܝܢ ܗܘܘ ܠܬܓ̈ܪܐ
ܚܛܐ ܘܣܥܪ̈ܐ ܘܬܒܢܐ. ܘܦܩ̈ܠܝܢ ܠܐܦܬܩ̈ܐ ܘܟܠܡܢܝܢ ܕܡܫܠܡܝܢ ܗܘܐ ܠܗ.
ܘܡܫܩܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܐܦ ܐܦܛܘܢ[3]. ܦܛܪܝܩ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܗܘܐ ܫܒܠܐ
ܡܢ ܡܫܠܛܢܐ ܕܐܝܟ ܡܫܬܐܠ ܗܘܐ: ܘܐܬܐ ܫܪܐ ܥܠ ܐܡܝܕ. ܘܠܟܠܗܘܢ
ܛܝ̈ܪܐ ܕܐܡܝܕ ܕܡܣܝܒܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܘܪܐ ܘܡܫܘܚܬܐ: ܘܠܐܪܟܝܢ ܠܗܘܢ
ܕܐܟܝܢ ܗܘܘ ܒܚܩ̈ܠܐ ܡܢ ܠܗܘܢ ܡܛܠܐ ܐܝܟ. ܐܬܚܫܒ ܐܦ ܠܡܬܦܘܪܣܐ
ܕܐܬܒܪܘ ܡܢ ܗܘ ܕܢܬܠܝܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܟܘܪܐ ܘܫܩ̈ܠܐ ܘܫܪܝܪ ܐܝܟ.
ܘܡܛܠ ܥܠ ܕܐܬܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘ ܫܪܐ ܒܟܠܗܘܢ ܠܡܬܪ̈ܟܢܐ ܚܕ
ܕܐܬܢܣܒ ܡܢܗ. ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܘܬܗ ܢܝܪܐ ܠܡܫܬܥܒܕܘ: ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܛܠ
ܕܣܠܩܐ ܕܣܘܟܠܗܘܢ ܡܝܬ̈ܝܐ. ܡܠܟܘܗܝ ܠܦܛܪܝܩ ܕܒܢܝܢ. ܘܗܘ
ܐܬܟܢܫ ܠܗܕܐ. ܘܒܫܘܪܝܗܘܢ ܟܕ ܠܐ ܢܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܐܬܪܐ ܐܪܡܝܢ. ܐܢܬܘ
ܦܪܘ ܒܗܕܐ ܚܕ ܕܡܫܬܪܐ ܒܟܠܗ. ܘܡܛܠ ܕܡܫܠܐ ܗܘܐ. ܘܡܟܠܐ ܦܪܐ
ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗܘ. ܠܐ ܐܫܟܚ ܕܢܣܥܪܘܢܗ[4] ܐܠܐ ܥܠ ܐܚܢܐ ܡܢܗܘܢ
ܕܐܬܡܪܘ ܠܡܥܒܕ: ܒܥܘܕܪ ܐܠܗܐ ܒܝܕ ܦܦܘܣܘ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܦܛܪܝܩ
ܠܟܕ ܐܝܟ ܠܪ̈ܘܡܝܐ. ܟܕ ܐܦܕ. ܐܘ ܠܦܪܐ ܪ̈ܘܡܝܐ: ܠܐ ܢܟܠܘܢ ܠܗܘܢ

1) Peut-être faudrait-il lire ܕܢܨܝܒܘܢ. Voir plus bas et plus haut.

2) *συντέλεια.* 3) *ἔφιτον Affictus, Census.* 4) Ms. ܕܢܣܥܪܘܢܗ̇.

ܒܗ ܒܙܒܢ ܡܪܩܝܢܘܣ ܘܒܗ ܡܘܬܢܐ. ܘܒܒܬܝܗܘܢ ܕܒܢܝ̈ܐ ܕܐܬܚܙܝ. ܘܒܒܬܐ
ܕܐܝܟܢ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܫܡܥܘ ܗܘܘ ܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ.

LXIV. ܐܪܒܝܐ ܕܝܢ ܡܫܬܪܝܢܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܬ ܕܗܘܐ
ܘܐܦ ܐܝܟܢܐ(1 ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܝܘܢܝ̈ܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܥܠܘ ܐܝܟ ܕܠܐܪܥܗ ܕܒܝܬ
ܡܠܟܘܬܗܘܢ ܡܫܬܪܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܐܬܪܗ ܠܥܝܢܐ. ܘܚܪܒܘ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܬܐ
ܕܒܝܬ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܡܩܒܠ ܡܢ ܐܬܪܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܚܙܐ ܟܠܐ ܕܗܘܐ ܦܓܥܐ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܥܕܡܐ ܐܢܫ̈ܐ ܟܠܗ ܩܛܠܐ ܕܢܬܕܟܪܘܢ ܟܠ ܝܘܡܬܐ. ܛܝܒܐ ܕܐܝܟ
ܗܘܐ ܒܗܢܘ ܒܝܬܐ ܕܗܘܐ ܠܡܠܟܐ ܘܒܢܘܗܝ ܘܐܚܪܢܐ ܡܢܗܘܢ ܘܐܦ ܗܘ ܒܟܠ
ܕܐܝܬܘܗܝ. ܘܡܢ ܕܝܢ ܡܢ ܩܪ̈ܝܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܝܟ ܠܡܠܟܐ ܘܡܛܠ ܕܐܝܬ
ܗܘܐ ܡܕܡ. ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܢܩܘܡ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܠܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܛܠ
ܐܝܟ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܐܝܬܝܗ ܠܗܘܢ܀

LXV. ܫܢܬ ܬܫܥܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܪܘܡܝ̈ܐ ܟܕ ܚܙܘ
ܟܠ ܐܢܫ ܕܪܘܚܐ ܠܡܠܟܐ ܡܢ ܩܣܛܢܛܝܢܘܣ ܕܠܗܘܢ. ܗܘ ܟܕ ܚܙܐ ܩܛܝܪܐ.
ܘܡܢ ܗܟܢܐ ܗܘ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܒܬܪ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܒܗܘܢ ܕܗܘܐ ܦܓܥܐ: ܐܝܟ
ܕܐܝܬܝ ܠܗܘܢ ܒܐܬܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܒܗ ܐܪܡܢܝܐ. ܘܡܢ ܡܢܗܘܢ ܠܐܪܥܐ
ܡܬܚܫܒܝܢ. ܗܘ ܠܡܠܟܐ ܡܬܕܟܪ ܚܕ ܕܢܬܟܢܫ ܒܗܘܢ ܘܢܦܩ ܥܠܝܗܘܢ
ܠܩܣܛܢܛܝܢܐ ܕܢܟܘܢ. ܘܫܡܥ ܠܡܠܟܐ ܒܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܐܝܟ ܒܚܝܠܐ. ܘܡܢ
ܥܠܬܐ ܗܢܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܗܘ ܠܡܬܟܢܫܘ ܒܗܘܢ ܚܝܠܗ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܢܬܟܢܫܘܢ
ܘܢܦܩ ܠܟܠܗܘܢ ܠܡܬܕܟܪܘ ܒܚܝܠܐ ܘܒܩܛܠܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܠܐ ܢܬܟܢܫܘܢ
ܠܗܘܢ. ܘܚܙܐ ܕܝܢ ܕܗܘܘ ܡܢ ܩܣܛܢܛܝܢܘܣ ܕܚܙܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܢܦܩܘ.

LXVI. ܩܣܛܢܛܝܢܘܣ ܕܝܢ ܡܠܟܘܬܗ ܟܕ ܚܙܐ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܟܠ
ܕܗܘܐ ܦܓܥܐ: ܘܚܙܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܚܙܐ ܠܗܘܢ ܗܘ ܠܗܘܢ

1) Il faut lire, sans doute, ܐܝܟܢܐ.

ܠܗ ܡܠܟܐ ܗܘܐ. ܡܟܝܠ ܕܫܡܥ ܐܢܐܣܛܣ ܕܩܘܐܕ. ܗܦܟ ܠܗ ܠܡܥܡܘ
ܒܥܡܠܐ. ܘܦܩܕ ܕܢܦܫܬܐ ܕܐܬܝܢ ܠܡܒܢܝܘ ܒܢܝ.

LXIII. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܡܪܡܪ ܡܦܩ. ܘܟܕ ܒܫܢܬܐ ܕܐܪܒܥ ܗܘܬ ܒܚܕܘ.
ܡܥܒܠ ܗܘ̇ ܘܟܠܗ ܡܥܪܒܝܐ. ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܠܡܥܪܒܐ ܒܝܕ ܐܦܘܪܘܣ ܒܝܘܡ
ܒܥܬܝܪ ܘܐܪܒܥܐ ܒܐܪܥ ܠܗܠܠ. ܒܝܘܡ ܐܪܒܥܐ ܒܫܒܐ. ܘܚܙܪܗ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܓܒܝܗ. ܡܠܟ ܡܢ ܕܒܝܬ ܡܥܡܕܢܝܬܐ. ܒܝܘܡ ܟܠܗܘܢ ܠܐܬܪܘܗ ܦܠܚܝܢ
ܗܘܘ. ܐܪܒܥܐ ܕܝܢ ܩܝܡ ܗܘܐ ܒܬܪܘܢܘܣܐ. ܕܠܐ ܢܥܒܕܘܢ ܒܥܝܢ. ܐܝܟ
ܡܢ ܕܠܐ ܠܐܬܪܐ ܕܟܠܗܝܢ ܡܢܗ ܕܝܠܗ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܡܢ ܡܘܬܢܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܢܦܩܘ ܠܡܘܒܠܗ ܒܡܫܝܚܐ. ܘܠܡܚܙܝܬܐ ܡܢ ܠܒܪܝܬܐ ܕܒܥܘ
ܐܪܥܘ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܦܠܐ ܚܕ ܢܦܠ. ܡܣܟܢܐ ܕܝܢ ܗܘܘ ܠܚܡܨܝܢܘܬܗ
ܠܡܢܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܐ ܕܡܛܠ ܠܘܬ ܠܐܬܪܘܗ. ܒܝܘܡܬܐ ܥܠ ܦܐܬܐ
ܕܡܢ ܚܝܠ. ܡܬܡܟܟܝܢ ܘܡܬܛܠܩܝܢ ܗܘܘ ܘܫܠܡܝܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܚܢܝܢܘܬܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܕܪܚܡܘܗܝ. ܡܟܐܒ ܕܝܢ ܒܚܠܗܘܢ ܡܬܚܠܨܝܢ ܗܘܘ. ܘܒܝ ܠܐܬܪܐ
ܦܝܘܢ ܗܘܘ ܦܘܪܣܢܐ. ܘܡܬܢܚܐ ܡܢܬܘܢ ܗܘܘ ܚܘܠܝܐ. ܘܪܘܡܚܐ
ܠܡܟܠܗܘܢ ܠܐܪܥ ܗܘܘ ܛܒܐ: ܠܡܚܡܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܡܬܡܚܝܢ ܗܘܘ.
ܐܠܐ ܐܝܟ ܦܬܓܡܐ ܗܘܢ ܕܡܚܒܠܘ ܟܠܠ ܥܡܡܢ. ܘܟܕ ܛܒ ܡܛܪܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܬܚܝܠܝܢ. ܠܡܛܠܬܗ ܠܐ ܐܡܨܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܒܪܛܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܚܕܐ
ܕܡܛܪܐ ܠܐܪܚܐ ܡܢܗܘܢ ܡܛܠ[1] ܗܘܢܐ ܐܦ ܦܘܪܣܢܐ ܘܗܘܩܢܐ ܘܛܝܢܐ:
ܒܝ ܗܠܝܢ ܘܪܒܘܢ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܩܪܝܐ ܕܥܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ: ܐܦܠܐ
ܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܐܡܨܝ ܠܡܬܩܛܠ. ܘܡܢ ܕܚܙܘ ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܡܬܡܨܝܢ
ܠܡܥܠ. ܘܠܐ ܠܐܪܥܐ ܒܪܛܠܐ ܕܢܚܬܘܢ ܒܚܝܠܗܘܢ ܠܡܥܕܪܗ. ܐܪܥܘ ܢܘܪܐ

---

1) ܡܛܠ est à la marge du manuscrit.

ܘܪܕܦ ܐܢܘܢ ܡܢ ܠܘܬ ܫܘܪܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܥܩܒ ܦܪ̈ܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢܗ
ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܫܚܐ ܒܫܡܫܐ. ܘܐܬܠܗ ܢܨܚܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܩ̈ܕܐ ܡܪ̈ܝܕܐ.

LXII. ܠܟܢܘܢ ܕܝܢ ܕܫܢܬܐ: ܢܦܩ ܠܘܬ ܐܪܝܒܝܢܕܐ ܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ
ܪܒܐ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܟܘܐܕ ܕܚܝܠܐ ܕܦܘܪ̈ܣܝܐ ܥܒܪ ܠܗ ܠܚܘܪܐ. ܕܗܘܐ ܡܝܬܪ
ܒܚܘܫܒܐ. ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܗܘܬ ܕܝܠܗ. ܘܠܐ ܕܐܫܬܠܛܘ ܐܠܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܗܘ
ܕܒܪܒܪܐ. ܘܟܕ ܠܗܢܘܢ ܠܦܘܪ̈ܣܝܐ ܚܝܠܘܗܝ. ܘܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܒܒܪܐ[1]. ܘܫܠܚ
ܠܗ ܗܘܐ ܕܢܥܒܕ ܠܗ ܫܝܢܐ ܘܠܐ ܢܐܟܘܠ ܐܢܘܢ ܒܟܦܢ ܡܐ ܕܢܦܩܘ ܘܐܙܠܘ.
ܘܫܕܪ ܠܗ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܬܚܙܝܘ ܘܥܕܡܐ ܗܘ ܕܐܬܚܒܘ. ܘܡܢ ܫܥܬܐ ܐܝܟ
ܠܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܢܦܩ ܠܗ ܐܪܝܒܝܢܕܐ ܠܟܘܬܗܘܢ ܒܩܛܠܐ: ܘܠܐܢܫܐ ܕܐܬܠܒܒܘ
ܥܡܗ. ܕܗܘܘ ܐܪܕܘܟܠܝܐ ܕܦܘܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܣܪ ܒܩܘܠܘܣܐ ܕܝܢܐ ܠܗ ܬܪܝܢ
ܐܠܦܝܢ ܠܓܒܪ̈ܐ ܕܗܘܘ ܥܡܗ ܕܐܪܕܘܟܠܝܐ ܢܦܩܝܢ. ܘܩܛܠ ܗܘܢ: ܘܐܬܐ ܫܢܐ
ܒܫܘܠܡܐ. ܠܦܬܝܢ ܐܪܝܒܝܢ[2] ܕܝܢ ܠܐ ܒܠܘܣ. ܐܠܐ ܥܒܪ ܠܢܘܡܐ ܕܒܠܘܣ. ܐܝܟ ܚܕ
ܕܡܫܪܐ ܗܘܐ ܒܩܒܪܘ ܘܫܢܐ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܠܓܒܪ̈ܐ ܕܗܘܘ. ܐܪܝܒܝܢܕܐ ܕܝܢ
ܟܕ ܚܙܐ ܠܦܘܪ̈ܣܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܢܣܒܘ ܘܐܬܐ ܡܢ ܠܘܬܗ ܕܗܘܘ ܗܘ.
ܘܟܕ ܚܙܘܗܝ ܠܦܘܪ̈ܣܝܐ ܕܐܬܐ ܠܗ ܒܚܝܠܐ. ܐܬܚܝܠ ܟܠ ܠܘܩܒܠܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܠܒܒܘ ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܐܪܝܒܝܢܕܐ. ܕܚܙܐ ܠܚܝܠܐ ܕܟܠܐ ܠܐ ܡܫܬܪܝܢ
ܕܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܕܗܘܘ ܒܣܘܓܐܗ: ܘܠܐ ܗܘܘ ܟܕ ܡܛܐ ܥܘܡܐ ܕܐܬܝܕܥܘ.
ܗܘܝܐ ܗܘܘ ܘܡܠܝܐ ܡܢ ܫܩܠܐ ܕܗܘܘ. ܚܕ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܗ ܡܡܪܕ
ܒܝܘܡ ܬܠܬ ܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܩܠܝܠ ܒܐܦܝ ܡܕܝܢܬܐ. ܗܘܝܢ
ܐܬܚܝܠ ܐܦ ܐܪܝܒܝܢܕܐ. ܘܫܕܪ ܠܗ ܠܫܘܪܐ. ܕܗܘܐ ܡܕܒܪ ܕܠܗ ܡܠܟܐ
ܐܢܫ. ܠܟܠ ܚܕ ܡܠܟܐ ܕܐܡܪ ܡܠܬܐ ܘܗܘܘ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܡܫܬܠܛܝܢ

---

1) Assémani, *Biblioth. Orientalis.* I, 261. 2) Ms. ܐܪܝܒܝܢ.

ܦܛܪܝܩܝܘܠܘܣ[1] ܕܐܦ ܚܕ ܡܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܒܝܛܠܝܢܘܣ ܒܪܗ.
ܒܥܡܠܐ ܕܗܘܐ ܪܒܐ ܐܬܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܢܦܘܩ ܠܩܪܒܐ. ܘܠܡܠܟܘܬܐ
ܘܠܐ ܡܢܗܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܝܪ ܗܘܐ. ܒܗܢ ܕܠܐ ܡܬܒܥܐ ܗܘܐ ܠܐܠܗܐ ܘܐܫܬܒܩ ܒܥܒܝܕܘܬܐ.
ܘܟܕ ܥܒܪ ܢܗܪܐ. ܐܫܟܚ ܚܕ ܡܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܬܟܬܫ ܥܡܗ.
ܘܡܚܐܘܗܝ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܥܡܗ ܚܙܒ. ܘܥܩܪ ܐܢܫ̈ܘܗܝ ܕܢܐܬܘܢ ܠܐܘܪܚܗ.
ܘܒܥܐ ܡܢ ܒܢܝ̈ܐ ܕܚܪܢ ܗܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܐ ܟܕ ܥܒܪ ܢܗܪܐ ܘܥܡܡܣܝܡܗ
ܟܐܦ. ܟܕ ܐܝܬ ܡܚܕܟܕ: ܒܢܝ̈ܐ ܗܘܐ ܕܐܪܒܥܐ ܒܥܕܢܐ ܚܝܠܝ ܠܦܠܚܘܗܝ
ܕܥܡܗ ܘܠܡܬܒܘܬܗܘܢ ܕܐܬܐ ܐܝܟ ܕܒ ܒܕܒܪܐ ܡܛܠ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܒܟܠ ܝܘܡ
ܗܘ ܠܟܠܗ ܚܝܠܗ: ܘܟܠܐ ܡܢ ܢܗܪܐ ܦܢܐ. ܘܥܒܪ ܟܠܐ ܐܬܪܘܗܝ. ܘܡܚܐ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܥܡܗܘܢ ܡܢ ܒܬܪ ܥܣܩܘܬܐ ܕܥܒܕ ܥܡܗ ܡܕܒܪ̈ܐ ܕܥܡܗ ܘܡܚܐ: ܟܕ
ܥܒܪ ܟܠܐ ܦܬܐ ܒܠܘܩܒܠ ܘܟܠܐ ܒܬܪ ܡܕܒܪ̈ܢܘܗܝ ܘܟܠܐ ܒܚܝܠ ܡܕܝܢܬܐ.
ܘܡܕܝܢܬܐ ܠܟܠܗ ܡܘܕܝܐ. ܘܦܠܚܘ ܒܝܫܬܐ ܠܓܘܫܐ ܕܪ̈ܒܐ. ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܚܝܠܐ
ܘܠܐ ܡܛܝܐ ܚܙܪܘ ܠܐܬܪܘܗܝ ܒܦܘܡܐ. ܦܫܛ ܡܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܫܡܥ ܗܘܘ ܒܗ
ܒܓܘܫܐ ܘܒܥܕܢܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܟܠܗ ܦܠܚܬܐ ܡܢܗܘܢ ܘܦܠܚܝܢ
ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܗ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܐ ܐܫܬܘ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܢܟܠܘܢ ܠܗܘ
ܡܛܠܠ ܒܐܘܪܚܗ ܕܡܥܢܐ ܐܝܠܐ ܢܥܠܬ ܒܟܠܗܘܢ ܕܚܠܬܐ. ܘܗܘܘ ܟܠܐ
ܕܦܠܚܘܢ ܟܕ ܐܝܟ ܠܐ ܡܬܡܨܐ ܒܥܡܗܘܢ ܡܢ ܓܒܪܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܠܐܦ ܠܥܠ
ܦܠܓܐ. ܘܗܘܝ ܢܦܩ ܚܝܠܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܟܬܫ ܥܡܗܘܢ ܘܠܡܦܪ̈ܢܬܐ
ܦܪ̈ܣܝܐ ܡܛܠܗ ܘܡܚܐܘܢ ܠܐ ܢܦܠܐ ܚܕ ܓܒܪ. ܢܦܠܘ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܡܢܝܢܐ.
ܘܡܬܩܠܝܢ ܗܘܘ ܟܒܪ ܡܢ ܥܡܪܐ ܕܢܥܒܕܘܢ ܠܐܠܗܐ ܘܡܡܪܒܝܢ ܘܫܪܟܐ ܘܡܥܒܪܐ
ܒܡܫܘܬܐ ܥܒܝܕ ܗܘܘ. . ܫܪܝܘ ܗܘܟܠܐ ܐܢܫܐ ܠܗܘܬܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ.

---

1) *Πατρικιόλος ξὺν Βιταλιανῷ τῷ παιδί* (Procope, *De bello Persico* I, 8).

ܘܡܬܟܬܫܝܢ. ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܘܐܛܠܠ ܒܛܘܪܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܠܒܪ ܢܦܩܘ ܠܘܬܗܘܢ
ܢܬܟܬܫܘܢ ܥܡܗ. ܘܐܬܬܚܝܕܘ ܚܝܐ. ܘܐܬܕܒܪܘ ܠܘܬܗ. ܐܟܣܢܝܐ
ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܢܦܩܘ ܗܘܐ ܕܫܠܠ ܠܗܘܢ ܘܒܙܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܢܦܩ ܠܘܬܗܘܢ
ܠܒܪ ܟܕ ܠܐ ܐܪܓܫ ܥܡܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܚܕܐ ܡܢܗ ܡܫܬܢܝܢ.
ܘܐܙܠ ܠܟܠܗ ܟܠܗ ܕܐܬܪܘܗܝ ܗܘܐ ܐܣܦܒܕܝܣ[1]: ܕܡܫܠܡܢܘ
ܡܢ ܡܦܪܣܢܘ ܕܦܪܣܝܐ: ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܐܟܣܢܝܐ. ܕܐܝܟܘ ܕܣܒܪܐ ܕܢܗܘܐ
ܫܠܡܐ ܗܘܐ ܠܝ ܥܡܟܘܢ ܐܠܐ ܐܢ ܠܡܠܟܐ ܕܪܗܘܡܝܐ ܘܐܣܪ ܠܝ ܡܠܟܐ ܕܢܦܩܘܢ
ܥܠ ܫܠܡܐ ܕܥܒܕܐ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܐܦܩܘܗܝ ܕܝܢ ܐܟܣܢܝܐ ܠܡܫܡܠܝܘ ܩܝܡܐ
ܠܡܥܒܪ ܐܠܐ ܠܡܠܟܐ ܕܪܗܘܡܝܐ ܘܠܐ ܫܒܩܘ ܠܡܫܡܠܝܘ. ܘܗܘܘ ܡܢ ܡܫܡܥܝܢ ܠܗܘܢ.
ܡܢ ܫܪܒܐ ܘܡܢ ܩܘܕܡ ܥܠܘܗܝ ܩܕܡ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܐܢܫ ܢܐܬܐ ܠܡܫܠܡܘܬܗܘܢ.
ܡܛܠ ܕܐܬܬܚܘܝ ܕܢܚܬܝܢ ܗܘܘ ܠܗ: ܘܡܫܟܚ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܥܠܡܐ
ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܡܛܠ ܡܢܐ ܕܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܒܡܫܡܥܘܬ ܠܐܟܣܢܝܐ ܠܡܐܡܪܘܗܝ
ܘܐܙܠ ܠܡܡܪܕ ܟܕ ܥܡܝ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܗܘܢ ܥܒܪ ܠܡܡܠܟܘ. ܫܦܝܪ[2]
ܕܝܢ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܥܡܝ ܢܦܫ ܡܫܡܠܝܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܫܡܠ ܠܛܘܪܝܗܘܢ ܘܡܛܠ
ܘܣܘܓܐ ܩܛܠܝ ܙܒܢܝܢ ܘܠܒܪ ܟܣܦܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܗܘܢܐ. ܘܡܛܠ ܕܙܒܢܐ
ܗܘܐ ܣܓܝܐ: ܘܡܢܝܢ ܩܒܪ ܗܘܐ ܥܠ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܐܬܡܢܝ ܠܒܝܬܐ:
ܕܠܐ ܢܬܠܘܢܝܘܢ ܥܡܗ ܚܝܠܐ ܠܐ ܡܫܬܕܪ ܥܒܕܝܢ. ܘܚܙܘ ܕܝܢ ܕܣܒܠܘ ܡܢ
ܩܪܒܐ ܘܡܢܟܘܢ ܠܥܘܕܪܢܐ ܗܘ. ܟܕ ܫܡܥ ܥܠܘܗܝ ܐܢܫ ܕܐܬܡܠܟܘ ܠܘܬܗ
ܡܫܬܩܠܘ ܕܟܣܐ ܕܝܢܐ. ܥܡ ܙܒܢܐ ܐܚܪܢܐ.

LXI. ܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܫܒܥܡܐܐ ܗܘܬ ܕܐܬܡܪܘ ܠܥܒܕܝ. ܐܙܠܘ ܟܘܡܐ
ܠܚܝܪܬܐ ܕܢܥܡܢ. ܟܕ ܡܣܬܬܪܝܢ ܘܩܛܠܝܢ ܘܒܙܙܝܢ ܟܠ ܕܡܫܟܚܝܢ[3].

---

1) Ἀσπεβεδης. 2) ربفى ربف ربقا (Ms. 256, f. 313, *a*, 2. de Paris). 3) Assémani: *Biblioth. Orient.* I, 285.

ܠܟܠܗܘܢ ܘܡܒܪܟ ܠܗܘܢ. ܘܡܥܕܪ ܠܡܣܟܢܘܬܗܘܢ ܘܡܣܝܥ ܠܗܘܢ.
ܘܐܪܗܘ[1] ܠܟܠܗܘܢ ܡܟܠ ܡܘܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܢܐ ܕܡܟܣܘܪܝܬܐ. ܥܒܕ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܘܡܥܕܪ ܠܗܘܢ ܐܦ ܡܘܕܥܐ: ܠܡܣܩܛܘ ܐܝܟ ܕܐܪܐ ܒܩܘܒܠܗܘܢ.
ܘܕܟܬܒܐ ܡܛܠ ܗܘܐ ܚܕܐ: ܢܥܒܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܬܚܘܬܝܐ ܘܡܢܐ ܡܢ
ܡܘܬܐ. ܢܦܩ ܕܝܢ ܒܡܥܠܡܐ ܐܝܟ ܕܡܐ ܡܟܠܐ ܕܥܛܦܐ ܘܡܟܠܠ ܠܗܘܢ
ܘܢܣܒܘ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܡܣܬܪܗܒ ܕܒܥܐ: ܘܐܪܓܫ ܐܦ ܒܚܝܘܬܐ
ܕܬܘܡܢܐ: ܠܐ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܕܢܦܫܐ ܕܒܗܝܠܐ ܠܗܘܢ ܐܠܐ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘ ܚܙܐ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܚܙܐ ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܦܫܐ ܗܘܬ ܠܗ ܠܡܦܣܩܐ ܒܐܬܪܐ
ܕܡܚܒܐ ܗܘܐ. ܘܐܫܬܐܠ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܕܕܘܒܪܐ ܠܡܚܒܝܘܢ ܥܠ ܚܝܠܐ ܕܬܘܡܢܐ
ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܚܕ. ܘܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܚܪܢܐ. ܘܡܛܠ ܗܠܝܢ ܡܬܬܠܝܢ ܡܢܥܠ
ܠܐܦܝ ܐܢܫܘܢ ܘܡܢܐ ܟܠ ܥܘܢܐ ܕܥܒܕܐ ܕܡܬܡܢܝܐ ܘܡܕܝܢܐ ܐܝܟ ܠܡܥܬܪ
ܚܘܫܒܢ.

LX. ܡܬܢܝܚܐ ܕܝܢ ܐܠܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܫܠܝܘܬܗ. ܡܬܦܪܢܣܝܢ ܒܐܬܪܐ
ܘܡܫܬܪܪܝܢ ܠܗ. ܒܗܝ ܫܢܬܐ ܒܐܝܪ ܠܗܠܠ. ܒܡܪܗ ܐܘܪܗܝܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܒܬܪܐ
ܘܦܘܠܛܐ ܕܡܪܚܝܢ ܗܘܘ ܥܡ ܡܘܬܐ. ܘܐܘܣܦ ܠܡܦܩ ܥܠܡ ܡܪܝܐ ܕܗܘ
ܥܒܕܗ. ܘܥܡܗ ܒܟܠܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܕܟܬܒܐ ܘܠܡܦܪܫܘܬܐ ܕܚܝܘܢ ܗܘܘ.
ܘܦܬܟܘ ܐܟܬܐ ܕܥܠܡܗܘܢ. ܘܐܬܒܥܘ ܡܪ̈ܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܩܪܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ
ܚܘܪܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܦܨ ܐܚܪܐ ܠܡܘܬܐ. ܘܡܛܝ ܦܓܪ̈ܐ ܕܡܝܬܐ ܠܟܠܠ ܡܢ
ܚܢܝܢܬܐ. ܒܗܘܢ ܠܩܒܪܐ ܒܗܘ ܒܢܝܢܐ ܗܘܐ ܥܠܝܗ ܒܗ ܗܘ ܠܐܪܟܝܕܐ. ܕܐܦ
ܢܥܒܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܡܐܪܟܝܐ ܕܒܠܗ. ܐܦ ܢܦܩܘ ܠܡܐܬܐ ܠܡܩܒܪܐ. ܐܝܟ
ܕܒܠ ܠܗ ܕܢܦܩܘ ܒܥܒܘ ܡܘܬܐ ܕܚܝܐ. ܒܒܥܬܐ ܕܝܢ ܦܩܕ ܠܚܢܝܐ. ܕܠܐ
ܢܘܒ ܠܗܘܢ ܐܪܟܝܐ ܕܢܟܠܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܢܬܦܫܩܘܢ ܘܐ[ܢܫܝܢ ܐܬܒܛܠܘ]

---

[1] Ms. ܐܪ̈ܗܘ.

ܢܛܘܪ̈ܐ ܘܡܪ̈ܟܒܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܢܫ ܠܡܛܪ̈ܬܐ ܕܡܣܟܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܫܘܪܐ.
ܕܢܦܪܘܫ ܠܗ ܠܡܫܡܫܘ ܠܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܢܦܠ ܗܘܐ ܠܗ ܒܦܘܠܐ ܗܘ ܠܡܫܝܚܘܬܐ.
ܘܡܪ̈ܟܒܘܗܝ ܠܗ ܡܢ ܕܝܪ̈ܝܐ ܘܡܫܟܠ ܒܢܘܗܝ ܦܘܪܐ ܕܪܘܡܬܐ ܘܫܠܐ ܠܒܢܘܗܝ
ܥܠܠ ܢܟܠܐ ܕܪ̈ܘܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܬܥܝܪ ܒܥܕܢܐ ܠܫܘܪܬܐ. ܥܠܠ ܗܘܐ
ܡܣܘܗܝ ܕܒܠܥܘܗܝ ܐܝܟ ܚܕ ܕܦ̈ܬܟܐ. ܘܗܘܒܝ ܡܢܚܡܬܐ ܣܘܣܘ ܢܣܒܘܗܝ ܐܝܟ
ܗܘ ܕܡܬܦܬܟܝܢ(1 ܒܗ [ܘܡܬܚܬܘ] ܠܗ ܡܢ ܫܘܪܐ ܐܝܟ ܚܕ ܕܦ̈ܬܟܐ.
ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܫܘܪܐ(2 ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܥܠ ܦ̈ܬܟܐ ܕܒܠܥܘ. ܘܗܘܝܢ ܢܦܫܗ ܡܢ
ܫܘܪܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܪ̈ܓܫܝܢ ܗܘܘ ܒܒܥܠܐ ܕܪ̈ܘܝܘܬܐ: ܘܠܐ ܚܙܝܢ ܗܘܘ
ܘܐܢܫܐ ܗܝ ܕܒܟܬܐ ܡܬܬܟܪܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܬܟܝܢ ܒܡܬܐܡܢܘܬܗ ܕܒܠܥܘ
ܫܘܪܐ. ܐܝܟ ܙܒܢ ܕܢܣܒܘܗܝ ܕܕܠܝܐ ܒܚܢܐ ܠܘܩܒܠ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܒܗܢ ܡܛܠ
ܦܛܪܐ. ܕܕܠܝܐ ܒܝܘܡ ܦܬܪ̈ܟܐ ܕܗܘܐ ܦܪܩܘܦ ܠܪܘܡܬܐ: ܘܢܩܦܘܗܝ
ܒܠܗܘܢ ܐܦܩܘܗܝ. ܠܚܪܬܐ ܐܬܐ ܠܘܩܒܠܐ ܗܢ ܕܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܪ̈ܘܝܘܬܐ.
ܘܐܬܦܢܝ ܕܢܦܫ ܘܡܛܠܒܗ(3 ܠܗܘܢ ܒܝܘ ܡܟܝܠ ܣܦܪܐ ܒܡܫܐ ܐܝܟ
ܕܐܬܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܚܙܘ ܪ̈ܘܘܡܝܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬܗ. ܢܦܩܘ ܒܟܠܗܘܢ
ܒܫܡܬܐ ܪ̈ܒܬܐ. ܘܐܬܒܪܬܘ ܒܒܠܥܘ ܡܢܝܢܬܐ. ܘܡܢܟ ܠܟܠܐ ܕܐܬܦܣ ܡܢ
ܪ̈ܘܘܡܝܐ. ܠܢܟܪ̈ܝܐ ܘܠܫܒܝܐ. ܠܡܟܠܐ ܘܠܡܫܬܝܐ. ܘܗܘܐ ܡܢܝܢ ܗܘܘ ܦ̈ܘܡܬܐ.
ܘܠܡܣܩܘ ܥܒܕܘ ܡܢ ܣܘܓܠܗܘܢ ܒܡܫܘܩܐ ܕܡܫܟܢܘ ܠܐܠܗܐ ܘܒܫܡܫܐ
ܕܛܘܒܐ ܒܪ̈ܕܘܝ ܐܦܣܡܘܬܐ. ܘܠܡܫܒܚܬܐ ܠܡܘܪ̈ܐܝܬ ܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܠܐ
ܘܐܠܡܡܐ. ܟܕ ܡܬܟܢܝܢ ܗܘܐ ܗܘ ܡܒܣܡܐ ܒܪ̈ܕܘܝ ܘܩܦܪ ܠܗܘܢ ܘܡܫܠܐ

1) ܦܡ ܐܬܦܬܟ ܟܕ . . . فتح فاه ܦܘܡܗ ܦܬܟ : ثغر : تثاوب ܦܬܟ
ܦܬܟܢ ܦܘܬܟܐ ܚܢܐ ܟܕ ܦܬܟܐ نقب شق فتح ثقب قعر حفرة
ܦܬ̈ܟܐ ܕܐܪܥܐ شقوق الأرض. (Ms. 256 de Paris). 2) Ms. ܕܒܫܘܪܐ.
3) J'aimerais autant lire ܘܐܬܦܢܝܘ ܕܢܦܫܗ ܘܡܛܠܒܗ ܠܗܘܢ ܡܢ.

ܡܢܗܘܢ ܒܢܝ ܚܐܪܐ. ܘܐܫܬܠܡܘܗܝ ܠܗܘܢ. ܘܕܒܪܘܗܝ ܦܘܪܣܝܐ ܡܢ ܐܡܝܕ.
ܘܠܒܪܘܗܘܡܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܥܕܘ ܡܝܬ ܠܗ. ܠܒܢܝ ܚܐܪܐ ܕܝܢ ܒܡܕܡ ܠܐ ܐܒܕܘ.

LIX. ܗܘ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܕܢܐܬܐ ܥܠ ܐܘܪܚܐ ܠܐܘܪܗܝ. ܡܦܝܣ ܗܘܐ ܐܦ ܠܗ ܢܥܡܢ ܡܠܟܐ ܕܛܝܝܐ ܡܛܠ ܡܕܡ ܕܢܣܒ ܠܡܚܙܝܬܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܦܣ ܣܘܠܐ ܡܢ ܚܪܬܐ ܕܢܥܡܢ. ܕܐܠܨܘܗܝ ܒܦܣܛܝܐ. ܚܝܐ ܘܐܡܪ. ܕܠܐ ܬܬܡܣܟ. ܡܠܟܘܬܗܘܢ ܬܐܬܐ ܥܠ ܐܘܪܗܝ ܠܡܕܒܪܐ ܡܛܠ ܕܡܠܬܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܐܡܝܪ ܠܗ. ܐܝܟ ܠܡܠܟܐ. ܕܒܥܠܕܒܒܐ ܠܐ ܢܫܬܠܛ ܒܗ ܠܥܠܡ.[1] ܢܥܡܢ ܕܝܢ ܟܕ ܗܘܐ ܥܒܕ ܫܒܝܐ ܕܕܒܪܘ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܚܪܢ ܐܫܬܡܥ ܢܥܡܢ ܒܐܘܪܗܝ. ܘܩܛܠܐ ܕܗܘܬ ܡܠܝܐ. ܐܦ ܡܚܝܬܐ ܢܣܒ ܐܬܐ ܓܝܗܐ ܚܕܐ ܒܗ. ܒܗ ܢܣܒ ܒܩܪܒܐ ܕܢܒܚܘܢ. ܐܬܟܪܗ ܡܚܘܬܐ ܗܝ ܕܒܠܟܐ ܗܘܐ ܒܪܝܫܗ ܘܐܬܢܦܫܬ ܗܘܬ ܟܠܗ ܦܪܨܘܦܗ. ܘܡܝܬ ܐܝܟ ܠܡܚܝܘܬܗ. ܘܒܬܪ ܒܐܘܠܨܢܐ ܗܘܐ ܬܐܪܡ ܢܩܫܝܢ ܘܡܫܚܐ. ܠܡܫܟܢܘܬܗ ܕܗܘ ܐܦܠܐ ܐܬܐ ܗܘܐ ܠܥܡܡܐ ܡܢ ܙܒܢܘܗܝ ܒܫܢܐ. ܐܠܐ ܐܡܝܪ ܦܠܓܐ ܣܓܝ ܢܥܡܢ ܘܩܡ ܕܢܐܬܐ ܠܡܕܒܪܐ. ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܗ ܬܠܐ. ܚܙܐ ܒܠܚܘܕ. ܡܘܬܐ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܬܠܡ ܐܠܗܐ ܕܢܥܡܢ ܗܘ ܠܗ ܠܡܕܒܪܐ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܐܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ: ܗܘ ܕܐܦ ܠܗܘܢ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܕܢܛܪܘܢܗ[2] ܟܕ ܚܙܐ ܘܐܬܕܝܢ ܠܦܘܪܣܝܐ ܡܛܠܬܗ. ܕܢܫܬܡܥܘܢܗ[3] ܘܢܟܠܘܢ ܒܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܒܪܡ ܠܡܫܡܥ ܦܬܓܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐܘܗܝ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܐܦܩܘ ܠܐܚܝ ܕܛܝܝܐ ܗܘܘ ܠܗ ܕܢܦܪܩܘܢܗ ܠܗ ܡܢܐ ܡܢ ܐܦܣ. ܕܟܐܒܐ ܘܩܛܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܥܒܕ ܥܒܕ ܘܡܨܢܥܝܢ ܠܗ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܟܕ ܕܫܡܥ ܠܛܝܝܐ ܡܬܘܠܬܗܘܢ ܕܥܠܡ ܠܗ. ܘܐܬܦܫܡ ܠܗ

1) Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, I, 261. 2) Ms. ܢܛܪܘܢܗ. 3) Ms. ܢܫܬܡܥܘܢܗ.

ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܗܦܟ ܟܕܘܢ ܠܟܠܗ ܦܢܝܬܐ ܘܗܘܦܟ. ܘܟܕ ܠܐ ܐܫܟܚ
ܡܙܪܒܢܐ ܗܘܐ ܕܢܥܒܪ ܡܥܘܕܪܗ ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܬܦܝܣܘ ܠܗ ܗܠܝܢ ܕܒܥܐ
ܡܢܝܢܐ: ܦܝܣ ܠܟܠܗܘܢ ܐܣܛܪܛܠܛܝܣܘ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.

LVIII. ܚܝ̈ܠܐ ܕܝܢ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܬܘ ܠܡܚܘܙܐ ܘܢܦܩ ܠܩܘܒܠܗܘܢ
ܠܐܣܛܪ̈ܛܠܛܐ ܕܥܡܗ ܘܕܐܢܣܛܣܝܘܣ. [ܘܐܚܪܒ ܐܢܘܢ]. ܐܦ ܚܝ̈ܠܐ ܕܢܦܩ
ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܡܠܟܘܢ ܕܥܡܗ ܠܡܠܟܐ: ܐܬܠܗ ܠܗܘܢ ܚܕܬܐ ܕܢܦܩ ܘܐܫܟܚ
ܚܝܠܐ ܕܦܠܚܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܬ̈ܩܠܐ ܕܩܕܡܝܢ ܠܗ ܚܕܐ ܘܢܦܠܘ ܒܟܠܗܘܢ
ܘܚܪܒܘ[1] ܐܢܘܢ. ܘܡܬ̈ܩܠܐ ܥܒܕܘ. ܒܟܠܗ ܕܝܢ ܕܚܝܠܐ ܠܐ ܩܡܘ. ܘܡܛܠ
ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܕܒܪܐ ܚܝܠܐ. ܐܙܠ ܕܝܢ ܐܠܡܘܢܕܪ ܒܐܪܝܐ ܐܝܟ ܒܟܠܗ
ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܗܘ̈ܢܐ ܘܡܕ̈ܝܢܐ ܘܐܪ̈ܡܝܐ. ܘܐܬܐ ܥܕܡܐ ܠܐܘܦܝܪܐ[2].
ܘܡܚܘܗ ܕܥܡܗ ܦܢܝܬܐ. ܘܩܡ ܠܐܦܐܠܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܒܥܠܐ ܒܐܘܪܚܐ
ܐܝܠܝܢ ܗܘܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܡܕܒܪܐ ܠܐ ܡܚܝܘ ܗܘܘ: ܐܬܐ ܦܘܪ̈ܣܝܐ
ܠܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܒܙܘ ܐܢܘܢ. ܘܟܕ ܗܦܟ ܠܡܬܬܘܪܘܢ ܐܝܟ ܕܒܥܠܘ܆ ܚܙܘ
ܥܕܡܘ ܕܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܠܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܘܢܦܠܘ ܒܟܠܗܘܢ ܕܚܝܠܐ
ܘܠܐ ܟܕ ܠܡܬܟܬܫܘ ܐܠܐ ܗܦܟ ܦܢܝܬܐ ܡܚܝܐ ܘܟܠܗ ܚܝܠܐ ܒܬܪܗ.
ܘܟܕ ܢܦܩ ܦܪ̈ܫܐ ܘܐܬܟܬܫܘ ܠܡܦܢܝܘ ܡܚܝܐ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܐܦ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܗܘܐ ܢܟܝܢ ܡܟܬܫܐ ܕܚܝ̈ܠܐ ܕܦܪ̈ܫܐ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܫܡܗ
ܦܛܪܐ ܒܪܗ ܠܩܣܛܪܐ ܕܐܣܦܪܝ[3]. ܘܟܕ ܚܙܘܗܝ ܦܪ̈ܫܐ ܠܩܣܛܪܐ: ܕܚܠܘ

---

1) Cette forme, qui reparaît assez souvent avec l'autre ܐܚܪܒ, devrait, sans doute, être ponctuée ainsi: ܘܚܪ̈ܒܘ, en supposant la disparition de l'*olaf*. 2) Assémani a lu ܐܘܦܝܪ. 3) C'est probablement le lieu appelé σιφριος par Procope (*De bello Persico*, I, 8) et le *Syphreos* de la chronique du Comte Marcellin.

ܐܝܟ ܕܐܬܟܣܝܐ ܐܟܠܐ ܘܐܬܬܪܝ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܬܚܝܘ[1] ܠܘܬ ܡܪܐ ܕܝܪܐ ܕܝܠܗܘܢ.
ܡܢ ܡܫܡܫܢܝܗܘܢ ܘܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢ ܒܥܕܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܬܚܙܝܘ ܡܢ ܚܘܪܢ
ܠܡܫܠܡܘ[2]. ܟܕ ܚܙܘ ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܐܬܟܢܫܘ ܟܠܗ ܦܪ̈ܣܝܐ ܐܦ ܗܘ̈ܢܝܐ ܘܛܝ̈ܝܐ
ܠܡܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܢܣܒܘܢ ܘܡܢ ܣܠܩ ܡܢ ܫܘܪܐ:
ܥܒܪ ܠܡܨܠܘܦ ܣܠܩܘ ܠܘܬ ܦܛܪܝܩ ܘܗܘܦܛܝܣ[3] ܡܢ ܐܦܝ. ܘܐܦ ܠܘܬ
ܗܘܘ ܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܕܣܓܝ ܦܣܝܩܐ ܕܟܠ ܠܡܐܬܐ ܠܟܠܗ. ܗܘܝܘ
ܕܝܢ ܠܐ ܐܫܬܡܥܘ. ܐܠܐ ܟܠ ܕܦܩܕܘܗܝ ܗܘܘ ܠܘܬ ܐܡܝܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܦ
ܦܛܪܝܩܐ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܥܒܕ ܐܪܟܝܐ ܠܐ ܐܫܬܡܥ ܠܡܬܬܟܠܘ ܥܠܝܗܘܢ.
ܐܠܐ ܥܒܕ ܡܥܝܪܢܘܬܐ ܘܐܬܥܒܕܘ ܠܟܠܐ ܠܬܪܥܐ ܘܡܛܠܗ ܠܥܒܪܘܢ
ܐܬܟܪܝ ܘܐܫܬܒܩ.

LVII. ܟܕ ܕܝܢ ܦܛܪܝܩ ܘܗܘܦܛܝܣ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܠܡܐܬܐ ܡܫܬܝܠܝܢ
ܘܫܡܥܘ ܕܩܪܒܝܢ ܠܘܬܗܘܢ ܠܡܐܬܐ ܘܐܬܘ. ܘܟܕ ܐܬܟܢܫܘ ܠܘܬܗܘܢ ܕܬܘܢܝܐ
ܒܦܬܚܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܘܐܬܢܚܬ ܒܝܬܐ ܕܠܐ ܢܬܚܙܘܢ ܡܢ ܚܕܕ̈ܐ: ܗܘܝܢ ܐܬܟܢܫ
ܠܗܘܢ ܚܕܐ ܕܡܛܠ ܒܣܒܪܐ. ܘܐܬܘ ܐܝܟ ܠܡܬܘܢܐ. ܘܫܡܥܘ ܡܢ
ܠܗܘܢ. ܘܐܬܘ ܒܬܪ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ ܐܢܘܢ. ܥܠ ܕܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܡܢܗ ܦܪ̈ܣܝܐ ܘܐܚܕܐ ܕܡܢܗ ܠܐܬܪܐ: ܥܒܪ ܒܪܡܫܐ ܟܠܐ ܕܠܐܒܪ ܠܘܬ
ܐܡܝܢ. ܘܗܘܝܢ ܘܣܓܝܐܘܢ ܡܬܠ ܒܪܡܫܐ: ܘܟܕ ܚܙܘܗ[4] ܦܪ̈ܣܝܐ
ܠܟܠܐ ܡܢ ܓܘ ܐܡܝܢ. ܢܦܩܘ ܢܣܒܘܢ ܐܝܟ ܐܠܦܝܢ ܓܒܪ̈ܐ ܦܪ̈ܫܐ
ܕܢܬܦܚܕܘܢ[5]. ܘܩܡ ܐܠܦܝܢ ܕܡܛܝܢ ܗܘܘ ܒܪܡܫܐ ܘܐܚܕ ܠܗܘܢ
ܘܠܢܘܫܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢ ܚܕ. ܘܐܬܩܪܒ ܠܗܘܢ. ܕܢܫܬܟܚ ܠܗܘܢ ܠܐܡܝܢ.

---

1) Ms. ܐܬܬܚܣܘ. 2) Voir le même cas plus haut, p. 12. 3) Ailleurs ce mot est écrit ܗܘܦܛܝܣ et ܗܘܦܛܝܛܣ. 4) Ms. Pour ܚܙܘܗ. 5) Ms. ܢܬܦܚܕܘܗ.

ܠܟܠܗܘܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܟܕ ܡܡܠܠ ܠܗܘܢ ܥܠ ܦܘܪܣܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܡܠܒܒ
ܠܗܘܢ. ܕܠܐ ܢܬܪܦܘܢ[1]. ܐܦ ܡܠܟܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܡܢ ܥܡܗ ܫܕܪ ܚܝܠܐ
ܣܓܝܐܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܢܥܕܪ[ܘ]ܢ ܠܗܘܢ ܠܡ̈ܕܝܢܬܐ ܘܢܛܪܘܢ ܐܢܝܢ. ܠܡܬܒ
ܕܝܢ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܬ ܒܗ ܒܐܬܪܐ ܕܒܢܘܗܝ ܕܡܪ[2]. ܘܡܫܟܚܬܐ ܕܫܒܐ. ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܡܢ
ܕܡܐ ܡܣܓܝܐܐ ܕܐܫܬܘ. ܐܠܐ ܫܕܪ ܐܢܫܝܢ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܫܕܪ ܠܗ ܕܢܬܠ. ܐܘ
ܕܢܩܒܠ[3] ܡܢܝܢ. ܗܠܝܢ ܒܐܝܕ ܢܘܡܐ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܢܬܠ ܠܐ ܫܕܪ. ܐܠܐ
ܐܬܦܝܣ ܠܐܢܣܛܣܝܘܣ ܘܠܡܠܟܬܐ ܒܢܝܬܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܬܘ. ܘܒܐܝܕ ܐܢܐ ܫܕܪ
ܒܠܗܘܢ ܠܬܠܬ ܪ̈ܝܫ ܚܝܠܘܬܐ. ܐܪܝܘܒܢܕܐ ܘܦܛܪܝܩܝܘܣ ܘܗܘܦܛܝܘܣ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ
ܣܓܝܐܐ ܒܥܡܗܘܢ. ܘܣܡ ܐܪܝܘܒܢܕܐ ܡܫܪܝܬܗ ܥܠ ܬܚܘܡܐ ܠܘܬ ܕܪܐ ܘܡܥܡܘܪܝܢ
ܠܘܩܒܠ ܢܨܝܒܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܥܡܗ ܬܪܥܣܪ ܐܠܦܝܢ ܓܒܪ̈ܝܢ.
ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܘܗܘܦܐܛܝܘܣ ܫܪܘ ܥܠ ܐܡܝܕ. ܠܡܩܡܘ ܡܢ ܠܘܬ ܡܦܛܪܬܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܒܥܡܗܘܢ ܐܪܒܥܝܢ ܐܠܦܝܢ. ܢܣܒ ܕܝܢ ܐܦ ܒܪܒܝܐ
ܗܘܐ ܐܦ ܐܦܝܘܢ ܗܘܦܪܟܐ. ܘܐܬܐ ܒܐܘܪܗܝ ܠܡܛܝܒܘ ܙܘܕܐ ܕܚܝܠܐ
ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܒܥܡܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܢܚ̈ܘܡܐ ܠܡܥܒܕ ܠܚܡܐ:
ܦܩܕ ܕܢܫ̈ܐ ܕܟܠܗܘܢ ܕܝܪ̈ܐ ܕܐܝܬ ܒܐܘܪܗܝ ܘܢܐܦܘܢ ܒܘܩܠܛܘܢ[4]
ܒܢܦܩܬܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܐܦܝܘ ܐܘܪ̈ܗܝܐ ܕܪܟܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܫܒܥܬܐ ܘܬܠܬܝܢ
ܐܠܦܝܢ ܡܘ̈ܕܝܐ.

LVI. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܕܒܪ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܥܡܗ ܐܪܝܘܒܢܕܐ. ܫܕܪ
ܒܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܘܬܗ ܒܥܩܒܐ ܒܬܪܝܢ ܐܠܦܝܢ ܦܪ̈ܫܐ. ܘܒܙܩ

1) Voir ce passage sur Jacques de Saroug dans Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 21, cfr. 275, *a*, note I. 2) Je lis ainsi, mais je me demande s'il ne faudrait pas plutôt ܐܟܕ, qui est le nom ancien de Nisibes. 3) Ms. ܢܩܒܠ. 4) *Βουκελλάτον*, Buccellatum, *panis ad usûs diuturnitatem*, quo milites in castris pasci solent. (Ducange, *Glossarium* etc.).

ܘܐܣܝܪܐ ܥܒܕܘ ܡܛܝܝܐܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܡܛܝܐ ܚܣܟ ܗܘܐ ܘܚܣܟ ܠܡܥܡܪܬܗ
ܒܟܬܒܘܗܝ. ܠܐ ܗܘܝܠ ܒܪܫܘܬܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܡܠܐ ܕܚܝ ܦܩܕܢܝ. ܘܠܐ
ܒܒܠܐ ܕܡܬܠܒܫܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܢܫܝ ܐܡܪܘ. ܘܠܐ ܒܡܥܡܪ ܒܪܫܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ.
ܦܘܪܫܢܐ ܐܡܠܟܗ ܒܥܘܙܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܡܫܒܚܐ. ܒܗ ܠܐ ܠܐܟܠ ܦܠܝܣ
ܘܠܐ ܥܘܙܐ ܠܐܢܫ. ܘܣܪܒܘܗ ܠܡܕܝܢܬܐ: ܘܒܝܬ ܡܢܣܒ ܘܦܫܘ ܥܘܕܪܐ.
ܘܪܒܘ ܠܡܥܡܪܗ. ܘܡܠܟܘ(1 ܗܡܟܢܐ. ܘܪܒܘ ܒܥܒܕܐ ܒܥܘܙܪܗ.
ܥܒܪ ܡܢ ܥܒܕܐ ܘܥܡܡܐ ܘܐܠܝܢ ܕܐܬܝܢܝܢ. ܘܥܒܕܘ ܠܗܝ ܡܛܝܐܐ
ܠܬܠܬ ܐܠܦܝܢ ܓܒܪܝܢ. ܘܢܝܚܘ ܒܟܘܪܝ ܠܥܘܙܐ ܕܥܒܪ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܠܐ
ܢܣܠܩܘܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܥܒܪ ܡܢ ܢܗܪܐ ܕܗܟܝܠܘܢ ܕܐܡܪܝܬ. ܐܫܟܚܘ ܘܐܬܥܒܪܘ(2
ܐܝܟ ܠܬܠܬ ܒܥܡ ܠܒܪ ܡܢ ܠܐܟܠ ܓܪܒܝܐ. ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢܝܢܐ ܕܐܠܝܢ
ܕܢܦܩܘ ܒܗ ܒܟܠܐܠ ܓܪܒܝܐ. ܒܗܪ ܡܢ ܠܐܠܦܝܢ ܐܠܦܝܢ. ܥܒܪ ܡܢ ܐܠܝܢ
ܕܐܥܒܘ ܒܗ ܚܕ. ܘܫܩܠܘ ܐܝܟ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܒܪ ܡܢ ܐܠܝܢ
ܕܫܩܠ(3 ܠܟܠܗ ܡܢ ܒܥܘܕܪܐ ܗܢܐ ܕܒܒܗ. ܘܥܒܪ ܡܢ ܐܠܝܢ ܕܐܬܝܢܝܢ
ܒܐܬܪܗ. ܘܕܡܝܐ ܒܟܠܗ ܥܘܣܩܢܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܥܢܝܘ ܟܠܗ
ܡܫܠܡܘܗܝ.

LV. ܗܘܝܢ ܥܕܢܐ ܗܘܐ ܠܪܘܡܝܐ ܕܐܬܐ ܘܢܚܬ ܠܡܥܠܬܐ ܐܝܟ
ܕܐܬܡܠܟܘ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܟܠ ܫܥܬܐ ܗܠܝܢ ܡܬܐ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ
ܡܛܠ ܐܬܪܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܡܕܝܢܬ ܦܝܠ. ܘܐܬܐܬܝ ܠܡܥܒܪܗ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܡܥܢܐ ܕܝܢ ܢܡܘܣ ܗܘ ܕܐܬܡܪܐ ܡܥܡܪ ܠܗ: ܟܠ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ
ܘܡܫܟܚܬܐ ܘܐܡܪܬܐ ܒܒܝܬ ܠܗ ܟܠ ܐܝܟܐ ܗܘ ܕܢܦܩܐ ܠܐ ܐܬܥܒܕ ܐܦܠܐ
ܒܐܝܟܐ ܗܘܐ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܐܡܪܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܠܐ ܒܟܠ ܐܢܫܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ

---

1) Il faudrait lire sans doute ܘܐܬܟܠܘ. 2) Pour ܐܬܒܥܘ.
3) Ne faudrait-il pas lire ܕܫܩܠܘ?

ܕܒܩܘܠܐ (1 ܫܟܫܐ ܐܘ ܩܛܡܐ. ܘܢܐܟܠܘܢ ܐܝܟ ܡܢܬܐ ܘܢܚܝܘܢ ܠܒܪ ܡܢ
ܒܩܘܒܠܐ ܗܢܐ ܕܒܟܠ ܐܝܟ ܕܐܬܐܡܪ ܠܡܩܒܠ ܫܢܬܐ ܡܫܠܡܬܐ. ܘܗܘܝܢ ܐܟܦܝܐ
ܢܥܒ ܩܛܝܢܐ. ܗܘ ܕܗܘܝܢ ܦܘܪܢܣܐ ܠܡܣܟܢܐ (2 ܡܪܐܘܣ ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܠܒܟܠܗ
ܒܥܠܘܗܝ ܒܡܐ. ܘܒܚܘܡܝܢ ܢܚܠܠ ܥܒܝܕ ܗܘܐ ܒܗ ܓܒܪ ܐܟܦܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܗܘ ܩܛܝܢܐ ܢܘܪܒܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܡܚܪ ܡܢ ܠܐܦܛܪܐ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܘܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܡܟܣܬܐ ܕܒܡܪ ܒܡܘܬܐ ܕܡܣܬܢܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܦܘܪܢܣܐ
ܠܣܓܝܐܐ. ܘܐܬܡܢܝܘ ܐܝܟ ܕܠܣܓܝܐܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܓܝܪ ܥܕܡܢ
ܗܘܘ ܐܟܦܝܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܢܐ ܢܦܩܘ ܐܝܟ ܠܟܪܡܐ. ܐܝܟ ܕܒܡܝܢ ܩܛܝܢܐ
ܢܘܪܒܐ. ܡܛܠ ܕܐܬܡܣܟܢܐ ܗܢܐ ܕܒܟܢܫ ܒܡܛܠ ܕܢܦܝܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܐܦܝ
ܡܣܟܢܐ. ܘܡܬܡܣܟܢܝܢ (3 ܗܘܘ ܠܟܠܗ ܦܘܪܢܣܐ ܡܢܐ. ܘܠܐ ܡܬܛܝܒܐ ܗܘܐ
ܡܢ ܣܓܝܐܐ ܡܛܠ ܠܡܣܟܢܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܢܘܪܐ ܡܛܠ ܢܛܪܬܗ. ܩܛܝܢܐ ܕܝܢ
ܗܠܝܢ ܢܘܪܒܐ ܕܡܢ ܠܡܣܟܢܐ ܡܬܡܣܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܠܡܣܟܢܬܐ ܘܠܡܣܟܢܐ
ܡܠܟܘܬܐ ܐܚܪܢܐ ܐܚܐ ܚܕܐ. ܘܗܘܐ ܐܝܕܝܗ ܦܘܪܢܣܐ ܘܐܬܡܛܝܘ ܡܢ ܕܠܡܥܠ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܢܐ. ܘܐܬܡܠܟܘ ܕܢܦܩܘܢ ܠܐܬܪܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܒܡܠܟܬܐ ܚܕܝܢ
ܕܡܠܘ ܠܟܠܗ. ܢܦܩܝܢ ܠܡܥܠ ܡܢܗܘܢ ܐܝܕܝܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܒܠܝܢܘܢ
ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܐ ܘܠܐܟܠܐ. ܐܟܦܝܐ ܕܝܢ ܐܬܐܡܪܘ (4 ܠܟܠ ܐܢܫܐܘܢ
ܘܢܦܠܘ ܒܡܘܡܣܘܬܐ ܘܠܐ ܢܛܪܘ ܫܢܬܐ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܡ.
ܘܒܗܘܢ ܒܡܛܪܐ ܕܐܙܠܝܢ ܒܝܘܡ [ܐ]ܚܪܝܢ ܚܕܬܐ ܡܣܟܢܐ ܐܟܠܘ ܢܛܪܝܢ ܫܢܬܐ
ܡܛܠ ܠܟܠܐ ܕܡܘܬܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܠܟܠܐ ܕܡܟܘ ܘܐܬܡܟܘ ܒܡܟܬܐ ܡܣܟܢܐ.

---

1) ܫܟܫܐ كِيس : شَلِيف : مَسْح : جَوْلَق : ܫܟܫܐ . جَافِف . ܫܟܫܘܬܐ (1 جَفّ. (Ms. 256, f. 326, *b*, 2, de Paris). 2) Ms. ܚܒܘܠܐ. 3) D'après le Ms. il faut lire ܡܬܡܣܟܢܝܢ, ܡܬܡܣܟܢܝܢ est cependant plus commun. 4) Ms. ܐܬܐܡܪܘ.

ܕܛܝ̈ܝܐ ܐܬܬܙܝܥ ܘܐܬܡܟܟܘ ܘܐܬܥܪܩܘ ܡܫܪ̈ܝܬܐ ܡܢ ܙܘܥܐ ܘܡܥܪܒܐ ܐܬܡܠܟܘ.

LIII. ܘܒܗܘܢ ܒܦܢܝ ܘܩܛܐ ܒܗ ܒܥܕܢܐ ܗܘܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܒܢܝܢ ܡܢ ܬܡܢܝܐ ܘܠܥܠ ܠܚܕܐ ܫܢܝܐ: ܘܫܢܐ ܘܚܕ. ܘܥܡܠ ܐܢܫܘܬܐ ܘܒܚܘܪܐ ܘܚܝܐ ܕܟܠܗ ܒܗ ܫܢܝܐ. ܘܐܬܐ ܐܦ ܒܝܬܐ ܠܐܘܪܗܝ. ܒܗ ܒܫܢܝ ܘܒܗ ܡܦܠܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܘ̈ܬܢܐ. ܡܘܬܐ ܕܟܝܢܬܐ ܕܒܪܐ ܒܟܠܗܝܢ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ: ܠܐܠܦܝܢ ܘܡܫܬܥܠܐ. ܗܢܘ ܡܢ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܗܦܟܘ ܘܗܢܘ ܡܢ ܒܢܝܐ ܘܚܝܐ ܘܒܬܐ ܕܟܠ ܕܒܥ. ܟܠܗ ܕܝܢ ܕܒܟܠܗ ܒܥܠܐ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܒܥܘܕܪܢ. ܗܘܐ ܙܒܢܐ ܕܡܘܬܐ. ܕܟܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܒܢܝ ܡܘܬܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܘܬܐ ܐܠܐ ܡܫܬܝܐ ܫܢܝܐ ܘܐܘܪܚܐ ܢܦܫܗ ܘܐܬܟܢܫܘ. ܘܡܛܠ ܗܠܝܢ ܐܬܬܐܣܝܘ ܐܢܫܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܬܚܝܕܘ ܦܫܩܐ ܘܐܬܬܐܣܝܢ ܦܘܪܫܢܐ. ܘܐܬܦܪܫܘ[1] ܠܐܬܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܥܡܡ̈ܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܘܒܢܘ ܕܢܚܒܘܢ ܐܢܘܢ. ܘܢܒܥܘܢ ܡܢܩܠܐ ܠܡܬܪܘܡܐ ܕܢܦܪܐ. ܕܪܓܝܐ ܐܝܟ ܢܒܥܠ ܡܢܗܘܢ. ܘܠܐ ܐܢܫܝܢ ܦܪܐܠܐ ܕܢܦܩܘܢ ܠܗ ܠܒܢܝܐ ܘܐܬܦܩܘ ܦܘܪܫܢܐ: ܕܐܬܠܠ ܟܠ ܕܦܪܐ ܟܠܐܘܪܗܝ ܒܫܢܝ ܠܚܝܪܝܢ ܦܪܐܠܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܐܫܬܟܚܘ ܐܢܫܝܢ ܒܒܝܬܐ. ܐܢܫܝܢ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܕܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܡܬܪܘܡܐ ܒܠܘܗܝ. ܕܒܢ ܠܚܝܠܐ ܘܐܬܦܫܪ ܠܗܘ. ܘܐܬܠܠ ܒܠܠ ܡܬܢܦܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܐܬܪܘܬܦܘܬܗܘܢ ܘܫܢܝ ܠܐܘܪܗܝ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܒܗ ܘܢܦܩܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ.

LIV. ܗܘ ܕܝܢ ܒܝܪܚܐ ܟܠܗ ܐܝܟ ܡܫܢܝ ܗܘܐ. ܘܡܬܚܫܐ ܗܘܐ ܘܢܦܠܐ ܕܫܢܝܐ[2] ܠܟܘܪܗܢܐ ܗܘ ܕܢܦܠܗ. ܘܣܓܝ ܠܦ̈ܪܢܣܐ ܕܒܩ̈ܪܝܬܐ ܘܒܡ̈ܕܝܢܬܐ ܢܦܠܘܗܝ ܘܕܫܢܘ ܩ̈ܪܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܕܟܠܗܝܢ: ܘܢܦܩܘ ܐܢܫ

1) Voir plus haut p. 34, note 2. 2) ܕܫܢܝܐ serait peut-être mieux.

LII. ܘܟܕ ܠܐ ܡܫܬܡܥܐ ܗܘܐ ܩܘܕ ܣܒܪܗ ܕܡܕܝܢܬܐ܆ ܫܕܪ ܠܢܥܡܢ
ܡܠܟܐ ܕܛܝܝܐ ܥܡ ܟܠܗ ܚܝܠܗ. ܕܢܐܙܠ ܠܡܫܒܐ ܠܟܠܗ ܚܪܢ. ܘܐܦ
ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܦܪܣܝܐ ܫܕܪ ܥܡܗ ܠܡܥܕܪܘܗܝ ܒܝܬ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܗܝ ܬܠܐ. ܘܫܒܝܘ ܗܘܘ ܘܒܙܘ ܘܡܚܪܒܝܢ ܠܟܠܗ ܐܬܪܐ. ܟܡܘܬ
ܠܡܟܘܫ ܕܝܢ ܒܝܬ ܚܪܢ ܘܬܫܪܝ ܐܚܪܢܐ܆ ܢܦܩ ܠܘܩܒܠܗܘܢ ܕܒܢܝ ܕܬܠܐ
ܘܐܬܦܠܓܘ ܕܒܢܝ ܕܡܥܠܝܬܐ܆ ܕܢܣܒ ܗܘܐ ܒܗ ܒܟܒܐ ܗܢܘܢ ܘܚܝܠܗܘܢ.
ܘܠܐܬܝܢ ܦܪܣܝܐ ܕܐܬܩܒܠ ܒܦܪܘܫܐ ܕܚܪܬ ܬܠܐ. ܚܙܐ ܐܢܘܢ܆ ܘܟܕ ܐܬܦܢܝ
ܠܡܕܡܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܐܘܕܥ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܕܫܩܝܠܬܐ ܐܢܫܝܢ ܐܝܬ ܒܚܝܠܐ
ܚܕ. ܘܠܗ ܦܩܕ ܢܣܒܝܢ ܡܢܗܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܐܬܦܢܝܘ ܠܡܐܙܠ ܒܬܪܗܘܢ.
ܘܚܝܠܐ ܕܐܪܘܡܝܐ ܕܒܬܪܗܘܢ܆ ܐܬܦܢܝܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܗ ܡܬܒܥܝܢ.
ܘܡܫܬܠܠ ܕܟܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܕܢܬܠܘܢ ܢܘܪܐ ܟܠܗ ܐܦ ܦܪܣܝܐ.
ܘܢܡܪܘܢ ܒܡܪܕܬܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܢܬܒܥܘܢ ܒܬܪܗܘܢ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܦܢܝܘ[1]
ܡܬܟܢܫܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܐ[2] ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܒܡܠܥܒܝܢ ܡܢܬܐ. ܟܕ
ܚܙܘ ܕܗܘܐ ܕܢܘܪܐ ܘܡܩܕܡܘ ܚܝܠܐ ܕܡܬܚܙܝܐ܆ ܐܝܟ ܠܟܠܗ ܚܝܠܗܘܢ ܘܐܬܘ
ܒܬܪܗܘܢ ܘܟܕ ܚܙܘ ܦܪܫܐ ܕܪܘܗܛܐ ܠܦܪܣܝܐ ܕܡܬܦܢܝܢ ܐܢܘܢ ܡܢܗܘܢ.
ܗܦܟܘ ܒܬܪܗܘܢ. ܪܡܝܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܫܟܚܘ ܠܡܬܚܠܛܘ ܐܠܐ ܐܬܟܪܗ ܒܬܪܗܘܢ
ܠܡܥܪܒܐ. ܘܐܬܒܥܘ ܘܐܬܩܛܪܘ ܠܡܥܪܒܐ. ܘܟܕ ܒܪܗ ܕܡܬܩܪܐ ܦܠܘܢ[3]
ܕܗܝ ܡܬܦܠܐ[4]. ܘܐܬܥܪܒܘ ܒܝܬ ܡܬܦܠܐ. ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܗ ܒܬܪܗܘܢ[5]
ܕܦܪܣܝܐ܆ ܘܐܬܬܘܩܦܘ ܥܠܝܗ ܒܬܪܗܘܢ ܗܘܢܐ ܘܛܝܝܐ ܘܐܬܬܘܚܕܘ ܒܗ
ܡܢܗܘܢ ܘܐܫܬܩܠܘ ܒܫܒܝܐ. ܘܐܬܝܬܘ ܒܝܬ ܦܪܣܝܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܕܪܗܛܐ

---

1) Ms. ܘܬܦܢܝܘ. 2) Le Ms. ajoute en cet endroit une particule superflue ܟܕ. 3) *Plonum?* 4) Ms. ܦܠܠܐ. 5) Il faut suppléer le mot ܚܝܠܐ *armée*.

ܡܪܝܐ ܕܢܗܘܐ ܫܘܠܡܐ ܕܟܠܟܐ ܒܝܡܐ ܕܡܬܚܙܠܐ ܡܥܫܝܐ ܕܝܠܐ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܩܠܝܠܐ ܕܡܢܝܢ ܘܕܥܠܝܗܘܢ ܐܫܬܥܝܬ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܕܐܟܢܐ ܗܘܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܝ ܗܠܝܢ ܐܠܐ ܠܡܬܢܚܘܬܐ ܕܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܕܒܗܝܢ ܐܬܚ̈ܙܝܢ...

LI. ܐܬܐ ܕܝܢ ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢ ܚܪܢ: ܒܝܘܡ ܕܚܡ̈ܫܐ ܒܐܪܒܥ ܠܬܫܪܝ ܩܕܝܡ. ܒܝܘܡ ܫܒܬܐ. ܘܫܪܐ ܥܠܗ̇ ܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܐܠܬܡܪܗ ܠܘܬ ܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ. ܗܘ ܘܟܠܗ ܚܝܠܗ. ܐܬܟܬܫܘ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܘܪ̈ܗܘܡܝܐ: ܥܡ ܥܦܝܢ ܕܥܒܕ ܗܘܐ ܣܓܝ. ܠܐ ܓܝܪ ܕܢܬܟܬܫܘܢ ܒܩܪܒܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܬܐܫܕ[1] ܕܡܐ ܕܐܬܪ̈ܗܘܢ ܣܓܝ. ܐܠܐ ܥܒܕ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܒܢܝ ܦܘܚܐ ܘܦܘܚܕܘ ܕܠܐ ܗܘ ܕܟܠ ܠܣܘܥܪܐ ܐܬܠܗܘܢ ܗܘܘ: ܘܡܟܬܫܝܢ ܠܐ ܒܥܕ ܠܟܠܗ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܢܟܠ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܘܢܦܪܩܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܗܝܐ ܦܘܚܐ ܠܟܠܢܫܐ ܕܡܬܘܡܝܐ. ܥܒܕܘ ܕܐܣܝܪ[2] ܐܢܬ ܗܘܘ: ܠܐ ܫܠܐ ܡܢܗܘܢ ܘܠܐܦܩܝܢ ܘܠܟܢܫܐ. ܥܒܕܘ ܠܗܘܢ ܒܗܘܐ ܒܟܢܫܐ ܘܐܙܠ ܠܘܬܗ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܢܦܘܩ ܡܢ ܠܣܘܥܪܐ ܘܢܟܒܫ ܕܗܘܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܐ ܨܒܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܠܦܘܚܐ. ܘܦܩܕ ܕܢܬܟܢܫ ܘܐܬܟܢܫ ܥܠ ܐܝܟ ܗܘ ܘܟܠܗ ܚܝܠܗ ܒܟܠ ܐܦܝܫܡ ܕܫܪܐ. ܒܐܣܝܐ ܘܟܠܝܠܐ. ܘܟܕ ܒܠܒܘܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܟܕ ܒܗ ܐܪ̈ܥܝܐ ܘܐܬܟܢܫܘ ܥܠ ܦܘܡܗ ܕܬܪܥܐ ܘܟܕ ܐܬܬܪܝܡ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܡܢܗ ܦܫ ܕܢܐ ܦܘܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܕ ܢܦܩܘ ܒܬܪܥܐ ܠܐܟܠܘܗܝ ܐܬܪܦ ܒܚܝܠܐ ܗܘ ܣܓܝܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܒܟܠ ܐܬܬܚܒ ܗܘܐ ܘܢܦܠ. ܐܬܬܓܐ ܕܝܢ ܦܠܚܘ ܦܠܚܬܐ ܒܬܪܥܐ ܠܐܣܘܪ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܬܐܘܢ ܠܥܝܪܐ ܕܥܡܐ ܗܘܐ ܒܗ ܠܟܝ ܡܕܝܢܬܐ ܒܦܬܐܘܬܗ. ܟܕ ܐܠܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܢܫܐ ܒܡܢܝܢܘܬܐ ܘܐܬܦܫܛ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܢܦܠܬ.

---

1) Ms. ܢܬܐܫܕ. 2) C'est presque le seul endroit où cette forme soit écrite correctement.

ܡܠܟܐ: ܡܢܘܪ(1 ܗܘܟܝܠ ܗܘܐ ܗܘ ܠܡܫܝܚܐ ܡܫܕܪܘ ܘܐܘܡܝܘ. ܘܠܟܠܗܘܢ
ܡܘܬܐ ܕܒܫܢܬܐ ܕܬܫܥܡܐ ܐܚܪܢ. ܘܠܡܫܝܚܐ ܕܐܬܡܫܚܘ ܕܒܗ ܒܫܢܬܐ
ܘܠܡܘܣܛܝܩܘܬܐ ܠܕܝܪܐ ܠܗܘ ܐܒ ܚܝܠܐ. ܘܫܡܫ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ
ܡܬܢܛܪܐ ܘܫܡܠܝ ܡܢ ܠܒܪ.

L. ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܡܢܐ ܒܡܢܝܢܐ. ܐܦ ܟܠ ܐܬܐ ܕܝܢ ܕܒܚܐ ܢܘܗܪܐ
ܕܒܗ ܡܬܢܚܝܢ ܒܩܝܡܐ ܦܘܪܥܢܐ ܡܣܟܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܐܚܝܢܐ ܕܗܘܠܝܢ ܕܟܠ
ܐܘܪܗܝܐ ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܗܢܘܢ ܒܡܫܒܚܬܗ ܘܡܫܒܚ ܒܟܢܫܐ: ܘܐܦܝܢ ܠܗܘܢ
ܕܟܠ ܫܘܠܡܗ ܕܒܠܒܗܐ ܗܘܐ ܐܬܓܠܝ ܢܘܩܦ ܠܫܡܥܢ ܐܦ ܠܐܠܝܢ ܕܠܝ
ܢܝܫ ܒܪܚܝܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܓܝܪ ܕܗܘܘ ܪܘܚܐ ܒܝܘܡܐ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܗܕܐ
ܕܡܠܟܐ ܠܝ: ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܗܘܘ ܒܦܝܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ ܕܢܓܕܐ ܘܡܣܬܪܩܢ:
ܘܐܬܩܢܝ ܦܘܪܥܢܐ ܡܢ ܥܡܐ ܐܝܬܝܗ. ܘܡܢ ܒܥܘܬܐ ܕܟܠ ܒܫܠܐ ܘܡܠܟܘ ܕܟܠ
ܡܠܟܘ: ܘܢܦܠ ܕܟܠ ܦܘܪܐ ܕܝܢܐ. ܘܐܬܦܠܓ ܠܟܠ ܐܬܪ. ܘܐܬܕܝܢܫ
ܐܬܪ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܐܚܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܒܚܬܗ ܕܡܢ ܕܐܡܪ: ܕܟܠ
ܕܡܫܬܡܥ ܐܝܟܢ ܡܬܪܐ ܘܡܥܝܩܢܐ ܠܐ ܬܕܚܠܘܢ. ܒܠܒܝ ܐܝܟ ܓܝܪ ܡܪܢ
ܗܠܝܢ ܠܡܗܘܐ: ܐܠܐ ܠܐ ܒܟܠ ܡܬܚ ܚܙܐܐ(2 ܣܝܡ ܡܬܚܫܒܝܢ(3 ܗܘܝܢ
ܠܡܠܐܡܪ: ܕܡܬܚ ܠܗ ܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ. ܡܬܚܠ ܕܐܦ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܝܐ
ܐܬܪܟܘ ܘܐܡܪܘ. ܣܝܡ ܕܝܢ ܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܝܢ ܕܠܘ ܒܟܠܗ ܠܫܘܠܡܐ ܗܘܐ
ܡܕܡ ܗܘܐ. ܒܬܪ ܗܕܐ ܐܬܚܙܝ ܐܦ ܠܡܫܒܚܘܬܗ ܕܗܘܝܐ ܦܘܠܘܣ.
ܦܘ̈ܠܝ ܕܟܬܒ ܙܗܪ ܗܘܐ ܠܡܬܟܢܫܢܐ ܡܚܠ ܡܬܚܘܝܘ ܕܡܢ ܟܕ ܐܡܪ:
ܕܠܐ ܬܬܙܝܥܘܢ ܠܐ ܡܢ ܡܠܬܐ ܘܠܐ ܡܢ ܪܘܚܐ: ܘܠܐ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܡܫܬܠܚܬܐ.
ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܠܘܬܢ ܗܝ. ܕܗܐ ܠܡܐ ܡܛܝ ܝܘܡܗ ܕܡܪܢܐ:(4 ܘܝܘܡ ܕܠܐ

1) Ms. ܒܢܘܪ. Peut-être vaudrait-il mieux lire ܒܐܘܪ que ܡܢܘܪ?
2) *Matthieu*, XXIV, 6. 3) Ms. ܡܬܚܫܢܝܢ. 4) II *aux Thessaloniciens* II, 2. — La citation n'est pas textuelle.

ܕܬܬܟܒܫ: ܥܠܘܗܝ ܐܟܪܐ ܥܠܠܬܐ ܗܘܐ. ܡ̈ܘܬܢܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܒܚܘܪܢ[1] ܘܠܐ ܢܬܠܐ. ܐܬܬܙܝܥܬ ܠܗ ܕܝܢ ܐܢܛܝܘܟܝܐ[2] [ܗܝ] ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܡܩ̈ܕܡܝܢ ܕܐܡܝܢ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘܝܐ. ܘܒܗܘ ܝܘܡܐ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝܬ ܢܘܪܐ ܗܝ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܬܗܦܟܬ ܒܫܠܡܘܢ ܡܢܝܢܐ ܕܝܘܡ ܒܗܘ. ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ ܒܗ ܡܕܡ ܕܢܐܬ܀ ܘܐܘܒ ܕܝܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ܆ ܐܝܬܘ ܒܟܠ ܐܢܫ ܩܒܪܐ ܘܡܝܬܐ ܘܐܢܝܚܘ ܠܗ. ܘܒܗܘ ܙܒܢܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܒܗ ܢܘܪܐ ܐܬܗܦܟܬ ܡܫܡܠܝܬܐ܆ ܒܝܘܡܐ ܗܘܐ ܢܦܠ ܦܠܓܗܘܢ ܕܡܕܝܢܬܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܠܓܗ ܕܝܢ ܘܦܠܓܗ ܕܝܠܗ. ܐܦ ܒܒܪܘ[3] ܢܦܠܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܦܘܢܝܩܐ ܠܓܡܘܪܗܘܢ܆ ܒܗ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܗܦܟܬ. ܟܕ ܢܦܩܝܢ ܕܝܢ ܠܫܘܩܐ ܐܢܫ ܠܥܒܕܗ ܕܒܥܕܢ. ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܡܢ ܕܚܕܐ ܡܫܬܒܩܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܠܫܒܩܐ ܐܢܫ ܠܐܚܕܢܐ: ܡܢܘܬܐ ܘܡܢܓܠܬܐ ܐܬܦܣܩܬ. ܘܥܠܬܐ ܐܫܬܟܚܬ.

§. IV.

Entrée des Perses sur les terres de l'Empire et guerre de Quawad avec les Romains.

XLIX. ܐܦ ܩܘܕ ܕܝܢ ܒܪ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ܆ ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܗܝ ܕܐܬܚܙܝܬ ܒܗ ܢܘܪܐ ܗܝ. ܟܢܫ ܠܟܠܗ ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܬܐ ܘܣܓܦ ܥܠ ܐܪܡܢܝܐ. ܘܟܠܐ ܠܒܪܘܡܝܐ ܕܬܪ̈ܘܡܝܐ. ܟܕ ܚܝܠܐ ܗܘ ܕܪܘ̈ܡܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܬܡܢ ܡܫܕܪ ܥܠ ܐܬܪܘܬܐ ܕܐܪܡܢܝܐ. ܘܒܫܘܪܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܚܘܕܐ. ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ ܕܐܪܙܘܢ ܐܬܬܩܦ ܥܠܝܗ: ܘܡܠܟ ܡܛܠܬܗ ܘܥܒܕ ܩܢ̈ܛܐ. ܡܢܗ ܒܠܐ ܬܪ̈ܥܐ. ܘܐܫܠܡ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܒܥܠܕܒܒܘܬܐ ܡܢܗ ܕܐܝܬ ܗܘܬ ܠܗ ܥܠܗ

1) Ms. ܒܚܘܪܢ. 2) Forme assez rare pour ce mot. 3) Probablement pour ܒܒܝܪܘܬܘܣ. Ainsi pense Assémani.

ܘܐܬܚܠܠ: ܘܠܐ ܐܝܟ ܒܥܕܢܘ ܒܥܓܠ ܗܘܐ ܕܡܝܬܐ ܚܪܫܐ[1] ܗܘܬ ܥܠܠ
ܒܗܘ. ܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘܝܐ ܐܡܪ ܐܢܐ: ܕܗܢܘ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ ܐܝܟ ܗܘܐ
ܕܡܬܬܣܡ ܒܡܕܝܢܬܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܒܬܝܐ
ܘܒܟܠܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܡܕܒܪܢܐ ܡܫܬܘܕܥܝܢ ܒܗܘܢ. ܠܐ ܢܬܒܥ ܕܐܡܪܘܢ
ܐܝܟ ܒܚܙܘܐ: ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܐܠܗܐ ܕܢܣܥܘܢ ܒܠܒܐ ܕܡܚܒܠܝܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܒܠܒ
ܕܗܘܢܐ ܢܦܫܐ ܡܫܬܠܛ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܕܝܢ ܒܠܠ ܒܠܒܗ ܐܫܬܡܥ ܠܚܘܐ ܒܝ
ܡܢܗܘܢ: ܡܛܠ ܕܐܦ ܡܢ ܟܠܠ ܐܫܬܘܕܥܬ ܕܐܬܘܕܝܬ ܡܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ
ܟܠܗ ܡܪܝܐ: ܘܠܐ ܠܘܬ ܐܡܪ ܡܕܡ ܟܠܠ ܡܬܒܝܢܐ: ܠܡܫܠܡܘ ܕܒܟܠ ܡܐܡܪ
ܐܢܐ ܕܡܕܘܢ ܢܣܬܒܠܠ[2] ܗܘ ܕܟܕ ܚܙܐ ܒܗܘܢ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܒܡܕܒܪܢܐ ܕܪܘܚܝ
ܠܘܬܝ ܕܢܦܫܐ ܡܬܒܝܢܐ ܒܡܕܝܢܬܢ ܘܡܬܬܙܝܥܐ ܠܘܬܗܘܢ ܘܒܒܘܬܗ
ܒܗܕܐ. ܐܡܪ ܠܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܦܘܡܗ ܕܢܒܝܐ. ܕܗܐ ܠܐܒܐ ܐܡܪ ܠܐܒܐ ܡܢܐ
ܡܘܠܕ ܐܢܬ. ܘܠܐܢܬܬܐ ܡܢܐ ܒܚܒܠܐ ܐܢܬܝ[3]. ܒܠܠ ܕܐܬܒܝܢܬܐ. ܠܡܫܬܘܕܥܘ[4]
ܦܠܣ. ܡܛܠ ܕܐܘܬ ܗܘ ܠܡܫܡܥܗ ܠܡܠܬܗ ܕܚܟܡܐ ܕܐܡܪ ܕܡܢ ܕܡܫܬܘܕܥܠܠ
ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܢܫܬܘܩ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܙܒܢܐ ܗܘ[5] ܕܒܝܫܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܢܡܠܠ
ܡܢ ܩܠܝܠ ܒܫܘܠܡܐ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܛܝܐ ܡܫܡܠܝܢ ܒܟܢ ܥܠܠ ܗܠܝܢ.

XLVIII. ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܡܬܥܕ ܥܠܠ ܫܢܝܐ ܕܐܫܬܒܩܘ ܒܥܘܠܐ ܗܕܐ.
ܘܥܠܠ ܐܢܐ ܗܘܐ ܕܐܬܒܝܢܬ. ܒܗܝܕܐ ܗܘ ܕܟܕ ܐܫܬܒܩܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܕܐ
ܗܘ ܠܓܒܗ ܒܠܚܘܕ. ܒܗܝܡ ܒܫܢܝܢ ܘܠܐܝܢ ܒܠܦܘܣ ܐܝܟ ܕܥܘܠܐ ܗܕܐ
ܒܫܢܝܗܘܢ ܒܪܘܟܠܐ. ܢܘܪܐ ܡܫܬܠܛܐ ܐܬܒܝܢܬ ܠܝ ܒܝ ܡܬܢܟܪܝܐ ܒܟܘܠܐ
ܕܓܪܒܐ ܒܠܘܗ ܟܠܠ ܘܗܘܒܐ ܡܒܪܝ ܗܘܝ ܕܒܡܫܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܬ

1) Ne faudrait-il pas lire plutôt ܚܪܝܢܐ? 2) Ms. ܐܣܬܒܠܠ.
3) Isaïe XLV, 10. 4) Ms. ܠܡܫܬܘܕܥܘ. Il faudrait probablement
ܠܡܫܘܕܥܘ. 5) Il faudrait lire ܗܘ. — Amos V, 13.

ܕܡܢ ܩܪܝܒ. ܘܗܘܐ ܡܫܬܟܚܐ ܠܐ ܡܬܡܠܠܐ ܠܢܦܫ. ܒܐܕܪ ܕܝܢ ܢܦܩܬ
ܦܘܚܐ ܕܫܘܫܒܠܐ ܢܩܘܫܬܐ ܠܐܟܠܐ ܘܣܓܝ ܥܠ ܒܢܝܢܫܐ ܕܐܬܪܢ. ܘܫܬܝܢ ܡܢ
ܕܦ̈ܘܚܐ ܕܒܘܪ̈ܢܝܬܐ.

XLVII. ܒܗܘ ܕܝܢ ܒܢܝܣܢ ܗܘܐ[1]: ܟܕ ܡܫܬܐ ܥܒܝܕܐ ܕܡܬܥܒܕ ܒܗ
ܠܐܕܪ ܗܘ ܒܫܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܪܐ: ܕܡܬܕܟܪ ܠܗ ܒܟܠܫܢ ܡܢ ܟܠܢܫ. ܐܬܐ
ܫܘܪܝܐ ܡܢ ܡܠܟܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܕܐܦ ܠܐ ܢܙܕܩܘܢ ܐܝܟܢܐ. ܐܦܠܐ ܥܢܝܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܘܪܗܝ ܘܡܠܟܘܬܗ. ܦܩܕ ܕܝܢ ܗܘ ܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܒ̈ܬܐ.
ܠܐ ܢܒܠ ܠܗ ܟܠ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܘܡܢ ܟܠܗ ܕܐܘܪܚܐ ܕܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܒܢ̈ܝ
ܡܕܝܢܬܐ ܒܐܕܪ ܗܘ. ܐܬܚܙܝ ܘܐܬܐ ܒܗܘܢ ܡܬܕܘܢܐ ܕܒܥܝܪܐ ܘܕܡܘܬܐ.
ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܕ ܡܠܘ ܠܟܠܗܘܢ ܢܩܫܝܢ ܡܢ ܟܦܢܐ ܕܐܬܟܢܫܘ. ܬܢܝܢ ܕܡܬܪ̈ܡܝܢ ܗܘܘ
ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܝ̈ܬܐ ܒܫܘܩܐ. ܐܝܟ ܕܒܦܠܛܘܣ ܘܥܡܛ̈ܐ ܕܡܬܪ̈ܡܝܢ ܗܘܘ ܦܓܪ̈ܐ
ܡܝ̈ܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܣ̈ܘܩܐ ܘܐܢܫ ܘܠܐܝܢܫ ܠܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܡܫܒܚ ܗܘܐ
ܙܒܢܗ ܕܐܠܗܐ: ܕܐܦ ܒܟܠܠܬܐ ܐܒܘܗ̈ܝ ܢܒܝ̈ܐ. ܘܟܠܗ ܥܡܐ ܠܐܠܗܝܢ
ܕܢܦܩܝܢ ܡܢ ܚܫ̈ܘܫܝܗܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܒܠܝܗ ܒܐܘܪܚܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܐ.
ܘܡܢ ܡܢܝܢܐ ܟܠܗܘܢ ܕܐܢܫܝܢ. ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܦܘܚܐ ܗܘܐ ܒܝܫ ܠܐܟܠܝ
ܢܩܫܝܢ. ܒܟܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܟܠܗ ܐܦܢ ܐܢܫ. ܘܠܐ ܡܫܢܝ ܐܬܪܗ. ܗܘܐ
ܓܝܪ ܠܡܥܒܪܐ ܠܐ ܗܘܐ ܕܒܝܬܐ ܐܟܘܬܗ ܗܘܐ. ܘܡܫܬܟܚܢܘܬܗ ܢܗܘܘܢ ܬܫܥܐ.
ܡܟܠܐ ܓܝܪ ܒܫܬܐ ܠܐܕܪ ܗܘ ܒܡܫܝܢܐ. ܒܗܘܢ ܕܫܡܝ ܕܟܠ ܟܠܗ ܠܐ
ܢܙܕܩܘܢ ܐܝܟܢܐ. ܚܝܢ ܕܝܢ ܐܦܢܝ ܕܐܠܗܐ ܡܚܠܐ ܡܣܬܝܪܐ ܕܡܚܘܬܗ.
ܒܟܠܐ ܗܘܘ[2] ܒܢܝܐ ܗܘܐ ܕܢܚܙܘܢ. ܐܦ ܟܠܐ ܐܢܫ ܕܠܐ ܡܫܡܥ ܘܐܬܐ ܠܗ
ܠܚܘܒܐ. ܡܢ ܗܝ ܕܐܬܪܚܡ ܟܠܐ ܐܢܫ ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܡܟܫܘܒܘܬܗ

---

1) Ce passage prouve qu'il faut lire partout ܐܕܪ au lieu de ܐܝܪ.
2) Ms. ܗ̇ܘ.

ܘܡܢܗܘܢ ܕܡܫܬܪܝܢ ܐܬܥܘܕܪܝܢ(1. ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܦܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܐܙܕܒܢ
ܚܛܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܒܡܐܬܝܢ ܘܫܬܝܢ ܩܒܝܢ ܒܕܝܢܪܐ. ܘܐܬܦܪܢܣܘ ܡܣܟܢܐ
ܡܢ ܩܘܪܝܐ ܒܝܕ ܠܠܩܛܐ ܕܐܦܩܬܐ. ܗܘܝܐ ܓܝܪ ܐܦܢܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ ܡܫܟܚܝܢ:
ܕܣܓܝܐܐ ܗܘܬ ܠܠܩܛܐ ܕܐܦܩܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܕܫܢܝܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܡܚܝܠܐ
ܗܘܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܩܪܝܐ ܠܡܥܡܘܬܐ ܩܘܦܣܘ(2 ܡܟܐ ܘܗܘܟܝܠ ܡܬܐܡܪ:
ܗܘܐ ܡܢ ܦܪܘܣܐ. ܕܒܡܦܪܢܣܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܪܐ ܟܠ ܐܬܛܝܒܬ. ܘܣܠܩܬܗ
ܩܝܛܐ ܕܒܦܪܝܘܬܐ ܐܬܚܙܝܬ ܗܘܬ ܒܕܘܟܬܐ ܗܕܐ. ܕܢܬܬܟܠܘܢ ܡܬܚܡܐ ܒܝܕ
ܐܦܩܬܐ ܗܠܝܢ ܕܗܘܘ. ܘܠܐ ܢܬܦܩܘܢ ܒܟܦܢܐ ܐܝܟ ܕܒܫܢܬܐ ܗܝ ܕܥܒܪܬ.
ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܐܒܝܠܐ ܗܘܐ ܐܬܒܠ ܣܓܝ ܫܢܝܐ ܒܒܝܬܐ ܡܕܪܝܟܝܢ ܗܘܘ
ܒܠܚܘܕ. ܘܡܫܪܝܐ ܢܬ[ܦܬܚ . . .] ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܗܘܐ ܗܘܒܠܐ ܐܬܐ ܕܩܫܝܐ ܗܘܬ
ܒܐܒܝܠܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܐܦ ܡܬ[ܐܘ] ܕܝ ܒܠܘܩ ܕܢܣܒܐ ܗܘܐ ܐܬܚܝܘܗܝ ܗܘܐ
ܡܦܩܢܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܦܣܝܩ. ܘ[ܫܢܝܐ] ܕܐܙܕܪܥܘ ܡܒܝܢ ܒܬܪ ܐܬܪ ܝܬܝܪ ܡܢ
ܡܫܡܥܐ ܕܝܗܒܐ. ܟܕ ܒܟܠܗ ܠܐ ܢܦܩ ܦܠܓܐ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܒܪܝܬܗ(3
ܕܐܦܠ ܗܟܝܢ ܗܘܘ ܒܪܝܫ ܡܠܠܬܐ ܡܢ ܐܢܫܐ ܕܐܦܝܠ. ܗܘܝܐ ܐܦ ܓܪܐ
ܕܒܬܐ(4. ܐܝܟܢܐ ܒܥܒܝܕܐ ܣܓܝܐܐ. ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܢܩܝܢ. ܘܒܝܬܒܠܗ
ܓܪܘܣܛܐ(5 ܕܡܠܠܐ ܐܟܠܘܗܝ. ܘܡܫܠܐ ܕ[ܫܒܠܐ](6 ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ.
ܘܒܫܘܫܛܗ ܡܬܠܝܢ ܗܘܐ. ܠܐ ܐܬܝܒ ܠܒܪܝܬܗܘܢ. ܡܛܘܠ ܗܘܝܢ ܕܝ
ܐܦ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ ܘܡܫܟܢܝܢ. ܕܡܘܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܒܪܘܢܐ ܗܘܬ ܐܝܟ ܫܢܝܐ

1) Ms. ܕܐܬܥܘܕܪܝܢ. 2) Plus habituellement on lit ܩܦܣܘ. Voir plus haut. Le mot ܡܥܡܘܬܐ ne figure pas dans les lexiques. Il parait signifier la *dessiccation* qui se produit à l'époque où les fruits murissent. 3) Voir plus haut, page 32, note 3. 4) Ms. ܐܓܪܐ ܕܒܬܐ. 5) *Ἄγρωστις avena, lolium, gramen.* Ducange — *triticum repens, gramen*; Payne-Smith. 6) Je ne puis lire le mot, qui se trouve en cet endroit. Il est probable que ce mot signifie *épi*; mais ce n'est pas le mot ordinaire ܫܒܠܐ, quoique la première lettre me semble un *chin*.

ܘܒܬ̈ܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܒܫܘ̈ܩܐ.. ܐܦ ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܡܝܬܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܐܢܫ
ܕܟܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܒܐܕܪ ܣܓܝ ܬܘܒ ܒܗܘܢ ܟܘܪܗܢܐ ܘܩܫܝ ܡܘܬܢܐ.
ܘܡܬܩܒܪܝܢ ܗܘܘ ܫܒܝܠܐ ܠܡܐܬܝܢ: ܡܢ ܟܠ ܒܝܘܡܐ. ܘܡܣܟܢ̈ܐ ܠܐܣܛܘ̈ܐ
ܡܫܝ. ܘܠܝܛܪܐ ܕܒܣܪܐ ܒܬܠܬܐ ܢܘܡ̈ܝ. ܘܠܝܛܪܐ ܕܐܢܝܓܐ ܒܡܬܡܠܐ
ܢܘܡ̈ܝ. ܘܡܫܚܐ ܒܐܪ̈ܒܥܝܢ ܢܘܡ̈ܝ ܩܣܛܐ ܕܒܠܥܘܕ ܕܣܡܝܕܐ
ܒܬܘܡܢܐ.

XLV. ܘܗܘܘ ܒܫ̈ܢܝܐ ܒܝܪܚ ܐܝܪ. ܡܛܠ ܡܘܬܢܐ ܘܟܦܢܐ ܡܢ
ܐܟܣܢܝܐ. ܘܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܒܢܝ̈ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܣܬܒܠܢܘܬܗܘܢ:
ܠܬܘܩܠܐ ܕܗܘ ܕܝܢ ܐܟܙܢ ܗܘܐ ܠܡܥܠܬܐ ܕܣܝܒܪ ܠܒܝܬܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܚܙܝܬ
ܘܐܣܬܟܠܬܗ. ܘܗܠܝܢ ܟܬܒܐ ܠܐܣܬܟܠܬܐ ܡܢܐ ܚܙܝ̈ ܠܗܘܐ ܠܗ ܐܚܘܗܝ ܕܐܒ ܘܡܠܟܗ
ܐܒܘ[1]. ܘܫܢܝ ܫܡܗ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘ ܡܘܬܢܐ ܕܒܢܝ̈ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ
ܕܩܡܐ ܡܫܬܐܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܚܕ: ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܡܢܘܚܬܗ ܠܗ
ܕܝܢ ܒܐܦܝ̈ܗܘܢ ܒܠܫܢܗ ܗܘܐ ܗܘܐ ܚܙܝܐ ܕܡܘܬܢܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܢܫ̈ܝܢ ܘܒܢ̈ܝܐ
ܠܡܢܝܢ. ܗܘܐ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܒܢܝ̈ܫܐ ܘܡܬܢܟܦܝܢ ܒܟܐܒܐ ܘܒܫܘܚܢܐ.
ܘܡܢܗ ܡܫܬܪܝܢ ܡܢ ܒܠܥܕ. ܘܠܐ ܒܥܝܢ ܗܘܘ. ܐܦ ܡܢ ܦܘܪ̈ܥܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܡܫܬܪ̈ܝܐ ܒܥܠܬܐ ܗܕܐ ܀ ܘܒܐܕܪ ܚܙܝܢ ܘܐܬܟܠܝܘ. ܡܢ ܒܬܪ ܚܕܐ ܡܫܬܝܢ
ܗܘܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܡܫܬܘܕܝܢ ܡܢ ܡܘܬܢܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠ ܩܫܝܢ ܐܝܟ
ܕܥܠܝܢ ܗܘܝܢ. ܐܠܐ ܒܙܒܢܐ ܠܢܦܫܐ ܡܢܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܬܬܚܝܢ ܗܘܘ ܫܟܝܪܐ
ܕܒܠܠܐ ܣܓܝܐܐ ܀

XLVI. ܥܠ ܠܐܪܒܥܐ ܘܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܐܬܟܪܝܐ
ܕܡܪܐ ܘܪܘܚܐ ܘܡܘܬܢܐ ܕܫܠܚܗ ܠܗ ܒܠܒܘܢ: ܢܣܒܐ ܡܠܟܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܒܝܣܘܪܝܘܣ ܕܐܠܗܐ: ܕܢܥܒܕ ܠܫܡܥܘܢ ܠܗܠܝܢ ܕܒܥܝܢ: ܐܟܠܐ

---

1) II *Livre des Rois* XXIV, 17.

ܦܓܥܬܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܚܙܘ ܦܘܪܢܣܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܂ ܐܦ ܗܢܘܢ ܐܬܟܢܫܘ
ܠܓܘܪ̈ܐ ܡܕܠܝ ܗܘܘ ܡܣܟܢ̈ܐ ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܒܗܘܢ. ܐܦ ܙܪܘܥܘܬܐ ܐܬܟܢܫܘ
ܕܟܦܢܐ ܘܡܥܢܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܟܕ ܒܠܘܡ ܡܣܟܢ̈ܐ ܡܝܬܝܢ
ܡܬܡܟܢܝܢ ܗܘܘ܂ ܠܐܒ ܡܣܟܢ̈ܐ ܡܝܬܝܢ ܗܘܘ܂ ܢܫܐ ܓܝܪ ܡܣܟܢ̈ܐ
ܒܫܘܩܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܂ ܘܐܦ ܠܗܘܢ ܠܐܘܪܚܐ ܡܣܟܢܘܬܐ ܠܐܠܝܢ ܕܡܣܟܢܝܢ ܘܡܫܬܐܠܝܢ
ܗܘܘ ܒܫܒ̈ܐ܂ ܒܠܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܣܟܢܐ ܘܐܢܫܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢ. . ܠܐܒ ܒܟܠܗܘܢ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܡܫܟܢܐ܂ ܠܟܘܬ ܠܐܦܐ ܦܛ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܡܢܐ ܗܘܬ.
ܘܡܬܒܪܐ ܡܣܟܢ̈ܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢܗ ܒܟܠܗܘܢ. ܣܡܝܟܐ ܗܘܬ ܕܝܢ ܒܟܠܗ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܣܟܢ̈ܘ ܒܫܡܐܠܐ: ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܟܡܣܟܢܘܬܗܘܢ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ.
ܒܩܒܘܪܐ ܘܒܡܥܪ̈ܬܐ ܘܒܡܥܒܪ̈ܬܐ. ܘܟܦܢܐ ܕܡܠܟܝ ܡܡܪܐ ܕܢܦܫܐ. ܘܢܦܠ
ܠܘܬ ܟܟܒܐ ܚܝܐ ܘܟܦܢܐ ܓܘܫܡܐ. ܟܕ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܐܠܐ ܗܘܐ ܦܓܪܐ
ܣܡܝܟܐ ܡܢܝ ܦܛܪܐ: ܘܡܢܗܘܢ ܠܘܬ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܢܦܠ. ܘܟܠܗܘܢ ܒܢܝ
ܚܐܪܐ. ܘܡܠ ܕܐܡܪ ܗܘܘ ܗܟܢ܂ ܗܒܝܒ ܗܘܦ ܗܘܐ ܟܠܢܘ܂ ܘܡܠܘܐ
ܗܘܐ ܗܟܢ ܕܒܡܟܒܘܬܗ܂ ܘܟܕ ܡܠܘ ܡܒܪܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ ܘܕܒܪܐ. ܢܦܫ
ܗܘܡܘܬܐ. ܘܢܦܫ ܡܒܪܐ ܠܡܬܘܐ: ܘܐܝܟ ܙܝܕ ܟܠܗ ܡܢܝ ܡܘܬܐ܂ ܕܢܦܫ
ܗܘܘ ܠܡܕܝ̈ܢܬܐ ܟܡܠܝܘܬܐ. ܘܡܠܘ ܐܝܟ. ܘܠܘܬ ܗܟܢܘ ܐܫܬܝܐ ܘܠܐ
ܡܫܟܚܘ ܠܗܘܢ. ܘܡܣܟܢܘܬܐ ܟܠܐ ܐܝܟ ܕܗܘܦ ܡܒܪܐ ܟܡܣܟܐ ܕܐܝܟ ܗܟܢܝܢ
ܘܡܠܟܝ ܠܗܘ. ܡܢ ܕܝܢ ܡܢ[1] ܦܓܪ̈ܐ ܡܟܒܝ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܡܢ
ܟܡܣܟܢܘܬܐ܂ ܘܦܓܪ̈ܐ ܡܣܟܢܐ ܦܓܪܐ ܘܡܟܒܝܢ. ܘܡܢܝܢ ܠܦܓܪܐ ܘܠܟܠܗܘܢ.
ܡܢ ܦܬܘܪܐ ܘܠܡܥܒܪ ܐܝܟ ܘܡܢܝܢ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܐܪܥ. ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܠܡܣܟܢܘ
ܕܐܟܠ ܗܘ ܡܢ ܒܟܠܗܘܢ ܫܘܩܐ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܐܠܐ ܐܘ ܒܒܬܐ ܕܒܠܐ ܒܢܝܐ:
ܐܘ ܡܢܐ ܓܒܐ ܕܫܘܩܐ. ܦܓܪܝ ܗܘܘ ܐܦ ܒܓܘܪܐ ܕܒܝܬܐ ܡܣܟܢܐ.

1) Ms. omet ܡܢ.

ܠܐ ܕܝܢ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܥܒܪ. ܡܛܠ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܫܒܝܠܐ ܕܪܚܝ
ܐܝܟ . . . . ܘܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܒܪܒܝܬܐ ܗܘܬ ܕܐܢܫ ܠܡܥܒܪ ܐܝܢܐ. ܘܐܘܒ ܒܐܦܝ
ܒܢܝ ܡܝܬܐ. ܟܕ ܓܝܪ ܫܪܝ ܠܡܗܘܐ ܣܘܓܐܐ ܕܟܦܢܐ. ܡܛܠ ܕܐܦܣܢܝܘܬܐ
ܘܫܘܩܐ ܫܟܝܒܝܢ ܗܘܘ. ܟܠܠ ܫܐܠܝܢ ܗܘܘ ܟܦܢܐ ܡܟܪܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ.
ܫܡܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܥܡܢܐ ܘܡܠܘܐ ܒܟܠܠ ܫܘܩܐ. ܘܐܦ ܕܡܢܗܘܢ ܐܟܣܢܝܘܗܝ.
ܘܐܦ ܕܡܫܟܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܘܡܝܬܝܢ ܗܘܘ ܕܒܢܝ ܠܡܫܟܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܟܠ
ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܕܢܦܠ ܠܗܘܢ. ܘܡܝܬܝܢ ܗܘܘ ܠܚܒܪܐ ܒܟܠܠ ܫܘܩܐ ܟܕ
ܡܬܦܪܫܝܢ ܘܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܩܒܪܘ ܐܝܟ ܡܛܠ ܕܟܕ
ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܡܝܬܐ ܕܫܒܝܠ. ܫܠܝܐ ܕܒܛܠܘ ܗܘܘ. ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ
ܐܝܬܐ. ܒܫܘܩܐ ܛܒܐ ܕܝܢ ܕܥܢܝ ܢܦܫ ܒܡܟܪܬܐ: ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ
ܡܢ ܟܠܢܫ. ܘܡܬܢܝܚܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܫܟܢܐ ܗܘܝܢ: ܘܟܢܫܐ ܗܘܬ ܒܗܘ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܠܟܐ ܕܡܫܬܪܘܢ. ܘܢܫܒܝܢ ܗܘܘ ܘܡܟܢܫ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܢ
ܪܥܝܐ ܠܡܪܥܝܐ. ܘܐܦ ܢܦܫ ܟܠܐ ܕܒܝܬܐ. ܡܟܢܫ ܠܗܘܢ ܡܫܡܫ ܘܡܟܢܫ
ܐܣܛܛܝܣܛܝܐ. ܗܘ ܕܒܥܠܝ ܒܪܒܝܬܐ ܐܡܪܘܢ ܠܒܪܢܫܐ ܕܐܣܦܣܣܘܛܐ ܒܢܝ
ܡܕܝܢܬܐ. ܐܬܐܡܪ ܐܣܛܘܐ[1] ܡܢ ܒܒܝܬܐ ܕܒܝܬܐ ܕܐܘܪܗܝ ܘܡܟܢܝܢ ܗܘܘ
ܐܝܟ ܕܡܬܢܝܚܝܢ. ܘܡܣܬܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܗܘܘ ܫܟܝܪ ܡܣܬܪܐ
ܒܐܣܛܘܐ. ܘܡܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܗ ܕܡܫܬܪܘܢ.

XLIV. ܘܐܦ ܐܟܣܢܝܐ ܣܪܦ[2] ܠܐܢܫܐ ܕܡܫܬܟܢܫܝܢ ܕܠܗܘܢ ܕܡܫܬܪܝܢ
ܡܬܟܢܫܢܐ. ܘܐܬܐ ܒܗ ܠܐܢܫܐ ܡܫܬܪܝܐ. ܘܡܬܬܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ

---

1) ܐܣܛܘܐ manque dans le *thesaurus syriacus* de Payne-Smith. Ce mot semble signifier une espèce de *Hangar* ou de *tente*, propre à recevoir des malades, quelque chose comme une *ambulance*. 2) ܣܪܦ
ܢܣܪܘܦ شَرَقَ جَرَعَ سَطَمَ ܣܪܦ حَرَقَ: ܣܪܦ حَسَوَ يَحسُو وَجَرَعَ يَجْرَعُ وَاصَدَ هَاكَذَا حَسَوَ وَشَرَقَ ܣܪܦܐ جَرَعَ تَجْرِيعٌ.

ܡܠܟܝܢ(1. ܘܐܟܠܘ ܚܠܝܬ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܒܟܠܗ ܗܘܐ ܡܘܬܢܐ ܕܒܪܢܫܐ ܡܫܬܪܝܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܒܩܘܪܝܐ ܗܘܬ. ܘܡܢܗ ܐܢܫܐ ܘܒܠܗ ܠܦܓܪܐ ܡܝܬܬܐ.· ܘܡܢ ܒܥܝܪܘܗܝ ܐܟܠܘ ܡܘܬܐ ܐܝܟ ܠܚܡܐ ܣܓܝܐܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܩܘܦܣܐ(2 ܡܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܐܟܠܝܢ ܦܣܩܘ ܘܒܫܠܘ ܘܐܟܠܘ ܘܡܬܩܕܐ ܕܩܠܝܢ ܐܝܟ ܚܛܝܐ [ܗܘܬ] ܡܢܘܪܝ ܀(3

XLII. ܥܠ ܡܘܬܢܐ ܘܐܬܠܐܡܨܘܬܐ. ܒܗܕܐ ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܒܬܪ ܡܘܬܐ ܡܬܪܡܝܢ ܗܘܘ ܣܓܝܐܐ ܦܓܪܐ ܒܬܠܝܢ ܒܫܘܩܐ. ܘܡܕܡ ܕܐܦܩܐ ܒܬܠܬܐ ܢܦܩܝܢ ܘܡܢ ܒܗܠܝܢ ܒܫܘܩܐ ܘܒܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟܢ ܕܡܢ ܕܐܬܚܙܝ ܒܫܘܩܐ ܒܟܦܢܐ ܐܚܝܢ ܗܘܘ ܘܐܚܪܢܐ ܒܡܩܦܢܐ ܡܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܐܦܠܝܢ. ܟܕ ܐܦܠܐ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܦܠܛܘ. ܘܐܚܪܢܐ ܕܡܝܬܝܢ. ܦܪܣܝܢ ܗܘܘ ܒܚܝܐ ܥܛܦܐ ܘܡܫܟܒܝܢ ܒܬܪܐ ܘܦܓܪܐ ܕܥܘܠܐ ܒܗ ܦܩܚܝܢ ܕܒܩܐ ܘܐܚܠܝܢ. ܘܪܡܝܢ ܗܘܘ ܒܐܦܘܬܐ ܘܒܥܘܢܐ. ܘܡܢ ܒܟܠܐ ܘܒܐܣܡܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܒܫܐ ܘܐܬܕܒܩܘ ܦܓܪܝܗܘܢ. ܘܐܬܠܒܟܘ. ܘܪܡܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܘܪܐ(4 ܡܛܠ ܡܚܘܬܐ ܕܦܓܪܝܗܘܢ ܘܡܟܠܐ ܗܘܬ ܡܢܗܘܢ ܒܠܒܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܒܐܦܘܬܐ ܘܒܥܘܢܐ.

XLIII. ܕܡܣܬܢܝܣ ܕܝܢ ܗܘ ܗܦܘܪܟܘܣ ܟܕ ܣܠܩ ܠܘܬ ܡܠܟܐ. ܐܘܕܥܗ ܥܠ ܗܕܐ ܐܘܠܨܢܐ. ܘܝܗܒ ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܗܒܐ ܠܐ ܙܥܘܪ ܕܢܦܠܓ ܠܡܣܟܢܐ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܡܢ ܠܘܬܗ ܠܐܘܪܗܝ. ܚܬܡ ܡܢܗܘܢ ܐܢܫܐ ܣܓܝܐܐ ܒܨܘܪܝܗܘܢ ܒܡܛܒܥܐ ܕܐܒܪܐ ܘܝܗܒ ܗܘܐ ܠܟܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܛܪܐ ܕܠܚܡܐ ܒܝܘܡܐ.

ܟܪܒܐ ܕܡܝܐ نيلوفر شرش اصل عرق: او جرة ما ܟܪܒܐ ܕܒܪܐ فلاح حرات (Manuscrit de la Biblioth. Nationale 256, fo. 176, *b*, 2.) Le 253 —77, *b*, 2 dit ܟܪܒܐ ܕܡܝܐ ܠܒܣܘܪ.

1) *μαλάχιον μαλάχη?* 2) Ms. ܩܘܦܣܐ. 3) Ms. ܡܢܘܪܝ. 4) Ms. ܠܡܕܘܪܐ.

ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܚܕܐ ܐܦ ܡܢܗ ܦܛܓܡܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ: ܕܢܫܬܒܩܘܢ ܠܡܥܒܕ ܣܘܢܛܠܝܐ[1]. ܠܟܠ ܕܝܢ ܕܢܦܩ ܠܚܝ̈ܠܐ ܡܘܬܪܐ ܘܠܐ ܐܝܟ ܐܡܬܝ ܦܪܐ ܘܐܟܢܫ ܐܝܟ. ܘܟܕ ܗܘ ܐܢܣܛܣܝܣ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܠܟܐ: ܕܗܘܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܠܡܢܝܢܗ ܡܠܟܘܬܗ ܐܢܣܛܣ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܡܬܒܥܐ ܠܗ ܕܗܘܐ: ܠܐ ܫܒܩ ܠܡܥܒܕ[2]. ܘܠܐ ܕܝܢ ܢܥܒܪܘܢ ܠܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܥܒܕ ܒ̄[3] ܦܠܓܘ ܠܡܘܬܪܐ ܘܦܢܝܩܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܗܘܘ ܘܡܢܗ ܠܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܠܐ ܢܫܠܡ ܕܢܬܠ ܠܒܪ̈ܘܣܐ.

XLI. ܗܘܐ ܬܘܒ ܕܢܦܩ ܚܕܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܒ ܐܝܣܪ ܩܣܕܘ. ܘܥܒܕ ܠܐܘܣܛܐ ܠܐܟܘܢ ܕܒܠܗ ܘܠܡܕܒܪܢܘ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘ ܗܢܐ ܐܘܣܛܒ: ܘܠܐ ܡܨܐ ܢܬܠ ܠܡܥܒܕ ܠܚܡܐ ܠܥܡܐ: ܡܛܠ ܕܡܣܬܪܩܐ ܕܐܝܬܐ ܡܘܬܪܐ ܕܡܠܐ ܗܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܬܩܛܠ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܚܡܐ ܒܬܪܥܘܗܝ: ܐܦܝ ܕܠܒܫ ܕܟܠܐ ܕܚܕܐ ܢܩܝ ܠܚܡܐ ܘܢܙܒܢ ܒܥܘܡܐ. ܩ̈ܠܐ ܢܩܠ ܫܘܩܪܐ: ܘܫܘܐ ܠܗܘܢ ܬܗܠܐ ܡܢ ܐܦܬܝܢ[4]. ܘܡܛܠ ܠܚܡܐ ܠܥܘܡܐ. ܡܬܬܟܪܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܩܦܚܢܐ ܐܦ ܗܘܢܐ: ܡܛܠ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܛܥܢܐ ܠܡܥܒܕ ܒܝ̈ܬܝ ܠܚܡܐ. ܘܡܬܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒܫܘ̈ܩܐ ܘܒܐܣܛܘ̈ܐ ܘܒܬܪܬܐ ܠܡܣܒ ܠܗܘܢ ܦܬܐܐ ܕܠܚܡܐ: ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܡܫܬܐܠ ܗܘܐ ܠܚܡܐ ܒܒܝܬܗ. ܘܡܐ ܕܚܣܪ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢܐ ܘܠܐ ܩܪ̈ܒܝܢ ܕܒܪܝܢ ܒܗܘܢ ܠܚܡܐ: ܙܒܢ ܗܘܐ ܠܗ ܒܗܘܢ ܠܦܬܐ: ܐܘ ܟܪܒܐ[5] ܐܘ

---

1) *συντέλεια — impôts, contributions.* 2) Ms. ܠܡܥܒܕ. 3) Le manuscrit porte ܒܦܠܓܘ en un seul mot. Nous croyons devoir lire ܒ̄ ܦܠܓܘ. 4) ἔφιτον census publicus. 5) ܟܪܒܝ حرث: فلاحه ܟܪܒܐ ܠܐ ܬܙܪܘܥ ܚܩܠܟ لَا تزرع كَرْمَكَ نَوْعَيْنِ ܟܪܒܐ نسج الحياكه : نول الحياكه ܟܪܒܐ. ܡܣܪܩ. ܟܪ̈ܒܐ كَرْنَبٌ قنبيط ܘܟܪܒܐ ܟܪܒܐ ܕܒܪܐ خروب بري كرنب ܟܪܒܐ ܕܝܡܐ ܐܘ ܟܪܒܐ ܡܥܡܠܐ حب العروس كرنب بحرى

ܡܢ ܬܪܥܐ ܠܬܪܥܗܘܢ܂ ܘܥܒܪܘ ܠܬܪܥܐ ܐܚܪܢܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܘܐܝܟ
ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܒܥܘܬܪܐ. ܘܥܒܕܐ ܘܓܒܪܐ: ܘܢܫܐ ܘܛܠܝܐ܆ ܘܐܝܟ
ܕܐܬܦܢܝܘ ܡܢ ܒܝܬܐ܆ ܕܠܐ ܡܬܚܫܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܘܬܒܗ ܘܠܡܬܐܬ ܠܬܪܥܐ
ܕܚܝܠܐ. ܒܗ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒܕܬܐ ܕܚܕܪܘ ܘܐܚܝܘ. ܘܟܕ ܡܬܚܙܐ
ܡܢ ܬܪܥܐ ܐܘ ܡܢ ܫܘܪܐ ܡܢ ܒܢܝܫܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܐܡܪܘ(1) ܡܢ ܡܡܘܢ ܒܢܝܫܐ܆
ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܬܪܥܐ ܕܚܝܠܐ ܐܠܐ ܐܚܕܐ ܕܥܠܝܗ ܟܠ ܒܝܬ ܐܚܪܢܐ:
ܕܒܗ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟ ܕܡܢܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒܕܬܐ. ܗܘܝܐ
ܐܦ ܠܗܘܢ ܕܝܢ. ܘܚܝܠ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܡܬܐܬ ܒܬܪܥܐ ܕܐܬܐ ܠܗܘܢ.
ܘܐܦ ܐܝܟ ܕܒܗ ܠܡܦܪܩ܆ ܐܬܐ ܡܬܐܬ ܐܪܝܐ ܐܝܟ. ܗܘ ܕܒܬܪ ܡܟܠܐ
ܡܥܠܬܐ ܒܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܫܡܥܢ ܐܢܐ. ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܫܡܥܢ ܐܢܐ ܕܒܬܪ ܐܝܟ
ܕܫܡܥܢ ܕܐܬܦܪܣܘ.

XL. ܗܘܐ ܕܝܢ ܥܠ ܐܘܪܗܝ ܕܝܠܢ ܡܕܡ ܐܟܘܬ ܗܢܐ: ܠܐ ܓܝܪ
ܒܠܚܘܕ ܗܘܐ ܥܠ ܐܝܕܐ ܕܩܕܡ ܐܡܪܢ. ܚܙܐ ܐܢܐ ܕܐܦ ܠܐ ܠܫܢܐ ܬܡܢ܆
ܕܐܝܟ ܗܘ ܕܥܠ ܦܠܓܘܬ ܐܟܬܒܬ. ܡܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒܢܝܢܐ ܒܗܘܢ ܒܝܬܐ܆
ܐܬܪܐ ܡܢܗܝܢ ܒܢܝܢܐ ܒܝܡܐ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܫܡܐ. ܒܢܝܢܐ ܡܢ ܒܟܠܗܝܢ ܬܪܥܝܗܝܢ.
ܘܡܢ ܕܒܬܪ ܒܐܬܪܘܬܗ ܬܪܥܐ. ܘܡܢ ܕܐܬܦܠܓܘ(2) ܒܥܠܬܐ ܘܡܢܗܘܢ
ܬܪܥܐ. ܒܬܪܐ ܕܝܢ ܒܥܠܬܐ ܠܐ ܣܓܝ. ܐܠܐ ܒܗܝ ܕܐܝܬ ܦܪܥ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܘܐܦܝܢ ܡܢ ܐܬܪܐ ܗܘܐ: ܘܐܘܟܝܬ ܕܥܠ ܒܟܠ ܗܘܐ ܥܠ ܒܢܝܫܐ. ܘܡܢ ܗܢܐ
ܕܥܠ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܐܬܠܐ(3) ܗܘܐ ܗܘܐ. ܕܠܒܢܝܢܐ ܘܕܝܢܐ ܘܕܝܢܐ ܕܟܠܗ:
ܒܝ ܒܗܠܝܢ ܡܬܒܪܝܢ ܐܘ ܒܝܬܐ ܡܢ ܬܠܬܐ ܡܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܬܪܥܐ܆ ܘܐܠܐ
ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܦܪܩܘ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܡܢ ܐܬܪܐ ܒܢܝܢܐ ܕܒܝܬܐ.

1) Pour ܐܡܪܘ. 2) Ne faudrait-il pas lire ܐܬܦܠܓܘ? 3) Ms. ܡܬܐܬܠܐ — Ne faudrait-il pas lire ܬܘܬܐ?

ܦܢܝܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܫܠܡܬ ܗܕܐ ܢܦܩ ܟܠܗ ܩܡܨܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܩܛܠܐ ܡܫܬܐܠܘܗ ܗܘܝܢ ܠܐܦܕܢܝ.[1] ܘܠܘ ܒܠܚܘܕ ܢܟܝܬܐ ܕܐܬܬ ܗܘܬ ܒܗ ܒܐܪܥܐ ܢܦܫܗ ܒܠܚܡ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܥܐ ܗܘܐ ܒܗ ܒܠܚܡ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܗܘ ܠܘܬ ܘܡܢ ܫܡܝܐ ܢܚܬ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܐܬܚܘܝܘ ܗܠܝܢ: ܐܟܠܐ ܘܫܡܛ ܟܪܒ ܟܠܗ. ܘܟܠܗ ܒܗ ܦܐܪܐ ܘܟܠܗ ܐܝܠܢܐ: ܘܟܠܗ ܐܘܪ̈ܚܬܐ. ܘܡܢ ܕܦܪܚ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܕܡ ܕܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܠܚܡܐ ܘܐܠܘܨ ܘܡܢ ܥܘܠܐ ܠܟܦܢܐ ܘܡܕܒܪܐ. ܠܟܪ̈ܟܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܡܟܢܫܐ ܕܟܠܗ ܐܘܪ̈ܚܬܐ. ܘܐܟܠ ܘܚܪܒ[2] ܐܝܟ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ: ܘܢܦܩ ܒܠܚܘܕ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢ ܦܘܡܐ ܕܢܘܪܐ ܡܢܗ: ܢܚܬܘ ܒܟܢܫܐ ܠܒܗ. ܘܐܡܪܢܐ ܟܠܗ ܒܟܠܗ: ܕܐܝܟ ܦܪܕܝܣܐ ܕܥܕܢ ܐܪܥܐ ܩܕܡܝܗܘܢ. ܘܒܬܪܗܘܢ ܡܕܒܪܐ ܚܪܒܐ[3]. ܘܐܦ ܠܐ ܦܠܛܗ ܕܦܠܛ ܡܢܗܘܢ. ܠܒ̈ܢܝܢܫܐ ܘܠܒܥܝܪܐ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܗܝ ܕܡܬܟܬܒ ܕܒܟܠ ܗܘܐ ܚܣܝܪܐ ܡܢ ܡܘ̈ܬܢܐ. ܕܡܫܡ ܐܝܬܐ ܣܓܝ ܐܟܘܬܐ ܒܢܫܐ ܡܢ ܚܕܒܟ ܠܟܢܐ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܡܢ ܦܢܝܬܐ ܠܦܢܝܬܐ ܕܫܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ ܘܗܠܟܘ ܡܢ ܣܝܦܐ. ܘܡܫܘܚܘ[4] ܟܕ ܢܦܩ ܢܫܡܐ ܥܒܕ ܠܡܥܗܘܐ ܣܗܪܐ ܕܒܗܘܪܐ ܘܒܐܠܡܬܐ ܘܡܬܕܒܪܝܢ[5] ܗܘܘ ܐܟܪ̈ܐ ܩܕܡܝ ܣܓܝ̈ܐ ܒܝܬ ܚܩܠܐ.. ܟܕ ܢܦܩ ܥܣܩܝ ܘܠܡܐ ܘܠܦܐܪܐ ܗܘܘ ܠܟܠ ܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ ܠܟܦܢܐ ܘܐܢܬ ܦܪܥܢ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܡܫܟܚܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܡܪ: ܘܟܕ ܡܫܠܡܠܡ ܫܢܬܐ. ܕܐܘܠ ܚܕ ܐܝܟ ܠܟܢܫܐ ܡܢ ܒܣܪܐ: ܘܢܦܩܘ ܡܢܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܚܫܒܘܢ. ܒܟܢܫܐ ܘܠܘܬܐ ܘܚܝܠܐ ܘܚܝܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܩܘܪܝ ܠܟܠܗ ܒܟܠܗܐ: ܘܠܐ ܫܒܩ ܦܪܝ ܐܘ ܠܒܥܝܪܐ. ܠܐ ܠܒ̈ܢܝܢܫܐ ܘܠܐ ܠܒܥܝܪܐ. ܘܐܦܩܘ

1) Ms. ܠܐܦܕܢܝ. 2) Ce ms. emploie presque partout cette forme au lieu de ܐܚܪܒ. 3) *Joel* II, 2. 4) Même forme étrange qu'on a déjà trouvée plus haut. 5) Faudrait-il lire de préférence ܡܬܕܒܪܝܢ ܗ̈ܘܘ?

ܘܗܘܐ ܩܛܠܐ ܘܫܒܝܬܐ ܘܚܘܒܠܐ. ܘܒܙܬܐ ܕܒܩܘܪܝܗܘܢ ܘܕܪܒܐ ܡܩܒܠܐ.
ܢܦܩ ܠܡܫܒܩܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܩܕܡ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܠܡܫܒܩܗ[1] ܒܡܕܝܢܬܗ
ܕܪܡܐ ܕܝܠܗ. ܡܛܠ ܕܐܬܪܐ ܕܣܓܝܐܘܬܗܘܢ ܕܐܬܪܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܗܘܢ
ܡܢ ܠܚܡܐ ܠܡܐܟܠ ܐܝܟ. ܘܡܢ ܩܘܪܝܗ ܕܕܘܒܐ ܐܬܪܘܗܝ ܠܗܘܦܟܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܠܐ ܐܫܟܚ. ܒܗܘܦܟܐ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܗܫܐ ܐܬܦܫܛܘ ܒܩܘܛܐ ܗܘܘ.
ܘܒܠܗܘܢ ܢܦܩܘ ܡܢ ܠܐܬܪܐ ܚܕܐ ܗܘܐ. ܕܟܕ ܚܙܐ ܠܒܠܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܝܠܗ.
ܘܠܒܠܗ ܚܝܠܐ ܕܚܪܒܐ ܘܢܦܩܐ: ܘܒܠܗܘܢ ܒܬܪܗ ܕܚܝܠܐ ܡܫܝܚܐ: ܒܚܕܐ
ܒܗ ܡܫܟܚܐ. ܚܪܒܐ ܒܗ ܢܦܩܐ ܘܫܒܝܐ: ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܒܥܐ ܒܒܠܗܘܢ
ܦܩܕܗ ܕܡܫܚܠܐ ܡܠܟܐ ܗܘܘ. ܒܐܪܥܐ ܘܒܡܕܝܢܬܐ ܘܒܠܟܠܗܝܢ
ܐܘܪܚܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܕܚܙܐ ܒܠܗܘܢ ܕܒܬܪܗ: ܒܡܫܬܪܝܢܐ ܐܝܟܐ
ܕܢܫܬܟܚ ܡܢܗܘܢ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܐܬܘܬܐ ܕܒܠܗܘܢ ܡܚܝܠܐ. ܢܘܗܪܐ ܕܫܡܫܐ
ܟܠܗ ܕܚܙܐ ܠܗܘܢ. ܘܠܚܘܪܐ ܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗ.

XXXVIII. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܐܠܦ ܘܬܡܢܐ ܐܬܬ ܩܛܠ ܒܥܠܡܐ ܟܠܗ
ܫܦܝܪܘ ܕܟܘܟܒܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܡܕܢܚܐ ܕܫܡܫܐ ܒܝܘܡ ܐܝܟܢܐ. ܘܕܢܚ
ܟܘܟܒܐ ܠܡܚܙܐ ܕܗܘܐ ܒܝܬܐ ܘܫܩܝܦ ܚܙܐ ܠܟܠ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܚܘܪܐ
ܠܡܚܙܐ ܘܐܣܝܪ ܠܟܠ. ܘܚܙܐ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܘܐܙܠܐ ܠܘܬ ܡܢ ܡܥܪܒܐ.
ܘܐܝܟ ܒܝܘܡ ܐܠܦ. ܐܬܐ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܘܐܡܪܐ. ܒܗ
ܟܘܟܒܐ ܕܕܢܚ ܗܘܐ ܠܡܚܙܐ. ܘܚܙܘܗܝ ܕܐܢܫܐ ܐܢܘܢ ܗܘܘ ܠܗܠܝܢ
ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܕܐܬܝܐ. ܘܚܙܘܗܝ ܠܘܬ ܐܢܘܢ ܗܘܘ ܕܚܙܝܐ
ܗܘ ܕܚܙܐ.

XXXIX. ܒܝܘܡ ܬܪܝܢ ܒܫܒܐ ܒܝܪܚ ܐܝܪ ܗܘܐ. ܗܘܐ
ܕܝܢ ܒܚܘܪܐ: ܗܘ ܗܕܐ ܠܡܐܡܪ ܥܠ ܐܠܗܐ ܕܚܙܐ ܠܐܬܪܐ ܡܢ ܒܠܗܘܢ

---

1) Le ms. porte ܠܡܫܒܩܗ.

ܘܩܠܠ ܕܐܘܪܚܬܐ. ܡܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܐܢܫܐ ܠܒܝܬ ܡܩܪܒܐ ܗܘ̇: ܠܡܚܣܝܘ[1]
ܠܦܘܩܐ ܒܝܬ ܬܚܘܡܝܗܘܢ ܕܢܩܒ̈ܐ ܘܒܝܫܬܐ ܐܘܪܚܬܐ ܐܢܫܝܗܘܢ ܗܘܘ. ܘܡܛܠܬܐ
ܘܠܡܫܡܫܬܐ ܡܫܝܢ ܗܘܘ. ܒܥܠܝܗ ܕܠܒܢܐ ܢܒܥܠ ܒܗ ܩܪܘܒܐ ܗܘ̇
ܘܡܫܡܫܝܢ ܕܚܝܠܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܒܟܠ ܐܣܛܘܢܘܢ. ܗܘ̇ ܕܝܢ ܗܘܐ
ܐܬܬܒܪܬ ܒܥܕܢܐ ܗܘ̇ ܕܐܡܦܝܠܝܩܘܢ ܢܦܠ ܗܘܐ܀

XXXVII. ܥܠ ܠܡܦܬܚܐ ܘܡܣܪܡܝܬܐ܀ ܒܗܠܝܢ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ
ܐܩܦܐ ܘܐܦܪܝܢ ܐܝܟ ܡܢܐ ܡܢ ܒܝܬܐ ܠܐ ܐܬܚܕ. ܘܐܠܐ ܡܟܝܠ ܒܪܘܚܐ
ܗܘ ܐܬܪܐ ܘܡܒܝܬܝܢ: ܒܗܘ̇ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬܝܬܐ ܐܬܚܙܝ ܘܐܠܐ ܕܝܠܗܘܢ
ܡܩܕܫܐ[2] ܕܦܘܚܬܐ. ܒܠܒܝ ܡܫܘܬܐ ܕܠܗ ܠܗ ܐܫܬܘܬܐ. ܢܦܩ ܗܘܐ ܠܘܬ
ܠܐܝܠܘܬܗ[3] ܕܠܗܘܢ ܘܐܡܪ. ܕܐܝܟ ܗܘ̇ ܡܕܝܢܐ ܘܠܥܠ ܠܐܦܝܢ ܕܢܘܗܪܐ[4].
ܕܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܦܘܪܫܘ ܕܒܥܠ. ܒܝܬ ܐܬܪ̈ܐ ܘܠܡܕܝܢ̈ܬܐ ܪܘܚ ܠܡܫܬܒܫܘ ܡܢ
ܒܢܝܫܐ. ܕܐܦܣ ܠܡܪܝ ܡܢܝܢ ܕܥܕܬܐ ܗܘܐ: ܒܒܥܕܢܐ ܘܠܐܠܬܐ ܒܗ ܡܢܝܢ
ܡܕܝܢܬܐ. ܒܗܝ ܡܩܦܝܢ ܫܡܥܐ ܢܘܗܪܗ ܡܢܗ ܐܬܚܙܝ ܘܥܠܝܗܝܢ ܕܢܘܗܪܐ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܐ ܗܘܐ. ܘܐܝܬܝܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܗ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܡܢܝܢ ܡܢ ܟܘܟ̈ܒܝܢ
ܗܘܐ ܒܗ ܕܒܠܝܠܐ ܘܠܐ ܒܐܝܡܡܐ. ܠܐ ܐܝܟ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܡܢ ܐܘ ܐܝܟܢܐ
ܐܘ ܐܝܬܝܐ ܕܐܦܩܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܕܢܘܗܪ ܒܗ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܫܡܫܐ ܠܗ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܗ ܒܢܘܗܪܐ. ܗܘܝܐ ܐܦ ܒܗ ܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܘܝ ܗܘܝܐ
ܒܥܕܐ ܠܐܦ ܐܩܦܐ ܫܢܝܢ ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗ. ܡܛܠ ܕܢܘܗܪܐ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ. ܡܫܡܫܬܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܗܘ̇ ܕܡܬܚܙܐ ܐܘ ܒܒܪܢܫܐ ܒܝܢ ܗܘܐ
ܠܟܠܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܝ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܕܐܘܪܚܬܐ ܒܫܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.

1) Voir plus haut et Amira, *Grammat. chald.* 314. — Hoffmann, *Grammaticae Syriacae libri III*, 172. 2) Phrase à corriger ainsi: ܒܗܘ̇ ܕܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬܝܬܐ ܐܬܚܙܝ ܘܐܠܐ ܕܝܠܗ ܡܩܕܫܐ ܕܦܘܚܬܐ. 3) Ms. ܠܐܝܠܘܬܗ. 4) Ms. ܕܢܘ̄.

ܚܒܝܠ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕ ܩܪܒܐ. ܘܐܦ ܚܠܝܫ ܒܟܠ ܘܠܐ ܐܬܐ
ܠܗ ܥܠܬܐ. ܘܩܡܘ ܐܝܟ ܗܘܘ. ܘܢܦܩܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܟܡܢܘ ܒܣܦܪܐ
ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܝ. ܘܟܕ ܩܪܒ ܥܕܢܐ ܕܢܓܗܐ: ܐܬܓܢܝܘ ܠܐܢܫ ܗܘ ܕܐܝܬ ܗܘܐ
ܥܡܗ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܗܘܐ ܟܝ ܡܛܠ ܕܢܓܗ ܠܗ ܘܢܦܠܘ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܘܢܣܩܘܢ ܫܘܪܗ̈ ܘܩܡܘ ܐܝܟ ܗܘܘ ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܐܫܟܚܘܗ ܟܕ
ܕܡܟܝܢ ܟܠܗܘܢ ܒܫܢܬܗܘܢ. ܘܐܬܩܛܠܘ ܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܘܓܒܪܐ. ܘܐܬܒܙܬ ܘܫܒܝܐ.
ܘܐܙܠ ܗܘܐ ܩܠܐ ܕܢܘܚܗܘܢ ܡܢ ܓܘ ܐܬܪܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܠܗܘܢ:
ܐܣܩܘܗܝ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܡܢ ܐܝܕܐ ܡܬܬܐ ܕܡܣܩܠ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܘܒܬܪ
ܠܚܡܐ ܘܚܡܪܐ ܕܒܗܘܢ ܢܣܒܠܘܢܗܘܢ ܠܐܬܪܐ. ܡܛܠ ܕܒܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܦܟܐ
ܗܘܬ. ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܟܪܗ ܡܝܬ ܕܐܝܬ. ܘܟܕ[1] ܐܣܬܡܟܠ ܠܟܪ ܐܘܪܚܐ ܐܢܫ
ܝܘܒܠܐ: ܘܢܘܒ ܠܗ ܩܛܐ ܕܟܘܬܡܐ ܘܢܚܠܐ ܣܒܪܐ. ܘܩܪܒ ܦܘܪܚܢܐ
ܘܢܟܠ. ܘܡܘܬܦ ܐܢܝ ܠܡܠܟܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬ ܠܐܬܪܐ ܕܚܝܠܐ. ܘܕܚܠ ܗܘܐ
ܒܥܝܢܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܐܝܟ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܬܟܢܫܘ. ܘܗܘܝܢ
ܒܝܢܬܐ ܠܗܘܢ ܦܫܝܩܝܢ.

XXXVI. ܬܘܒ ܕܝܢ ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܝܬ ܡܘܬܢܐ ܣܓܝ
ܕܡܬܩܪܐ ܕܐܢܫܘܡܐ. ܐܝܟ ܕܡܬܩܪܝܐ ܒܥܠ ܗܘܐ ܘܦܠܐܝܬ[2] ܡܪܥܗ ܗܘܐ.
ܘܒܚܘܫܐ ܚܕܐ ܗܘ ܕܒܗ ܗܘܐ ܗܘܐ ܕܒܪܝܫܗ ܕܐܝܬܐ ܕܗܘܐ ܒܗ ܥܠ
ܡܐ ܒܥܐ. ܐܬܒܝܢ ܡܣܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ. ܐܝܟ ܕܒܪܝܬܐ ܘܐܝܬ
ܕܠܘܬܐ: ܦܘܪܫܢܐ ܓܝܪ ܡܣܬܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܐܢܫܘܬܐ ܒܒܢܝܐ ܗܘ
ܕܡܬܒܥ ܗܘܐ ܒܗ. ܘܟܕ ܒܥܐ ܡܣܬܐ ܗܘܐ ܒܗ ܕܒܪܝܬܐ ܘܬܢܝܢܐ
ܘܢܟܠܐ: ܘܟܠ ܦܩܘܕܝܢ ܘܟܠ ܦܩܘܕܝܢ. ܗܘܘ ܒܢܝܐ ܕܚܐܠ ܘܦܩܕܐ ܒܡܫܢܐ.

1) Si le mot n'est pas altéré, il est employé dans un sens étrangement nouveau. 2) Ms. ܦܐܠܝܬ.

ܕܐܟܬܝܫܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܕܒܟܬܝܫܘܗܝ ܒܗ ܒܫܘܪܐ ܗܘܐ(1) ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗ
ܗܘܐ ܕܢܦܠ. ܡܛܠ ܕܟܡܐ ܕܐܟܝܢ ܡܬܛܪܦܐ ܗܘܐ ܠܐܪܥܐ ܒܦܬܝܐ ܘܦܝܫ ܕܐܦ
ܡܢܐ ܕܪܘܝ ܒܗܘܢ ܒܦܘܠܚܢܐ ܕܦܠܓܝ ܠܥܠܡ ܡܢ ܡܬܚܪܡܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܐܡܬܝ
ܕܐܦ ܠܟܠܗ ܐܚܪܢܐ ܡܬܛܠܡ. ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܛܘܦܢܐ ܕܢܘܚ ܒܗ ܡܫܡܠܐ
ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܐܬܡܢܝܢܘܬܐ: ܟܠ ܡܢܝܢ ܒܬܝܫܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܠܥܠ ܗܘܐ ܟܠ
ܒܟܢܘܫܝܗܘܢ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܐܦܐ ܘܐܬܒܛܠܬ ܕܫܘܪܐ. ܘܐܬܚܙܝܬ ܕܐܝܟ ܗܟܢ
ܡܫܘܕܝ. ܕܐܦ ܗܘܐ ܐܫܬܡܠܝ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܐܬܓܠܝܘ ܡܒܘܥܐ ܕܡܝܐ.
ܘܐܬܚܙܝ ܫܬܐܣܝܗ ܕܬܒܝܠ. ܡܢ ܟܐܬܟ ܡܪܝܐ..(2) ܐܬܬ ܕܝܢ ܐܦ ܐܚܪܬܐ ܒܗ
ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܘܐܬܬܙܝܥܬ ܡܚܕܐ ܒܠܠܝܐ ܕܫܒܬܐ. ܕܢܦܠܬ ܒܢܝܩܘܦܘܠܝܣ
ܡܢ ܫܡܝܐ. ܟܕ ܦܠܓܗ ܕܠܠܝܐ. ܘܢܦܠܬ ܫܘܪܗ ܟܠܗ ܒܥܘܒܪܗ. ܐܦ
ܐܦܘܩܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܬܡܢ. ܘܐܢܫܐ ܡܢ ܐܚܕܢܐ ܕܒܗ ܕܐܬܟܣܝܘ ܗܘܘ
ܠܬܡܢ: ܐܝܟ ܕܐܬܡܠܟ ܒܥܘܡܩܐ. ܐܬܚܙܝ ܘܡܬܢܝܚܝܢ ܕܐܬܐ ܐܬܡܠܟܘ
ܠܗ. ܒܠܗ ܓܝܪ ܫܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܟܕ ܢܦܠ: ܘܒܠܥܗ ܕܐܝܬ ܠܗܘ ܡܢܗ
ܐܬܕܘܟ ܒܟܠܗ ܗܘ. ܘܠܐ ܦܫ ܐܢܫ ܡܢܗܘܢ ܒܚܝܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܠܗ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܬܪܝܢ ܐܢܫܝܢ ܐܚܪܢܝܢ ܕܕܡܟܝܢ ܗܘܘ ܒܒܝܬ ܡܬܒܐ
ܕܡܕܒܚܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܟܕ ܢܦܠ ܬܛܠܠܐ ܕܒܝܬܐ ܗܘ. ܕܕܡܟܝܢ ܗܘܘ ܒܗ.
ܐܣܬܡܟ ܚܕ ܓܝܪ ܕܡܬܬܦܘܗܝ ܥܠ ܐܣܛܘܐ ܕܡܕܒܚܐ ܘܠܐ ܫܒܩ ܐܢܘܢ.
ܘܗܘܐ ܐܣܛܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܚܝܘܬ ܡܢܬܐ. ܕܒܥܘܢܐ ܕܢܚܬܐ ܗܘܬ ܒܟܠܗ
ܕܒܗ ܢܦܠܬ. ܒܥܘܡܩܐ ܡܚܝܬܐ ܗܘܬ ܐܦ ܘܟܕ ܦܪܚܝ. ܘܐܬܡܚܬ ܠܗ
ܘܐܡܪ ܠܗ. ܡܢܡ ܢܦܩܝܢ ܒܐܦܝ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܟܣܦܪܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܗ

1) Toute cette page est extrêmement difficile à lire. Le texte a été abîmé, à une époque assez moderne, pour faire revivre un ancien texte copte. 2) Psaume XVIII, 16 ܐܬܚܙܝܘ ܡܒܘܥܐ ܕܡܝܐ ܘܐܬܓܠܝܘ
ܫܬܐܣܝܗ ܕܬܒܝܠ ܡܢ ܟܐܬܟ ܡܪܝܐ.

ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܚܠܦܘܗܝ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܝܟܢܐ ܒܟܠܗܘܢ
ܐܣܛܪܛܓܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܟܦܐ ܐܬܟܢܫܘ
ܗܘܘ ܣܓܝܐܐ ܒܥܕܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܕܐܬܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܐ [?] ܒܠܐ ܡܫܝܚܬܐ
ܕܒܥܬܐ ܕܗܘܩܝܢ(1.

XXXIV. ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܫܒܥ: ܐܬܚܙܝܬ ܕܝܢ ܕܒܐܝܠܘܠ ܕܐܝܬܝܐ
ܐܬܚܙܝ ܠܢ ܒܟܠܐ ܗܘܐ ܠܡܕܢܚܐ ܕܟܪܝܢ ܟܘܟܒܐ. ܘܟܠܢ ܐܡܪ(2
ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ: ܕܡܛܠ ܗܘܐ ܕܢܬܟܬܒ ܒܗ ܥܠܡܐ ܗܘ ܒܝܘܡܐ ܕܢܨܚܢܐ. ܢܦܩ
ܡܛܪܐ ܣܓܝܐܐ ܠܐܪܥܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܘܡܛܪ ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܟܠܗ̇ ܠܐ ܡܦܣܩ ܘܠܐ
ܐܦ ܠܐ ܟܠܝܘܗܝ ܕܫܡܝܐ(3 ܒܗ ܒܐܝܪܚ. ܕܠܐ ܒܝܕܥܘ. ܘܟܕ ܫܡܝܐ ܕܐܙܠܘ
ܒܐܪܥܐ ܫܡܝܐ ܗܘܬ. ܙܪܥܐ ܕܣܓܝ ܒܟܠ ܐܪܥܐ ܗܘܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܘܐ ܫܒܥܐ ܗܘ.
ܘܡܛܠ ܕܐܬܬܘܣܦ ܠܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܛܘܒܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܗܘܦ ܗܘܘ. ܕܢܬܪܘܢ
ܒܟܦܢܐ ܘܒܡܘܬܢܐ.

XXXV. ܒܐܪܚ ܐܒ ܕܝܢ ܕܒܗ̇ ܕܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܐܬܐ ܩܡܨܐ ܡܢ ܡܕܢܚܐ
ܘܐܫܬܘܦܘ.(4 ܡܫܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܪܗܘܡܐ. ܒܐܪܚ ܐܝܠܘܠ ܕܝܢ ܗܘܐ ܙܒܢܐ
ܒܫܢܬܐ. ܘܡܠܐ ܐܦܠ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܟܠ ܐܪܥܐ ܐܫܬܘܦ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܪܥܐ ܡܢ ܩܕܡܝܗܘ
ܐܬܐܝܬܝ ܒܗ ܒܡܠܐ ܗܘ ܘܟܠܗܘܢ ܡܘܬܢܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܐܪܥܢܘ ܒܗ ܒܡܠܐ
ܗܘ ܘܒܪܘܡܐ. ܘܡܦܩܕܝܢ ܠܟܢܫܐ ܘܣܦܪܐ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܢ ܐܝܟ ܠܗ.
ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܐܦܩܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܬܐ ܠܡܦܘܬܐ ܐܝܠܝܢ ܒܪܘܙܐ ܦܢܐ ܘܒܡܫܩܠܘܬܐ

---

1) Ce passage est altéré et nous semble devoir être rétabli ainsi: ܒܠܐ ܡܫܝܚܬܐ ܕܒܥܬܐ ܗܘܩܝܢ. 2) Ce passage semblerait justifier Assémani d'avoir lu plus haut ܐܝܪ, au lieu de ܐܕܪ; mais on verra plus loin qu'ici il faudrait lire encore ܐܕܪ comme précédemment. 3) Ne vaudrait-il pas mieux lire ܘܪܘܒ? 4) Ici il y a un mot oublié, probablement ܘܐܬܩܛܠܘ. Voir Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 269, *b*, note 4.

ܘܐܬܐ ܡܢܗܘܢ ܢܦܩܘ ܡܝܬܐ. ܘܢܦܠܘ ܥܠܝܗܘܢ ܦ̈ܪܫܐ ܡܕܝܐ. ܡܛܘܠ
ܗܘܘ ܕܝܢ ܠܐܬܪܐ ܟܠܗܘܢ ܦ̈ܪܫܐ. ܘܫܒܩܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܐܝܟ ܕܡܣܬܒܪܐ.
ܠܡܣܒܐ ܗܘܬ ܓܝܪ ܕܢܦܩܘܢ ܘܐܦܢܝܘ ܒܩܛܠܬܐ ܡܬܚܐ: ܘܗܢܐ ܕܝܢ ܢܦܠܬ
ܒܝܘܡܐ ܕܩܐܦܘܗ ܠܐܢܫܐ ܕܥܠ ܦܘܡܗ ܕܐܝܟܐ ܕܟܡܐ ܗܘ̈ܘ ܐܬܡܪܘ ܡܢ
ܕܦܘܠܚܢܝܗܘܢ . . .

XXXII. ܒܗ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܐܬܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܢܣܛܣܝܘܣ ܡܠܟܐ
ܕܢܫܬܒܩ ܕܗܒܐ ܕܢܟܣܝܢ ܗܘܐ ܐܦܝܠܐ ܚܕܐ ܠܐܪܒܥ ܫ̈ܢܝܢ ܘܐܫܬܪܝ ܡܢ
ܟܠܗ ܥܠܡܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܠܐܘܪܗܝ ܒܠܚܘܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܦܘܩܕܢܐ: ܐܠܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܐܘܚܕܢܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ(1. ܢܟܣܝܢ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝ ܚܕܐ ܠܐܪܒܥ ܫ̈ܢܝܢ.
ܠܡܐܬܐ ܕܕܝܢܪ̈ܐ ܕܕܗܒܐ. ܘܚܕܝܬ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܒܫܘ ܚܘ̈ܪܐ
ܟܠܗܘܢ. ܡܢ ܪܒܐ ܘܥܕܡܐ ܠܙܥܘܪܐ. ܘܛܥܢܘ ܡܫ̈ܥܠܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܦܝ̈ܪܡܐ ܕ
ܡܠܝ̈ܢ ܒܣ̈ܡܐ ܘܢܦܩܘ ܒܡܙܡܘܪ̈ܐ ܘܒܬܫ̈ܒܚܬܐ ܟܕ ܡܘܕܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܫܒܚܝܢ
ܠܡܠܟܐ ܠܒܝܬ ܣܗ̈ܕܐ ܕܡܪܝ ܣܪܓܝܣ ܘܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܘܫܪܝܘ ܠܡܥܒܕ
ܡܘܬܒܐ ܘܟܠܗ ܠܡܕ[ܝܢܬ]ܐ ܘܥܒܕܘ ܥܐܕܐ ܕܚܕܘܬܐ ܘܒܣܝܡܘܬܐ ܒܟܠܗ ܫܒܬܐ.
ܘܐܫܚܩܘ ܕܢܗܘܘܢ ܥܒܕܝܢ ܠܗ ܥܐܕܐ ܗܢܐ ܟܠ ܫܢܐ ܒܫܢܐ.. ܘܦܠܚܝܢ ܗܘܘ
ܘܟܠܗܘܢ ܐܘܡ̈ܢܐ ܡܣܚܝܢ ܘܡܣܬܡܟܝܢ ܒܕܪ̈ܬܐ ܕܥܕ̈ܬܐ. ܘܡܒܝܠܝܢ
ܐܦ̈ܛܘܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.

XXXIII. ܒܗ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܒܐܕܪ(2 ܚܡܫܐ ܒܫܒܐ ܢܓܗ ܚܡܫܐ.
ܢܓܗ: ܡܢ ܒܫܒܐ ܗܘܐ ܡܢ ܦܬܪ ܐܣܩܘܦܐ ܘܗܘܐ ܚܠܛܘܗܝ ܦܛܪܐ.
ܘܐܘܩܕ ܟܠܗ ܒܪ̈ܝܬܗ ܕܫܘܩܐ ܒܐܘܪܐ ܕܐܬܡܩ̈ܕܝܐ. ܘܩܡܬ ܒܢܘܪܐ ܕܢܬܦܩܕܝܢ ܡܢܐ
ܒܟܠܗ ܡܬܢܦܩ ܒܐܪܐ ܕܒܗ ܕܝܢܐ. ܘܟܠ ܡܫܚܐ ܕܡܫܚܬܐ ܒܬ̈ܫܡܫܐ ܒܥܠܐ
[ܩܝܡܐ] ܠܟܢ ܒܟܠܗ ܒܥܠܐ. ܒܟܕ ܫܪܝܐ ܕܐܬܐ ܐܣܝܪܐ.. ܐܬܡܪ [ܕܠܟܡܢ ܪ̈ܗܘܡ]

1) Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 268 *b*, note 1. 2) ܒܢܝܣܢ ou ܒܐܢܝܣܢ seraient préférables.

ܡܣܟܢܐ ܡܝܬܝܢ ܗܘܘ. ܒܫܢܬܗ ܡܢ ܕܐܬܪܗ ܒܟܦܢܐ ܕܢܘܪܐ ܗܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܐܣܛܘܐ: ܘܡܟܟܝܢ ܗܦܠܐ ܘܡܬܢܚܝܢ ܣܝܘܡܘܢ ܘܡܘܪܝ ܡܢܦܠܘܢ ܡܢ ܟܦܢܐ
ܘܡܬܛܪܦܝܢ ܡܢ ܟܐܒܐ ܘܡܢ ܡܘܬܢܐ ܒܘ ܟܦܢܐ ܘܒܡܘܬܐ ܘܒܐܣܛܪܝܐ. ܘܒܗܘܢ
ܒܟܠܐ. ܐܝܟ ܗܘܘ ܠܗ ܐܦ ܡܢ ܠܚܡܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܡܢܐ ܗܘܐ
ܟܠܐ ܒܟܠܗ ܘܟܠܗܐ ܐܠܐ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܡܘܬܝܢ ܗܘܘ ܒܟܦܢܐ ܕܐܒܝܕܘܬܐ ܕܠܐ
ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܒܥܘ ܗܠܝܢ ܐܒܘܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܒܥܘܬܐ ܐܘ ܗܘܕܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ
ܗܘܘ ܒܡܥܠܝܗܘܢ ܕܡܣܟܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܘ ܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܒܪܘܫܥܐ.
ܘܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܡܥܠܝܢ ܘܡܥܠܢ ܘܠܐ ܕܦܪܢܣܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܒܐܘܪܗܝ
ܐܝܦܪܟܐ ܗܘܐ ܐܠܛܪܝܢܐ ܐܦܣܛܘܡܐ ܕܒܥܘܗܝ. ܗܘ ܕܚܙܐ ܡܢ ܐܚܝܢܐ
ܡܣܟܢܐ ܕܡܬܟܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܐܠܐܠܐ[1] ܒܡܠܟܘܬܐ. ܠܐ ܡܠܟܐ ܒܡܪܘܗܝ ܟܠܐ
ܗܘܐ ܥܕܟܐ ܥܠܡܐ ܡܢ ܚܕ ܝܘܡܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܒܡܪܚܡܢܘܬܗ. ܚܙܐ ܠܗܘܢ
ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ. ܒܥܢܝܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܕܢܐܟܠܘܢ ܡܢ ܒܣܪܗܘܢ.
ܒܦܫܠܡܘܢ ܓܝܪ ܬܐܪܝܢ ܘܒܗ ܦܫܘܪܬܐ[2] ܕܕܡܝܢ ܡܬܐܪܬ ܢܦܠܐ
ܘܟܕ ܢܛܘܪܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܠܐ ܐܒ ܬܡܢ ܟܕ ܢܛܪ ܐܢܫܐ ܡܣܟܢܐ ܐܝܟ
ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܕܦܠܚܝܢ ܠܗܘܢ ܘܠܒܪ. ܘܠܐ ܡܣܬܘ ܡܣܟܢܘܢ ܐܠܐ ܐܢ ܬܐܪܝܢ ܐܢܫܝܢ
ܕܐܬܒܪܘ ܒܝ ܒܪܝܫ ܡܢ ܟܠܐ ܕܡܣܬܟܠܐ ܒܐܦܝܐ ܕܒܝܬ ܡܬܐ. ܘܟܕ ܡܫܬܐܠܝܢ
ܒܗܘ ܡܢ ܬܐܪܝܢ ܟܠܐ ܒܟܠܐ ܘܟܠܐ ܠܡܒܪܟܘܬܗ. ܐܬܬܗܘܢ ܒܪܘܟܐ ܚܝܪܐ

1) Il vaudrait mieux ܒܠܠܐ. 2) Ce mot manque dans les lexiques. Mais on peut en deviner le sens en voyant ce que les manuscrits disent au mot ܦܫܘܪܐ. Voir le ms. 255, fo. 123, *b*, 1; 253, fo. 152, *b*, 1; 252, fo. 289, *b*, 2. Le no. 256 rédigé à Rome par un chaldéen s'exprime ainsi, au fo. 284, *a* 2: ܦܫܘܪܐ فَاتِرٌ ܗܘܐ ܕܦܫܘܪܐ ܐܝܬܝܟ ܘܠܐ ܚܡܝܡܐ ܘܠܐ ܩܪܝܪܐ. اَلْآنَ لِأَنَّكَ فَاتِرٌ وَلَيْسَ حَارٌّ وَلَا بَارِدٌ (Apocal. III, 15, 16). ܦܫܘܪܐ مُفَسِّرُ ٱلْأَحْلَامِ وَغَيْرِهَا. مُنَجِّمٌ عَرَّافٌ.

ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܠܗ ܝܘܡ ܡܢܐ ܕܡܫܟܚ ܗܘܐ ܒܐܝܕܘܗܝ. ܐܘܬܒܢܐ ܕܝܢ ܒܟܠܗ ܕܐܘܪܚܐ ܗܘ ܚܘܐ ܡܢܐ ܟܡܐ ܥܩܪܐ. ܘܚܘܒ ܡܢ ܕܠܗ ܕܝܬ̈ܒܐ ܦ̈ܠܐ.

XXX. ܐܫܕܪ ܕܝܢ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܡܠܟܐ ܘܐܬܐ ܠܩܘܒܠܗ ܠܐܣܛܪܛܝܓܘܣ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܗܘܐ ܡܠܟܐ. ܘܫܕܪ ܦܐܦܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܘܟܡܐ ܡܢ ܬܫ̈ܥܝܬܐ ܕܒܢ̈ܝ ܗܘ̈ܘ ܠܦܘܠܚܢܐ ܒܦܬܓܡܐ ܘܒܡܬܦܘܐ ܘܫܐܠ ܡܫܟܚܬܐ ܡܢܐ ܦܪܘܛܝܢ[1] ܕܠܗ ܘܢܒܥ ܢܣܒܐ ܒܒܣܪܗ. ܘܟܕ ܠܟܠ ܡܢܗ ܕܟܠ ܦܢ ܕܒܢܐ ܕܢܘܕܥ ܡܢܐ ܘܠܐ ܦܫܩ ܠܗ ܐܝܟ ܢܟܠܘܢ ܘܢܫܐ ܒܝܘܡ ܘܠܐ ܕܢܦܫܐ ܘܡܢ ܗܘܐ ܒܟܠܐ. ܒܝܘ̈ܡܐ ܡܣܬܪܐ ܢܟܣ ܕܟܠܒܝܢ ܗܘܘ ܡܣܬܪܐ ܘܡܫܝܢ ܒܗ. ܘܟܕ ܐܡܠܟ ܒܠܗܘܢ ܚܣ̈ܝܐ ܕܒܪܘܟܬܐ ܒܒܝܬ ܦܘܪܣܝܐ ܕܡܢܝܢ ܚܘܫܒܢ ܡܢܡܢܝܐ. ܘܡܢܝܢ ܐܦ ܫܠܝܐ. ܘܦܠܐ ܕܝܬ̈ܒܐ ܘܠܐ ܚܘܫܒܢܐ. ܘܐܬܚܠܗ[2] ܟܠ ܛܥܘܡܝܗܘܢ. ܘܒܬܪ̈ܐ ܟܠ ܒܪ̈ܐܙܝܗܘܢ ܘܡܪܒܗ ܠܗܘ ܕܝܬ̈ܒܐ [ܗܘ̈ܐ] ܐܝܟ. ܕܝܬ̈ܒܐ ܕܝܢ ܕܐܬܟܠܘ ܗܠܝܢ ܡܢ ܚܕܡܝܢ ܫܢ̈ܝܢ ܘܠܐ ܐܬܟܠܘ.[3] ܐܬܡܪܒܘ ܡܢܗܘܢ ܘܐܬܡܠܝܘ. ܒܝܐ ܕܝܢ ܦܪܘܦܛܝܢ[4] ܗܘ ܗܘܐ ܠܗ ܬܬܒܐ ܕܒܐܪܥܐ. ܘܡܛܝ ܗܘܐ ܬܘܒ ܠܡܟܝܠܐ ܕܡܠܚܝܢ. ܕܡܣܬܟܠ ܗܘܐ ܡܢܗ ܪܟܝܐ ܕܚܛ̈ܐ: ܠܡܟܢܫܘ ܠܗ ܒܣܝܩܬܐ[5] ܕܒܟܢܪܐ. ܘܩܡܝ ܕܗܘܘ ܬܘܒ ܐܦ̈ܩܐ ܟܠ ܚܣܝ̈ܢܘܗܝ ܒܫܢܝܗܝ ܚܕ ܒܫܒܐ: ܕܟܢܫܐ ܒܗ ܢܘܦܐ ܒܗܘܢ ܚܟܡܐ ܦܢܝܐ..

XXXI. ܥܠܬ ܠܡܦܢܝܐ ܘܠܡܠܟ ܀ ܘܒܗ ܗܟܢ ܡܣܡܟܝܢ ܗܘ̈ܘ. ܡܛܠ ܠܘܬ ܐܒܘܐ ܕܐܬܐ ܗܘ ܕܠܡܟܢܫܐ ܕܣܝܩܬܐ ܡܬܒܢܝܐ ܒܗ. ܘܐܘܣܦ ܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܟܠ ܒܡܛܠܬܐ ܕܐܝܬ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܟܠܗܘܢ. ܘܡܢܐ ܢܩܡܬܐ

1) ܦܪܘܦܛܝܢ serait mieux. 2) Il y a là un mot d'oublié, probablement ܛܥܘܢܐ. 3) Ms. ܐܬܟܠܘ. 4) *παρόπτον Calidaire.* 5) *Siccatum, siccaria, greniers* ou *séchoirs* pour les grains.

ܒܗ̇ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܠܐܪܥܐ ܕܐܬܗܦܟܬ ܘܩܕܡܬ ܠܐܪܥܐ ܕܒܪ̈ܬܐ.(1

ܣܡܝ̈ܟܝܢ ܗܘܘ ܕܢܗܘܘܢ ܟܠܗ ܐܪܥܐ ܟܠܗ ܚܕ ܚܘܪܐ. ܩܡܬ ܟܠܗ ܫܘܩܝܗ̇ ܘܡܕܝܢܬܐ

ܡܢ ܚܘ̈ܪܐ ܘܠܒܫܝܢ ܗܘܘ̈ ܒܐܣ̈ܛܠܐ ܘܒܐܢܛܝܦܘܪܘܣ(2 ܘܒܡܘ̈ܬܒܐ ܒܟܢܘܫܬܐ

ܘܒܡܪ̈ܟܒܬܐ ܡܣܦܩ̈ܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܦܩܕܐ ܗܘܬ ܐܢܬܬ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܢ ܐܠܗܐ

ܐܬܚܙܝܬ ܐܝܟ ܕܒܚܘܫܒܢܗܘܢ. ܢܦܠ ܓܝܪ ܕܪܓܙܐ ܗܘ ܕܒܠܚܘܕ ܒܐܪ̈ܥܬܗ

ܐܢܛܝܘܟܝܐ(3 ܕܫܘܒܐ ܩܣܛܝܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܐܦܢ ܡܢ ܐܪ̈ܥܬܗ ܕܟܠܗ

ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܐܝܟ ܐܬܪܐ ܚܕܐ. ܘܗܘܐ ܗܕܐ ܣܘܦܐ ܕܬܪܘܢܝܐ ܘܫܒܩܬܐ

ܕܢܗܘܐ ܠܪܘܡܐ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܒܬܪܗ̇. ܐܬܐ ܗܘܐ ܣܓܝܐ ܡܢ ܓܒܝܐ ܢܦܫܗ

ܘܐܬܦܪܥ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܐܣܝܗ ܗܘ ܐܢܛܝܘܟܝܐ ܒܐܪ̈ܥܬܗ. ܐܝܟ ܩܕܡ ܕܒܥܕܢ

ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܩܕܡ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܐܣܛܠܘ ܦܬ̈ܘܪܐ ܕܣܛܪܛܐ ܗܘ

ܕܐܣܛܪܛܝܠܛܐ. ܢܣܒ ܗܘܐ ܡܢ ܓܒܝܗ ܕܐܠܗܐ.

XXIX. <u>ܥܠ ܡܘܬܢܐ ܘܟܦܢܐ</u>. ܠܐ ܕܝܢ ܣܦܩܬ ܠܢ ܐܬܐ ܗܕܐ ܕܡܢ

ܠܥܠ ܕܒܗ̇ ܢܦܠܬ ܡܢ ܪܘܡܐ. ܐܠܐ ܡܚܡܪܬܐ ܦܓܥܢ ܗܘܝ ܡܬܡܪܕܝܢ

ܠܗ ܣܓܝܐܐ ܕܒܠܥܕܗ. ܘܦܩܕܘ ܡܠܟܐ ܕܢܬܒܥܘܢ ܐܝܟ ܗܘܘ. ܘܦܘܪܥܢܐ

ܡܬܚܫܒ ܩܪܒܐ ܥܡܗ ܗܘܘ. ܘܣܘܦܐ ܘܢܦܠ ܒܟܠ ܐܬܪ̈ܘܬܗ. ܘܚܙܘܐ ܘܐܣܝܘܬܐ

ܣܓܝܐ. ܐܠܦܝܢ ܕܝܢ ܒܐܪܥܐ ܗܘ ܕܢܦܠܘ ܒܟܢܫܐ ܘܒܢܝ̈ܢܐ ܕܣܓܝܐܐ ܐܢܫܐ

ܒܗ̇ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܒܩܘܪ̈ܝܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܛܠܝܐ ܥܣܪܐ ܠܟܣܦ̈ܐ ܘܩܘܒܐ ܐܣܦܩܘܡܛܐ

ܘܫܟܝܢ ܠܟ̈ܢܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܠܘܢ ܠܠܩܛܝܩܝܢ(4 ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܣܝܐ ܕܗܘܐ ܙ̈ܘܙܐ.

ܕܗܘܘ ܡܬܠܩܛܝܢ(5 ܒܗ̇ ܒܐܕܪ ܕܐܝܟ ܠܡܫܩܠ ܒܗܘܢ. ܒܝܘܡܐ ܕܝܢ

1) Ms. ܒܩ̈ܠܐ. 2) Ἀντίφορος, aedificium in *suburbano Daphnensi* ad Antiochiam aedificatum à quodam Mummiano, ità forte appellatum, apud Evagrium, lib. III, cap. 28, quod foro publico observaretur, vel quod fori usum praestaret. (Ducange, *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis*, in 8°. Lugduni 1688). — Ce mot manque dans Payne-Smith, *Thesaurus syriacus*. 3) ἀνδριάς. 4) λεκτίκιον *lectica*. Voir Ducange sous ce mot. 5) Ms. ܡܬܠܩܛܝܢ.

ܘܒܠܒܘܗܝ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ ܣܛܝܘ. ܒܠܒܘܗܝ ܠܓܘ ܟܡܝܣܐ ܗܘܬ. ܒܟܠܗ ܓܝܪ
ܘܢܦܩܐ ܗܘܘ ܒܒܠܒܘܗܝ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܘܡܬܒܥܠܝܢ ܗܘܘ ܐܦ̈ܠܐ ܕܡܫܬܝܬܐ
ܘܡܢܟܝ ܡܟܠܠܐ. ܘܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܚܙܬܐ ܕܨܘܡܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܝܬܝܐ ܕܒܠܒܘ
ܡܫܬܢܝܢ ܡܠܬܐ ܡܫܝܚܐ: ܐܘ ܡܫܬܡܥܐ ܒܝܘܡܐ ܕܫܒ̈ܬܐ ܕܐܢܫܝܢ ܘܡܠܟܝܢ
ܕܒܠܒܘܗܝ. ܘܐܝܟ ܐܝܬܝܐ ܕܠܘܬܗ ܪܘܚܬܐ ܒܝܕ ܚܕ ܡܢ ܗܘܦܟܝܗܘܢ ܗܘܝ
ܗܘܐ. ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܕܒܠܒܘܗܝ ܡܬܩܪܐ ܗܘܬ ܠܐ ܒܪܒܐ ܡܫܡܥܐ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܝܠܐ ܡܫܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܡܥܐ. ܐܘ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܬ ܗܘܐ ܒܫܡܥܐ.
ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܫܬܡܥܝܢ ܕܡܣܘܬܐ ܕܒܥܒܕܐ ܗܘܝ ܒܗܕ ܣܥܒܕܢܝܐ. ܗܘܦܟܐ
ܒܢܛܘܪܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܗܘܘ ܕܡܬܒܠܝܢ ܣܥܪܐ ܕܐܬܡܫܬܗܘܢ ܒܫܛܪܐ.
ܡܬܕܒܪܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܪܘܚܐ ܕܝܠܐ ܒܬܘܪܗ. ܠܟܠܗܝܢ ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܕܢܒܝܐ
ܘܫܥܝܐ ܗ̄.

ܒܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܚܡܫ. ܒܝܘܡ ܥܣܪܝܢ ܒܝܪܚ ܐܕܪ[1] XXVIII.

ܘܫܡܫܐ ܗܘܬ. ܟܕ ܝܬ̈ܒܐ ܡܢ ܥܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ ܡܫܬܒܠܢܐ ܡܫܬܕܪ̈ܝܢ
ܗܘܘ. ܘܒܥܠܬܐ ܕܒܢܘܪܐ ܡܫܬ̈ܠܐ ܗܘܘ. ܘܡܛܪܐ ܠܝܬ ܗܘܐ. ܘܒܐܪ̈ܐ
ܘܐܪ̈ܥܐ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܡܬܚܪܒܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܫܬܪܝܢ ܕܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܟܦܢܐ ܕܡܝ̈ܬܝܢ
ܦܫܝܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܫܬܡܠܝܘ ܒܠܒܗ. ܘܟܕ ܒܥܕܢܐ ܡܫܬܦܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ
ܠܥܘܕܪܢܐ ܕܟܠܗ ܐܦ ܡܢܗܘܢ ܕܡܠܝܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܐ ܐܠܐ
ܒܬܘܡܣܝܬܐ ܕܡܢ [ܡܫܬܠܡܢܘܬܐ] ܐܢܫܝܢ ܗܘܘ ܘܡܫܬܘܕܥܝܢ ܕܢܚܬܘܢ
ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܕ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܘܡܫܬܪܝܢ ܕܒܝܬ
ܚܕܐ ܗܘܘ. ܐܬܚܙܝ ܒܫܡܝܐ ܗܘܐ ܕܢܘܪܐ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܡܝܐ ܕܒܙܘܥܐ
ܡܢܗܘܢ ܫܟܝܐ ܕܡܬܚܙܐ ܒܗ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ ܘܡܫܬܡܪܐ ܕܡܫܬܡܥܝܢ. ܘܐܬܚܙܝ
ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܬܘܕܥܐ ܠܐܢܫܘ ܕܐܝܟܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚ. ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܗ ܗܘܐ

1) Assémani a lu ܐܝܪ *Mai*, au lieu de *Mars* (*Biblioth. Orientalis*, I, 267, *a*.

§. III.

Signes précurseurs de la guerre.

ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܟܠ

ܐܬܘܬܐ ܕܗܘܝ ܒܪܩܝܥܐ. ܘܟܠ ܡܛܪܐ ܘܟܠ ܡܘܬܢܐ ܘܡܘܚܢܐ ܩܫܝܐ ܠܟ ܐܣܟܡܐ ܗܘܘ ܦܝܫܝܢ ܒܪܩܝܥܐ. ܒܟܠܗܝܢ ܦܫܩܐ ܐܢܐ ܠܟܘ ܠܥܠܡܐ. ܘܠܐ ܠܗܘܐ ܒܟܠܐ ܠܥܕܬܐ: ܗܝ ܦܫܩ ܐܢܐ ܒܗܘܢ ܠܥܢ̈ܝܐ ܒܐܝܕܐ ܒܐܝܕܐ ܡܢ ܡܫ̈ܬܥܝܢ. ܘܟܠ ܒܠܚܘܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ ܘܠܗ ܒܟܒܐ ܡܢܗ ܕܐܬܡܥܝܢ: ܒܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܠܢ ܡܫܡܥܐ ܒܡܘܕܝܐ ܕܚܛ̈ܗܐ ܕܝܠܢ..

XXVI. ܥܠܬ ܠܡܫܬܥܝܬܐ ܗܕܐ ܕܐܬܟܬܒܬ(1) ܟܠ ܟܠܗܘܢ ܗܘܝ ܗܟܠ ܕܫܢ̈ܬܐ ܘܐܝܟܢܐ ܐܬܚܙܝ. ܫܡܥܬ ܐܘܪܚܟ ܐܝܟ ܕܐܡܪܬ ܐܢܐ ܐܘ ܐܒܘܢ: ܡܢ ܒܬܘܪܬܐ ܦܠܓܐ ܐܝܟ ܠܫܢܝܬܐ ܡܛܠ ܕܒܝܫܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܡܬܬܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܒܥܒܕܐ ܐܚܝܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܠܟܠܗ ܡܢ ܦܓܪܐ ܕܐܢܫܐ ܕܡܛܠ ܐܬܚܙܝܬ ܠܟܠ ܐܢܫ ܡܫܬܐ ܘܐܬܝܕܥܬ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܟܘܢ ܒܡܫܒܚܢܐ ܗܠܝܢ ܐܬܟܬܒܘ. ܗܘܝ ܕܝܢ ܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܟܠܗܝܢ ܐܬܟܬܒ ܒܪܐ ܐܢܐ ܕܐܘܕܥ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܗܘܐ ܫܢܬܐ ܡܟܠ ܫܘܢܐ ܡܬܘܪܬܐ ܢܫܬܟܚܐ: ܘܐܬܘܬܐ ܕܗܘܝ ܒܟܘܬܒܝ.

XXVII. ܣܝܘܢ ܗܘܐ ܒܪܩܐ ܗܘܐ ܣܘܠܩܐ ܠܟܠܗ ܐܬܪ(2). ܬܘܒ ܟܠ ܕܝܢ ܘܟܘܪܗܢܐ ܕܝܫܘܥ. ܡܫܬܚܠܦ ܗܘܘ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܒܟܠ ܒܣܝܡܐ ܕܢܦܘܩ ܡܢ ܣܘܪܗܒܘܢ ܘܐܝܟ.(3) ܐܝܟ ܡܣܝܒܪܢܐ ܒܟܝܘܗ ܠܗ ܠܡܦܩ. ܘܡܘܣܝܐ ܡܫܝܚܘ(4) ܠܟܠܗ ܦܓܪ. ܕܟܕ ܦܢܝܬ ܚܘܒ ܠܥܡܐ ܦܢܐ ܕܒܝܬ. ܘܟܕ ܒܩܘܫܬܐ ܕܫܬܝܢ ܢܦܩ ܟܘܠ ܡܬܬܐ ܒܩܘܫܬܐ ܕܝܥܝ. ܘܐܝܟܢܐ

---

1) Voir le paragraphe suivant dans Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, I, 266, *b*. 2) Ne faudrait-il pas ܦܓܪ au lieu de ܐܬܪ? 3) Ms. ܢܣܒ. 4) Ms. ܡܫܝܚܘ.

ܡܠܟܐ ܐܚܝܕ ܗܘܐ. ܒܢ̈ܝܐ ܠܡܠܟܐ ܕܗܘ̈ܢܝܐ ܗܘܐ. ܘܗܘܬ ܠܗ ܡܢܗ ܒܪܬܐ: ܘܟܕ ܒܥܘ ܠܗܠܝܢ ܡܢܗ ܚܘܒܬܗ ܠܗ ܒܢ̈ܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܗܘܬ ܠܗ ܦܪ̈ܣܐ ܕܐܬܐܚܕ ܠܡܠܟܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܩܕܡܝܗܘܢ ܡܬܟܬܒ ܗܘܐ. ܟܕ ܫܐܠ ܡܢܗ ܕܢܬܠ ܠܗ ܚܝܠܐ ܠܟܘܪ̈ܘܢܐ: ܐܝܟ ܕܢܐܙܠ ܢܗܦܘܟ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܘܢܕܘܢ ܥܠ ܡܠܟܘܬܗ. ܘܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܗܘ̈ܢܝܐ ܚܝܠܐ ܠܐ ܙܥܘܪ ܐܝܟ ܕܫܐܠ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܐܬܐ ܠܐܪܥܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܫܡܥ ܐܚܘܗܝ ܘܥܪܩ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܗܘ ܓܒܪ ܪ̈ܚܡܘ. ܘܩܛܠ ܠܪܘ̈ܪܒܢܐ. ܘܫܕܪ ܐܦ ܠܐܪܡ̈ܢܝܐ ܕܢ ܠܘܬܗ. ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܢܫܬܥܒܕܘܢ ܠܗ ܒܪܚܡܘܗܝ ܒܟܐܡ ܐܝܟ ܕܒܡܪܕܐ ܢܦܩܘ. ܐܦ ܕܝܢ ܢܗܘܘܢ ܠܗ ܥܡܗ ܚܝܠܐ ܢܬܟܠܘܢ ܒܥܘܗ ܠܐܪܥܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܡܢ ܟܕ ܐܬܐ ܘܐܟܠ ܢܦܫܗ ܠܗܘܢ. ܟܠܗܘܢ ܕܐܬܟܢܫܘ. ܘܐܡܪ ܕܝܢ ܕܢܬܠ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܪܘܡܝ̈ܐ ܘܐܬܦܠܓ ܠܗ. ܘܫܠܐ ܕܝܢ ܕܢܬܩܢ ܒܪܒܘܬܐ. ܟܕ ܫܡܥ ܗܟܢ ܐܦ ܙܝܢܘܢ ܐܬܟܬܒ. ܦܬܓܡܐ ܕܝܢ ܟܕ ܫܕܪ ܕܢܬܠ ܠܗ ܠܙܘܙܝܢ ܒܗܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܒܡܘܡܬܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܟܬܒ ܠܗ ܐܝܬܘܗܝ: ܐܡܪ̈ܝܢ ܕܝܢ ܡܩܛܠ ܕܕܚܠ ܗܘܘ: ܕܢܬܒܪ ܢܟܝܢ ܣܝܡ ܡܩܛܠ ܗܢܘܢ ܕܩܕܡ ܕܗܘܐ ܕܒܡܪܕܐ ܗܘܘ ܡܢ ܩܝܢܐ ܠܐ ܙܒܢ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܠܐ ܘܐܦܪܩ ܒܥܕܢܐ. ܘܟܕ ܐܬܦܢܝ ܒܢܘܗܝ. ܠܐ ܚܙܐ[1] ܐܢܘܢ ܐܠܐ ܐܫܬܕܪܘ ܠܘܬܗ. ܐܦܠܐ ܕܢܣܦܩܘܢ ܠܗܘܢ ܠܒܪܐ ܐܢܘܢ. ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܠܗ ܡܥܕܪ̈ܢܐ ܒܡܪܕܐ ܕܒܗ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܗܢܘܢ ܡܢ ܕܫܠܡܘܗܝ ܒܡ ܡܬܦܪܩܝܢ[2] ܗܘܘ ܐܬܩܛܠܘ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܗܘ ܡܢ ܕܒܠܐ ܒܚܘܫܒܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ: ܒܐܒܝܕܘܬ ܟܠܗ ܐܬܐ ܕܐܬܥܒܕ.

1) ܐܚܙܐ semble devoir être la leçon requise. Mais le manuscrit emploie presque toujours l'autre. 2) Manuscrit ܠܐ ܦܬܚܝܢ ?

ܐܬܪܐ ܘܦܠܚܝܢ. ܐܦ ܚܐܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܦܪܐܝܣ(1 ܗܘܐ ܠܗ: ܡܛܠ ܕܐܦܩܘ ܠܦܝܪܘܙ ܕܢܗܘ̈ܪ. ܐܦ ܛܝܝ̈ܐ ܬܘܒ ܕܐܝܬܝܗ ܐܬܝܘܗܝ ܡܢ ܚܝܠܗ ܒܡܠܟܘܬܐ ܒܡܠܟܘܬܗ. ܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ ܗܘܐ ܐܦ ܐܝܟ ܣܠܩܘ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܦܘܪܣܝܐ..

XXIV. ܩܘܡ ܕܝܢ ܕܒܬܪ ܗܢܐ ܫܢܝܐ ܐܚܪܢܐ ܐܦ ܒܗ ܦܘܪܣܝܐ.. ܐܦܣܢܝܐ ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܕܐܒܘܗܝ. ܫܕܪ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ. ܘܟܬܒ ܗܘܐ ܕܢܫܕܪ ܢܩܒܘܠ ܠܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܥܝܕܐ: ܠܘܬܗ ܘܡܢ ܥܡܗ ܗܘ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܡܠܐ ܐܡܝܪ ܠܗ ܘܡܢܝܢ ܐܬܠܩܝܐ ܒܗ ܦܘܪܣܝܐ ܡܢ ܦܩܕܐ ܕܝܗܒ ܘܡܫܘܕܥ ܠܗ ܕܗܘܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܡܫܕܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܐܦ ܡܠܟܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܡܠܟ ܠܗ. ܘܐܦ ܕܒܝܫ ܒܪܟܘܒܬܐ(2 ܡܫܕܪ ܐܢܐ ܠܟ. ܐܝ ܕܝܢ ܡܛܠ ܥܒܕܐ ܕܥܒܕܬ ܠܐ ܡܫܕܪ ܐܢܐ ܡܢܬܐ ܕܦܘܪܣܝܐ ܘܠܟܡܢ ܒܥܒܕܐ ܕܐܢܣܛܣܝܘܣ. ܘܗܟܢܐ ܐܢܐ ܡܒܕܪܢܐ ܠܦܘܪܣܝܐ. ܒܗܘܢ ܗܘܝܐ ܐܬܚܙܝ ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܕܡܣܬܒܪܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܗ. ܐܬܚܙܝ ܐܢܣܛܣܝܘܣ. ܘܐܬܩܪܒ ܘܐܬܟܬܫ ܘܐܬܒܛܠ: ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܠܟܘܬܗܘܢ ܦܪܥܝܐ ܕܝܢ ܕܦܘܪܣܝܐ ܐܬܝܠܕ ܗܘܐ ܒܟܫܪܐ ܕܢܛܠܘܗܝ ܡܛܠ ܕܡܟܪܘܗܝ ܢܒܙܘܙܘܗܝ ܘܢܟܣܣܘܗܝ ܘܦܬܓܡܐ. ܘܡܢ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܗܘܐ. ܥܒܕ ܡܠܟܘܬܗ ܘܩܪܒ ܠܥܡܗ ܗܘܦܟܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܬܪܚܡ ܠܘܬܗ ܡܢ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ ܒܡܫܟܢܘܬܐ.

XXV. ܐܡܠܟ ܚܠܦܘܗܝ ܥܠ ܦܘܪܣܝܐ ܙܡܐܣܦ ܐܚܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܢܦܩ ܠܗ ܒܗ ܗܘܦܟܐ ܐܢܫܐ ܕܐܬܚܙܝ ܒܪܢܫܐ ܚܕܘܗ. ܘܗܘܐ ܚܕܘܗ ܐܢܫܒܗ ܠܟܠܗ ܒܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܚܙܝ ܐܒܘܗܝ. ܘܡܛܠ ܕܒܪܐ

1) Pour ܦܪܝܣ. 2) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 266, note 1. Il faudrait, sans doute, lire ܒܣܘܣܝܬܐ ou ܒܪܟܘܒܬܐ, au lieu du ܒܣܘܟܒܬܐ que porte le manuscrit.

ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܠܒܘܙܐ: ܫܬܩܘ ܘܠܐ ܥܒܪ ܠܗ ܕܢܗܘܐ. ܐܠܐ ܫܠܚ ܠܗ. ܕܐܝܟ
ܕܠܐ ܐܢܫ ܗܘ ܕܡܫܡܠܟ ܗܘܐ ܡܢܗ ܫܪܝ. ܘܠܐ ܐܦ ܡܫܪܐ ܐܦ ܒܝܬܐ ܕܐܫܬܐ
ܠܗ ܢܨܝܒܝܢ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܝܟܘܬ ܡܬ̈ܒܐ ܕܐܬܐ ܠܗ ܠܗܢ ܒܢ̈ܒܝܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢ
ܢ̈ܡܘܣܐ ܘܟܠܗ ܐܝܟ ܕܡܫܡܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ: ܘܟܠܗ ܡܫ̈ܬܐܠܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܠܐ ܫܟܚ
ܐܢܐ ܡܟܬܒܘܬܐ ܕܬܘܪ̈ܓܡܐ ܘܦܬܓܡܐ ܐܢܐ ܕܐܡܪ.

XXII. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܐܪ̈ܒܥܐ ܕܐܫܬܐ ܐܝܟܘ ܕܗܘܐ. ܘܠܐ ܐܬܦܢܝ ܠܗ
ܠܡܠܟܐ ܡܢ ܙܝܢܘܢ. ܐܬܟܒܫܘ ܘܐܬܚܠܛ. ܘܟܕ ܩ̈ܛܠܐ ܕܒܘܙܐ ܕܟܠܝܢ ܗܘܘ
ܠܦܘܪ̈ܣܐ ܒܐܬܪܗܘܢ ܘܡܫܠܛ ܠܡܣ̈ܩܐ ܕܒܝܬܗܘܢ: ܘܡܫܪ ܠܟܠܗܘܢ ܗܘܢ
ܠܡܬܪ̈ܒܐ ܐܝܟ ܒܗܝ ܚܝܠܐ ܕܢܦܫ ܒܢܦܫܗܘܢ ܘܕܚܘܩ ܐܢܘܢ ܕܢܫܬܡܥܘܢ
ܠܒܘܙܐ. ܘܐܡܪ ܒܠܒܗ ܘܚܪܒܘܗܝ ܠܗ ܘܡܠܟܘܬܗ. ܘܡܫܕܪ ܐܓܪܬܐ ܠܘܬ
ܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܠܗ ܢܫܬܥܒܕܘܢ. ܘܠܐ ܨܒܐ ܢܩܒܠ ܐܢܘܢ ܘܠܐ ܢܫܬܥܒܕ ܘܡܪܕܐ
ܕܒܗ ܦܘܪ̈ܣܐ ܡܫܝܢܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܟܠܐ ܕܒܝܫܝܢ ܠܗ ܟܠܐ ܘܠܐ ܚܙܐ ܕܢܗܘܐ.
ܢܫܬܠܡ ܠܐܝܠܐ ܕܟܠܐ ܘܠܐ ܕܠܗ. ܐܝܟ ܕܒܡܫܪܐ. ܐܬܦܪܫ ܒܟܠܐ ܗܘܐ ܒܥܝܠܐ
ܘܒܥܡܐ ܡܫܬܪܐ ܗܘܐ ܠܗ: ܐܠܐ ܡܫܚ ܦܪܨܘܦܗ ܒܪܡܘܬ ܦܘܠܝܢ ܘܐܙܠ
ܟܠܐ ܡܢܟܐ. ܬܘܒ ܕܝܢ ܟܠܐ ܒܐܬܪܗ ܕܐܠܗܐ ܘܐܦ ܡܫܡܫܢ̈ܝܬܐ ܕܡܫܪܝ
ܡܢ ܕܗܘ ܡܫܡܫܐ ܒܒܠܗܘܢ ܡܫܬܠ ܢܫܡ̈ܫܘܢܗܘܢ ܠܢܫ̈ܐ. ܕܟܠܐ ܚܝܠܐ ܢܫܡܫܘܢ
ܕܫܝܐ. ܘܢܬܟܠ ܐܦܝܐ ܕܢܚܘܬ ܠܐܪܥܐ.

XXIII. ܫܢܬ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ̈ܬܐ[1] ܒܠܒܗܘܢ ܕܐܫܬܐ ܐܬܝܚܕ ܡܪܕܘ
ܒܠܗܘܢ. ܘܟܪܝܢ ܗܘܘ ܕܢܦܠܘܢ ܠܢܨܝܒܝܢ. ܘܢܫܠܡܘܢ ܠܗ ܡܠܟܐ ܡܢ
ܕܠܗܘܢ. ܘܐܟܠܐ ܕܠܐ ܒܥܒܕ ܐܬܟܠܦ ܒܚܝܠܗ. ܘܐܦ ܦܪܣܘܬܐ ܫܢܬ
ܕܡܢܝܢ ܒܐܪܒܐ ܕܦܘܪ̈ܣܐ: ܒܕ ܚܝܠܗ ܘܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܗܘܢ ܡܢܗ ܡܕܡ ܡܢܪ
ܒܠܗܘܢ. ܘܐܬܠܒܝܢ ܗܘܘ ܗܠܝܢ ܟܠܐ ܦܘܪܐ ܬܡܝܢܐ ܕܒܥܢܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ.
ܘܣܓܝ ܘܟܢܫ ܡܢܗܘܢ ܠܦܘܪ̈ܣܐ ܕܣܓܝܐܘܢ. ܘܟܠ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܐܦܩܝܢ ܘܟܠܗܘܢ

1) Ms. ܡܢ̈ܬܐ.

ܙܒܢܐ ܕܢܣܒ ܠܗ ܡܢܗܘܢ. ܐܠܐ ܢܣܒ ܠܗ ܕܢܦܩܘܢ ܠܟ ܡܩܠܐ ܕܐܪܥܗܘܢ ܕܢܦܫܬ
ܐܬܐ. ܕܗܘܐ ܫܝܢܐ ܡܬܝܗܒܐ ܠܐܪܡܢܝܐ ܕܐܬܘ[1] .

XX. ܒܬܪ ܕܝܢ ܦܝܪܘܙ ܕܡܠܟ ܗܘܐ ܠܗ ܕܗܘܐ ܐܚܘܗܝ ܕܐܬܝܒ ܠܡܠܟܘܬܗ
ܐܬܟܢܫ ܒܐܪܡܢܝܐ. ܦܪܣܝܐ ܕܝܢ ܐܘܒܕ ܦܩܚ ܗܘܘ ܠܗ ܟܠ ܕܡܬܩܢܐ
ܗܘܐ ܒܦܣܩܘܢ. ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܕܗܘܐ ܡܫܬܢܝܐ ܒܡܬܚܫܒܬܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ.
ܘܟܕ ܚܙܘ ܕܠܐ ܢܣܒ ܡܢܗܘܢ ܐܠܘܬܗ ܐܬܝܗܘܢ ܘܒܥܘ ܡܢܗ ܘܐܡܪ
ܡܠܟܘܬܗ ܠܒܝܬ ܓܙܗ ܕܢܦܩܘܢ ܐܢܘܢ ܗܘ ܕܐܬܐܒܝ[2] ܡܢܗ ܡܢ ܒܟܠܗ.
ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܐ ܒܗ ܩܫܝܐ. ܕܗܘܢ ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܐܡܪ[3] ܒܬܪ ܕܡܬܩܢܐ.
ܡܠܟܐ ܕܐܬ ܐܬܢܨܚ ܠܗ ܕܗܘܐ. ܚܙܐ ܕܝܢ ܐܪܡܢܝܐ ܘܩܛܠ ܡܢ ܦܪܣ ܠܐܪܡܢܝܐ
ܕܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܢܣܒ ܠܗ ܕܗܘܐ. ܘܟܕ ܡܠܟ ܐܪܡܢܝܐ ܠܐܪܡܢܝܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ
ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܘܐܡܪ ܒܐܬܪܗ ܐܬܩܝܡܘ. ܘܟܕ ܐܬܕܟܪܘ ܐܪܡܢܝܐ ܕܦܪܣܝܐ
ܠܗܘܢ ܐܦ ܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘܐ ܒܡܫܡܫܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܣܒ ܘܣܒܠ ܕܗܘܐ ܗܘ ܕܢܣܒ. ܐܘ ܒܡܠܟܘܬܐ ܠܡܠܟܘܬܐ
ܕܗܘܐ ܡܢܗ.

XXI. ܘܡܠܟ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܕܩܠܐ ܕܗܘܐ ܘܡܠܟܬܐ [ܢܩܒܠ] ܘܚܙܐ
ܢܣܒܘ ܒܦܘܡܐ ܕܡܫܒܚܘܬܗ ܗܘ ܕܐܬܚܙܝ[4] ܥܡ ܐܠܗܐ ܐܬܪܘܡܢ
ܒܩܠܐ ܕܐܢܐ ܡܢܢ ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܒܗ ܡܫܒܚܝܢ
ܡܫܡܫܝܢ ܡܫܬܒܚܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܟܠ ܐܢܫܝܢ ܒܢܦܫܐ: ܘܕܢܣܒ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܣܒܐ
ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܪܡܢܝܐ[5]. ܗܘܢ ܗܘܐ ܡܠܟܬܐ ܕܢܣܒ ܢܣܒ ܕܐܬܐ:
ܘܡܠܟܘܬܗ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܩܠܐ ܢܣܒܘܗܝ: ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܐܪܡܢܝܐ ܕܡܫܒܚ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܟܠ

---

1) Il faudrait ܙܘܢܝ. 2) Ms. ܐܬܐܒܝ. 3) Ms. ܡܢܐ. 4) Ms. ܐܬܚܙܝ. 5) La première partie de ce mot répond au *zaradès*, *zarasdès*, *zoroadès*, *zasradès*, *zarès*, *zoradès*, etc. des Grecs. — Hyde, *De religione vet. Persarum*, c. 24, p. 309. — Fabricius, *Biblioth. Graeca*, I, 304.

ܕܡܢܗ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܐܡܢ ܒܡܠܟܘܬܗ. ܢܘܚܝ ܕܝܢ ܐܘܪܚ ܒܬܪܘܗܝ ܘܠܐ
ܐܝܟ ܐܢܫ ܘܡܫܪܐ ܠܗ [ܠܘܬ] ܚܝܠܐ ܡܢܚܐ ܘܠܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܗܘܘ ܕܝܢ
ܡܓܘܫܐ ܕܐܟܠܝܢ(1 ܗܘܘ ܥܠ ܡܥܒܕܢܘܬܗ ܕܡܠܟܐ. ܒܢܘ ܒܠܢܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ
ܠܡܣܚܝܘ.(2 ܟܕ ܐܦܩܘ ܒܥܠܘܗܝ ܡܓܘܫ̈ܐ ܘܐܣܟܠܘ ܒܠܚܘܕ: ܢܘܚܝ
ܕܝܢ ܐܠܘܢ ܡܣܬܟܠܢ ܒܐܢܫ̈ܝ ܕܐܣܝܘ(3 ܡܢ ܢܡܘܣܐ. ܠܩܒܠܗ ܠܩܘܒܕ ܕܝܢ
ܕܡܠܟ ܡܢܟܘܢ ܠܐ ܐܫܬܚܢ ܡܗܝܠܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܝܢ ܕܒܢܝܐ ܕܪܗܘܡܝܐ
ܘܡܟܣܐ: ܐܝܟ ܒܒܠܒܝ ܐܢܫܐ ܠܡܬܪܥܝܘ ܡܬܡܪܕ ܗܘܐ. ܘܐܠܐ ܐܦ ܚܝܠܐ ܐܘܪܚܐ
ܠܗ ܗܘܐ ܠܡܫܡܠܝܘ ܠܗ. ܗܢܘ ܕܐܬܪ̈ܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܢܡܣܘܢ ܒܗ ܠܐ ܡܨܝܢ ܗܘܘ
ܠܡܓܙܠ ܡܓܘܠܝܬܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܩܠܝܠ ܟܕ ܐܝܬ ܬܪܬܝܢ ܫܢ̈ܝܢ ܕܡܠܟ:
ܢܦܠ ܗܘܐ ܒܠܐ ܕܚܝܠܐ ܩܘܒܕ ܡܢ ܐܢܫܝ ܕܒܝܬܗܘܢ. ܘܐܬܦܪܣܘ ܟܕ ܕܥܒܕ.
ܘܥܒܕܘܗܝ ܕܐܟܣܘ ܠܡܓܘܫܐ ܠܐܘܪܚܘܗܝ ܥܡܢ ܐܢܫܝ ܕܐܬܚܙܝ ܐܝܟ. ܘܐܬܥܘܩ
ܐܝܟܐ ܕܩܠܠ ܐܢܫ̈ܐ ܕܒܛܠܘܗܝ. ܘܐܢܫ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ
ܕܪܘܡܝܐ ܒܣܘܦܐ ܚܝܘ̈ܗܝ.

XIX. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܐܬܥܒܪ ܘܠܐ ܐܬܒܥܝ ܐܝܟ ܕܢܡܠܟ ܐܝܬܘܗܝ.
ܐܝܬܘܗܝ ܐܫܬܟܚ ܥܠ ܦܘܪܣܐ ܢܟܣܘܗܝ. ܗܘܐ ܐܠܗܘܗܝ ܓܒܪܐ ܡܣܟܢܐ
ܘܐܣܝܪ ܚܝܠܐ. ܘܡܢܝܢ ܒܗ ܓܒܪܐ ܕܦܘܪܣܝܐ ܠܐ ܐܫܟܚ. ܘܐܬܪܗ ܚܪܒܐ ܡܢ
ܩܛܠܐ ܕܩܘܫܬܐ.. ܠܐ ܓܒܪ ܢܦܠܐ ܠܡܫܡܫܘ(4 ܕܚܟܡܐ ܚܟܝܡܬܐ ܘܚܟܡܬܐ ܗܘܬ
ܠܡܠܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ.. ܐܦ ܟܕ ܡܢܝܐ ܠܢܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܕܐܦ ܚܝܠܗ.
ܘܡܢ ܠܘܬ ܪܘܡܝܐ ܒܢܘܪܐ ܕܢܦܩ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܐܚܝܕܘܗܝ. ܘܒܪ ܓܒܪ
ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܐܢܫܘ ܕܢܦܪ ܠܗ ܕܡܠܐ: ܘܡܗܝܠܐ ܕܒܨܒܝܢܐ ܕܡܪܟܐ ܕܒܗ
ܠܩܘܒܕ ܘܠܐܡܗܘܢ ܐܠܗܘܗܝ. ܘܡܗܝܠܐ ܕܒܪܗ ܗܘܐ ܬܘܒ ܠܒܪܝܬܐ ܗܘ
ܕܐܬܢܓܪ ܗܘܐ ܒܥܘܕܪܐ ܕܡܪܕܘܬܗܘܢ. ܕܐܦ ܒܗ ܒܪܘܫܐ ܚܙܝ ܗܘܐ. ܠܐ

1) ܐܟܠܝܢ serait peut-être mieux. 2) Pour le ܠܡܣܚܐ. 3) Pour ܘܐܣܝܘ. 4) ܢܦܠܐ ܠܡܫܡܫܘ serait préférable.

ܠܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܐܝܠܘ ܕܒܪܘܡ ܠܐܢܫ. ܢܦܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ

ܕܝܢ ܓܙܐ ܚܕ ܡܢܝܢܐ ܘܐܪܒܥܐ. ܘܫܡܗ ܦܠܦܪܘܣ. ܗܘ ܕܒܬܪܗܘܢ ܒܩ̈ܛܠܗܘܢ

ܟܠܟܠܐ ܘܐܘܕܥ ܠܐܢܣܛܣܝܘܣ ܡܢ ܐܪܥܗ. ܡܛܠ ܕܐܬܚܙܝ ܠܗܘܢ ܡܠܟܘܬܐ

ܥܒܕ ܐܣ̈ܛܪܓܐ ܠܟܠܗ ܦܘܪ̈ܣܢܐ. ܟܕ ܕܗܘܟܐ ܩܪ̈ܒܐ ܕܢܥܒܕܘܢ ܥܡܗܘܢ

ܥܡܠܐ ܕܫܠܝܘܬܐ. ܐܘ ܐܝܠܘ ܕܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܠܡܘܩܪܐ ܢܦܩܘ ܠܗܘܢ.

ܐܢܘܢ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥܘ ܗܠܝܢ ܐܠܨܘ ܕܢܣܩܘܢ ܒܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܥܠܡ ܡܢ ܡܠܟܘܬܗܘܢ

ܘܫܕܪܘ ܢܘܚܝ ܥܒܕ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܚܠܐ ܡܠܟܐ.

XVII. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܒܝܬ ܙܝܢܘܢ ܘܠܐܝܣܘܪ̈ܝܐ(1. ܟܕ ܫܡܥ ܟܠܐ ܚܝܠܐ

ܡܢ ܓܙܐ ܕܐܬܐ ܥܠܝܗܘܢ. ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܠܘܬ ܕܒܝܬܗ ܕܠܐ

ܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܟܢܫܘ ܣܓܝܐܐ. ܘܐܪܕܘ ܥܠܝܗܘܢ. ܕܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ

ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢܗܘܢ. ܗܘܐ ܠܡܬܪܥܬ ܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܒܝܬ

ܙܝܢܘܢ. ܘܐܬܩܪܒܘ ܕܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܝܣܘܪ̈ܝܐ: ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܢܦܩܘ ܩܕܡ

ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܒܕ ܠܐܢܫ ܡܢ ܕܠܗܘܢ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܡܬܩܪܝܢܐ ܟܕ ܚܝܠܘܬܐ

ܦܪ̈ܫܐ. ܕܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܒܐܪ̈ܥܬܐ. ܐܪ̈ܥܬܐ ܕܝܢ ܟܕ

ܠܡܫܠܡܘܗܝ(2 ܘܐܚܪܘ ܬܪ̈ܥܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܬܪܘ ܫܘܪܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.

ܘܠܐ ܫܒܩܘܗܝ ܠܡܫܬܠܛ(3

XVIII. ܘܟܕ ܗܘܐ ܥܢܝܕܗ ܕܦܝܪܘܙ. ܐܡܠܟܘ ܕܒܠܐܫ(4 ܒܡܕܝܢܬܐ

ܐܚܘܗܝ. ܘܠܐ ܐܫܟܚ ܒܓܙܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܢܦܠ ܠܡܠܟܘܬܐ ܢܘܚܝ

ܓܒܪܐ. ܘܫܕܪ ܫܘܒܩܢܐ(5 ܕܚܝܠܐ ܕܥܡܗܘܢ ܘܐܬܪ̈ܝܐ ܐܝܟ ܕܝܢ ܟܠܗ

ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܕܝܢ ܟܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܫܬܡܥܘ ܦܠܚܘܗܝ. ܕܟܕ ܠܐܝܠܝܢ

ܕܐܬܚܙܝ ܠܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܬܡܠܟܘ ܠܡܫܠܡ ܗܘ ܕܐܬܚܙܝ ܡܢ ܟܠܐ ܠܠܗܘܢ

---

1) Ms. ܘܠܐܝܣܘܪ̈ܝܐ. 2) Il faudrait apparemment lire ܐܘܪ̈ܗܝܐ ܕܝܢ ܡܢܗ. 3) Pour ܠܡܫܬܠܛܘ. 4) Ms. ܒܠܐܫ. 5) Il faudrait lire ܫܘܒܩܢܐ.

ܘܩܡ ܣܠܩ ܡܢ ܠܬܗܘܢ.·(1) ܘܫܒܩ ܠܦܝܪܘܙ. ܟܕ ܩܡ ܒܡܠܟܘܬܗ. ܕܢܗܘܐ
ܠܗ ܐܬܪܐ ܕܡܥܒܪ ܠܡܦܪܢܣܘܬܐ.

XV. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܕܚܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܟܠܐ ܕܢܚܐ ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܗ.
ܥܒܪ ܒܡܠܟܘܬܗ ܐܢܫ̈ܐ ܩܪܝܒܐ ܠܦܝܪܘܙ. ܘܡܠܟ ܠܗ ܕܢܩܘܡ ܒܡܠܟܘܬܗ ܐܝܟ
[ܕ]ܢܗܘܐ ܕܢܩܘܡ ܠܗ ܦܘܪܩܢܐ: ܕܠܐ ܠܟܡ ܡܢ ܒܡܠܟܘܬܗ ܐܬܦܬܚ ܕܟܠܐ ܗܘ.
[ܘܐܡܪ ܕܠܐ ܠܟܡ] ܠܡܦܩܠܗ ܓܒܐ ܗܘܐ. ܘܡܪܕܘܗܝ ܩܕܡ ܕܐܠܗܐ ܕܢܪܒܐ
ܠܐ ܐܫܟܚ. ܒܡܪ ܟܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܓܒܐ ܕܢܥܒܕܘܢ ܠܡܩܝܡܘ ܘܐܪܐ
ܒܡܠܟܘܬܗ. ܠܚܪܬܐ ܕܝܢ ܥܒܪ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܐܣܛܪܛܝܠܛܝܓܘ ܐܚܪܢܐ ܕܡܟܝܢܘ
ܗܘܐ ܠܦܝܪܘܙ ܟܡܐ ܚܝܠܐ ܕܐܚܕ ܐܢܘܢ. ܘܡܩܝܡܘ ܕܒܪܬܐ ܕܢܩܡܘܢ
ܒܡܠܟܘܬܗ. ܘܠܐ ܡܚܫܒܐ ܠܡܩܒܠܘ ܐܦ ܢܣܒܘܢܝ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܗܘ ܗܘܐ
ܠܦܝܪܘܙ ܐܬܐܚܕܘ(2) ܒܚܘܒܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܟܠ ܠܗ ܟܠܐ ܩܦܝܠܐ ܕܡܛܠ
ܕܐܬܩܒܠ ܠܗ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܕܠܐ ܒܥܐ ܡܢܗ ܡܕܡ. ܚܝܒ ܐܦ
ܗܘ ܕܗܘܒܐ ܡܫܬܐ ܕܐܝܬ [ܒ]ܐܬܪܘܗܝ ܘܡܫܬܠܛܘ ܓܒܐ ܗܘܐ ܐܝܟܢ
ܢܣܒܠܘܢ. ܘܐܦܩܘ ܠܦܝܪܘܙ ܕܢܬܠܘܢ(3) ܠܗ ܘܢܥܒܕ ܥܡܗ. ܟܕ
ܡܢܘܢ ܐܦ ܠܗ ܡܬܠܐܬܐ(4) ܕܙܘܙܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܐܬܦܨܝ.
ܐܫܟܚ ܐܠܗܐ ܕܢܣܒ ܓܒܘܗܝ. ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܠܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܕܢܥܒܕ.
ܕܐܦܠܐ ܕܢܩܒܠ ܗܘ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܗ ܡܢܝܢ ܗܘܘ ܙܘܙܐ
ܡܛܠ ܦܘܪܩܢܗ. ܘܡܛܠ ܦܓܪܗ ܡܢܐ.

XVI. ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܠܦܝܪܘܙ ܒܐܠܗܐ ܒܫܠܡܐ. ܟܕ ܐܠܗܐ ܗܘ
ܐܝܟܢܐ ܡܕܒܪܐ ܕܒܢܝ̈ܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܣܘܫܬܝܐ(5). ܐܦ ܕܢܣܒܠܘܢ

---

1) A plusieurs reprises pour ܠܘܬ. 2) Pour ܐܬܐܚܕ ܗܘ, phénomène fréquent dans ce manuscrit. 3) ܢܬܠܘܢ serait peut-être mieux. 4) Ms. ܡܬܠܐܬܐ. 5) ܣܘܫܬܝܐ est plus fréquent. Voir plus bas.

XIII. ܒܝܘ̈ܡܘܗܝ ܕܝܢ ܕܒܠܫ ܘܥܒܪܬ ܐܦ ܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ
ܐܬܒܙܬ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܝܬ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܠܥܡ̈ܐ ܗܠܝܢ ܠܟܘܬ ܐܝܟ
ܡܠܟܘ̈ܬܗܘܢ ܡܛܠ ܕܚܪܒܘ ܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܐܠܗܘܢ ܗܘܬ. ܘܡܢܬ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܝܕܥܬܗܘܢ ܘܐܬܟܪ ܣܠܩܘܗܝ. ܘܒܕܘܟܐ ܐܬܥܪ ܐܢܫ ܘܐܬܐ ܥܠ
ܡܠܟܘܬܗ. ܘܒܛܠܐ ܕܢܦܩ ܒܚܝܠܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܘܠܗܬܗ.(1) [ܦܫܛ]ܐ ܚܕ
ܦܪܚܐ ܐܬܐ ܠܗ ܒܐܬܪܗ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܕܐܟܝܠ ܠܗ [ܕܒܥܐ]: ܡܠܟܐ.
ܢܘܟܪܝܐ ܠܗ ܒܗ ܡܬܪܡܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܒܐ [ܦܪܐܐ ܒܗܘܕܐ] ܐܫܬܪܬܐܝܬ
ܘܐܝܬܝܬܐ ܕܡܚܒܪܐ ܠܟܘܡܪ̈ܐ ܘܐܬܦܢܝܘ ܗܘܐ ܗܘ ܐܦܣܩܘܦܐ. ܠܒܫܘܢ ܒܪ
ܫܢ̈ܝ ܒܝܬܗ ܡܢܟ ܕܝܪ̈ܐ(2) ܘܐܡܪܐ [ܐܘܡ]ܐܘܥܝܕܐ. ܘܡܥܒܕܘܬܗ ܕܒܙܩܐ ܥܡܪ:
ܐܦܩܘܗܝ ܡܢ ܕܘ̈ܟܝܬܐ.

XIV. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐܬܝܗ(3) ܡܫܟܢܐ ܒܥܠܐ ܩܘܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܘܬ ܒܗ.
ܘܐܬܬܩܝܡ ܒܗ ܡܢ ܐܠܗܘܢ ܕܡܘܟܐ ܡܢ̈ܝܐܐ ܘܠܐ ܚܢܩܝܢ. ܐܬܐ ܠܦܘܪܢܣܗ
ܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܢܘܕܥܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܬܟܬܒ ܒܥܒܕܗ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܛܠ
ܕܚܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܒܠܐ ܗܘ ܘܡܠܟܘܬܐ ܡܬܦܪ̈ܣܝܢ ܥܡܗ ܠܘܬ ܡܢ ܚܟܝܡܐ
ܕܢܣܬܒܪܘܢ. ܘܟܕ ܢܩܦܬ ܡܢ̈ܝܐܐ ܒܟܠܐ ܗܘܐ ܗܘ ܕܐܬܦܫܩ ܠܗ
ܠܘܚܬܐ(4) ܠܦܠܝܓܘܬܗ ܒܒܝܬܐ ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ. ܥܒܪ ܒܗ ܒܐܠܗܘܢ ܒܪܗ
ܥܠܝܡܝ. ܘܢܦܩ ܡܢܟܗ ܘܐܙܠܘ ܠܡܥܒܪܗ. ܘܡܫܘܚܬܐ(5) ܚܕ ܡܢ
ܦܠܚܐ ܕܡܫܝܢ ܠܐܠܗܘܢ ܡܚܝܕܝ ܒܟܬܒܐ ܒܦܬܓܡܗ. ܘܢܛܠܐ ܡܚܠܐ ܡܢ
ܐܚܘܗܝ. ܡܫܡܫܢܘ ܠܐܝܕܘ ܕܐܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܐܝܟ ܡܢ ܕܠܐ ܢܬܦܪܣܐ ܒܠܒܗ
ܕܥܠܬ ܐܠܗܘܢ. ܒܪ ܥܡܗܘ ܥܡܗ ܟܠܐ ܦܠܚܐ ܗܘ ܕܐܬܥܒܠ ܡܪܥܝܬܗ
ܘܠܐ ܥܘܠܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗܢ ܒܒܝܬܗ ܠܐܠܗܘܢ ܕܢܥܒܪ ܘܐܝܟ ܦܩܕܗ.

---

1) Le 2e des feuillets modernes, en papier, finit en cet endroit.
2) Ms. ܕܝܪ̈ܐ. 3) Ms. ܐܬܬܝܗ. 4) Ms. ܠܘܚܬܐ. 5) pour ܡܫܘܚܐ?
Le manuscrit adopte presque constamment l'autre leçon.

ܡܠܟܘܬܗ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܐܬܡܠܟ ܦܝܪܘܙ. ܡܛܠ ܕܥܒܕ ܐܝܟ ܡܠܟܐ
ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܡܪ ܕܗܘܐ ܥܡ ܙܝܢܘܢ ܘܩܪܒܘ ܘܥܒܕܘ ܠܗܘܢ. ܘܐܥܡܪ ܠܗܘܢ
ܒܢܝܐ ܡܢܗܘܢ ܠܗܘܢܝܐ ܘܠܐ ܐܬܐ ܢܦܩ ܠܦܘܡ ܐܘܡܬܐ ܕܐܬܘܢ ܠܦܪܣ.
ܘܗܘܐ ܕܒܠܫ ܡܢܗܘ ܕܒܥܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܙܠ ܠܡܠܟܘܬܗ. ܘܐܬܡܠܟ
ܐܬܗܘܝ ܒܐܝܕ ܡܠܟܘܬܗܘܢ ܘܫܠܛ ܥܠܝܗ ܐܬܐܘܢ. ܘܐܬܒܪ ܗܘܐ
ܐܬܐܝܬ ܡܢ ܚܕ. ܘܐܬܡܠܟ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܐܬܘܬ ܥܠܝܗ ܒܢܦܫܐ ܕܝܬܝܪܘܢ
ܠܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܬܚܘܡܝ(1 ܙܒܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܐ ܘܐܬܚܝܕܘ ܡܠܟܫܢܝܢ
ܕܒܗ ܒܡܕܝܢܬ ܬܚܘܡܝ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܦܝܪܘܙ ܡܚܒܪܘ
ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܢܗܘܢ. ܣܓܝ ܗܘܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܬܚܘܡܝ ܐܝܬܝܗ ܡܢܗܘܢ ܒܐܬܪܗܘܢ
ܘܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ ܒܪܗ ܒܝܬ ܡܠܟܐ ܠܗܘܢ. ܘܐܬܚܙܝ ܒܫܡܝܐ ܡܠܟܐ ܕܐܬܬܝ
ܐܚܪܢܐ ܘܠܐ ܐܬܐ ܢܦܩ.

XII. ܘܡܢ ܒܬܪ ܠܡܠܟܘܬܗ ܐܙܠ ܒܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܥܠ ܐܪܡܢܝܐ.
ܡܛܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܬܚܘܡܝ ܙܒܢܐ ܘܩܪܒܘ ܠܒܪܗ. ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗ ܚܝܠܐ ܘܐܙܠ
ܠܡܠܟܘܬܗ. ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܕܚܙܝܬ ܪܫܝܥܐ ܕܡܫܬܥܠܐ ܐܝܟ
ܐܪ̈ܙܐ ܕܠܒܢܢ ܘܡܢ ܒܬܪ ܩܠܝܠ ܥܒܪܗ ܘܠܐ ܐܫܬܟܚ ܐܬܪܗ.(2
ܒܒܢܝܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܒܗ. ܡܢ ܒܬܪ ܗܘܐ ܡܪܕܐ ܘܐܬܚܝܒ ܡܠܟܘܬܐ
ܒܫܢܬܐ: ܐܬܐܘܢ ܥܠܘܗܝ ܚܝܠܘܗܝ. ܘܗܘܐ ܕܐܬܐ ܘܠܐ ܐܬܡܠܟ. ܡܛܠ
ܠܡܠܟܐ ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܚܝܠܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܡܢ ܕܐܬܪ ܕܐܦܝܣ ܐܬܪܡܝ:
ܘܠܐ ܠܝ ܒܗ ܗܘܐ ܢܦܫܗ. ܘܠܐ ܠܝ ܒܣܘܪܐ(3 ܘܐܦܠܐ ܒܗܝ ܘܐܬܚܠܦ ܡܢ
ܡܠܟܐ. ܘܠܐ ܠܝ ܒܡܠܐ ܕܝܠܐ ܘܐܬܐܬܐ ܡܢ ܚܝܠܐ.

---

1) Pour ܬܚܘܡܝ. 2) Voici le texte du Psaume XXXVII, 35 ܘܚܙܝܬ ܪܫܝܥܐ ܕܡܫܬܥܠܐ ܘܡܬܪܘܡܡ ܐܝܟ ܐܪ̈ܙܐ ܕܠܒܢܢ ܘܥܒܪ.
3) Ne vaudrait-il pas mieux lire ܣܘܪܐ?

ܕܐܝܟ ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܦܪ̈ܣܝܐ ܕܚܙܘ ܕܡܫܬܐܠ ܠܐ ܝܗܒ. ܘܗܘܐ
ܝܗܒܐ ܐܝܟ ܡܕܐܬܐ ܗܘܬ.

IX. ܠܘܬ ܕܝܢ ܡܢܥܐ ܐܠܝܨ ܗܘܐ ܒܗ ܙܢܘܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܕܐܝܣܘܪ
ܕܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܥܠ ܚܕܪ̈ܐ ܐܠܨܗ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܕܗܘ ܚܕ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ:
ܢܚܘܡ ܚܝܘܬ. ܟܕ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܠܗܘ ܩܪܐ ܐܝܟܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܠܗܘ ܐܚܕܘܗܝ ܘܩܛܠܘܗܝ.
ܠܡܐ̈ܬܐ ܐܣܛܐܛܪ̈ܝܢ[1] ܡܢܗ ܥܠ ܟܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܒܝܬܐ
ܕܡܫܬܐܠ. ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܗܘܐ ܥܠ ܚܪܘܒܐ ܕܐܬܪܐ ܡܢܗ ܥܠ ܟܠ ܚܪܘܒܐ
ܕܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܐ ܐܫܬܐܠܘ. ܡܠܟܐ ܓܝܪ ܡܢܗ ܒܡܠܟܘܬܐ ܡܢ ܗܘ ܙܒܢܐ
ܡܕܡ ܠܗܘܢ. ܘܒܪܘܡܝܐ ܕܡܢ ܡܢܐ ܡܫܬܐܠܝܢ ܐܝܠܝܢ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܐܝܟ ܗܢܐ ܡܡܠܠ ܕܗܘܐ ܡܛܠ ܡܣܬܒܪܝܢ.
ܘܠܐ ܗܘܐ ܒܫܘܡܠܝ ܡܠܐܬܐ ܦܩܚܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܬܦܪܣ ܗܘܘ
ܡܫܬܐܠܐ.

X. ܒܫܢܬ ܓܝܪ ܕܝܢ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܛܠ ܡܢܐ ܕܗܘܘ
ܠܗ ܒܗ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܝܟ ܗܘܢܝܐ: ܐܚܪܢܐ ܡܫܬܐܠܐ ܥܡܠ ܕܗܘܐ ܡܢ
ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܬܐܠ ܐܠܐ ܟܕ ܦܩܚ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܢܩܝܡܘܢ ܟܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܠܗܘܢ ܢܟܦܝܢ ܠܐܬܪܐ
ܕܡܢܗܘܢ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܡܠܟܐ ܠܡܠܟܘܬܗ. ܣܓܝܐ ܡܢܐ ܕܒܟܘܢ
ܗܘܢܝܐ ܒܗ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܒܫܢܬ ܡܫܬܐܠܐ ܘܡܢܗ ܒܫܢܬ ܐܝܬܘܗܝ
ܘܐܬܪܝܢܘܗܝ ܡܠܟܐ ܟܢܫܗ ܕܐܬܚܫܒܘ ܪܒܐ. ܘܐܫܬܒܩܬ ܗܘܬ
ܕܐܬܝܢܘܗܝ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܟܕ ܢܫܬܐܠ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܗܘܦܪܟܐ. ܘܒܪܫܝܬܐ
ܕܐܦ ܡܫܬܠܛܝܢ:

XI. ܟܕ ܒܝܘܡܝ ܕܙܢܘܢ ܕܡܠܟ ܗܘܐ ܡܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܫܬܐܠ ܐܝܟ
ܦܝܪܘܙ ܗܘܢܝܐ ܘܦܩܕ ܡܫܬܐܠܐ ܡܢ ܐܬܪܗܘܢ ܡܛܠ ܘܐܬܦܣ ܥܠ

1) *στατὴρ.*

ܡܛܠ ܠܡܬܒܥܘ ܠܐܚܝ ܡܗܝܡܢܐ ܡܠܟܐ ܡܗܝܡܢܐ ܐܢܣܛܣܝܘܣ. ܠܗ ܓܝܪ
ܗܘ ܐܠܗܐ ܢܛܪܝܘܗܝ ܘܢܕܒܪ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܢܫܬܟܚ
ܐܝܟ ܡܐ ܕܢܫܬܡܥ ܐܝܬ ܠܡܫܬܡܥܘ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܟܬܒܬ ܐܢܐ ܠܟ܀[1]

VII. ܬܘܒ ܥܠ ܐܬܘܬܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܥܡܪܐ ܕܐܘܪܗܝ ܕܟܬܒܬ ܡܠܟܐ
ܗܢܐ ܕܢܬܚܙܐ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܫܡܝܐ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ܀
ܢܗܘܘܢ ܬܫܒܘܚܬܗ[2] ܕܐܠܗܐ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܡܫܝܚܐ ܥܠ ܥܡܡܐ
ܡܢܗ ܘܥܡܗ ܐܣܛܘܪܐ ܡܢ ܕܒܪܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܕܟܬܒ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܒܗܘܢܐ
ܗܢܐ ܕܐܦܝܐ ܕܒܢܝܫܬܐ ܕܟܬܒܢ[3] ܘܩܢܝܢܐ ܘܐܦܝܐ ܕܟܬܒ ܗܘ ܛܝܒܘܬܐ
ܒܟܢܘܫܝܐ܀[4]

§. II.
Introduction.
Des causes de la guerre entre Quawad et les Romains.

VIII. ܕܪܘܡܝܐ ܒܥܠܬ ܩܘܐܕܐ ܘܦܪܣܝܐ ܠܥܠܡܝܢ ܡܢܝܬܐ ܒܢܘ[5]
ܘܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܦܝܪܘܙ ܘܡܢ ܩܕܡ ܒܪܐ ܡܢ ܕܒܪܬܗ ܕܡܠܟܘܬܗ
ܕܒܪܐܘ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܥܠܬ ܩܘܐܕܐ ܘܡܟܢܝܢ ܘܐܪܥܐ. ܘܟܢܫܘܗܝ
ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܬܪܗ ܥܠ ܪܘܡܝܐ ܠܡܬܐ ܡܢ ܒܠܥܕܝܗ ܒܛܪ.[6] ܘܥܠ
ܐܦ ܗܘܐ ܚܘܒ ܠܦܪܣܝܐ ܕܢܫܬܠܛܘܢ ܥܠ ܛܝܝܐ ܐܚܐ ܕܦܓܪܐ ܘܡܬܚܪܝܢ
ܩܢܝܢ ܘܒܬܪܝܢ[7] ܐܬܚܙܝܘ ܠܡܬܒܥܘ. ܘܥܕܡܐ ܗܘ ܟܠ ܗܠܝܢ ܒܐܒܗܘ

---

1) Ici finit la première copie de la fin de la préface. Elle est sur parchemin. Les deux feuillets suivants qui la reproduisent sont en papier. 2) Ms. ܕܫܘܒܚܗ. 3) Pour ܒܢܘ. 4) Voir ces deux notes finales, dans Assémani, *Biblioth. Orientalis,* I, 260, *b.* 5) Assémani a lu, comme moi, ܒܢܘ. J'avoue cependant que je préférerais lire ܒܙܘ, *s'emparèrent,* au lieu de *bâtirent.* 6) ܢܛܪ (?) *serait meilleur.* 7) ܢܬܚܙܘܢ (?) serait aussi préférable.

ܕܠܐ ܡܪ̈ܚܡܢܘܬܗܘܢ ܐܪܡܝܘ ܢܝܪܐ ܗܘܠܐ ܠܝ ܐܝܟ[1]. ܩܫܝܐ ܥܠܡܗܘܢ ܥܒܕܐ
ܣܘܓܐܐ ܐܬܡܪܚܘ ܠܐ ܠܝܘܡܬܢ ܒܗ ܕܝܢ ܐܦ. ܘܡܕܝܢ ܐܝܟ ܩܫܝܐ.
ܕܐܬܐܡܪ ܡܛܠ. ܡܠܟܘܬܗ ܠܐܘܪܗܝ ܐܬܐ ܠܐ ܡܛܠ. ܘܡܕܢܚܝܐ
ܡܠܟܐ ܠܐܢܫ ܕܐܬܐܡܪܘ ܗܘ ܘܡܢܝܐ ܗܘܐ ܒܬܪܝܐ ܕܡܛܠ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ
ܠܘ ܠܡܠܟܘܬܗ ܠܐ ܕܝܢ ܒܥܠܕܒܒܐ ܘܥܒܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܢܦܩ. ܐܢܫ ܡܢ ܡܫܝܚܐ
ܘܐܬܦܪܥܘ ܘܐܬܬܘܚܘ ܘܐܬܬܘܚܝ ܕܡܠܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܚܕ ܐܠܐ[2]. ܠܠܟܘܢ
ܘܩܪܒܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܚܣܝܐ ܡܢ ܥܘܠܐ [3]: ܘܐܬܦܪܩܘ ܐܚܝܢܐ ܒܥܝܢܝܗܘܢ ܘܐܬܦܪܩ.
ܐܠܐ ܒܗ ܘܡܪܝܐ ܕܫܠܡܐ ܕܠܐ ܥܠܡܗܘܢ ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܡܛܠ. ܘܐܬܕܟܪܘ
ܐܢܫ ܕܫܢܝܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܘܫܩܠ ܗܘܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܠܐܒܘܗܝ ܘܐܬܚܙܝ
ܡܛܠ ܕܐܬܐ ܠܐ ܗܘܐ ܘܡܢ ܕܡܢܝܢܗܘܢ ܡܢ ܐܬܟܒܫ ܒܗ ܠܐܒܘܗܝ
ܒܥܠܕܒܒܐ ܘܐܬܚܙܝ ܕܡܛܠ ܠܐܢܫ ܐܝܟ ܒܥܠܕܒܒܐ ܘܠܡܢܬ ܗܘܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒܐ.
ܥܠܡܗܘܢ ܠܟ[4].

VI. ܡܛܠ ܕܒܝܕ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܬܥܒܕ ܩܪܒܐ[5]. ܗܘ ܕܝܢ
ܡܥܠܝܐ ܕܢ ܐܡܪ ܠܟܘܢ ܕܢܣܬܪ ܗܘ ܠܐ ܒܥܠܕܒܒܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܐܢܫ
ܐܬܪܐ ܕܠܐ ܐܢܫ ܘܕܢܚܬ ܒܬܪ ܐܝܟ ܘܕܡܬܩܪܒ ܠܐ ܐܬܐ. ܕܟܠ ܐܢܫ
ܐܢܫ ܡܫܬܒܗܪ ܡܛܠ ܐܢܫ ܘܕܢܐ ܘܩܛܠܐ ܕܟܠ ܡܫܪܝܐ ܘܡܫܠܡ[6] ܐܢܫ ܡܕܝܢ. ܗܘܐ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ ܕܥܠ[7] : ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܘܢܚܬ ܠܐܢܫ ܡܢ ܬܓܡܐ ܕܐܬܐ.
ܐܠܐ ܗܘ ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܡܛܠ ܐܢܫ ܡܫܬܘܚܝܘ ܡܛܠ ܕܢ
ܐܢܫ ܠܟ ܕܐܬܚܙܝ ܠܐ ܐܢܫ. ܒܥܠܕܒܒܐ ܡܛܠ ܗܘܐ ܥܡ ܗܘܐ ܕܡܢܐ ܐܢܫ
ܐܢܫ ܒܗ ܠܐܢܫ ܠܐ. ܗܘܐ ܒܥܕܢܐ ܒܗ ܐܝܬ ܡܫܒܚܝܢ[8] ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܘܐܬܚܙܝ

1) Isaïe XLVII, 6. 2) Voir Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 261, *a* — 262. 3) Ms. ܐܬܒܗܪܘ. 4) Pour ܠܥܠܡܗܘܢ. 5) Proverbes XXIV, 6. 6) Ms. ܐܢܫܘܗܝ ܕܡܫܒܚܝܢ. 7) Ms. ܡܫܬܒܗܪ. 8) Ms. ܗܘܐ.

ܡܬܢܟܦܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܗܘܬ ܒܒܠܒܠܝ ܐܦ ܥܠ ܐܢܫܝܢ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܡܛܠ ܒܫܟܫܘܬܗ ܘܡܬܒܥܘܬܗ ܘܠܝܫܪܘܬܐ ܦܪܝܫܘ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܢܚܙܐ ܕܐܝܬܝܗܝ ܒܠܒܐ ܗܘܐ ܒܝܫܐ ܠܟܠܢܫ ܗܘ ܕܢܣܒ ܒܝܕܗ ܗܘ ܕܠܐ ܝܕܥ. ܘܕܗܘܠܝܢ ܗܘܝܢ ܐܬܚܙܝ. ܡܛܠ[1] ܗܘܐ ܡܢ ܥܣܩܘܬܐ ܕܚܝܠܐ ܡܬܬܢܝܐ. ܘܡܢ ܐܢܘܢ ܕܠܐܠܗ ܐܬܩܛܪܘ. ܕܗܘܝܢ ܫܡܥܐ ܠܝ ܕܐܟܬܘܒ.

V. ܗܘܐ ܓܝܪ ܡܫܬܥܐ ܠܟܘܢ ܐܘܟܪܝܬܐ ܕܫܢܝܬܐ. ܐܦ ܕܫܘܬܐ ܒܪܒܝܐ ܗܘ ܕܣܒܪܐ. ܒܝܫܐ ܕܐܦܢܝܢ ܗܘܝܢ ܠܥܡܢܘܢ[2] ܠܐܠܗܐ. ܘܐܬܦܢܝܬ ܠܟܘܢ ܐܝܟܢܐ ܟܕ ܠܐ ܡܕܝܢ. ܘܐܡܪ ܠܝ ܡܛܠ ܕܡܟܝܠ[3] ܡܢ ܐܘܟܪܝܬܐ ܕܐܬܬܒܐ ܕܗܘܝ ܠܝ. ܘܗܘܝܐ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܒܡܠܟܘܬܐ. ܘܝܕܥܬ ܠܝ ܕܝܢ ܐܦ ܕܝܠܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܚܘܝܘ ܘܡܣܟܢ[4] ܒܪܝܫ ܐܬܘܪܝܐ ܕܫܘܠܛܢܗ ܫܒܛܐ ܕܪܘܓܙܐ[5] ܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܕܣܘܪܝܐ ܡܬܬܠ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܚܙܝ ܡܢܗ ܒܪܝܫܘܗܝ. ܐܠܐ ܒܟܠ ܐܬܪܐ ܒܟܠܗ ܕܡܕܢܚܐ ܐܦ ܐܢܐ: ܐܠܐ ܟܕ ܡܬܬܒܪܐ ܐܢܐ ܕܡܛܠ ܚܛܗܝܢ ܠܐ ܟܕ ܡܛܘܦ ܐܬܚܙܝ. ܦܠܘܫ ܗܘܝ ܕܗܘ ܡܢ ܒܪܝܫܘܗܝ: ܕܢܬܚܙܐ ܓܝܪ ܕܟܠ ܒܟܠ ܫܢܝܐ ܡܫܬܥܐ ܒܬܘܪܐ ܘܢܬܟܠ ܠܐ ܚܙܘ ܥܠ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܦܢܝܘ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܓܝܪ ܦܠܘܫ ܕܒܝܘ[6] ܚܙܐ ܒܚܫܟܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܢܒܝܐ ܡܠܟܝܢ ܠܗܘ ܒܗܘ ܒܝܘܡ ܘܐܡܪ ܡܢ ܡܛܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܚܛܝܬܐ ܕܥܡܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܦܘܠܝܘܣ ܕܐܡܪ. ܦܓܪܐ ܥܠ ܥܡܐ[7] ܕܢܬܩܢ ܚܘܒܐ. ܘܐܦܠܘܬ ܐܝܟ ܒܪܝܫ ܘܠܐ

1) La fin de cette préface est rédigée en double, sur des feuillets en parchemin et sur des feuillets en papier, ajoutés à une époque assez moderne au manuscrit. 2) Peut-être faudrait-il lire ܠܥܡܢܘܢ. 3) On lit plus souvent ܕܡܟܝܠ. 4) Ms. ܡܣܟܢ. 5) Isaïe X, 5. 6) Le ms. ajoute ici ܘܠܐ. 7) Le manuscrit porte ܒܥܡܐ. — Dans le mot ܐܘܩܝܘ nous prenons le ܘ final pour un reste du pronom personnel de la 3. personne, plutôt que pour un signe de pluriel.

ܕܗܘܐ ܒܝܘܡܝܢ ܗܘ ܕܟܠ ܡܫܪܝܬܐ ܐܡܪܬ. ܕܬܗܘܐ ܐܬܘܬܐ ܐܦ ܒܐܝܠܝܢ
ܕܦܫܝܢ ܠܗܘܢ ܘܢܬܦܢܘܢ ܠܬܝܒܘܬܐ.

IV. ܐܠܐ ܕܝܢ܂ ܕܥܣܩܐ ܗܝ ܕܐܝܟ ܢܟܬܘܒ. ܘܥܣܩܐ ܗܝ ܕܢܬܦܪܣ.
ܐܝܟܢ ܕܒܥܐ ܐܢܫ ܟܠ ܡܢ ܕܐܬܬܥܝ ܒܡܫܠܡܘܬܐ ܒܣܦܪܐ. ܡܟܬܒ ܗܘܐ
ܠܡܫܚܠܦܘܬܐ ܕܙܒܢܐ ܘܫܢܝܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܐܢܐ ܒܥܐ. ܕܢܬܝܕܥܘܢ ܗܘܘ
ܡܛܘܠ ܐܢܐ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܢ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܐܦܝ ܡܩܪܝܢ
ܠܗܘܢ ܕܢܩܪܘܢ. ܘܢܕܥܘܢ ܗܝ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܢܝܢ ܐܘ ܦܫܝܢ: ܕܟܕ ܡܬܚܙܝܢ
ܠܗܘܢ ܐܦ ܙܢܝܢ. ܢܬܦܢܘܢ ܠܬܝܒܘܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܫ ܕܡܢܐ ܡܬܐܪܐ
ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܦܫܝܢ. ܐܝ ܗܘ ܕܡܫܬܐܠܢܘܬܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܗ ܣܟܠܬܐ ܒܗܘܢ
ܒܩܛܠܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܢ ܕܗܘܐ ܠܐ ܡܨܐ ܐܢܐ ܕܐܟܬܘܒ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܩܦܝܣܝܢ
ܐܢܝܢ ܗܠܝܢ ܡܫܪܝܬܐ ܕܐܬܝ̈ ܥܠܝܢ. ܕܒܚܛܗܝܢ[1] ܠܢ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܩܕܡܝܢ.
ܘܐܦ ܢܦܩܝ ܒܟܘܪܗܢܝܢ ܘܒܡܪܥܝܢ. ܘܡܛܠ ܚܛܗܝܢ ܐܫܬܪܝ ܥܠܝܢ.
ܐܠܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܐ ܡܬܟܫܝܢ ܗܘܘ ܒܢ. ܐܦܠܐ ܕܠܐ ܡܬܪܝܢ ܐܬܦܢܝܢ ܗܘܘ
ܒܬܪܢ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ[2] ܠܡܐܡܪ. ܕܒܥܐ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܡܢܢ ܠܢ
ܡܬܪܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܚܛܗܝܢ ܡܬܪܕܝܢ ܠܢ. ܒܗܘܢ ܡܬܪܕܝܢܐ ܕܐܬܝܢ
ܥܡܐ ܦܫܝܢ. ܟܕ ܥܠܝܢ ܠܥܠܡܐ ܕܢܗܘܐ ܩܕܡܝܘܗܝ ܘܐܡܪ. ܕܟܕ
ܡܬܕܝܢܝܢ[3] ܡܢ ܡܪܝܐ ܡܬܪܕܝܢܢ. ܕܠܐ ܥܡ ܥܠܡܐ ܢܬܚܝܒ[4].
ܒܠܗ ܓܝܪ ܕܡܬܪܕܝܢ ܒܢܝܢܫܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܢܬܦܢܘܢ ܡܢ ܚܛܗܝܗܘܢ.
ܘܢܗܘܐ ܦܣܩ[5] ܠܗܘܢ ܗܘ ܕܝܢܐ ܕܥܠܡܐ ܕܐܬܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܒܥܠܡܐ
ܡܬܬܟܝܠ ܡܬܪܕܝܢ ܟܕ ܗܘܝܢ ܠܐ ܚܫܝܢ: ܓܝܪ ܒܥܠܡܐ ܡܬܬܦܣܩ ܠܗܘܢ.

1) Ms. ܕܚܛܝܢ. 2) Le manuscrit porte ܠܝܟ, mais, à notre avis, c'est une erreur. 3) Ms. ܡܬܪܕܝܢ. 4) I *aux Corinthiens* XI, 32. 5) Ms. ܦܣܝܩ.

ܡܬܡܨܥ ܒܥܘܡܩܗ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܪܩܩ ܒܥܘܡܩܗ ܐܝܟ ܡܐ ܕܦܠܐ ܒܠܠ
ܐܠܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܡܠܟܢ ܠܒܘܝܐܐ ܕܬܝ̈ܒܘܬܐ ܘܠܡܪܕܘܬܐ ܕܡܣܟܠܘܬܐ
ܒܣܘܟܠܗ. ܫܠܡܘܬܐ ܕܝܢ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܦ ܡܢ ܦ̈ܠܓܘܬܐ ܒܥܡܐ ܗܘܐ.
ܡܬܦܢܝܐ ܠܥܡܩܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܗܘ ܡܠܠܐ ܕܐܬܐܡܪ ܕܐܬܦܢܝ ܠܗܘܢ. ܦܫ ܕܝܢ ܐܡܪܗ
ܠܗ ܒܪܘܚܗܘܢ. ܠܥܡܪܐ ܒܗܝ ܕܪܒܐ ܐܝܬ ܕܐܬܠܐ ܢܗܘܐ ܐܝܟ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ
ܗܘ ܕܝܗܒ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܒܢܝܘ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝܘ. ܘܠܐ. ܕܕܠܡܐ ܒܪ ܡܢܗܘܢ
ܐܢܫ ܐܬܐ. ܠܒܣܪܗܘܢ ܒܥܘܡܩܗܘܢ ܐܦ ܟ̈ܠܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܥܠ ܐܢܫܐ.
ܕܡܛܠ ܡܦܪܢܝܘܬܐ ܕܬܝ̈ܒܘܬܗܘܢ ܡܬܬܚܫܒܢܐ ܡܬܪܕܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܦ ܠܐ
ܡܛܝܒܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܠܐ ܠܗ ܠܡܠܡܐ ܕܠܐ ܢܥܒܕ ܒܟܪ ܕܝܢ ܐܦܣܘ ܚܝܠܐ
ܕܠܗܘܢ ܒܢܝܫܐ. ܓܠܝܢ ܕܝܢ ܐܟܙܢܐ ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܐܘܠܨܢܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ
ܐܠܐ ܒܗܠܝܢ ܕܫܢܝ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܒܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܒܠܠܗܘܢ ܠܐ ܒܛܠܬ: ܐܦ
ܗܘܝܢ ܒܪܘܟܠ [ܠܐ] [1] ܒܛܠܬ. ܒܗ ܗܘܬ ܡܕܡ ܚܕܝܢ ܒܒܬܝܢ. ܘܡܦܣܩܝܢ
ܐܘܪ̈ܚܝ ܘܒܗ ܡܫܬܚܢ. ܡܬܪܘܚ ܛܠܐ ܕܢܘܚܐ ܘܕܡܘܬܒܐ. ܘܦܩ̈ܚܐ
ܕܐܡܠܝܢ ܒܪܘܟܐ ܕܘܟܐ. ܐܦܐ ܕܚܝܠܐ. ܘܦܩ̈ܘܬܐ ܕܡܪܢܝܬܐ. ܘܦܩܠܐ ܒܗܘ
ܡܦ̈ܩܬܐ. ܡܪ̈ܒܐ ܘܡܦ̈ܩܢܐ. ܥܕܠܐ ܘܦ̈ܩܥܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܒܗܘܬܐ ܐܦ ܫܡܝܐ
ܕܒܬ̈ܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܡܢ ܠܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ [2] ܒܡܫܬܘܬܗܘܢ ܥܠܝܗ ܠܗ ܐܠܗܘܬ
ܐܝܟ: ܒܦܠܐ ܕܒܢܘܬܐ ܘܕܫܘܚܠܦܐ ܕܡܪ̈ܘܬܗ ܠܡܢܘܬܐ ܘܠܡܦܩ̈ܕܐ ܘܡܕܝܢܐ

---

profunda. Ce sens est, d'ailleurs, indiqué dans plusieurs dictionnaires manuscrits. ܪܩܩ بَصَقَ : تَفَلَ : نَضَحَ : رَشَحَ نَفَثَ نَزَفَ : ܪܩܩ ܕܡܝܐ نَزَفَ نَمًّا : بَصَقَ دَمًّا : ܪܩܩ رَقَّقَ رَقَّعَ : ضَعَّفَ ܪܩܩܐ تَدْقِيقٌ : دَقٌّ : طَرْقٌ ܪܩܩܐ : نَفَثَ : نَضَحَ. بَصَقَ : ܪܩܩܐ ܘܪܩܩܐ ܕܡܝܐ مَخَاضَةٌ خَلِيجٌ مشرَعَةٌ ܡܫܬܩܦ ܒܪܩܩܐ ܥܠ ܣܦܬܗ ܕܝܘܪܕܢ خَيَّرْتُهُ فِي ٱلدَّيْسِ عَلَى شَاطِئِ النِّيلِ (Ms. 256, f. 316 *b* 1, 2. de Paris).

1) Le ms. omet cette négation. 2) Ms. ܐܬܪ̈ܘܬܗܘ.

ܡܢ ܡܟܝܠ ܘܠܐ ܢܬܗܦܟ ܒܣܘܓܐܐ: ܐܠܐ ܗܘܐ ܘܟܠ ܠܡܐܡܪ ܕܒܡܕܡܐ ܕܡܢ
ܠܥܠܡܐ ܐܣܬܟܠ. ܘܗܘܝܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܒܡܨܥܬܗ ܕܐܘܪܚܐ. ܒܟܠ ܕܡܢ
ܦܠܓܗ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܫܡܫܢܐ ܬܘܒ. ܐܠܐ ܬܬܦܪܫ ܠܟ ܐܝܟ ܕܒܬܪܟ
ܡܢܢ. ܒܗܠܝܢ ܕܡܢ ܗܟܝܠ: ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܘܗܝ ܕܝܘܢܝܐ ܗܘܐ
ܗܘܬ. ܘܗܘܝܐ ܚܕܐ ܗܘܬ ܕܢܣܒ. ܒܐܦܝ ܐܣܬܪܐ ܕܒ ܐܝܟ ܡܢ ܕܒܬܪܟ
ܠܐ ܐܬܬܘܕܥ: ܢܩܝܦ ܕܒܬܪܟ ܐܝܟ ܕܡܬܒܥܝܐ ܠܗܘܢ. ܘܐܡܪܬ ܕܝܢ
ܒܦܘܢܩܝܬܟ ܢܩܦܬ ܡܠܟܐ. ܘܐܠ ܠܐܬܪܐ ܐܬܟܬܒ ܠܟ ܐܝܟ ܕܡܢ ܚܕܐ
ܡܠܟܐ[1] ܕܒܗ ܒܗܘܐ ܡܬܪܐܐ ܠܐܪܥ ܕܒܪ ܡܠܟܐ ܡܢܗ ܘܐܠ ܚܕܐ ܠܗܘܢ.
ܡܢܗ ܩܪܐ ܐܝܟ ܠܡܬܠܟܘ ܐܝܟ. ܐܦܠܐ ܐܢܐ ܡܫܡܫ ܐܢܐ ܒܝ. ܘܡܫܬܐܠ
ܐܢܐ ܡܢ ܡܢܝ ܕܡܫܢܐ:

III. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܕܡܪ. ܘܐܦ ܐܢܐ ܒܝ ܚܙܐ ܗܘܝܬ ܠܐܬܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܒܠܢ
ܗܘܝ. ܘܠܐܬܪܘܬܐ ܕܐܬܝ ܒܠܒܘܢ. ܐܠܐ ܗܘܝܬ ܕܢܦܩ ܐܢܐ ܕܢܬܩܪܒ
ܘܢܬܚܙܐ ܒܬܘܪܬܐ. ܘܠܐ ܢܬܦܪܥ ܠܡܛܠ. ܘܒܝ ܚܙܐ[2] ܗܘܝܬ ܒܥܝܢܐ ܕܬܘܪܬܐ
ܕܡܠܟܝܢ: ܘܒܬܘܪܬܗ ܕܢܩܦ[3] ܡܫܬܐܠ ܗܘܝܬ ܡܢ ܗܘܐ. ܗܘܬ ܕܝܢ
ܕܡܠܟ ܐܬܦܩ ܟܠ ܗܘ ܗܘܐ ܠܡܫܡܫܢ. ܗܘܬ ܒܚܝܠܐ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܐܢܐ
ܕܝܢ ܡܛܠܬܐ ܡܠܟܢ ܠܐ ܢܦܠ: ܡܫܬܐܠ ܠܗ ܠܡܠܟܐ ܠܒܘܩܪܐ ܕܡܪܐ.
ܘܡܫܬܐܠ ܕܐܬܪܐ ܐܝܟ ܟܠܐ ܠܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܡܢ ܟܠܗ ܐܬܪܐ ܡܫܡܥܢ
ܠܟܠ ܐܬܪܘܬܐ: ܡܫܡܫܢܐ[4] ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܡܛܠ ܐܢܐ ܡܢ
ܡܠܐ ܕܐܬܡܠܟ ܒܗ. ܒܝ ܐܝܟ ܚܕܐ ܒܪܩܘܩܐ[5] ܡܢܐ ܐܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ

---

1) Ms. ܡܠܟܐ? 2) Ms. ܚܙܐ. 3) Ms. ܬܘܪܬܐ. 4) Pour ܡܫܡܫܢ ܐܢܐ. 5) Je ne suis pas complètement certain de ce mot. On pourrait peut-être lire aussi ܒܪܩܘܩܐ. Le mot ܪܩܘܩܐ manque dans le lexique. Je l'assimile à l'arabe رَقَاق, aqua tenuis, minime

ܠܡܬܕܟܪܘ ܘܠܡܬܒܝܢܘ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝܘ ܠܡܣܟܠܐ ܘܠܐܪܡܘܬܐ ܕܕܘܪܐ ܟܕ ܘܠܟܠܗܘܢ ܕܟܝܢ ܒܫܢܐ. ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗܝܢ. ܘܒܟܠܙܒܢ ܡܫܟܚܝܢ ܘܝܗܒܝܢ ܦܐܪܐ ܐܝܬ. ܘܠܐ ܟܠܗܘܢ ܕܐܢܫܐ ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܟܠܐ ܗܘܐ ܚܙܩܬ ܐܠܐ ܘܠܟܠܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܡܠܟܐ ܕܢܬܝܩܘܢ ܠܡܫܡܥ ܠܗ ܠܟܘܡܪܐ ܕܢܩܠܐ. ܘܟܕ ܡܬܒܥܐ ܙܒܢܐ ܐܝܬ ܒܫܘܠܛܢܗ ܠܡܫܡܥ ܒܥܘܕܪܢܗܘܢ ܕܡܫܪܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܟܬܒܐ ܐܡܝܪ:[1] ܡܛܠ ܚܛܗܝܢ: ܕܟܕ ܢܫܪܘܢ ܘܢܚܘܢ ܐܢܫܝܢ ܕܠܐ ܦܝܫܐ. ܢܬܪܚܩܘܢ ܡܢ ܚܛܗܝܢ ܘܢܬܦܢܘܢ ܡܢ ܒܝܫܬܐ. ܠܡܬܠܡܕܘ ܕܝܢ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܕܫܘܒܚܐ. ܗܘ ܕܟܠ ܒܠܥ ܡܬܐܡܪ: ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܐܘ ܢܩܢܐ: ܘܢܬܐܡܪ:[2] ܦܝ ܐܝܟ ܕܐܬܡܠܟܘܗܝ. ܠܐ ܡܬܩܠ[3] ܕܠܐ ܦܘܪܥܢܐ ܠܚܒܪܗ. ܐܦܠܐ ܕܐܬܝܕܥܐ ܠܟܠܗܘܢ ܢܒܝܐ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܝܗܒ ܐܢܝ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.

II. ܘܒܫܢܬܐ ܢܘܢܝ ܡܚܝܠܐ ܥܣܪܐ ܐܬܦܪܬ[4] ܠܘܬܢ ܒܫܘܠܐ. ܠܐ ܗܘܬ ܕܝܢ ܦܠܐ ܐܝܟ ܗܕܐ. ܗܘ ܕܢܫܡܥܘ ܕܢܘܢܝ ܢܒܩܥ ܠܒܫܡܥܘ ܕܕܡܝ: ܟܕ ܚܙܐ ܕܠܐܬܪܘܗܝ ܠܒܢܝܐ ܐܬܦܫܛ ܘܡܫܢܝܢܐ ܐܬܦܪܣܬ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܐܦ ܡܫܬܐܠܐ ܦܫܚܘ.. ܐܝܬ ܕܝܢ ܕܟ ܡܕܡ ܕܡܫܬܢܐ ܟܕ ܠܐ ܚܙܝܬ ܠܗܝܢ ܡܢ ܢܗܘܝ ܐܚܪܢܐ. ܐܦ ܠܐ ܗܘ ܕܦܪܘܫ ܢܘܢܝ ܠܥܡܝ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐܬܪܘܗܝ ܢܦܠܐ ܦܘܠܐ ܠܒܢܝܐ: ܠܟܦܢܐ ܗܘܐ ܕܠܐ. ܡܛܠ ܕܒܕܚܠܐ ܡܕܡ ܕܚܕ[5] ܗܘܐ ܠܗ ܦܘܠܚܢܗ. ܗܘܘ ܓܝܪ ܦܪܘܫ ܦܩܕܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܐܘܒܕ ܠܗ ܚܝܐ ܘܟܠܗܘܢ ܒܗ ܐܟܘܬܗܘܢ: ܕܠܐ ܢܬܦܠܘܢ[6] ܠܐܬܪܘܗܝ ܕܦܠܚܝܢ: ܘܟܕ ܕܐܝܟ[7] ܡܢܝ ܠܝ ܠܐ ܐܫܬܡܥ. ܗܢܐ ܒܟܠ ܟܝ ܡܫܡܥ ܐܝܬ ܠܐܠܗܐ ܢܚܬ: ܕܐܬܩܪܐ

---

1) Ms. ܐܬܡܠܟܪܘ. 2) Ms. ܢܬܐܡܪ. 3) Construction très-fréquente, surtout dans ce manuscrit. 4) Pour ܐܬܦܪܬ. 5) ܗܘܐ est à la marge du ms. 6) Ms. ܢܬܦܠܢ. 7) Le mot ܗܠܝܢ est omis évidemment.

ܬܘܒ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܙܒܢܐ ܕܐܘܠܨܢܐ

ܕܗܘܐ ܒܐܘܪܗܝ ܘܒܐܡܝܕ ܘܒܟܠܗ ܒܝܬ ܢܗܪ̈ܝܢ ܀ - ܀

---

§. I.

Préface de l'auteur.

I. ܩܒܠܬ ܟܬܒܐ ܕܚܘܒܟ ܦܪܝܫܐ ܠܐܠܗܐ: ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܕܝܪ̈ܝܐ
ܘܟܗܢܐ ܢܟܦ ܕܝܪܐ: ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܫܐܠܬ ܠܝ ܕܐܟܬܘܒ ܠܟ ܐܝܟ
ܕܒܥܘܗܕܢܐ ܀ ܕܐܟܬܘܒ ܐܬܐ ܕܩܡܨܐ ܘܐܟܬܘܒ ܟܦܢܐ ܚܫܝܒ[1]. ܘܐܟܬܘܒ ܗܘܐ
ܙܒܢܐ ܘܟܦܢܐ ܘܡܘܬܢܐ. ܘܩܪܒܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܦܪ̈ܣܝܐ[2] ܒܗܢ ܗܠܝܢ ܕܝܢ
ܐܦ ܫܘܒܩܢܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܕܟܠܢ ܥܡܣܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܒܥܘܗܕܢܐ
ܐܫܬܘܕܝܬ ܒܗ ܠܟ ܘܠܟܢܫܐ: ܒܝ ܕܐܦܠܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܥܡܣܝܢ ܠܗܘܢ
ܒܟܬܒܐ. ܒܥܬ ܕܝܢ ܐܢܐ ܕܐܟܬܘܒ ܐܝܟ ܕܒܝ ܘܠܐ ܡܫܟܚܐ ܚܝܠܐ ܕܐܪ̈ܥܬܗܝܢ.

---

1) Pour ܚܫܝܒ ܗܘܐ, construction fréquente dans ce manuscrit.

2) Assémani: *Biblioth. Orientalis* 261, *a*, lit ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.


Princeton University Library
32101 077795019

